

GUIDE MONITEUR ADULTE
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat

Oct | Nov | Dec 2024

Thèmes dans
L'ÉVANGILE SELON JEAN



Sommaire

1	Signes indicateurs du Chemin	28 sept. — 4 oct.	5
2	Signes de Sa divinité	5 — 11 octobre	18
3	L'arrière-plan ou le prologue	12—18 octobre	31
4	Les témoins du Messie	19 — 25 octobre	44
5	Le témoignage des Samaritains	26 oct. — 1 ^{er} nov.	57
6	Autres témoignages sur Jésus	2 — 8 novembre	72
7	Heureux ceux qui croient	9 — 15 novembre	85
8	Accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament	16 — 22 novembre	98
9	La source de vie	23 — 29 novembre	111
10	Le Chemin, la Vérité, et la Vie	30 nov. — 6 déc.	124
11	Le Père, le Fils, et l'Esprit	7 — 13 décembre	137
12	L'heure de gloire: la croix et la résurrection	14 — 20 décembre	150
13	L'épilogue: connaître Jésus et Sa Parole	21 — 27 décembre	163

Rédaction — 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Visitez notre site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Contributeurs principaux

E. Edward Zinke
Thomas Shepherd

Traducteur assermenté

Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®

Miguel Valdivia

Rédacteur en chef

Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication

Lea Alexander Greve

Directeur Artistique

Lars Justinen

Rédactrice associée

Soraya Homayouni

Coordinateurs de l'édition française

Abraham D. Obaya

Michael Eckert

Emmanuel Kra

Assistante éditoriale

Sharon Thomas-Crews

Contributeur du guide moniteur:

Philip Samaan, professeur, Faculté de Religion, Southern Adventist University, Collegedale, TN, États-Unis; Ex-Rédacteur en chef du Guide Adulte d'Étude Biblique de l'École du sabbat, Conférence Générale de l'Église Adventiste du Septième Jour.

© 2024 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Thèmes dans l'Évangile selon Jean



Dans un magasin de Téhéran, en Iran, se trouvait un tapis persan représentant une forêt ancienne. Magnifiquement réalisé, il recréait une scène en Suisse: des montagnes, une cascade, un lac turquoise, des collines boisées et un vaste ciel bleu parsemé de nuages.

Toute personne dans ce magasin aurait pu passer son temps à noter les détails: le nombre de nœuds par mètre carré, le tissu du tapis, les types de teinture utilisés – tous les détails qui ont abouti au tapis.

L'on aurait aussi pu se concentrer, sur les techniques et les thèmes saisissants qui ont donné au tapis sa beauté unique: le ciel se reflétant dans le lac, la neige qui recouvrait les montagnes, la forêt verdoyante embaumée de la mousse vert foncé. Les thèmes du tapis se sont combinés les uns avec les autres dans une démonstration de beauté habilement coordonnée pour manifester la splendeur de cet endroit serein des Alpes.

Ce trimestre, nous étudierons un autre chef-d'œuvre finement réalisé. Ce travail n'est pas le résultat d'un pinceau sur la toile, ou d'une photographie cadrée avec précision, ou d'un tapis habilement tissé. C'est plutôt la Parole de Dieu, telle qu'elle est astucieusement exprimée dans l'Évangile de Jean.

Les mots ont un sens dans leur contexte. Pour comprendre les Écritures, il faut les étudier dans leurs contextes – les phrases, les chapitres et les sections immédiats, et le message général de la Bible elle-même. Enfin, puisque toute la Bible est inspirée par le Saint-Esprit, chaque partie doit être étudiée dans le contexte de l'ensemble.

L'objectif de ce trimestre sera de comprendre le message de l'Évangile de Jean. Il est unique parmi les quatre Évangiles, mettant souvent l'attention sur des entretiens personnels entre Jésus et une ou deux personnes seulement, telles

que Nathanael, Nicodème, la femme au puits, le paralytique à la piscine de Béthesda, l'homme né aveugle, Lazare et ses sœurs, Pilate, Pierre ou Thomas. Beaucoup de ces histoires n'apparaissent que dans Jean.

L'Évangile de Jean est la Parole de Dieu qui nous est transmise par l'apôtre. Comme toute la Bible, l'Évangile est venu par la volonté de Dieu, plutôt que par la volonté de l'humanité. Jean n'était que l'instrument disposé que le Saint-Esprit a utilisé pour transmettre de nombreux thèmes cruciaux: la Parole (*Logos*), la lumière, le pain, l'eau, le Saint-Esprit, l'unité, les signes, le témoignage et la prophétie. Ces thèmes se renforcent et s'éclairent mutuellement tout au long de l'Évangile.

Que l'Évangile de Jean nous ramène à la vie et au ministère de Jésus-Christ, car connaître Jésus c'est la vie éternelle.

L'étude de la Bible se centre souvent sur le sens d'un mot ou d'un petit passage de l'Écriture. Nous vérifions le sens du mot dans un dictionnaire biblique. Nous examinons la grammaire, le contexte immédiat, le contexte historique et, en utilisant notre analogie avec le tapis, nous nous laissons entraîner dans l'examen du nombre de nœuds par mètre carré, du tissu, des teintures et du support. Tous ces détails sont importants.

Mais, en examinant les détails ne perdons pas de vue l'aperçu général. En effet, de même que le tapis persan pourrait transporter quelqu'un dans cette belle scène alpine, que l'Évangile de Jean nous ramène à la vie et au ministère de Jésus-Christ, car connaître Jésus c'est la vie éternelle. Les détails ont un rôle, qui est de nous orienter vers un aperçu général, et dans Jean, cette grande image est une révélation divinement inspirée, de Jésus, notre Seigneur et Sauveur.

E. Edward Zinke, ancien directeur associé de l'Institut de recherche biblique de la Conférence générale des adventistes du septième jour, est impliqué dans de nombreuses activités et conseils d'administration de l'église, notamment en tant que vice-président du conseil d'administration de l'Ellen G. White Estate et conseiller principal pour Adventist Review Ministries. Il est titulaire de trois doctorats honorifiques d'universités adventistes du septième jour. Il vit dans le Maryland.

Thomas Shepherd est professeur titulaire du Nouveau Testament au Séminaire théologique adventiste du septième jour de l'Université Andrews, où il enseigne depuis 2008. Lui et sa femme, Sherry Shepherd, MD, ont été missionnaires au Malawi, en Afrique et au Brésil. Ils ont deux enfants adultes et six petits-enfants.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. »
— (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

Signes indicateurs du Chemin



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 2:1-11; Jn 4:46-54; Jn 5:1-16; Mc 3:22, 23; Mt 12:9-14; Jn 5:16-47.*

Verset à mémoriser: « Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (*Jean 20:30, 31, LSG*).

Pourquoi Jean avait-il écrit son Évangile? Voulait-il mettre l'accent sur les miracles ou sur certains enseignements spécifiques de Jésus? Quel était l'objectif principal de son Évangile?

Sous la puissance et l'influence du Saint-Esprit, Jean explique la raison d'être de son évangile. Il dit que beaucoup plus de choses auraient pu être écrites sur la vie de Christ (*Jn 21:25*), mais il s'est agit plutôt de quelques histoires qu'il a incluses afin que « vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (*Jn 20:31, LSG*).

Cette semaine, nous examinerons dans le récit de Jean quelques-uns des premiers miracles de Jésus, depuis l'acte de changer l'eau en vin lors d'un mariage, à la guérison du fils d'un homme, jusqu'à la guérison de l'homme à la piscine de Béthesda.

Jean appelle ces miracles des « signes ». Il ne s'agit pas d'un panneau de signalisation, mais plutôt d'un événement miraculeux qui pointe vers une réalité plus profonde: Jésus en tant que Messie. Dans tous ces récits, nous voyons des exemples de personnes qui avaient répondu par la foi. Et leurs exemples nous invitent à faire de même.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 5 octobre.

Les noces de Cana

Lisez Jean 2:1-11. Quel miracle Jésus a-t-Il fait à Cana, et comment cela a-t-il aidé Ses disciples à croire en Lui?

Voir Jésus accomplir le miracle du changement d'eau en vin avait donné une preuve en faveur de la décision des disciples de suivre Jésus. Comment cela n'aurait-il pas pu être un signe puissant indiquant qu'Il était quelqu'un venant de Dieu? (Ils n'étaient probablement pas encore prêts à comprendre qu'Il était Dieu.)

Moïse était le chef des Israélites, et il avait fait sortir Israël d'Égypte par de nombreux « miracles et des prodiges » (*Dt 6:22, Dt 26:8, LSG*). C'est lui que Dieu avait utilisé pour libérer Israël de la main des Égyptiens. (Il était, en un sens, leur « sauveur ».)

Dieu avait prophétisé par l'intermédiaire de Moïse qu'un prophète semblable à lui viendrait. Dieu avait demandé à Israël de L'écouter (*Dt 18:15, Mt 17:5, Ac 7:37*). Ce « prophète » était Jésus et, dans Jean 2, Jésus avait accompli Son premier miracle, qui indiquait la délivrance des enfants d'Israël d'Égypte.

Le Nil était une ressource clé et une divinité pour les Égyptiens. L'un des fléaux était dirigé contre le fleuve: le changement de ses eaux en sang. À Cana, Jésus avait accompli un miracle similaire mais, au lieu de changer l'eau en sang, il la changea en vin.

L'eau provenait de six vases d'eau utilisés à des fins de purification dans les rituels juifs, reliant encore plus étroitement le miracle aux thèmes bibliques du salut. En racontant l'incident du changement d'eau en vin, et en se référant ainsi à l'Exode, Jean désignait Jésus comme notre Libérateur.

Que pensait le maître d'hôtel du vin non fermenté que Jésus lui avait fourni? Il fut en effet surpris par la qualité de la boisson et, ne connaissant pas le miracle que Jésus y avait accompli, pensa qu'ils avaient gardé le meilleur vin pour la fin.

Le terme grec *oinos* est utilisé à la fois pour le jus de raisin frais et fermenté (voir *The Seventh-day Adventist Bible Dictionary*, p. 1177). Ellen G. White affirme que le jus produit par le miracle de Jésus n'était pas alcoolisé (voir « Au repas de noces », *Jésus-Christ*, p. 127). Sans aucun doute, ceux qui avaient su ce qui s'était passé furent surpris de l'évènement.

Quelles sont les raisons pour lesquelles vous suivez Jésus? (Nous en avons reçu assez, n'est-ce pas?)

Le deuxième signe en Galilée

Tout au long de Son ministère terrestre, Jésus avait accompli des miracles qui avaient aidé les gens à croire en Lui. Jean a rapporté ces miracles afin que d'autres croient aussi en Jésus.

Lisez Jean 4:46-54. Pourquoi l'évangéliste établit-il un lien avec le miracle du festin de nocés?

En donnant un récit du deuxième signe que Jésus avait fait en Galilée, Jean renvoie au premier signe, aux nocés de Cana. Jean semble dire: les signes que Jésus a accomplis vous aideront à voir qui Il est. Puis Jean ajoute: « Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée » (*Jn 4:54*).

Au début, la réponse de Jésus à la supplication de l'officier peut sembler dure. Toutefois, cet officier avait fait de la guérison de son fils le critère pour croire en Jésus. Jésus avait lu dans son cœur et toucha du doigt la maladie spirituelle qui était plus profonde que la maladie mortelle de son fils. Comme un éclair dans un ciel bleu, l'homme reconnut soudainement que sa pauvreté spirituelle pouvait coûter la vie à son fils.

Il est important de reconnaître que les miracles, en eux-mêmes, ne prouvaient pas que Jésus était le Messie. D'autres avaient accompli des miracles. Certains étaient de vrais prophètes, d'autres des faux. Les miracles ne révèlent que l'existence du surnaturel; ils ne révèlent pas, par eux-mêmes, que Dieu en est forcément l'auteur. (Satan peut aussi accomplir des « miracles », si nous signifions par le mot « miracles » des actes surnaturels.)

Dans l'angoisse, l'officier s'en remit à la miséricorde de Jésus, Le suppliant de guérir son fils. La réponse de Jésus fut rassurante. Il dit: Va « ton fils vit » (*Jn 4:50, LSG*). Le verbe « vit » est aussi au présent en grec. C'est ce qu'on appelle un « présent futuriste », où l'on parle d'un événement futur avec certitude comme s'il se produisait déjà. L'homme ne se précipita pas chez lui, mais, croyant en Jésus, il rentra chez lui le lendemain, constatant qu'au moment même où Jésus avait prononcé ces paroles, la fièvre avait quitté son fils. Quelle puissante raison de croire en Jésus!

Même si nous devons voir un miracle, quels autres critères devons-nous considérer avant de supposer automatiquement qu'il vient de Dieu?

Le miracle à la piscine de Bethesda

Le prochain signe que Jean rapporte a lieu à la piscine de Béthesda (*Jn 5:1-9*). Les gens croyaient qu'un ange provoquait un mouvement dans l'eau et que le premier malade à entrer dans l'eau serait guéri. En conséquence, les porches de la piscine étaient bondés de ceux qui espéraient être guéris à la prochaine occasion. Jésus alla à Jérusalem et, comme Il passait près de la piscine, Il vit une foule en attente.

Quel spectacle cela avait dû être, aussi! Tous ces gens, certains surement très malades, attendent pendant longtemps un remède dans l'eau qui ne viendra peut-être pas. Quelle opportunité pour Jésus!

Lisez Jean 5:1-9. Puisque tous ceux qui étaient au bord de la piscine voulaient évidemment la guérison, pourquoi Jésus avait-Il demandé au paralysé s'il voulait être guéri (*Jn 5:6*)?

Lorsque l'on est malade depuis longtemps, la maladie devient la norme et, aussi étrange que cela puisse paraître, il peut parfois être un peu dérangent de laisser le handicap derrière soi. L'homme fit entendre qu'il voulait la guérison. Le problème est qu'il cherchait cela au mauvais endroit, alors que Celui qui a fait les jambes de l'homme se tenait juste devant lui. L'homme ne connaissait pas Celui qui lui parlait; bien qu'après la guérison, il ait peut-être commencé à comprendre que Jésus était, en effet, quelqu'un de très spécial.

« Au lieu d'exiger la foi en sa personne, Jésus dit simplement à l'infirme: "Lève-toi, ... prends ton lit et marche." Cet homme s'est emparé de cette parole par la foi. Chaque nerf, chaque muscle éprouve le frémissement de la vie, les membres perclus recouvrent la santé. Sans hésiter il décide d'obéir à l'ordre du Christ, et tous ses muscles se montrent dociles. Il saute sur ses pieds et se trouve prêt à agir. Jésus ne lui avait pas promis une aide divine. Cet homme aurait pu commencer à douter, ce qui lui eût ôté sa seule chance de guérison. Mais il fit confiance à la parole du Christ et il fut fortifié alors qu'il agissait en conséquence. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 184, 185.

Plus tard, Jésus rencontra l'homme dans le temple et lui dit: « Voici, tu as été guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire » (*Jn 5:14, LSG*). Quelle est la relation entre la maladie et le péché? Pourquoi devons-nous comprendre que toutes les maladies ne sont pas le résultat direct de péchés spécifiques dans notre vie?

Des cœurs durs

Les signes, les prodiges et les miracles, en eux-mêmes, ne prouvent pas qu'une chose vient de Dieu. Mais, d'un autre côté, quand ils viennent de Dieu, il est dangereux de les rejeter.

Lisez Jean 5:10-16. Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'étonnante dureté de cœur des chefs religieux à l'égard de Jésus et du miracle qu'Il venait d'accomplir?

Lorsque Jésus se révéla à l'homme qui avait été guéri, l'homme dit immédiatement aux chefs religieux que c'était Jésus qui l'avait guéri. On pourrait penser que ce serait un moment de louange à Dieu, mais au contraire, les dirigeants « poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat » (*Jn 5:16, LSG*).

Les guérisons n'étaient autorisées le jour du sabbat qu'en cas d'urgence. Cet homme était handicapé depuis 38 ans; ainsi, sa guérison n'était guère une urgence. Et puis, quelle était la nécessité de le faire prendre son lit? On pourrait penser qu'une personne qui a la puissance de Dieu d'accomplir un tel miracle sache aussi s'il est permis de porter une natte à la maison le jour du sabbat ou non. De toute évidence, Jésus cherchait à les amener à des vérités bibliques plus profondes, au-delà des dispositions et des règlements établis par l'homme qui, dans certains cas, étouffaient la vraie foi.

Qu'enseignent ces autres récits sur la façon dont les gens peuvent devenir spirituellement durs, quelles que soient les preuves? (*Jn 9:1-16; Mc 3:22, 23; Mt 12:9-14*)

Comment ces chefs religieux avaient-ils pu être aussi aveugles? La réponse probable est que c'était à cause de leurs cœurs corrompus, de leur fausse croyance que le Messie les délivrerait de Rome, de leur amour du pouvoir et leur manque d'abandon à Dieu. Tout cela les avait aidés à rejeter la Vérité qui se tenait juste devant eux.

Lisez Jean 5:38-42. Quel était l'avertissement de Jésus? Que pouvons-nous apprendre de ces mots? C'est-à-dire, qu'est-ce qui peut être en nous, nous empêchant de voir les vérités que nous devons connaître et appliquer à notre propre vie?

Les affirmations de Jésus

Le miracle près de la piscine de Béthesda avait donné une excellente occasion à Jean de mettre l'accent sur l'identité de Jésus. Jean prend neuf versets pour décrire le miracle et environ 40 versets (voir ci-dessous) pour décrire Celui qui avait accompli le miracle.

Lisez Jean 5:16-18. Pourquoi Jésus avait-Il été persécuté pour Son action le jour du sabbat?

Jean 5:18 peut être dérangeant parce qu'il semble dire que Jésus violait le sabbat. Cependant, si l'on regarde de plus près Jean 5:16-18, on constate que Jésus soutient que Son « œuvre » le jour du sabbat est conforme à Sa relation avec Son Père. Dieu ne cesse pas de soutenir l'univers le jour du sabbat. Par conséquent, l'activité de Jésus pendant le sabbat faisait partie de Son affirmation à être divin. Les chefs religieux Le poursuivaient sur la base d'une prétendue violation du sabbat et d'une déclaration d'être égal à Dieu.

Lisez Jean 5:19-47. Que disait Jésus pour aider les dirigeants à Le voir tel qu'Il est vraiment, une affirmation si puissamment attestée par le miracle qu'Il venait d'accomplir?

Jésus défendit Ses actions en trois étapes. Tout d'abord, Il expliqua Sa relation intime avec le Père (*Jn 5:19-30*). Jésus indiquait que Lui et Son Père agissent en harmonie, au point que Jésus a le pouvoir à la fois de juger et de ressusciter les morts (*Jn 5:25-30*).

Deuxièmement, Jésus appela quatre « témoins » en succession rapide pour Sa défense: Jean-Baptiste (*Jn 5:31-35*), les miracles qu'Il avait accomplis (*Jn 5:36*), le Père (*Jn 5:37, 38*), et les Écritures (*Jn 5:39*). Chacun de ces « témoins » rend témoignage en faveur de Jésus.

Enfin, dans Jean 5:40-47, Jésus présenta à Ses accusateurs leur propre condamnation, révélant le contraste entre Son ministère et leur égoïsme. Leur condamnation, dit-il, viendra de Moïse (*Jn 5:45-47*), celui en qui ils avaient placé leur espérance.

Comment pouvons-nous faire attention à ne pas tomber dans le piège de croire en Dieu, même en ayant des doctrines correctes, mais en ne nous abandonnant pas pleinement à Christ? Donnez votre réponse en classe le sabbat.

Réflexion avancée: « Jésus ne lui [à l'homme handicapé] avait pas promis une aide divine. Cet homme aurait pu commencer à douter, ce qui lui eût ôté sa seule chance de guérison. Mais il fit confiance à la parole du Christ et il fut fortifié alors qu'il agissait en conséquence. Une même foi peut nous assurer la guérison spirituelle. Le péché nous a séparés de la vie divine. Nos âmes sont paralysées. Aussi vrai que cet impotent était incapable de marcher, nous sommes incapables, de nous-mêmes, de vivre une vie sainte... Ces âmes qui luttent dans le découragement doivent regarder en-haut.

Le Sauveur s'incline sur ces êtres dont il a payé le rachat par son sang et leur demande avec une tendresse et une pitié inexprimables: "Veux-tu retrouver la santé ?" Il leur ordonne de se lever en possession de la santé et de la paix. N'attendez pas de sentir que vous êtes guéris. Croyez à sa parole et elle s'accomplira. Placez votre volonté du côté du Christ. Décidés à le servir, agissant d'après sa parole, vous recevrez la force nécessaire. Quelle que soit la mauvaise habitude, la passion maîtresse qui trop longtemps a dominé sur votre âme et sur votre corps, le Christ peut et veut vous délivrer. Il communiquera la vie à celui qui est mort par ses fautes. Il délivrera le captif enchaîné par sa faiblesse, son malheur et son péché. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 184, 185.

« Jésus repoussa l'accusation de blasphème. Ce qui m'autorise à accomplir l'œuvre dont vous me faites grief, dit-il, c'est que je suis le Fils de Dieu, un avec lui en nature, en volonté, en dessein. Dans toutes ses œuvres de création et de providence, je coopère avec Dieu. » *Jésus-Christ*, p. 191.

Discussion:

1 Méditez sur la leçon de cette semaine. La foi était la clé qui rendait ces guérisons possibles. Les dirigeants, en revanche, avaient révélé les dangers du doute et de l'incrédulité. Pourquoi ne devons-nous pas confondre le fait d'avoir des questions (ce qui nous arrive tous) avec le fait d'avoir des doutes? Pourquoi ne sont-ils pas la même chose, et pourquoi est-il important de connaître la différence entre les deux?

2 Considérez la dernière question de l'étude de jeudi. Pourquoi, en tant qu'Adventistes du septième jour, devons-nous être particulièrement prudents face à ce danger? Par exemple, quelle que soit l'importance du fait de connaître et même d'observer le vrai jour du sabbat, ou de connaître l'état des morts, pourquoi ces vérités ne nous sauvent-elles pas? Qu'est-ce qui nous sauve, et comment?

3 Lisez attentivement Jean 5:47. Comment ceux qui, aujourd'hui, nient, par exemple, l'universalité du déluge, ou la création littérale en six jours, font-ils exactement ce contre quoi Jésus avait mis en garde dans ce passage?

Lourdeur dans une cabane de camp

Par Andrew McChesney

Une étrange lourdeur reposait sur la cabane en bois rouge alors que huit filles autochtones de l'Alaska se préparaient à aller au lit pour leur première nuit au Camp Polaris, un camp des Adventistes du septième jour dans le sud-ouest de l'Alaska. Toutes les filles l'avaient ressentie. Les deux superviseuses de la cabane l'avaient aussi ressentie. C'était un sentiment intense de mal.

L'une des superviseuses, Rachel, 21 ans, était physiquement épuisée mais n'arrivait pas à dormir. Elle sentait que les mauvais anges étaient plus répandus que d'habitude, et pensa aux huit adolescentes dans sa cabane. Beaucoup d'entre elles avaient été maltraitées, s'étaient automutilées et avaient lutté contre la drogue. L'oncle de l'une des filles était chaman.

Rachel se leva et attisa le feu qui était dans une petite fournaise noire. Même en août, les nuits d'été de l'Alaska étaient froides. Elle se mit à chanter au sujet de Jésus. De nature timide, elle n'aimait pas chanter, surtout seule. Mais la chanson sortait de ses lèvres. Pendant qu'elle chantait, Rachel visitait chaque lit superposé et priait avec chaque fille. Finalement, les filles s'endormirent.

Après cela, Rachel chantait tous les soirs et priait avec les filles.

Un soir, alors qu'elle faisait le tour, elle demanda à l'une des filles si elle avait des sujets de prière. « Oui, je veux prier pour être en sécurité et protégée », dit la jeune fille.

« En sécurité par rapport à quoi? » Demanda Rachel.

La jeune fille déclara que dans l'obscurité de la nuit précédente, quelqu'un l'avait saisie par le cou. Alors qu'elle luttait pour respirer, une lumière brillante apparut, et l'être invisible la relâcha. Dans la lumière brillante, il se trouvait un ange, et il dit: « N'aie pas peur. » La paix s'empara immédiatement de la jeune fille. Elle s'était endormie et n'avait parlé de l'incident à personne jusqu'à ce qu'elle en parle à Rachel.

Après que Rachel ait prié avec elle, la jeune fille s'était intéressée davantage à Jésus pour le reste de son séjour au camp. C'était une fille timide qui ne parlait pas beaucoup. Mais il est clair qu'une graine avait été plantée dans son cœur.

Rachel fut ravie lorsque la jeune fille retourna au camp pour suivre une formation en vue de devenir membre du personnel quelques années plus tard.

Rachel Carle, qui enseigne maintenant dans une école adventiste à Sitka, en Alaska, est toujours bénévole au Camp Polaris, l'endroit où elle avait été témoin de la réalité du



grand conflit entre le bien et le mal en tant que jeune superviseuse.

« Travailler à Polaris m'avait montré qu'il y a des gens aux États-Unis qui ne connaissent pas Jésus », déclara-t-elle. « C'est en travaillant dans ce camp que j'ai décidé de devenir enseignante en Alaska. »

Merci pour votre offrande du treizième sabbat en 2015 qui avait aidé à rénover et à agrandir le Camp Polaris afin que plus d'enfants puissent y aller. Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera à ouvrir un centre d'influence à l'Église adventiste de Bethel, en Alaska. Chaque année, l'église Bethel envoie des enfants de la région au Camp Polaris.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 2:1-11, Jn 5:1-9, Jn 5:10-16.*

Alors que nous entamons ce trimestre notre étude sur Les thèmes dans l'Évangile de Jean, gardons à l'esprit quelques faits biographiques qui distinguent Jean des trois autres évangélistes. Jean était le plus jeune des trois écrivains, il avait vécu le plus longtemps et avait écrit son récit plus tard que les autres auteurs n'avaient écrit le leur. Jean se présente modestement et indirectement comme « ce disciple » (*Jn 21:23, LSG*). Il était connu parmi ses condisciples comme « le disciple que Jésus aimait » (*Jn 21:20*). Cette référence peut être traduite par « le disciple que Jésus avait continué à aimer », ce qui est encore plus fort que l'imparfait « aimait ».

Ayant à l'idée ce contexte, nous ferions bien de considérer la signification du nom de Jean. Jean signifie littéralement et à juste titre « l'Éternel est gracieux ». Être gracieux peut aussi signifier « être aimable ». Jean, l'apôtre de l'amour, avait beaucoup écrit sur cette vertu dans son Évangile et dans ses épîtres, se référant à lui-même comme le disciple « que Jésus aimait » (*Jn 13:23*). Ce verset, ainsi que d'autres comme celui-ci dans l'Évangile de Jean, suggère-t-il que Jésus était partial par rapport à Jean, en l'aimant plus que les autres disciples? Pas du tout! L'amour divin est abondant et accessible à tous. Ce n'était pas que Jésus aimait Jean plus que les autres disciples, mais plutôt que le cœur de Jean était plus ouvert et réceptif à Jésus et à Son amour.

Jean désirait que tous les autres ouvrent grandement leurs cœurs au Christ et croient en Lui comme étant le vrai Messie et le divin Fils de Dieu. Ainsi, juste après ses commentaires introductifs, Jean commence par le premier miracle, dans lequel Jésus changea l'eau en vin à Cana. Avez-vous déjà été témoin d'un miracle authentique (à part les soi-disant miracles qui sont décrits sur les médias religieux)? Pourquoi était-il si important pour Jésus d'accomplir des miracles? Est-Il aussi disposé à accomplir de tels miracles par le ministère de Ses disciples aujourd'hui? Cette semaine, nous allons chercher des réponses à ces deux dernières questions..

II^e Partie: Commentaire

Jean montre que Christ, en accomplissant de nombreux signes et miracles, possédait la puissance divine. Ces miracles indiquaient l'unique Chemin qui mène à la vie éternelle. Jean ne fait allusion qu'à quelques-uns de ces miracles, suffisants idéalement pour convaincre son auditoire d'accepter la véritable assurance du salut et de vivre en accord avec elle. On ne peut s'empêcher de se demander de quel genre de miracles innombrables Jean avait été témoin mais n'avait pas rapporté dans son livre. Jean témoigne de la vérité que « Jésus a fait

encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (*Jn 20:30, 31, LSG*).

On peut bien se demander: qu'est-ce qu'un « signe »? Et quelle est la différence entre un signe et un « miracle »? Le mot « miracle » vient du latin *mira-culum*, qui signifie littéralement quelque chose « d'origine divine », à propos de laquelle on peut être « émerveillé » ou « étonné ».

Il y a deux termes grecs dans le Nouveau Testament qui sont utilisés pour décrire ce que nous appelons les miracles. *Dunamis* est le premier terme, littéralement interprété comme signifiant « pouvoir », d'où nous tirons les mots dynamite, dynamique et dynamisme, tous se référant à quelque chose de puissant. Essentiellement, *dunamis* caractérise un miracle comme une démonstration de la puissance divine de Christ dans ce monde. En vérité, Christ possède le pouvoir de prononcer Sa Parole, et qu'elle s'accomplisse.

D'autre part, le deuxième mot, *semeion*, ou un signe, se réfère à l'autorité de Christ. Ce terme nous aide à comprendre l'œuvre miraculeuse de Christ comme une manifestation de Son autorité divine dans le monde, en particulier en soumettant les puissances des forces du mal. En effet, Christ a l'autorité d'ordonner aux démons de s'en aller, et ils Lui obéissent.

Pourquoi Jésus avait-Il accompli tant de miracles? Tout d'abord, ils ont été faits pour répondre à certains besoins humains, qui comprenaient toujours une dimension spirituelle de pardon et de restauration. Deuxièmement, contrairement à beaucoup de soi-disant miracles aujourd'hui, Jésus n'avait jamais accompli de miracles pour satisfaire la curiosité humaine, mais pour aider ceux qui sont dans le besoin. « Ni à ce moment-là [lorsqu'il fut tenté par Satan], ni à aucun autre moment de sa vie terrestre, Jésus n'a accompli un miracle en sa faveur. Toutes ses œuvres merveilleuses avaient pour but le bien d'autrui. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 101.

Troisièmement, les miracles de Christ avaient servi à donner une preuve claire de la véracité de Son message divin et de Sa mission envers l'humanité perdue. Quand Jésus avait ressuscité le fils de la veuve d'entre les morts, le peuple avait proclamé que « Dieu a visité son peuple » (*Lc 7:16, LSG*). C'était une preuve explicite de Sa véritable messianité. Quatrièmement, Ses miracles avaient servi d'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, correspondant à ce que les patriarches et les prophètes de Dieu avaient prédit à Son sujet.

Le miracle de Cana (Jean 2:1-11)

Il est intéressant de noter que le premier miracle de Jésus (*Jn 2:1-11*) a été accompli dans le contexte du mariage, qu'Il avait préalablement ordonné dans le jardin d'Éden. À votre avis, pourquoi le premier miracle de Jésus concerne-t-il le mariage? Le mariage a un impact sur tous les aspects de notre existence. Le diable sait à quel point le mariage est crucial, alors il s'efforce de provoquer le dysfonctionnement et la confusion dans nos foyers, nos églises, nos écoles et la société en général. Le mariage, et la façon dont il est perçu dans notre société, n'est pas tou-

jours biblique ou selon le plan de Dieu. Aujourd'hui, en moyenne, les mariages aux États-Unis durent environ six ans.

Sans aucun doute, à travers le miracle de Cana, Jésus avait souligné l'importance cruciale du mariage et l'avait béni par Sa présence. En approuvant ainsi le mariage, Jésus nous enseigne qu'Il doit être le centre de chaque mariage afin d'assurer le succès conjugal, car lorsque nous Le plaçons au premier plan dans notre vie, Il fait déborder Son amour sur les conjoints et sur les autres aussi. Ainsi, ce premier miracle est tout à fait applicable à notre culture postmoderne et devrait encourager tout le monde à revenir à l'exemple de Celui qui l'a conçu et béni. Invitons donc notre Créateur et Rédempteur à ordonner et à bénir tous les aspects des rencontres, des fréquentations et du mariage afin d'apporter la plus grande bénédiction à l'humanité et de donner gloire à Son Nom.

Pour Son premier miracle, Jésus aurait pu choisir d'accomplir une résurrection spectaculaire d'entre les morts devant une grande foule de dirigeants et de dignitaires juifs. Mais au contraire, Il a choisi un simple rassemblement dans une petite ville pour rencontrer ces humbles gens là où ils étaient, dans leurs activités quotidiennes.

Jésus, notre meilleur exemple, avait interagi avec les autres pour élever et bénir, comme le sel se mêle à tous les types d'aliments pour les transformer en quelque chose de savoureux. « Il [Jésus] atteignait les cœurs en se mêlant à la foule comme un bienfaiteur. Il s'approchait d'eux alors qu'ils étaient occupés à leurs tâches quotidiennes et s'intéressait à leurs affaires. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 135. De plus, « Nous ne devons pas renoncer à la vie sociale. Nous ne devons pas nous isoler. Pour atteindre toutes les classes, il faut aller à leur rencontre. » *Jésus-Christ*, p. 136.

Nous voyons la méthode de Christ d'atteindre les gens – pour les élever et les bénir – évidente même dans le changement d'eau en vin. L'eau pourrait être considérée comme représentant notre baptême en Christ, et le jus de raisin pur et non fermenté, Son sang versé pour notre rédemption. De plus, Jésus avait remplacé le vin fermenté, qui émoussait le sens des gens, par le jus de raisin frais et vivifiant qui les avait aidés à revenir à la raison.

Le miracle à la piscine de Béthesda (Jean 5:1-9)

Souvent, la maladie physique implique la violation des lois spirituelles. Notre mécanisme humain est une création intégrée et interdépendante. Tout ce qui a un impact sur une dimension affecte l'autre. Mais nous devons faire attention à ne pas juger ou condamner les autres en attribuant tous les maux physiques à la violation délibérée de la loi de Dieu, parce que tous les êtres humains, à un moment ou à un autre, ont succombé au péché. Il est blessant et décourageant pour ceux qui souffrent à cause du péché d'entendre dire qu'ils méritent ce qui les afflige. Tout comme Jésus, notre attitude tendre et compatissante devrait surmonter notre impulsion à tout remettre en ordre avant d'aider. Jésus démontra ce principe en action dans l'histoire de la guérison miraculeuse de l'infirme au bord de la piscine de Béthesda.

Comme il est encourageant et instructif de savoir que Jésus ne s'était pas engagé dans une analyse critique des causes de l'infirmité de l'homme. N'avait-il pas souffert pendant 38 longues années de cette maladie invalidante? Pourquoi ajouter à sa culpabilité et à sa souffrance? En tant que disciples de Christ, nous devons nous concentrer sur les solutions aux problèmes, et pas seulement sur les problèmes. Cet homme semblait être le plus misérable et le plus désespéré autour de la piscine de Béthesda, alors Jésus l'avait choisi pour montrer qu'Il désirait utiliser Son pouvoir divin pour aider les plus défavorisés.

Remarquez que, à cette occasion particulière, Jésus n'avait pas demandé à l'homme s'il croyait ou non, mais seulement s'il désirait être guéri. Alors Jésus ordonna à l'homme de se lever, de prendre son lit et de marcher. L'homme ne douta pas et n'attendit pas d'être guéri; il agit immédiatement sur l'ordre de Jésus. De même, nous aussi, quels que soient les malheurs de nos défis physiques et spirituels apparemment sans espoir, nous devons nous tourner vers Jésus et vivre. Peu importe combien de temps nous avons cherché la réponse ailleurs, la réponse se tient juste à côté de nous sous la forme de notre aimable Sauveur.

Considérez et prenez à cœur la réponse de Dieu à toutes sortes de maladies invalidantes: « N'attendez pas de sentir que vous êtes guéris. Croyez à sa parole et elle s'accomplira... Quelle que soit la mauvaise habitude, la passion maîtresse qui trop longtemps a dominé sur votre âme et sur votre corps, le Christ peut et veut vous délivrer. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 185.

Des cœurs durs (Jean 5:10-16)

Les cœurs durs, s'ils sont longtemps chéris, conduisent à des cœurs endurcis. Les cœurs des pharisiens étaient opposés à Jésus dès le début, simplement parce qu'Il ne rentrait pas dans leur moule religieux et n'adhérait pas à la rigueur et aux minuties de leurs rituels et de leurs traditions. Ce faisant, ils avaient délibérément ignoré les questions les plus importantes du salut. Debout devant le miracle de l'homme jubilant, autrefois désespéré et sans défense, et qui, pendant des décennies, ne pouvait pas marcher et que Jésus venait de guérir près de la piscine de Béthesda, les dirigeants avaient, d'une manière insensible, négligé la cause évidente de la jubilation. Au contraire, leur préoccupation était l'observation correcte du sabbat.

Les dirigeants qui avaient été témoins de la guérison de l'homme infirme étaient totalement obsédés par les lois du sabbat. C'est pourquoi ils l'avaient durement interrogé sur le fait qu'il portait son lit le jour du sabbat, comme Jésus lui avait demandé de le faire. Ils étaient contrariés que l'homme porte son lit; pourtant, ils ne pensaient pas à la souffrance ou au bien-être de cet homme, qui ne pouvait pas bouger depuis de nombreuses années et qui se déplaçait maintenant avec la vigueur de la jeunesse. Mais Jésus, le Concepteur et le Seigneur du sabbat, avait intentionnellement accompli de nombreux miracles le jour du sabbat pour rendre très clair le fait que ce jour spécial est censé être une bénédiction pour l'humanité, et non pas un fardeau ou une malédiction.

III^e Partie: Application

1. Comment concilier le fait d'être dans le monde mais pas de celui-ci?

2. En ce qui concerne notre discussion sur les miracles, comment comprenons-nous la différence et la similitude entre *dunamis* et *semeion*? Quels exemples trouvons-nous dans chacun des miracles de Christ? Le miracle de chasser les démons rentre-t-il dans la catégorie de *semeion*? Expliquez?

3. Quels sont quelques-uns des dangers du fait de devenir inébranlable et donc intolérant dans nos propres opinions? Comment pouvons-nous nous prémunir de la folie de faire confiance à nos idées égoïstes et d'ignorer l'esprit de la loi? Comment réagiriez-vous aux affirmations récurrentes: « C'est ça ou rien » ou « J'ai pris ma décision. Ne m'embrouillez pas avec des faits »?

Signes de Sa divinité



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 6:1-15, Esa 53:4-6, 1 Cor 5:7, Jn 6:26-36, Jn 9:1-41, 1 Cor 1:26-29, Jn 11.*

Verset à mémoriser: « Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » (*Jean 11:25, 26*).

La Bible est claire que Jésus-Christ est le Fils éternel, un avec le Père, non dérivé et incréé. Jésus est le Créateur de toutes choses (*Jn 1:1-3*). Ainsi, Jésus avait toujours existé; il n'y a jamais eu un moment où Il n'a pas existé. Bien que Jésus soit venu dans ce monde et ait pris sur Lui notre humanité, Il avait toujours gardé Sa divinité, et à des moments précis, Jésus avait dit et fait des choses qui révélaient cette divinité.

Cette vérité était importante pour Jean, et c'est pourquoi, en racontant certains des miracles de Jésus, Jean les avait utilisés pour indiquer Sa divinité. Jésus n'avait pas seulement dit des choses qui révélaient Sa divinité, mais Il avait aussi soutenu Ses paroles par des œuvres qui manifestaient Sa divinité.

La leçon de cette semaine se penche sur trois des plus grands signes de la divinité de Jésus. Ce qui est frappant est que dans tous les trois cas, certaines personnes n'avaient pas cru au miracle ou n'en avaient pas perçu la signification. C'était un temps où certains s'étaient détournés de Jésus. Au même moment, d'autres s'étaient plongés davantage dans l'aveuglement. D'autres encore en ont fait une occasion pour comploter la mort de Jésus. Malgré cela, d'autres y avaient vu des signes que Jésus est le Messie.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 12 octobre.*

Nourrir cinq mille personnes

Dans Jean 6:4, 5, l'apôtre s'efforce d'affirmer que le moment de la multiplication des pains était proche de la Pâque. La Pâque était une commémoration de la délivrance d'Israël d'Égypte. L'agneau pascal avait pris la place des premiers-nés d'Israël. Ce sacrifice symbolisait la mort de Jésus en notre faveur. Sur la croix, le châtement que nous méritions à cause de nos péchés était tombé sur Jésus. Christ, notre Pâque, fut immolé pour nous (*1 Cor 5:7*).

« Voyez l'Être sans péché écrasé sous la culpabilité du monde; la face de son Père se voile; son cœur se brise; il expire. Ce grand sacrifice fut consenti pour racheter l'homme perdu. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 476.

Lisez Jean 6:1-14. Quels parallèles peut-on trouver entre Jésus et Moïse dans ce passage? C'est-à-dire, quel acte Jésus avait-il posé, ce qui aurait dû rappeler au peuple la délivrance que leurs ancêtres avaient reçue par le ministère de Moïse?

De nombreux détails de cette histoire placent Jésus en parallèle avec Moïse dans l'Exode. Le temps de la Pâque (*Jn 6:4*) indique la grande délivrance de l'Égypte. Jésus monta sur une montagne (*Jn 6:3*), tout comme Moïse était monté sur le mont Sinai. Jésus mit Philippe à l'épreuve (*Jn 6:5, 6*), tout comme les Israélites avaient été éprouvés dans le désert. La multiplication des pains (*Jn 6:11*), rappelle la manne. Le ramassage des restes de la nourriture (*Jn 6:12*), rappelle le ramassage de la manne par les Israélites. Douze paniers de restes furent ramassés (*Jn 6:13*), le même nombre que les douze tribus d'Israël. Et les gens dirent que Jésus est le prophète qui devrait venir dans le monde (*Jn 6:14*), ce qui est parallèle au « prophète comme Moïse », prédit dans Deutéronome 18:15. Tout cela indique que Jésus était le nouveau Moïse, venu pour délivrer Son peuple.

Ainsi, Jean montre Jésus non seulement en train de faire des signes et des prodiges, mais aussi des signes et des prodiges qui, dans leur contexte, auraient dû avoir une signification particulière pour le peuple juif. Il les dirigeait, en substance, vers Sa propre divinité.

Lisez Esa 53:4-6 et 1 Pi 2:24. Quelle grande vérité ces textes enseignent-ils au sujet de Jésus en tant qu'Agneau de Dieu? Comment Sa divinité est-elle liée à cette vérité, et pourquoi cette vérité est-elle la vérité la plus importante que nous puissions jamais connaître?

« Celui-ci est vraiment le prophète »

Lisez Jean 6:14, 15, 26-36. Comment les gens avaient-ils réagi à Son miracle, et comment Jésus l'avait-Il utilisé pour essayer de leur enseigner qui Il était?

Les Judéens attendaient un messie terrestre qui les délivrerait de l'oppression de l'Empire romain. Deux des choses les plus difficiles en temps de guerre sont le fait de nourrir les troupes et d'apporter des soins aux blessés (et aux morts). Par Ses miracles, Jésus avait montré qu'Il pouvait faire les deux.

Mais ce n'était ni la raison de Sa venue, ni le but de Son miracle. Au contraire, le récit de la multiplication des pains donnait l'occasion d'illustrer que Jésus est le Pain de vie, que Dieu Lui-même est descendu du ciel. « Je suis le pain de vie », dit-il. « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim » (*Jn 6:35, LSG*).

C'est la première des sept « Je suis » de l'Évangile de Jean, où le verbe être dans « Je suis » forme un prédicat avec ce qui suis: (« le pain de vie », *Jn 6:35*; « la lumière du monde », *Jn 8:12*; « la porte », *Jn 10:7, 9*; « le bon berger » *Jn 10:11, 14*; « la résurrection et la vie », *Jn 11:25*; « le chemin, la vérité et la vie », *Jn 14:6*; « le vrai cep », *Jn 15:1, 5*). Chacune de ces affirmations indique une vérité importante au sujet de Jésus. Les déclarations « Je suis » renvoient à Exode 3, où Dieu se présenta à Moïse comme étant le grand JE SUIS (*comparez à Jn 8:58*). Jésus est ce grand JE SUIS. Mais le peuple n'avait pas pu reconnaître tout cela.

« Ces mécontents se demandaient: Si Jésus était capable d'accomplir des œuvres aussi étonnantes que celles dont ils avaient été les témoins, pourquoi ne procurait-il pas santé, force, richesse au peuple tout entier, et en plus la liberté politique, la puissance et les honneurs? Ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi, tout en se disant l'Envoyé de Dieu, il refusait d'être le roi d'Israël. Pour eux, il s'agissait d'un mystère impénétrable. Son refus était mal interprété. Certains en conclurent qu'il n'osait pas revendiquer ses titres parce qu'il avait des doutes sur le caractère divin de sa mission. Leurs cœurs s'étant ouverts à l'incrédulité, la semence jetée par Satan portait son fruit de malentendus et de défection. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 375.

Ils recherchaient un avantage matériel au lieu d'une vérité qui dure jusqu'à la vie éternelle. C'est un piège auquel nous sommes tous potentiellement confrontés si nous ne faisons pas attention.

Comment pouvons-nous éviter de nous laisser entrainer dans les choses matérielles au détriment du spirituel?

La guérison de l'aveugle: 1^{re} partie

Lisez Jean 9:1-16. Selon les disciples, quelle était la cause de la cécité de cet homme, et comment Jésus avait-il corrigé leurs fausses idées?

Les disciples établissaient un lien entre la maladie et le péché. Un certain nombre de passages de l'Ancien Testament pointent dans cette même direction (*Ex 20:5, 2 R 5:15-27, 2 R 15:5, 2 Chr 26:16-21*), mais l'histoire de Job aurait dû inciter à la prudence quant à savoir si un tel lien est toujours le cas.

Jésus expliqua les choses clairement, ne niant pas le lien entre le péché et la souffrance, mais dans ce cas, Il indiqua un but plus élevé, selon lequel Dieu sera glorifié par la guérison. Le récit contient certaines affinités avec l'histoire de la création, celle de la formation du premier homme par Dieu à partir de la poussière de la terre (*Gn 2:7*), tout comme Jésus utilisa la terre pour donner à l'aveugle ce qui lui manquait depuis le ventre de sa mère.

Dans Matthieu, Marc et Luc, les histoires de miracles suivent un schéma commun: une expression du problème, le fait d'amener l'individu à Jésus, la guérison, et la reconnaissance de la guérison en louant Dieu.

Dans l'histoire de Jean 9, cette séquence prend fin dans Jean 9:7. Mais, en tant que caractéristique propre à Jean, la signification du miracle devient le point de discussion beaucoup plus large, conduisant à une longue interaction entre l'homme guéri et les chefs religieux. Cette discussion saisissante s'articule autour de deux paires de concepts entrelacés et contrastés: le péché/les œuvres de Dieu et la cécité/la vue.

Le narrateur ne dit au lecteur qu'à partir de Jean 9:14 que Jésus avait fait cette guérison le jour du sabbat, ce qui, selon la tradition, et non la Bible, était une violation du sabbat. Et ainsi, Il fut considéré comme un transgresseur du Sabbat par les Pharisiens. Leur conclusion était qu'Il n'était pas de Dieu parce qu'ils soutenaient qu'« Il n'observe pas le sabbat ». Mais d'autres avaient trouvé troublant le fait qu'un pécheur puisse faire de tels miracles (*Jn 9:16*).

La discussion est loin d'être terminée, mais déjà une division apparaît. L'aveugle devient de plus en plus éclairé sur qui est Jésus, mais les chefs religieux deviennent de plus en plus confus ou aveugles quant à Sa véritable identité.

Que devrait nous dire cette histoire sur les dangers d'être aveuglés par nos propres croyances et traditions au point de passer à côté des vérités importantes sous nos yeux?

La guérison de l'aveugle: 2^e partie

Lisez Jean 9:17-34. Quelles questions les dirigeants avaient-ils posées, et comment l'aveugle avait-il réagi?

Cette longue section de Jean 9 est la seule partie de Jean où Jésus n'est pas l'acteur principal sur la scène, bien qu'Il soit certainement le sujet de discussion. Tout comme la question du péché avait commencé l'histoire (*Jn 9:2*), les pharisiens pensaient que Jésus est un pécheur parce qu'Il avait guéri le jour du sabbat (*Jn 9:16, 24*), et ils diffament l'homme guéri comme étant « né tout entier dans le péché » (*Jn 9:34*).

Un curieux renversement se produit. L'aveugle en vint à voir de plus en plus, non seulement physiquement mais spirituellement, à mesure qu'il grandissait dans son appréciation de Jésus et de Sa croyance en Lui. Les pharisiens, en revanche, devenaient de plus en plus aveugles dans leur compréhension, étant d'abord divisés à propos de Jésus (*Jn 9:16*), et puis ne sachant pas d'où Il venait (*Jn 9:29*).

Pendant ce temps, le fait de rapporter ce miracle donne à Jean l'occasion de nous dire qui est Jésus. Le thème du miracle dans Jean 9 recoupe plusieurs autres thèmes de l'Évangile. Jean réaffirme que Jésus est la Lumière du monde (*Jn 9:5; Jn 8:12*). L'histoire traite également de l'origine mystérieuse de Jésus. Qui est-Il, d'où vient-Il, quelle est Sa mission? (*Jn 9:12, 29; voir Jn 1:14*). La figure de Moïse, qui est référencée dans les récits de miracles précédents, apparaît également dans ce chapitre (*Jn 9:28, 29; voir Jn 5:45, 46 et Jn 6:32*). Enfin, il y a le thème de la réponse de la foule. Certains aiment les ténèbres plutôt que la lumière, tandis que d'autres répondent par la foi (*Jn 9:16-18, 35-41; Jn 1:9-16, Jn 3:16-21, Jn 6:60-71*).

Ce qui est effrayant ici, c'est l'aveuglement spirituel des chefs religieux. Un mendiant jadis aveugle déclara: « Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire » (*Jn 9:32, 33*). Et pourtant, les chefs religieux, les guides spirituels de la nation, ceux qui auraient dû être les premiers à reconnaître Jésus et à L'accepter comme le Messie, n'arrivaient pas à Le voir, malgré toutes les preuves puissantes. Ou au contraire, ils ne voulaient pas vraiment Le voir. Quel puissant avertissement sur la façon dont nos cœurs peuvent nous tromper!

Lisez 1 Corinthiens 1:26-29. Comment ce que Paul dit ici s'accorde-t-il avec ce qui s'était passé dans ce le récit de Jean, et comment le même principe s'applique-t-il encore aujourd'hui?

La résurrection de Lazare

Jean 11 est rempli de tristesse – la triste nouvelle de la maladie d'un cher ami (*Jn 11:1-3*); les lamentations à propos de sa mort (*Jn 11:19, 31, 33*); les sœurs se lamentant sur le fait que Lazare ne serait pas mort si Jésus avait été présent (*Jn 11:21, 32*); et les larmes de Jésus Lui-même (*Jn 11:35*).

Mais Jésus avait tardé deux jours avant de commencer Son voyage vers Lazare (*Jn 11:6*), indiquant même qu'Il était heureux de ne pas être parti plus tôt (*Jn 11:14, 15*). Cette action n'était pas due à une quelconque froideur de cœur. Il s'agissait plutôt de révéler la gloire de Dieu.

Au moment où nous arrivons à Jean 11:17-27, Lazare était mort depuis quatre jours. Au bout de quatre jours, son corps était déjà en train de pourrir et, comme l'avait dit Marthe: « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là » (*Jn 11:39, LSG*). Il ne fait aucun doute que le retard de Jésus n'avait fait que rendre le miracle encore plus étonnant. Ressusciter un cadavre en décomposition? Quelle autre preuve Jésus aurait-Il pu donner qu'Il est vraiment Dieu Lui-même? Et, en tant que Dieu, en tant que Celui qui a créé la vie, Jésus avait le pouvoir sur la mort. Ainsi, Jésus profita de cette occasion, celle de la mort de Lazare, pour révéler une vérité cruciale sur Lui-même. « Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (*Jn 11:25, 26, LSG*).

Lisez Jean 11:38-44. Qu'avait fait Jésus pour soutenir Son affirmation?

Tout comme Jésus avait démontré, qu'Il est la Lumière du monde (*Jn 8:12, Jn 9:5*), en rendant la vue à l'aveugle (*Jn 9:7*), Il ressuscita aussi Lazare d'entre les morts (*Jn 11:43, 44*), démontrant qu'Il est la Résurrection et la Vie (*Jn 11:25*).

Ce miracle, plus que tout autre, indique que Jésus est le Donneur de vie, comme Dieu Lui-même. Il apporte un soutien solide au thème de Jean selon lequel Jésus est le divin Fils de Dieu et que, en croyant, nous pouvons avoir la vie par Lui (*Jn 20:30, 31*). Cependant, au moment où nous arrivons à la fin de cette incroyable histoire (*Jn 11:45-54*), dans laquelle beaucoup de ceux qui avaient vu, crurent (*Jn 11:45*), une ironie puissante mais triste se déploie. Jésus montra qu'Il peut ramener les morts à la vie, et pourtant, ces hommes pensaient qu'ils pouvaient arrêter Ses œuvres en Le tuant. Quel exemple de la faiblesse humaine en contraste avec la sagesse et la puissance de Dieu!

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La crise de la Galilée », pp. 373-386; « Lazare, sors! », pp. 519-532; et « Complot de prêtres », pp. 533-540, dans *Jésus-Christ*.

« La vie du Christ, qui donne la vie au monde, se trouve dans sa parole. C'est par sa parole que Jésus guérissait les malades et chassait les démons; par elle il calmait les flots et ramenait les morts à la vie; le peuple attestait que sa parole était accompagnée de puissance. Il faisait entendre la parole de Dieu, la même qui s'était trouvée dans la bouche de tous les prophètes et des instructeurs de l'Ancien Testament. La Bible entière est une manifestation du Christ, et le Sauveur désirait assoir sur la parole la foi de ses disciples. Après qu'ils seraient privés de sa présence visible, la parole devait rester leur source de force. Comme leur Maître, il leur faudrait vivre "de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (*Matthieu 4 :4*).

Tout comme notre vie physique est entretenue par les aliments, notre vie spirituelle dépend de la Parole de Dieu. Chaque âme doit recevoir pour son propre compte la vie qui réside dans la Parole de Dieu. De même que pour être nourri chacun doit manger pour son propre compte, de même aussi nous devons recevoir personnellement la parole. Il ne faut pas se contenter de la recevoir par l'intermédiaire d'une autre personne. Il nous faut étudier la Bible avec soin, en demandant à Dieu l'aide du Saint-Esprit, pour que nous puissions comprendre sa parole. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 381.

Discussion:

- ❶ Cette semaine, nous avons regardé Jésus nourrir cinq mille personnes, guérir un aveugle de naissance, puis ressusciter Lazare d'entre les morts. Dans chaque cas, Jésus avait donné des preuves puissantes de Sa divinité. Toutefois, ces miracles, aussi étonnants soient-ils, créèrent la division. Certains avaient répondu par la foi, d'autres par le doute. Que nous enseigne cela sur la façon dont, même face à des preuves puissantes, les gens peuvent toujours choisir de rejeter Dieu?
- ❷ Ces histoires pointent toutes vers Christ comme étant le divin Fils de Dieu. Pourquoi Sa divinité est-elle si importante pour la foi en Jésus en tant que Sauveur?
- ❸ Relisez 1 Corinthiens 1:26-29. De quelles manières, à ce 21^e siècle, voyons-nous ce même principe à l'œuvre? Quelles sont quelques-unes des « choses folles » auxquelles les chrétiens croient, des choses dont les « sages selon la chair » se moquent? Quelles sont nos croyances qui « confondent les sages » et les « puissants »?

Réveil dans la Colombie rurale

Par Andrew McChesney

Pablo n'avait jamais entendu parler des Adventistes du septième jour. Chef du peuple indigène Sikuani en Colombie, il était loin de chez lui lorsqu'il fut invité à un culte du sabbat.

« Ce samedi, nous aurons une réunion », dit quelqu'un. « Venez-y! »

Pablo était allé au service d'adoration du matin et vit que les gens étudiaient la Bible. Il retourna pour l'étude de l'après-midi et entendit des gens poser des questions bibliques. Il fut surpris que Cristian Camilo, le missionnaire de 25 ans qui avait dirigé le culte du matin, réponde à toutes les questions de la Bible.

Quand il en eut l'occasion, il posa sa propre question. « Que dois-je faire pour devenir membre de l'Église adventiste du septième jour? » demanda-t-il.

« Nous pouvons commencer par des études bibliques », déclara Cristian.

Il donna à Pablo une série de 20 leçons bibliques dans sa langue maternelle, le sikuani. Pablo était content et demanda des leçons pour le reste de sa famille. Cristian donna une Bible à Pablo et lui promit de se rendre dans sa communauté pour étudier avec sa famille.

Cristian était responsable d'un vaste territoire, et trois mois s'écoulèrent avant qu'il ne puisse rendre visite à Pablo. Il avait voyagé avec deux adventistes de Sikuani parce qu'il ne pouvait pas trouver la communauté rurale de Pablo sans leur aide. Pablo souhaita la bienvenue à Cristian et lui annonça qu'il avait fini d'étudier les 20 leçons bibliques. Il dit qu'il avait également donné des études bibliques à sa famille et au reste de la communauté et que 15 personnes étaient prêtes à être baptisées.

Cristian, qui était arrivé un vendredi, passa le reste de la journée à répondre à des questions bibliques et à vérifier si les gens étaient prêts pour le baptême. Au coucher du soleil, il dirigea un programme de culte du soir.

Le sabbat matin, Cristian dirigea la communauté dans un service d'adoration. Ensuite, un homme dit: « Il y a un lac là-bas. » Un autre dit: « Nous voulons nous faire baptiser tout de suite! » Ce sabbat-là, cinq personnes furent baptisées: Pablo, sa mère, ses deux frères et une belle-sœur.

Aujourd'hui, Pablo donne des études bibliques à son peuple.



« Il y a beaucoup de gens qui ont soif de la Parole de Dieu dans sa communauté », déclara Cristian. « Tout comme Pablo, il y a beaucoup de gens qui attendent d'être atteints par la Parole. »

Merci pour vos prières pour les missionnaires qui, comme Cristian, font face à d'énormes défis pour atteindre les groupes de personnes non atteintes en Colombie et ailleurs dans le monde. Pour en savoir plus sur l'œuvre de la Mission Adventiste pour atteindre les groupes de personnes non atteintes, rendez-vous sur le: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 9:1-34, Jn 11:1-44, Jn 6:14*

Considérez à nouveau le fait étonnant que le Fils éternel de Dieu se soit vidé de Lui-même pour revêtir la chair. Cette réalité stupéfiante est abondamment étayée dans les Écritures. Nos facultés humaines limitées sont définitivement mises à l'épreuve en essayant de saisir cette réalité illimitée. Pour nous aider dans cette tentative, Dieu a fait tout Son possible pour nous aider à comprendre, autant que possible, cette vérité biblique pour le salut.

Cette semaine, nous examinerons trois miracles qui constituent une preuve définitive de la divinité de Christ. Ces miracles donnent certainement une preuve supplémentaire que Jésus était plus qu'un simple homme. Considérez, à titre d'exemple, Sa transfiguration sur la montagne, où Son cercle intime de trois disciples avait été témoin de Sa gloire divine éblouissante. Tout d'un coup, Il fut « transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (*Mt 17:2, LSG*). De plus, ce miracle avait été clairement attesté par le Moïse ressuscité et l'Élie enlevé.

Ou, qui peut nier la divinité de Jésus dans le miracle de la multiplication des pains? Un tel phénomène était unique et sans précédent dans l'histoire. Certains y avaient cru; pourtant, curieusement, d'autres n'y avaient pas cru, malgré les preuves évidentes. Comme c'est tragique que l'entêtement et l'orgueil les avaient conduits à voir les ténèbres au lieu de la Lumière du monde, qui Se tenait juste là devant eux. Le grand JE SUIS, que leur vénéré prophète Moïse connaissait, demeurait parmi eux, mais ils s'étaient rebellés contre le fait de Le recevoir comme leur Messie.

Le pain temporel donné pendant la multiplication des pains était destiné à diriger l'attention du peuple vers Christ, le Pain de vie, qui donne et soutient non seulement la vie corporelle, mais aussi la vie éternelle. En réfléchissant davantage à l'expression « JE SUIS » dans le contexte de l'Évangile de Jean, nous nous rendons compte que Jean était particulièrement attentif à la représentation divine de Dieu telle qu'elle a été révélée à Moïse au buisson ardent: « Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis » (*Ex 3:14, LSG*). Jésus avait appliqué directement ce titre à lui-même, dans des déclarations telles que « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (*Jn 14:6*) et « Je suis la résurrection et la vie » (*Jn 11:25*).

Dans Jean 9:1-34, la puissance divine de Jésus s'était également manifestée dans la guérison de l'aveugle et, en particulier, comme cela a été amplifié dans Jean 11, dans l'étonnant miracle de la résurrection de Lazare d'entre les morts. Dans le commentaire suivant, nous étudierons ces deux miracles plus en profondeur.

II^e Partie: Commentaire

Quel évènement prodigieux ce sera lorsque nous verrons le visage de Jésus et que notre chair mortelle sera transformée, façonnée selon Son propre corps immortel et glorieux! Nous Le connaissons, nous ferons l'expérience de Son amour et nous passerons une éternité en Sa présence, sans jamais épuiser le thème de Son amour incomparable ni sonder pleinement Sa nature éternelle.

« Celui-ci est vraiment le prophète » (Jean 6:14)

Lorsque Christ avait nourri les cinq mille personnes avec les quelques ingrédients simples du déjeuner d'un garçon, ceux qui avaient été témoins du miracle dirent ceci à propos de Jésus: « Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde » (*Jn 6:14, LSG*). Ces paroles rappellent les paroles de Moïse, qui désignaient un type de Jésus: « L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez! » (*Dt 18:15, LSG*).

Il est raisonnable de penser à Moïse comme à un type de Jésus. Moïse et Jésus sont similaires dans leur mission de délivrer les gens de l'esclavage, par exemple. De tous les personnages bibliques, Moïse est celui qui se rapproche le plus de Jésus dans Son ministère d'intercession. Après qu'Israël se soit rebellé contre Dieu dans le désert en adorant le veau d'or, Moïse avait offert de mourir à leur place, d'être leur substitut. Dans Exode 32:32, nous lisons le récit émouvant de Moïse suppliant Dieu d'épargner la vie de Son peuple rebelle. Moïse s'adressa à Dieu en disant: « Pardonne maintenant leur péché! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit » (*LSG*).

Le dévouement de Moïse à son peuple rebelle et son plaidoyer pour mourir à la place des autres sont admirables. Mais une telle offre gracieuse ne peut pas pardonner le péché et commuer son châtement, la mort, car seul le sacrifice du divin « Prophète » Jésus peut accomplir un tel exploit impossible. Jésus seul est Celui qui possède la justice et la vie requises pour échanger notre péché et notre mort.

La guérison de l'aveugle (Jean 9:1-34)

Comme nous l'avons vu la semaine dernière dans le récit de l'homme infirme, il a été dans cet état désespéré pendant 38 ans. Mais l'aveugle dans Jean 9 était « aveugle de naissance » (*Jn 9:1, LSG*). Imaginez ne jamais avoir la chance de voir quoi que ce soit ou quelqu'un!

De plus, ajoutant l'opprobre au préjudice, ce pauvre aveugle avait

souffert non seulement physiquement, mais aussi spirituellement, mentalement et émotionnellement. La perception du public était que ceux qui étaient malades dans la société souffraient à cause de leurs propres péchés ou des péchés de leurs parents. On avait fait croire à l'aveugle que non seulement les autres le considéraient comme coupable, mais que Dieu aussi le regardait avec défaveur.

Cette idée fautive était aussi dans l'esprit des disciples, d'où leur question: « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? » (*Jn 9:2, LSG*). Dans leur désir d'attribuer le blâme, ils s'apparentaient à beaucoup de chrétiens bien intentionnés mais erronés d'aujourd'hui. De la même manière, les amis égarés de Job avaient tenté de le blâmer pour sa terrible tragédie et sa maladie. Apprenons de leurs erreurs. Pourquoi ne pas plutôt suivre l'exemple de Jésus en se concentrant sur la solution et non sur le problème? Il n'était pas venu dans ce monde pour condamner, mais pour sauver. (*Voir Jean 3:17*.)

La réponse de Jésus avait élargi la vision de Ses disciples sur Sa mission à un niveau supérieur. Dieu désirait utiliser la cécité de cet homme pour révéler Son puissant pouvoir de guérison. De plus, ce miracle avait pour but de révéler que Christ est le donateur de la vie éternelle et de la sagesse, inspirant les gens avec la lumière de Sa vérité et de Son salut. Christ avait associé Son œuvre à la lumière du jour, en disant: « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (*Jn 9:4, 5, LSG*).

Comme il est révélateur et ironique que les chefs religieux, ayant leur vue physique intacte, aient obstinément refusé de voir la lumière que Christ faisait briller tout autour d'eux. Ainsi, ils s'étaient volontairement enveloppés de plus en plus profondément dans les ténèbres spirituelles jusqu'à ce que leur aveuglement à la vraie lumière soit irréversible. En revanche, l'ouverture de l'aveugle à la lumière de Christ lui avait permis non seulement de voir physiquement avec ses yeux, mais aussi d'avoir la perspicacité spirituelle éclairée, nécessaire pour reconnaître Jésus comme Fils de Dieu, qui seul est digne d'adoration.

Jésus aurait pu guérir cet aveugle immédiatement. Mais pour Ses propres sages raisons, Il voulait que l'homme affligé participe à son propre processus de guérison. Après avoir utilisé de la salive pour faire de la boue, le Sauveur appliqua le mélange sur les yeux de l'aveugle. Les mains qui avaient fabriqué et appliqué le mélange étaient celles du Guérisseur et du Créateur Lui-même, qui avait façonné la terre et les étoiles. L'aveugle, ainsi oint avec la boue, obéit aux paroles de Christ et se rendit immédiatement à la piscine de Siloé pour se laver. Après s'être

lavé, il fut instantanément guéri. Comparez cette histoire avec le récit de l'Ancien Testament de Naaman, Général de l'armée syrienne. Naaman avait reçu l'ordre du prophète Élie de se laver sept fois dans le Jourdain pour être guéri de la lèpre. Au début, Naaman s'y était fermement opposé. Mais ensuite, il céda et se lava et fut miraculeusement purifié.

La boue ne contenait aucune propriété magique; Christ seul était le vrai Guérisseur. Le Sauveur s'était simplement servi de cette substance comme d'un canal pour Son pouvoir. De plus, nous pouvons soutenir que Jésus avait utilisé des agents curatifs simples pour encourager leur utilisation dans la guérison. « Le Christ s'est servi des moyens de la nature. Bien qu'il n'ait pas encouragé l'usage des médicaments, il a sanctionné l'emploi des remèdes simples et naturels. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 825.

Jésus est-Il aussi capable et désireux de guérir aujourd'hui, instantanément ou progressivement, par des miracles directs et des remèdes simples? Comment devons-nous participer à Son ministère de guérison en tant que Ses représentants? Contemplez cette déclaration inspirée: « Il est tout aussi désireux de guérir les malades aujourd'hui qu'il ne l'était quand il vivait sur la terre. Les serviteurs du Christ sont ses représentants et ses instruments de travail ; par leur intermédiaire il désire exercer son pouvoir guérisseur. » *Jésus-Christ*, pp. 824, 825.

La résurrection de Lazare (Jean 11:1-44)

Jésus dit à Marthe: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (*Jn 11:25, LSG*). Remarquez, encore une fois, que Jésus utilise le divin « JE SUIS » pour souligner qu'Il ne donne pas simplement la vie, mais qu'Il est la Vie elle-même. Cette promesse garantit son accomplissement lorsque Jésus reviendra pour ramener Ses bienaimés à la maison. Ceux qui dorment en Christ seront réveillés en une fraction de seconde à la résurrection, comme si aucun temps ne s'était écoulé.

Ceux qui se reposent en Jésus se reposent comme s'ils étaient déjà ressuscités d'entre les morts, car ils participent déjà à la vie éternelle et à la destinée de Christ. Jésus avait affirmé cette réalité glorieuse en rassurant Ses disciples: « car je vis, et vous vivrez aussi » (*Jn 14:19, LSG*). Jésus est la vie elle-même, la Vie et celui qui donne la Vie. En croyant en ces vérités bibliques, nous ne devons vraiment pas avoir peur de la mort. Dans sa première épître, Jean réitère cette vérité: « Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (*1 Jn 5:11, 12, LSG*).

Cette espérance glorieuse est ce dont le monde a désespérément besoin, car absolument, personne ne possède la vie à part Christ. Il est le seul qui est la solution parfaite à la disparition de l'humanité. Cette vérité est la meilleure nouvelle qui soit, et nous devons être impatients de la partager avec un monde mourant! « En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, et qu'il ne tient de personne. . . La divinité du Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 526.

III^e Partie: Application

1. Considérez le terme biblique « prophète ». Pourquoi la Bible se réfère-t-elle à Jésus en tant qu'un prophète? Cette désignation peut avoir tendance à confondre certaines personnes parce qu'Il n'était pas simplement un prophète. Par exemple, les musulmans croient que Jésus est un prophète. Cependant, nous croyons qu'Il est plus: Jésus est aussi le divin Fils de Dieu et le Sauveur du monde.

2. Moïse avait servi comme un type de Christ dans son intercession pour le peuple rebelle de Dieu. Christ avait intercédé pour ceux qui Le crucifiaient. Qui, dans le livre des Actes, se rapproche le plus de Jésus en intercédant pour ses ennemis? Comment un tel parallèle peut-il nous instruire sur la façon dont nous devons considérer nos persécuteurs?

3. Pourquoi la cécité spirituelle est-elle incurable sans l'intervention guérissante de Dieu?

4. Jésus avait dit que la souffrance de l'aveugle n'était pas causée par les péchés de ses parents. Comment conciliez-vous alors cette vérité avec Exode 20:5 au sujet de « l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent » (LSG)?

5. Bien qu'il soit très clair dans Jean 14:19 et 1 Jean 5:11, 12 que nous avons l'assurance du salut en Christ, pourquoi, alors, est-ce un défi d'actualiser cette assurance dans nos vies? Comment expliquer la peur de la mort d'un croyant?

L'arrière-plan ou le prologue



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 1:1-5, Gn 1:1, Jn 1:9-13, Jn 3:16-21, Jn 9:35-41, Mt 7:21-23, Jn 17:1-5.*

Verset à mémoriser: « **Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu** » (*Jean 1:1, LSG*).

Notre première leçon portait sur la fin de l'Évangile de Jean, ce qui expliquait la raison pour laquelle il avait écrit son Évangile. La leçon de cette semaine revient au début de l'Évangile, où Jean, inspiré par le Saint-Esprit, expose la direction qu'il espère que le lecteur suive. Dans les premiers mots et les premiers paragraphes de leurs écrits, les auteurs du Nouveau Testament présentent souvent les thèmes qu'ils ont l'intention de couvrir. Il en va de même pour Jean, dont les thèmes sont présentés comme faisant partie d'un grand survol cosmique qui dépeint des vérités primordiales sur Jésus-Christ – des vérités qui remontent même à l'époque d'avant la création.

Cette présentation, au début du livre, donne aux lecteurs, sachant déjà que Jésus est le Messie, un avantage que les personnages du livre lui-même n'avaient pas. Le lecteur peut voir clairement les grands thèmes sur lesquels l'évangéliste revient lorsqu'il raconte l'histoire de Jésus. Ces grands thèmes sont replacés dans la période historique de la vie terrestre de Jésus.

La leçon de cette semaine commencera par le prologue (*Jn 1:1-18*), et résumera ses grands thèmes. Ces thèmes seront ensuite examinés à d'autres endroits de l'Évangile de Jean.

*Étudiez cette leçon pour le sabbat 19 octobre.

Au commencement était la Parole

Lisez Jean 1:1-5. Que révèlent ces paroles au sujet de la Parole, Jésus-Christ?

L'Évangile de Jean commence par cette pensée étonnante: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (*Jn 1:1*). Cette belle phrase contient une profondeur de pensée que nous pouvons à peine saisir.

Tout d'abord, l'évangéliste fait allusion à l'histoire de la création, Genèse 1:1, « Au commencement ». La Parole était déjà là avant le commencement de l'univers. Ainsi, Jean affirme l'existence éternelle de Jésus.

Ensuite: « et la Parole était avec Dieu ». Dans Jean 1:18, Jean indique que Christ est « dans le sein du Père ». Peu importe la manière dont nous pouvons essayer d'imaginer ce que cela signifie exactement, une chose est sûre: Jésus et le Père sont intimement liés.

Puis, il dit: « et la Parole était Dieu ». Mais comment la Parole peut-elle être *avec Dieu* et en même temps *être* Dieu? La réponse se trouve dans l'original grec. Dans le texte grec, l'article défini, *le*, est exprimé, ce qui n'est pas le cas pour l'article indéfini, *un/une*. Ce qui est important pour nous, alors, c'est que l'article défini grec, « le », pointe vers une particularité, un objet ou une personne particulière.

Dans l'expression « la Parole était avec Dieu », le terme « Dieu » a l'article, désignant ainsi un individu particulier, le Père. *Et la Parole était avec le Père*. Dans l'expression « et la Parole était Dieu », le terme *Dieu* n'a pas d'article qui, dans ce contexte, indique les caractéristiques de la divinité. *Jésus est Dieu*. Ici, il ne s'agit pas du Père comme étant la Parole, mais de Jésus comme étant Dieu, une personne distincte du Père, dont Il est le divin Fils, la deuxième personne de la divinité.

L'apôtre justifie cette compréhension, car Jean 1:3, 4 dit que Jésus est le Créateur de toutes choses créées. Tout ce qui n'existait pas autrefois, mais qui est venu à l'existence, ne l'a été que par Jésus, le Dieu créateur.

« Dès les jours de l'éternité le Seigneur Jésus-Christ était un avec le Père; il était "l'image de Dieu", l'image de sa grandeur et de sa majesté, "le rayonnement de sa gloire". » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, à la p. 9.

Pourquoi la pleine divinité de Christ est-elle une partie si importante de notre théologie? Que perdriions-nous si Jésus, d'une manière ou d'une autre, n'était qu'un être créé? Donnez votre réponse en classe le sabbat et préparez-vous à discuter des raisons pour lesquelles la divinité éternelle de Christ est si importante pour notre foi?

La Parole faite chair

Lisez Jean 1:1-3, 14. **Que nous disent ces versets à propos de ce que Jésus, Dieu Lui-même, a fait, et pourquoi cette vérité est-elle la vérité la plus importante que nous puissions jamais connaître?**

Jean commence son Évangile non pas par le nom « Jésus » ou Son rôle en tant que Messie/Christ, mais par le terme *Logos*. À l'époque où Jean avait écrit son Évangile, diverses philosophies utilisaient le terme *Logos* pour se référer à la structure rationnelle de l'univers, ou pour se référer à l'idée de logique et de raison.

De plus, l'enseignement de l'influent philosophe antique Platon avait divisé la réalité en deux domaines. L'un est le royaume céleste et immuable, où existe la perfection absolue. L'autre est le royaume d'ici-bas – périssable, changeant; une représentation très imparfaite du royaume parfait d'en haut, où qu'il ait supposé exister (Platon n'a jamais répondu à la question de l'endroit exact du royaume parfait). Certaines philosophies avaient identifié le *Logos* comme un intermédiaire abstrait entre les formes éternelles et les formes périssables et terrestres.

Jean utilise le terme d'une manière complètement différente. Il soutient que la vérité, le *Logos*, n'est pas un concept éthéré et abstrait flottant entre le ciel et la terre. Le *Logos* est une personne: Jésus-Christ, qui s'est fait chair et a habité parmi nous (*Jn 1:14*).

Pour Jean, le *Logos* est la Parole de Dieu. Plus important encore, Dieu a communiqué; c'est-à-dire, qu'Il s'est révélé à l'humanité de la manière la plus radicale: Dieu devint l'un d'entre nous. Dans l'Évangile de Jean, le *Logos* représente le Dieu éternel, qui entre dans le temps et l'espace, qui parle, agit et interagit avec les humains à un niveau personnel. Le Dieu éternel était devenu un être humain, l'un de nous.

Dans Jean 1:14, l'apôtre indique que le *Logos* « a été fait chair, et a habité parmi nous ». Le mot grec sous-jacent traduit par habité signifie dresser une tente. Jean fait allusion à Exode 25:8, où Dieu dit aux Israélites de construire un sanctuaire, une structure de tente, afin qu'Il puisse habiter au milieu d'eux. De même, dans l'Incarnation, Jésus, le divin Fils de Dieu, était entré dans la chair humaine, voilant Sa gloire pour que les hommes puissent entrer en contact avec Lui.

Attardez-vous sur les implications de ce que Jean a écrit. Dieu Lui-même, le Créateur, s'était fait un être humain, l'un de nous, et avait vécu ici parmi nous. (Nous ne sommes même pas encore arrivés à Sa mort pour nous!) Que nous dit cela sur la réalité de l'amour de Dieu pour l'humanité? Pourquoi devons-nous tirer tant de réconfort de cette vérité étonnante?

Entendre ou ne pas entendre la Parole

Lisez Jean 1:9-13. Quelle dure réalité Jean dépeint-il ici sur la façon dont les gens réagissent par rapport à Jésus?

Le prologue de Jean 1:1-18, décrit non seulement l'identité de Jésus-Christ, la Parole (*Logos*), mais aussi la façon dont les gens se rapportent à Lui dans le monde. Dans Jean 1:9, Il est appelé la véritable Lumière, qui éclaire toute personne qui vient au monde. Cette lumière illumine le monde, le rendant compréhensible. Comme le dit C. S. Lewis: « Je crois au christianisme tout comme je crois que le soleil s'est levé, non seulement parce que je le vois, mais parce que par lui je vois tout le reste. » (“Is Theology Poetry?”, *Samizdat University Press*, 2014, p. 15)

Considérez aussi les implications de ce que dit Jean 1:9. La lumière vient à tout le monde, mais tout le monde n'accueille pas la lumière. Comme nous le verrons dans l'étude de demain, la façon dont les gens reçoivent ou rejettent Jésus est un thème majeur de l'Évangile de Jean. Ce thème commence dans ce passage. La triste litanie est que le Messie était venu à Son propre peuple, le peuple d'Israël, et que beaucoup ne L'avaient pas reçu en tant que Messie.

Dans Romains 9-11, Paul aborde le même thème tragique, celui de nombreux Juifs qui avaient rejeté Jésus. Mais Paul ne termine pas sur une note négative, disant en fait que beaucoup de Juifs, ainsi que les Gentils, accepteront Jésus comme leur Messie. En effet, il avertit les Gentils de ne pas se vanter par rapport aux Juifs. « Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier » (*Rm 11:24, LSG*). Dans le même ordre d'idée, Jean dit que tous ceux qui reçoivent Jésus comme leur Sauveur deviendront les enfants de Dieu. Cela se produit en croyant en Son nom. (*Voir Jn 1:12, 13*)

Le lien entre le prologue et la conclusion de l'Évangile de Jean est le suivant. Dans Jean 20:31, l'apôtre explique la raison pour laquelle il a écrit: afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom. Ainsi, l'introduction et la conclusion forment une sorte d'unité, des concepts liés qui enferment tout ce qui se passe entre eux. Ce lien renvoie à l'objectif primordial de l'Évangile de Jean: que les gens soient sauvés en croyant en Jésus-Christ comme leur Sauveur.

Comment votre vie a-t-elle changé en devenant un fils ou une fille de Dieu?

Thèmes récurrents: croyance/incrédulité

Lisez Jn 3:16-21, Jn 9:35-41 et Jn 12:36-46. Comment ces textes reprennent-ils le thème de croyance/incrédulité que l'on retrouve dans le prologue?

Dans l'Évangile de Jean, l'humanité semble être divisée en deux grands groupes: ceux qui croient en Jésus et L'acceptent comme le Messie et ceux qui, ayant la possibilité de croire, choisissent de ne pas le faire.

Onze disciples sont dans le premier groupe, ainsi que d'autres comme Nicodème (qui vient lentement à la foi), la femme au puits et l'aveugle-né. Dans le deuxième groupe, il y a les pharisiens et les principaux sacrificateurs, ceux qui étaient présents au moment du miracle de la multiplication des pains, et même l'un des disciples, Judas.

Il est intéressant de noter que le mot foi ou croyance (du grec *pistis*) n'apparaît pas dans l'Évangile de Jean. Cependant, le verbe croire (*pisteuō*) apparaît 98 fois, contre 241 fois au total dans tout le Nouveau Testament! Ce verbe est, en effet, un thème très important dans Jean. Cet usage du verbe au lieu du nom peut indiquer un sens très actif du fait de devenir chrétien. Être croyant en Jésus est une chose qui implique l'action, et cela s'exprime dans la façon dont nous vivons et non pas seulement dans un ensemble de croyances. Comme nous le savons, le diable croit aussi en Jésus (*voir Jc 2:19*).

Dans Jean, la principale différence entre les deux groupes est la façon dont ils se rapportent à Jésus. Les croyants, ou ceux qui croient, ont une ouverture envers Lui, même lorsqu'Il les réprimande. Ils viennent à Jésus et ne s'enfuient pas. Il est la Lumière qui brille sur eux. Et par la foi, en croyant, ils deviennent les enfants de Dieu.

Les incrédules, d'autre part, viennent généralement à Jésus pour Le combattre. Ils sont caractérisés par ceux qui aiment l'obscurité plutôt que la lumière. Ils trouvent Ses paroles difficiles à accepter ou ils Le voient briser les vieilles traditions au lieu de répondre à leurs propres attentes. Ils se tiennent debout pour Le juger plutôt que de laisser Sa lumière les mesurer et les juger. Cette attitude, bien sûr, avait été vue maintes fois chez les chefs religieux, qui, idéalement, en tant que guides spirituels de la nation, auraient dû être les premiers à accepter Jésus.

De quelles manières vivez-vous votre foi en Jésus, au lieu de simplement avoir un assentiment intellectuel pour Lui en tant que Messie? Pourquoi est-il important de connaître la différence? (*Voir Mt 7:21-23*.)

Thèmes récurrents: la gloire

Lisez Jean 17:1-5. Que voulait dire Jésus en ces mots: « Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (LSG)?

L'étude d'hier s'était penchée sur la perspective terrestre et humaine de l'Évangile de Jean, avec ses conflits et ses interactions entre les gens, tournant toujours autour de l'identité de Jésus et de ce qu'Il fait. L'étude d'aujourd'hui se centre sur la perspective divine et cosmique, que l'on trouve également dans Jean.

Le Prologue commence par cette perspective cosmique. Jésus est présenté comme le divin Fils de Dieu, le Créateur de l'univers. Encore une fois, tout ce qui n'existait pas mais qui est venu à l'existence ne l'a été que par Jésus. « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (*Jn 1:3, LSG*). Mais il poursuit en notant la gloire de devenir un être humain dans l'incarnation (*Jn 1:14*). Jean utilise les termes gloire (*doxa*, éclat, splendeur, renommée, honneur) et glorifier (*doxazō*, louer, honorer, exalter, glorifier) pour parler à la fois du fait de recevoir l'honneur des humains et de recevoir l'honneur ou la gloire de Dieu.

Dans Jean, l'idée de glorifier Jésus est liée au concept de Son heure; c'est-à-dire, le moment de Sa mort (*comparez à Jn 2:4, Jn 7:30, Jn 8:20, Jn 12:23-27, Jn 13:1, Jn 16:32, Jn 17:1*). La croix est Son heure de gloire.

Cette idée est assez paradoxale car la crucifixion était le mode d'exécution le plus ignominieux et le plus humiliant dans le monde romain antique. Ce contraste incroyable, Dieu sur une croix, illustre l'entrelacement de l'intrigue de l'histoire humaine avec le divin.

Sur le plan humain, Jésus était mort dans l'agonie, en tant qu'un criminel méprisé dans la faiblesse en s'écriant: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Ce côté humain et obscur de la croix est particulièrement présenté dans Matthieu et Marc (*Mt 27:46, Mc 15:34, LSG*).

Mais le côté glorieux de la croix est particulièrement présenté dans Luc et Jean (*Lc 23:32-47, Jn 19:25-30*). C'est un lieu de salut, de miséricorde, où le Fils de Dieu Se donne à Son Père.

Quelle ironie: la plus grande gloire de Dieu se révèle dans Sa plus grande ignominie: porter en Lui-même les péchés du monde.

Pensez à ce que signifie le fait qu'il ait fallu une chose aussi radicale, Dieu Lui-même sur la croix, pour nous sauver du péché. Que devrait nous dire cela sur la gravité du péché?

Réflexion avancée: Ellen G. White, « Dieu avec nous », dans *Jésus-Christ*, pp. 9-17.

« Le Seigneur Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, a existé de toute éternité, une personne distincte, mais un avec le Père. Il était la gloire suprême du ciel. Il était le commandant des intelligences célestes, et l'hommage adorateur des anges était reçu par lui comme Son droit. Ce n'était pas un vol de l'identité de Dieu [Prov. 8 :22-27]. Lumière et gloire jaillissent de la vérité que Christ était Un avec le Père avant la fondation du monde. C'est la lumière qui brille dans un endroit sombre, le rendant resplendissant d'une gloire divine et originelle. Cette vérité, infiniment mystérieuse en elle-même, explique d'autres vérités mystérieuses et autrement inexplicables, tandis qu'elle est enchâssée dans une lumière inaccessible et incompréhensible. » (Ellen G. White, *Comments, The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, p. 1126.)

« Jésus a dit: "Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." Jean 12:32. Il faut qu'il soit révélé aux pécheurs comme le Sauveur mort pour les péchés du monde. Car c'est la contemplation du Fils de Dieu sur la croix du Calvaire qui commence à nous révéler le mystère de la rédemption; la bonté de Dieu qui y éclate nous amène à la repentance. En mourant pour les pécheurs, le Fils de Dieu a manifesté un amour incompréhensible; or, la contemplation de son amour touche le cœur, frappe l'esprit et brise toute résistance... Mais chaque tentative de réforme, basée sur un désir sincère de bien faire, est le résultat de cette puissance d'attraction. Une influence dont il (l'homme) ne se rend pas compte agit sur son âme, ranime sa conscience et amende sa conduite extérieure. Et à mesure que le Sauveur attire ses regards sur la croix et lui fait contempler celui que ses péchés ont percé, les commandements de Dieu parlent à sa conscience. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, pp. 24, 25.

Discussion:

① Pourquoi Jean commence-t-il son Évangile en parlant de Jésus dans Son rôle de Créateur? Que nous dit cela sur l'importance de la création dans toute théologie? Pourquoi, alors, est-il important que nous ayons une compréhension correcte de la création, telle qu'elle est révélée dans les Écritures?

② Attardez-vous davantage sur la question posée à la fin de l'étude de dimanche. Que signifierait la croix si, au lieu que l'éternel Dieu meure sur elle, un être créé le faisait? Que perdriions-nous si Jésus était autre chose que le Dieu éternel?

Histoire Missionnaire

Une semence de sabbat

Par ANDREW MCCHESEY

Un Amérindien alla sur un chantier de construction. « Que construisez-vous ici? », demanda-t-il, en regardant des bénévoles placer des murs en rondins sur les fondations en béton du All Nations Center à Wapato, une ville de l'État américain de Washington. « Une autre église? » demanda-t-il en secouant la tête. « Vous ne savez même pas quel jour de la semaine il faut adorer. »

Un superviseur de la construction, Jeff Weijohn, entama une conversation avec l'homme, qui n'avait jamais entendu parler des Adventistes du septième jour. L'homme pensait que la nouvelle église serait ouverte pour les cultes du dimanche, mais il croyait que le Créateur devait être adoré le samedi.

Jeff fut surpris. « C'était la première fois que j'entendais dire que certains Amérindiens avaient une histoire concernant l'observation du sabbat », déclara Jeff dans une interview.

Plus tard, Jeff demanda des éclaircissements à un historien familial avec l'histoire des Amérindiens. L'historien avait confirmé qu'une ou deux tribus de la réserve indienne Yakama, où se trouve Wapato, croient traditionnellement que le septième jour est le jour du Créateur et L'adorent ce jour-là.

La prise de conscience du fait que Dieu avait planté une graine de sabbat dans le cœur des autochtones donna de l'énergie à Jeff et à sa femme, Terri, pour l'évangélisation missionnaire auprès des Amérindiens.

Le programme d'évangélisation avait commencé avec l'aide d'une offrande de treizième sabbat en 1990. L'un des points forts du programme est le All Nations Center, qui avait ouvert ses portes en 2001 et fut conçu comme un bâtiment polyvalent. Il y a un endroit où les gens se rassemblent pour adorer le sabbat matin; un espace de restauration, où les repas sont servis et où un brunch annuel de la fête des Mères attire de 300 à 400 personnes; et un terrain de volleyball et de basketball, où jusqu'à 200 enfants et leurs parents viennent pour des soirées de jeux. Le centre propose également des camps de jour, des écoles bibliques de vacances et des cours particuliers après l'école.

Les Amérindiens et d'autres peuvent y louer de l'espace. « L'une des raisons pour lesquelles nous avons construit le centre était que la communauté n'avait nulle part pour faire des réunions », déclara Jeff.

Dans un cas notable, un dirigeant amérindien avait choisi le site plutôt qu'un casino appartenant à un autochtone pour organiser des séminaires sur la santé, affirmant que le jeu d'argent détruisait son peuple. « C'était un témoignage qu'il ne voulait rien avoir à faire avec le casino », déclara Jeff.

Le concept culturellement sensible du centre s'était avéré si fructueux qu'il fut reproduit ailleurs, y compris au Canada, déclara-t-il.



Merci pour vos offrandes de treizième sabbat qui continuent à faire une différence. Priez que Dieu les utilise pour proclamer l'évangile éternel à chaque tribu, langue, peuple et nation.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 1:9-13; Jn 1:14, 18; Jn 17:1-5*

Plus que partout ailleurs dans les Écritures, l'Évangile de Jean proclame avec audace, avec précision et force, la vérité que Jésus est Dieu. En tant que Dieu éternel, Jésus existait bien avant la création. Le disciple bienaimé s'attarde sur le thème de la divinité de Jésus avec une telle profondeur afin d'éclairer la vérité cosmique que la parole s'était faite chair.

De même que Moïse avait commencé l'Ancien Testament en affirmant la vérité de la création, Jean fit la même proclamation dans le Nouveau Testament. Ainsi, le thème de la Création – et de son Créateur, la Parole, qui est Dieu – unit à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament. En ancrant son Évangile dans la création dès le début, Jean fournit un point d'ancrage théologique pour toutes les autres discussions à suivre.

Pour Jean, le sujet de Jésus en tant que Créateur était vital, parce que Satan, le grand séducteur, hait la vérité de la divinité de Christ et de Sa nature égale avec le Père. Vers la fin du premier siècle chrétien, de sombres hérésies entrèrent subtilement dans l'église. Les hérétiques gnostiques avaient confirmé la réalité de la divinité de Jésus, tout en semant le doute sur Sa véritable incarnation dans la chair. Ce phénomène dangereux s'était produit environ trois décennies après la rédaction des Évangiles synoptiques. Par conséquent, cela avait découragé les croyants et abaissé leur moral spirituel.

Les 18 premiers versets de l'Évangile de Jean constituent un prologue au reste de son Évangile. Ils fournissent une déclaration théologique inébranlable, concise et compacte sur la divinité de Christ. Christ, la Parole, est Dieu et l'a toujours été. Il est le Créateur, le Donneur de Vie et de Lumière; toutefois, Il était devenu un être humain, né de Dieu, et avait démontré Son amour, Sa grâce et Sa gloire devant Sa création.

II^e Partie: Commentaire

Le Logos divin (Parole) dans Jean 1:1 est utilisé pour signifier la volonté expressive et la puissance créatrice de Dieu. A travers la création et la révélation, Dieu a clairement exprimé Son caractère et Ses actes tels qu'ils sont vus dans les Écritures. Et maintenant, Dieu Se révèle par l'incarnation de Son Fils. Aucun doute ne devrait subsister dans nos esprits concernant l'amour de Dieu pour nous parce qu'Il s'est manifesté en Jésus.

Rappelez-vous la réponse du Seigneur quand Philippe lui avait demandé de révéler le Père. Jésus dit: « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu:

montre-nous le Père? » (*Jn 14:9, LSG*).

« En venant demeurer parmi nous, Jésus allait révéler Dieu à la fois aux hommes et aux anges. Il était la Parole de Dieu – la pensée de Dieu devenant perceptible à l'oreille. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 9. Cette expression du caractère de Dieu existait, nous dit Jean, dès le commencement. Que veut dire Jean par l'expression « Au commencement »? Le texte grec ne contient pas d'article défini. L'absence de l'article défini dans le grec implique qu'il n'y a pas de temps déterminé, en tant que tel, qui puisse être fixé ou calculé, mais plutôt un temps indéfinissable qui s'étend au-delà de tout commencement. En d'autres termes, la Parole, Jésus, était toujours là, préexistante, avant toute création.

La Parole s'est faite chair (Jean 1:14, 18)

Le logos peut être compris comme la vérité, l'existence idéale, la pensée et l'expression parfaites. Dans la pensée grecque, le logos était une notion éthérée, planant au-dessus de l'humanité sans habiter l'humanité. Christ, la Parole, n'était pas un vague concept philosophique, mais une chose réelle et tangible que l'on pouvait voir et toucher. Il était vraiment unique, unique en Son genre, le divin Fils de Dieu.

Quand Christ s'était fait chair à notre ressemblance (et non à notre similitude), Son humanité avait voilé Sa divinité; pourtant, Il était demeuré pleinement Dieu. En effet, il s'était fait semblable à nous afin de sympathiser avec nous; mais Il était resté différent de ce que nous sommes pour nous sauver. Quel acte étonnant de condescendance divine de la part de Dieu de s'humilier et de se faire homme! Nous ne pouvons pas comprendre pleinement ce mystère de l'amour divin, mais nous devons l'apprécier et l'embrasser de tout cœur. Dans de nombreuses religions du monde, l'homme tente en vain de faire l'expérience de l'ascension vers les soi-disant « dieux »; mais dans le christianisme, Dieu descendit à notre niveau pour nous rencontrer là où nous sommes.

Dans Jean 1:14, le seul adjectif précis décrivant Jésus est le mot grec monogénous, traduit par « fils unique », qui signifie littéralement unique. Cette unicité est si importante et si indispensable que notre salut en dépend. Car sans elle, nous serions à jamais condamnés à mort dans nos péchés au lieu d'être rachetés par la justice et la vie du Fils unique de Dieu.

Le mot « Fils unique » (*Jean 1:14, 18*) a été mal appliqué tout au long de l'histoire du christianisme d'une manière que la Bible n'a jamais voulue, notamment le raisonnement selon lequel à un moment indéfini et lointain, avant que toute chose ne soit créée, le Fils a été engendré, ou créé, par le Père éternel. Mais cette notion est fallacieuse. Christ était vraiment l'auteur et le Créateur de toutes choses, et non pas un être créé. Jean affirme sans aucune hésitation que Christ était Dieu, et avec le Père, de toute éternité: « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (*Jn 1:3, LSG*).

Oui, le mystère de l'Incarnation est difficile à sonder, parce que le Dieu infini s'est efforcé d'atteindre nos esprits limités pour nous sauver. Et pour nous sauver, Dieu est allé jusqu'à sacrifier Son Fils unique. Cet acte était vraiment radical. Christ s'était volontairement humilié, s'était fait homme et mourut pour l'humanité pécheresse. Il avait volontairement modifié Sa nature éternelle pour préserver notre humanité pour toujours. Au lieu de rester pleinement divin, Il était alors à la fois pleinement divin et pleinement humain. Quelle démonstration tangible d'amour dévoué pour l'univers entier!

Le Fils de Dieu incarné « a habité » parmi nous (*Jn 1:14*). « Habité » est la traduction du mot grec *skenoō*, qui signifie littéralement Il a « demeuré » avec nous. Cette notion renvoie à Exode 25:8, où Dieu dit à Moïse: « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (*LSG*). L'idée que Dieu désire être continuellement avec nous est l'un des thèmes majeurs de toute la Bible. Dieu ne veut pas être un résident temporaire, mais un résident permanent. C'est pourquoi le nom donné par le ciel au Dieu incarné est « Emmanuel », Dieu avec nous.

Ce qui est si fascinant dans cette réalité, c'est l'honneur que Dieu nous fait d'habiter parmi nous. Le fait que quelqu'un désire être avec nous est un signe tangible que cette personne nous aime. Voyez-vous, l'amour *agapè* cherche toujours à établir un lien étroit, et c'est pourquoi il est si logique que Jésus ait promis à Ses disciples: « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (*Jn 14:3, LSG*). Cette belle réalité devrait nous remplir d'une joie sainte et d'une confiance pour faire l'expérience de Sa présence ici-bas, afin que nous puissions demeurer avec Lui dans la perfection pour toujours au ciel.

Entendre ou ne pas entendre la Parole (Jean 1:9-13)

Notre sous-titre peut aussi être reformulé comme suit: « Voir, ou ne pas voir, la Parole ». Il semble insensé de nier la lumière qui nous éclaire; de même, il est irrationnel d'avoir des oreilles pour entendre et les empêcher d'entendre. La voix de la vérité est forte et claire, mais les gens choisissent de faire la sourde oreille; ainsi, la lumière glorieuse de l'évangile est répandue partout, mais les gens embrassent les ténèbres. Dans un sens très réel, ce phénomène fait partie du mystère de l'iniquité.

Une telle rébellion nous rappelle l'étonnement de Dieu face à Son peuple pour les mauvais choix qui n'ont aucun sens. « C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique... j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (*Dt 30:14, 19, LSG*). Se rebeller contre la lumière et la vie de Dieu, en choisissant les ténèbres et la mort, revient à suivre l'exemple tragique de Lucifer.

Réapparition des thèmes: croyance/incrédulité

Dieu a donné à toutes Ses créatures la liberté de choisir afin qu'elles puissent L'aimer librement. Cependant, elles abusent souvent de cette liberté à leur propre détriment. Certains vont jusqu'à dire que l'un ou l'autre choix, qu'il soit bon ou mauvais, est bon, tant que nous choisissons. Après tout, ils prétendent que la mort de Christ sur la croix leur accorde la liberté de choix et l'immunité contre ses conséquences.

Une telle façon de penser est, cependant périlleuse, car elle encourage les gens à ne pas se soucier de leurs choix. La raison pour laquelle Jésus est mort sur la croix était pour nous sauver de nos péchés et pour nous donner la vie. La liberté de choix a été accordée à l'humanité avant la croix et rappelle le jardin d'Eden. Ainsi, alors que la liberté de choisir est toujours disponible pour l'humanité, nous devons encourager ceux qui se trouvent dans la vallée de la décision à choisir ce qui est juste aux yeux de Dieu. Certains disent que le résultat n'a pas tellement d'importance parce que tous les enfants prodiges finissent toujours par retourner à Dieu. Cependant, beaucoup ne le font pas, même si Dieu est toujours prêt à pardonner et à restaurer les rebelles à Lui-même lorsqu'ils choisissent de croire en Lui.

Réapparition des thèmes: la gloire (Jean 17:1-5)

Sachant que Son heure était venue, Jésus était prêt à affronter la croix. Mais Il avait aussi anticipé la joie et la gloire qui L'attendaient. La mission commune de salut sur laquelle le Père et le Fils se sont mis d'accord avant la fondation du monde était sur le point d'être accomplie avec succès. Le diable allait bientôt être vaincu de manière décisive à la croix.

Christ, dans Son œuvre héroïque pour sauver ceux qui croient en Lui, était descendu dans la fosse la plus basse pour être ressuscité dans la gloire. Paul atteste de ce fait quand il dit que Christ « s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (*Phil 2:8, 9, LSG*). Voyez-vous comment Paul oppose la joie et l'ignominie dans l'acte rédempteur de Christ? Ainsi, nous pouvons dire que l'anticipation du salut du monde par Christ a été une expérience glorieuse, malgré la honte qu'Il avait endurée sur la croix. Jésus « qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (*Hb 12:2*).

III^e Partie: Application

1. En ce qui concerne la Parole: comment les paroles de Christ (la Parole) Le représentaient-elles quand Il était ici dans ce monde?

2. Vous arrive-t-il d'être assailli par des doutes sur le caractère de Dieu le Père? Pourquoi, ou pourquoi pas? Méditez bien sur les paroles de Jésus à Philippe, selon lesquelles Le voir est la même chose que voir le Père. Comment ces paroles peuvent-elles apaiser vos doutes?

3. Quel est le rapport entre le terme « unique » et le salut unique ou exceptionnel qui nous est offert en Christ?

4. Christ conservera Sa nature humaine pour l'éternité. Il a en effet altéré Sa nature éternelle pour toujours en devenant totalement humain et totalement divin. Quel impact cette réalité a-t-elle sur votre vie actuelle et votre espoir pour l'avenir?

5. Si nous croyions qu'au lieu de nous sauver de nos péchés, Jésus était mort pour nous donner la liberté de choix, quel serait l'effet de cette pensée sur la prise de décisions cruciales en matière d'obéissance et de désobéissance? Certains pensent que Dieu est neutre lorsqu'il s'agit de notre prise de décision. Si tel était le cas, comment conciliez-vous cette notion avec l'exhortation de Dieu à prendre les bonnes décisions?

6. En ce qui concerne l'ignominie et la gloire: comment conciliez-vous les deux concepts dans la vie et le ministère de Christ? Avez-vous déjà fait l'expérience du fait d'être humilié à cause de Christ? Comment cette expérience peut-elle conduire au fait d'être honoré devant Dieu?

Les témoins *du* Messie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 1:19-23; Esa 40:1-5; Jn 1:29-37; Rm 5:6; Jn 1:35-39; Jn 1:43-51; Jn 3:1-21.*

Verset à mémoriser: « Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (*Jean 3:3*).

Il est clair que Jésus avait donné de puissantes preuves scripturaires pour appuyer les affirmations qu'Il faisait à propos de Lui-même, y compris: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle » (*Jn 6:47*).

Mais ce n'est pas tout. Il y a la transformation d'eau en vin; la multiplication de quelques morceaux de pain pour nourrir des milliers de personnes; la guérison du fils d'un officier; la guérison du paralytique à la piscine de Béthesda; la restauration de la vue à un aveugle de naissance; la résurrection de Lazare d'entre les morts. L'évangéliste fait appel à une variété d'évènements et de personnes – Juifs, Gentils, riches, pauvres, hommes, femmes, dirigeants, roturiers, instruits et analphabètes – pour témoigner de qui est Jésus. Jean se réfère même au témoignage du Père Lui-même, et à l'Écriture, qui donnent tous des preuves de Son identité.

L'étude de cette semaine commence par le témoignage puissant de Jean-Baptiste. D'autres témoins entrent également en scène: André et Simon Pierre, Philippe et Nathanaël, et un témoin des plus inattendus, le pharisien Nicodème. Mais un autre témoin se tient dans l'ombre (cet autre disciple avec André, dans *Jean 1:35, 40*): Jean lui-même.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 26 octobre.

Le témoignage de Jean-Baptiste

Comme l'a illustré la leçon de la semaine dernière, l'Évangile de Jean commence avec Jésus-Christ, la Parole, dans Son existence éternelle avant la création. Mais dans ce même prologue, Jean-Baptiste apparaît comme un témoin de Jésus. À l'époque de Jésus, certains Juifs s'attendaient à deux messies, l'un sacerdotal et l'autre royal. Jean enseigne clairement que Jean-Baptiste n'avait pas prétendu être l'un de ces messies, mais qu'il était plutôt un témoin du seul vrai Messie.

Lisez Jean 1:19-23. Comment Jean-Baptiste avait-il expliqué son ministère et sa mission?

Les chefs religieux avaient envoyé des sacrificateurs et des Lévites pour demander à Jean qui il était. Les attentes messianiques étant élevées en Judée, il était important pour Jean-Baptiste de clarifier sa relation avec ces attentes. Il n'était pas la Lumière, mais il a été envoyé par Dieu pour témoigner de la Lumière et préparer la venue du Messie (*Jn 1:6-8*). C'est pourquoi il leur a répondu aussi clairement qu'il le pouvait: « il déclara qu'il n'était pas le Christ » (*Jn 1:20*).

De plus, Jean-Baptiste baptisait d'eau, mais Christ baptiserait de l'Esprit (*Jn 1:26, 33*). Jean-Baptiste n'était pas digne de délier la courroie des souliers de Jésus (*Jn 1:27*). Christ a été préféré à Jean-Baptiste, parce qu'Il était avant Jean-Baptiste (*Jn 1:30*). Jésus était le Fils de Dieu, et Jean-Baptiste ne faisait que rendre témoignage de Lui (*Jn 1:34*).

Lisez Esa 40:1-5 et Jn 1:23. Comment Jean-Baptiste utilise-t-il ces versets?

À l'époque des routes défoncées et rocailleuses, des serviteurs étaient parfois envoyés devant le roi pour niveler la surface des routes et prendre des virages serrés afin d'aplanir le chemin du roi. Ainsi, en accomplissement de la prophétie, Jean-Baptiste était venu afin de préparer les cœurs des gens pour Jésus.

De quelle manière devons-nous, en tant qu'adventistes du septième jour, faire le même genre de ministère que Jean-Baptiste avait fait? Quels sont les parallèles?

L'Agneau de Dieu

La nation hébraïque attendait un Messie qui la délivrerait de Rome. Le but de l'Évangile de Jean était de changer leur compréhension du Messie afin qu'ils puissent reconnaître en Jésus l'accomplissement des prophéties concernant la venue du Roi. Le Messie ne serait pas un souverain terrestre. Il était venu pour accomplir toutes les promesses de l'Ancien Testament à Son sujet, y compris Son sacrifice de soi en faveur du monde, et pour renouveler la relation entre Dieu et Son peuple.

Lisez Jean 1:29-37. **Quelle proclamation Jean-Baptiste fait-il au sujet de Jésus? Quelle image utilise-t-il pour Le représenter, et pourquoi est-elle si importante pour comprendre qui était Jésus et quelle serait Sa mission?**

La déclaration de Jean-Baptiste concernant Jésus comme l'Agneau de Dieu soutient le but de l'Évangile de Jean, qui est d'apporter une compréhension renouvelée de l'œuvre et de la nature du Messie. Jésus serait, en effet, l'accomplissement de la promesse du système sacrificiel, retournant à la promesse du Rédempteur, donnée pour la première fois dans Genèse 3:15. « Quand, lors du baptême de Jésus, Jean l'eut désigné comme l'Agneau de Dieu, une nouvelle lumière se répandit sur l'œuvre du Messie. Ces paroles d'Esaië revinrent à l'esprit du prophète: "Comme l'agneau qu'on mène à la boucherie." » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 118.

Lisez Mc 10:45, Rm 5:6 et 1 Pi 2:24. **Comment ces versets nous aident-ils à comprendre le rôle de Jésus en tant qu'« Agneau de Dieu »?**

Même si Jean-Baptiste avait besoin d'en savoir plus sur le ministère de Jésus, il était certain que Jésus est le Messie promis, venu en accomplissement de la prophétie.

Considérez profondément ce titre de Jésus comme étant « l'Agneau de Dieu ». Quelles images cela vous évoque-t-il, et comment son lien avec le système sacrificiel de l'Ancien Testament vous aide-t-il à apprécier le grand prix de notre salut?

Les deux disciples de Jean-Baptiste

Deux disciples de Jean-Baptiste se tenaient à ses côtés quand Jésus passait. Jean-Baptiste déclara: « Voilà l'Agneau de Dieu » (*Jn 1:36, LSG*). Les deux disciples avaient écouté le message de Jean-Baptiste au sujet du Christ, qui accomplirait les prophéties de l'Ancien Testament sur la venue du Messie. Les disciples quittèrent Jean-Baptiste pour suivre Jésus, reconnaissant que Jésus était plus grand que lui et qu'Il était l'accomplissement de son message.

Lisez Jean 1:35-39. **Qu'ont fait ces deux disciples après avoir entendu le témoignage de Jean-Baptiste au sujet de Jésus?**

Désireux d'être avec Jésus, ils passèrent la journée avec Lui. Qui sait quelles choses merveilleuses ils avaient apprises et vécues à l'époque? C'étaient sûrement de grandes choses parce que, peu de temps après, leur désir était de partager leur expérience avec les autres. André, l'un des deux disciples, trouva immédiatement son frère, Simon, et lui dit: « Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ) ». (*Jn 1:41, LSG*). Quand André amena son frère à Jésus, Il montra immédiatement qu'Il le connaissait, en disant: « Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas » (*Jn 1:42, LSG*). Jésus connaissait et comprenait Pierre. Le fait que Jésus connaisse les gens est un motif de l'Évangile de Jean. (*Voir, par exemple, Jn 2:24, 25.*)

« Si Jean et André avaient eu l'esprit incrédule des prêtres et des anciens, ils ne se seraient pas placés, comme des élèves, aux pieds de Jésus. Prenant l'attitude de juges, ils auraient soumis ses paroles à une critique sévère... Ces premiers disciples avaient répondu à l'appel que le Saint-Esprit leur avait adressé par la prédication de Jean-Baptiste. Maintenant ils reconnaissaient la voix du Maître céleste... Une lumière divine éclairait pour eux les enseignements contenus dans l'Ancien Testament. Les divers aspects des thèmes de la vérité recevaient une nouvelle lumière. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 121.

L'Évangile de Jean donne une place importante au fait de mettre en lumière qui est Jésus, afin que cette bonne nouvelle puisse être partagée avec le monde.

De quelle manière Christ, et votre foi en Lui, a changé votre vie? Quels autres changements aimeriez-vous encore voir se produire?

Philippe et Nathanaël

Lisez Jean 1:43-46. Qu'est-ce que le message de Philippe a déjà révélé sur sa foi en Jésus?

Philippe était de Betsaïda, ainsi qu'André et Pierre. Il trouva son ami Nathanaël et lui parla de Jésus. Jean-Baptiste avait appelé Jésus « l'Agneau de Dieu ». André avait dit à Pierre qu'il avait trouvé « le Messie ». Mais Philippe dit de Jésus qu'Il est celui dont Moïse et les prophètes avaient parlé et il ajouta le nom de « Jésus de Nazareth ». Sa référence à Nazareth déclencha une vive réaction de la part de son ami.

Nathanaël semblait avoir des préjugés contre la petite ville de Nazareth. Il est certain qu'un roi ne viendrait pas d'un tel endroit. Les préjugés empêchent facilement les gens de voir ce que les autres valent vraiment. Philippe semble avoir reconnu, peut-être d'après des conversations antérieures avec Nathanaël, que la bonne façon de faire face aux préjugés n'est pas une argumentation philosophique ou théologique exaltée, mais plutôt d'inviter l'individu à faire l'expérience de la vérité personnellement par lui-même. Il dit simplement: « Viens, et vois. » Et c'est exactement ce qu'il fit. Il alla voir.

Lisez Jean 1:47-51. Comment Jésus avait-Il convaincu Nathanaël de croire en Lui, et quelle a été sa réponse?

Ce qui manque entre les versets 46 et 47, c'est le détail crucial de la façon dont Nathanaël avait répondu à l'invitation de Philippe. Cependant, il se leva et alla voir. Son amitié avec Philippe était plus forte que ses préjugés, et sa vie allait changer à partir de ce moment.

Jésus dit de belles paroles au sujet de Nathanaël, le qualifiant d'Israélite en qui il n'y a point de fraude (*Jn 1:47*), un grand contraste avec ce que Nathanaël avait dit de Jésus (*Jn 1:46*). Nathanaël répondit avec surprise parce qu'il n'avait jamais rencontré Jésus auparavant. Puis Jésus fit allusion au fait de l'avoir vu sous un figuier, et cette petite déclaration convainquit Nathanaël. Jésus, par la perspicacité divine, avait vu Nathanaël prier, cherchant la vérité sous cet arbre (voir Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 122 et 123). Nathanaël fit alors une confession exaltée, appelant Jésus Rabbi, le Fils de Dieu et le Roi d'Israël. Remarquez comment la plus petite révélation en apparence conduisit à la plus grande confession de foi.

Le témoignage de Nicodème

Lisez Jean 3:1-21. Comment le témoignage de Nicodème soutient-il le thème de l'Évangile de Jean?

Nicodème était un enseignant respecté en Israël et un riche membre du Sanhédrin. Son témoignage joue un rôle important dans l'Évangile de Jean pour plusieurs raisons. Il s'était référé à Jésus en l'appelant « Rabbi » et désigna les miracles que Jésus avait faits comme preuve de Sa mission divine. Par conséquent, avant même que Nicodème ne se rende compte de ce qu'il faisait, il témoignait en faveur de la messianité de Jésus.

Nicodème voyait les miracles comme une preuve de l'appel divin de Jésus, mais ne les considéraient pas comme l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie. Alors, Nicodème était allé avec un certain doute; il n'avait pas reconnu Jésus comme étant le Christ.

Lisez Jean 3:3-21. Qu'avait dit Jésus à Nicodème pour montrer qu'Il pouvait lire ses pensées?

Jésus connaît le cœur de chaque individu. Sa réponse à Nicodème peut sembler abrupte, mais il va directement à la question. Les Juifs croyaient que les Gentils avaient besoin d'être convertis, mais beaucoup ne comprenaient pas qu'eux aussi, le peuple élu, avaient besoin d'une expérience de conversion. Personne ne nait sauvé, quelle que soit sa nationalité ou l'église dans laquelle il a été élevé.

Le merveilleux héritage des Juifs, qui remontait à Abraham, leur offrait de nombreux avantages distincts (voir *Rm 3:1, 2*), sans aucun doute. Mais cela, en soi, n'était pas suffisant. Jésus dit à Nicodème l'impensable, que lui, un enseignant et un chef en Israël, devait naître de nouveau!

Jésus confronta alors Nicodème par sa propre ignorance spirituelle: « Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses! » (*Jn 3:10, LSG*). Comment pourriez-vous, vous qui êtes un enseignant exalté, ne pas savoir ces choses? La réprimande a dû être étourdissante.

Malgré toutes les questions que Nicodème avait au sujet de Jésus à l'époque, il prit plus tard son parti avec les disciples de Jésus (voir *Jn 19:39*).

Que signifie le fait de « naître de nouveau », et pourquoi Jésus y met-Il tant l'accent?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Nicodème », pp. 150-159, dans *Jésus-Christ*.

Nicodème « sonda les Écritures d'une manière différente, non pas pour discuter une théorie, mais pour vivifier son âme. Il commença de voir le royaume de Dieu parce qu'il se soumit à la direction du Saint-Esprit...

C'est par la foi que nous recevons la grâce de Dieu; mais la foi n'est pas notre Sauveur. Elle ne constitue pas un mérite. Elle n'est que la main qui saisit le Christ, s'approprie ses mérites qui apportent un remède au péché... La repentance est un don du Christ, aussi bien que le pardon.

Comment donc serons-nous sauvés ?—“Comme Moïse éleva le serpent dans le désert”, ainsi le Fils de l'homme a été élevé, afin que quiconque a été séduit et mordu par le serpent puisse le regarder et vivre. “Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.” La lumière émanant de la croix révèle l'amour de Dieu. Cet amour nous attire à lui. Si nous n'opposons pas de résistance, nous serons amenés au pied de la croix dans un sentiment de repentance pour les péchés qui ont rendu nécessaire le crucifiement du Sauveur. Alors l'Esprit de Dieu produira une vie nouvelle dans l'âme croyante. Pensées et désirs seront amenés captifs à l'obéissance du Christ. Le cœur et l'esprit seront créés à nouveau, à l'image de celui qui opère en nous pour s'assujettir toutes choses. Alors la loi de Dieu sera écrite dans le cœur, et avec le Christ nous pourrions dire: “Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté.” » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 157, 158.

Discussion:

1 Jean-Baptiste était venu préparer le chemin à Jésus. Dans quelle mesure jugeriez-vous que son ministère ait été un succès, du moins d'un point de vue humain? Aussi, en réfléchissant à votre réponse, posez-vous aussi cette question importante: comment définissez-vous le « succès » dans les choses spirituelles?

2 Plus tard, Jean-Baptiste exprima des doutes sincères (*Mt 11:2, 3; Lc 7:19*). Quelle était la cause de ses questions, et que pouvons-nous apprendre d'elles sur la façon d'être fermes dans notre foi?

3 En classe, discutez de l'idée qu'une personne comme Nicodème, un dirigeant de la véritable église, quelqu'un qui avait sûrement beaucoup de connaissances, pouvait encore être si ignorant spirituellement de ce qui compte vraiment. Quelles leçons pouvons-nous tirer de sa situation?

Le pouvoir de la prière en Ouzbékistan

par Andrew McChesney

Une ambulance transporta Nigora, 36 ans, à l'hôpital de Tachkent, en Ouzbékistan. Elle pouvait à peine parler. Ses bras étaient engourdis. Elle avait du mal à avaler. Le médecin n'avait pas pu diagnostiquer son état.

L'état de Nigora s'était aggravé au cours du mois suivant à l'hôpital. Elle ne pouvait pas dormir plus de 15 minutes par jour. Les radiographies avaient montré une activité inhabituelle dans son cerveau.

Puis un deuxième médecin dit que Nigora était atteinte d'une maladie en phase terminale. Il n'y voyait aucun espoir.

Nigora ne croyait pas en Jésus, mais elle avait des voisins adventistes du septième jour qui croyaient en Lui. Ils lui rendirent visite en soins intensifs et lui demandèrent la permission d'inviter le pasteur de leur église à venir prier avec elle. – Non, non, répondit Nigora. « Je ne vais pas bien. J'ai l'air terrible. Dites-lui de venir quand je me sentirai mieux. »

Mais les voisins insistèrent. « Qu'il vienne prier pour toi », dirent-ils.

À contrecœur, Nigora accepta. Un jour plus tard, le pasteur et sa femme vinrent au lit de Nigora. Le pasteur lut le Psaume 23, oignit le front de Nigora d'huile et pria: « Seigneur, donne la santé à notre sœur. Donne-lui la guérison pour qu'elle puisse se rétablir complètement ». Nigora ne sentit aucune différence après la prière.

Le lendemain, le pasteur et sa femme retournèrent la voir. De nouveau, il lut la Bible, l'oignit et pria. Encore une fois, Nigora ne sentit aucune différence. Mais cette nuit-là, elle put dormir plusieurs heures, non pas seulement 15 minutes.

Le troisième jour, le pasteur et sa femme retournèrent. De nouveau, il lut la Bible, l'oignit et pria. Encore une fois, elle ne sentit aucune différence. Mais cette nuit-là, elle avait dormi toute la nuit. Après cela, elle dormait bien toutes les nuits.

Le pasteur et sa femme continuaient à lui rendre visite. Progressivement, l'élocution de Nigora s'améliora. Ses bras et ses jambes commencèrent à fonctionner. Les radiographies de l'hôpital montrèrent que son activité cérébrale était revenue à la normale. Le docteur était stupéfait.

« C'est impossible que vous vous soyez rétabli, et si rapidement », déclara-t-il.

Quatre mois après que le pasteur avait commencé à prier, Nigora commença à conduire sa voiture et retourna au travail.

La femme qui ne croyait pas en Dieu Lui attribua sa guérison.

« C'est un miracle de Dieu », dit-elle.

Elle est heureuse d'avoir des voisins qui se préoccupent d'elle.

« Je suis très reconnaissante à Dieu de m'avoir donné ce genre d'amis, qui sont comme une famille », déclara-t-elle, parlant lentement mais clairement dans une interview avec la Mission Adventiste.

Bien que Nigora croie en Dieu, elle ne Lui a pas encore donné son cœur. Un facteur décourageant peut être que beaucoup de gens en Ouzbékistan considèrent les adventistes du septième

jour comme des membres d'une secte. S'il vous plaît, priez pour Nigora et d'autres comme elle qui ont été témoins de la puissance de Dieu dans leur vie, mais qui n'ont pas encore pris de décision pour Lui. Nigora est un pseudonyme.



I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 1:35-39, Jn 1:43-46*

Jésus, la Source de toute vérité, a illuminé le monde de la lumière de la vérité. Ainsi, Il a augmenté la mesure de lumière donnée à tous ceux qui sont nés dans ce monde. Malgré l'abondance de preuves convaincantes, certains, à l'époque de Christ, avaient choisi de se voiler dans les ténèbres. Dans leurs préjugés et leur orgueil, ils avaient décidé de n'entendre aucune vérité et de ne pas voir la lumière. Dieu est attristé quand cela arrive, mais dans Son amour, Il nous permet de faire nos choix, même les mauvais.

Cette leçon mettra en lumière le témoignage de quelques témoins oculaires de Jésus, tels que Jean-Baptiste et ses deux disciples, à savoir André et Jean. Nous considérerons aussi le témoignage oculaire de Philippe et de Nathanaël, et le témoignage de Nicodème, pharisien et membre éminent du Sanhédrin, qui avait ouvert son cœur à la lumière de la vérité de Dieu. Son témoignage promet d'être fort et convaincant car il avait pris beaucoup de risques en s'opposant à ses pairs puissants. Dans son entretien nocturne avec Jésus, les lèvres de Christ avaient prononcé la plus belle promesse de la Bible: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jn 3:16, LSG*).

À propos du témoignage oculaire de Jean, nous devons nous demander: Pourquoi Jean-Baptiste, très respecté et admiré par le peuple, donnerait-il au monde autre chose qu'un vrai témoignage concernant Jésus? Jean a résumé tout l'évangile dans sa confirmation que Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (*Jn 1:29, LSG*), une prophétie qui était alors accomplie sous les yeux du peuple. Confrontés aux témoignages de tels témoins oculaires, ne devons-nous pas être pleinement persuadés que Christ est notre Sauveur et Seigneur vivant?

II^e Partie: Commentaire

Le témoignage de Jean-Baptiste

Les Juifs, à l'époque de Christ, avaient leurs propres idées sur la venue du Messie, et ils étaient catégoriques sur le fait que tout s'inscrivait dans leurs plans soigneusement programmés. Ils soupçonnaient que Jean-Baptiste soit un type de Messie, mais ce dernier témoigna qu'il n'était qu'un précurseur du vrai Messie, envoyé prophétiquement par Dieu pour Lui préparer la voie. Peu de temps après, Jean-Baptiste désigna Jésus comme « l'Agneau de

Dieu ». Mais Jésus et Son sacrifice pour nos péchés ne s'alignaient pas sur l'attente des dirigeants juifs d'un Messie royal terrestre, qui vaincrait leurs oppresseurs et règnerait sur eux et, finalement, sur le monde.

Aujourd'hui, certains sceptiques n'ont pas non plus beaucoup d'égards pour le concept biblique de sacrifice. Ils invoquent le sacrifice de Christ pour justifier leur indifférence. Ces sceptiques disent que Jésus n'avait pas besoin de verser Son sang pour sauver l'humanité pécheresse, car Il aurait pu nous sauver simplement par une démonstration de Son amour et par l'accomplissement de miracles. Mais la vie, comme nous le dit la Bible, est dans le sang, et l'humanité perdue avait besoin de la vie qui est dans le Fils. Les anges n'auraient pas pu accomplir cet exploit en faveur de l'humanité parce qu'ils empruntent la vie à Celui qui possède la vie. Sinon, pourquoi Dieu aurait-Il ordonné d'innombrables sacrifices d'animaux innocents si ce n'est pour souligner la nécessité du sang innocent de Christ pour la rémission des péchés et le don de la vie éternelle?

C'est pour cette raison que Jean-Baptiste avait dit sans équivoque qu'il « n'était pas le Christ » (*Jn 1:20*) ou la Lumière, mais simplement un témoin dans l'accomplissement de la prophétie biblique. Par deux fois, Jean-Baptiste affirma que Jésus était vraiment l'Agneau de Dieu, l'accomplissement et le point culminant du système sacrificiel. Il avait dit cette vérité à la foule au moment où il avait aperçu Jésus, et il affirma également cette même vérité à deux de ses propres disciples (*voir Jn 1:29, 36*).

Jean-Baptiste, témoin oculaire des événements du baptême de Jésus, entendit la voix du Père annoncer que Jésus est Son Fils bienaimé en qui Il a mis toute Son affection. De plus, le Saint-Esprit était descendu sur Jésus alors que Dieu confirmait à Jean la divinité du Sauveur. C'est pourquoi Jean-Baptiste avait dit: « j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (*Jn 1:34, LSG*). Face à cette proclamation, on ne peut s'empêcher de se demander combien de preuves supplémentaires un sceptique a-t-il besoin pour croire en Lui. Malheureusement, si quelqu'un choisit de toujours douter, il s'enferme alors dans un linceul de ténèbres.

Les deux disciples de Jean-Baptiste (Jean 1:35-39)

Les deux disciples de Jean-Baptiste, à savoir André et Jean, l'évangéliste, avaient déjà entendu la prédication de Jean-Baptiste concernant l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament en Christ. Ainsi, lorsque leur maître avait dirigé leur attention vers Jésus, le grand Enseignant qui se tenait devant eux, ils avaient cru et désiré Le suivre. André et Jean auraient pu critiquer et juger, comme les pharisiens, à propos de chaque parole et de chaque geste de Jésus, mais ils avaient choisi de croire en la conviction de l'Esprit. Ils avaient aussi dû croire à la véracité du témoignage biblique irréfutable de Jean-Baptiste.

On peut se poser la question suivante: comment savons-nous que le deuxième disciple dont il est question était Jean le bienaimé? André est mentionné spécifiquement par son nom, mais Jean, étant peut-être modeste ou réticent à se référer à lui-même par son nom, est en effet ce deuxième disciple. C'est André qui avait présenté son frère Pierre à Jésus. André, Pierre et Jean furent les trois premiers hommes qui formèrent le noyau des douze premiers disciples. « Ils laissèrent Jean, et se mirent à la recherche de Jésus. L'un était André, le frère de Simon; l'autre était Jean l'évangéliste. Ils devinrent les premiers disciples du Christ. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 120.

Apparemment, ces deux disciples, André et Jean, s'intéressaient vivement à la messianité de Jésus et à la merveilleuse vérité qu'Il leur offrirait. Remarquez leur réponse éloquente à la question de Jésus alors qu'ils avaient commencé à Le suivre. « Que cherchez-vous? » demanda-t-Il. Contrairement à nos attentes, ils s'enquirent de Sa résidence. « où demeures-tu? » (*Jn 1:38, LSG*). Ils n'étaient pas seulement intéressés à suivre Jésus, ils désiraient rester avec Lui pour en apprendre davantage sur Sa mission. Et ils étaient restés avec Lui le reste de la journée, apprenant des choses étonnantes à Son sujet. Qu'en est-il de nous aujourd'hui? Désirons-nous simplement croire en Jésus, mais ne pas nous attarder en Sa présence? Apprécions-nous Sa compagnie? En effet, le seul moyen pour notre vie d'être transformée est de Le contempler, comme Jean-Baptiste l'avait enseigné à ses disciples.

Philippe et Nathanaël (Jean 1:43-46)

Après André, Jean et Pierre, nous tournons maintenant notre attention vers Philippe et Nathanaël. Philippe, sentant que son ami Nathanaël avait un peu de préjugés et certainement pas crédule, essaya de présenter des preuves plus convaincantes sur le Messie dans les livres de Moïse et des prophètes. Lorsque Nathanaël hésitait à croire en apprenant que Jésus était de Nazareth, Philippe ne débattit ni ne discuta avec lui, mais lui fit simplement cette invitation: « Viens, et vois » (*Jn 1:46*). Remarquez que Jésus avait utilisé la même approche avec André et Jean lorsqu'Il les avait invités à venir voir par eux-mêmes.

Il y a quelque chose de puissant et de transformateur dans le fait de passer du temps avec Christ. Nous pouvons débattre et argumenter la théologie et la philosophie en faveur de la vérité avec d'autres, mais, en fin de compte, notre témoignage est plus efficace lorsque nous les invitons gentiment et sincèrement à découvrir Jésus par eux-mêmes. Dans notre témoignage, nous devons nous concentrer sur la priorité d'aider les autres à connaître Jésus personnellement, et alors beaucoup d'objections ou de doutes peuvent s'estomper. L'enseignement des doctrines est certainement important, mais nous devons commencer par Jésus comme le cœur de toute connaissance.

Il est important de noter le contraste entre la façon dont Nathanaël voyait Jésus et la façon dont Jésus le voyait. Nathanaël avait catégorisé Jésus comme n'étant pas bon simplement parce qu'Il était originaire de Nazareth. Malheureusement, nous aussi, nous faisons parfois la même chose aux autres. Nous les mettons dans certains casiers en fonction de la nationalité, de la race, de la culture ou d'autres différences que nous voyons. Contrairement à l'évaluation initiale de Nathanaël, Jésus était positif à l'égard de ce futur disciple. Quand Jésus le vit, Il dit de lui: « Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude » (*Jn 1:47, LSG*), un commentaire vraiment encourageant qui l'avait amené à s'enquérir davantage de ce Nazaréen. Lorsque Nathanaël fut témoin du pouvoir prophétique de Jésus, il crut aussitôt. « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël » (*Jn 1:49, LSG*).

Le témoignage de Nicodème (Jean 3:1-21)

Jean, dans son récit sur Jésus, se distingue comme l'évangéliste qui s'attarde sur les rencontres personnelles que Jésus avait eues avec certaines personnes, telles que Nicodème et la

Samaritaine. Dans les rencontres de Jésus, Il n'a pas fait preuve de favoritisme d'une personne à une autre. Au contraire, Jésus cherchait à s'engager de manière significative avec tous ceux qui étaient réceptifs à la vérité, qu'il s'agisse d'un dirigeant juif très respecté comme Nicodème ou d'une Samaritaine méprisée.

Nicodème était un pharisien et un membre important du Sanhédrin, qui servait de système judiciaire le plus élevé du judaïsme, le plus proche de l'autonomie. Le mot « Sanhédrin » vient du mot grec *sunedrion*, qui signifie littéralement « un concile ». Il était composé de 71 membres, répartis en trois divisions, selon Matthieu 27:41, comme suit:

1. Les principaux sacrificateurs (le souverain sacrificateur exécutif, les souverains sacrificateurs à la retraite et les membres de la famille des souverains sacrificateurs). Ce bloc était principalement composé de Saducéens.

2. Les scribes (composé principalement des pharisiens).

3. Les anciens, qui étaient les représentants des principales familles aristocratiques.

La fonction de souverain sacrificateur était devenue corrompue et était souvent achetée et vendue par Rome au plus offrant.

Le nom grec de Nicodème signifie littéralement « vainqueur du peuple ». Connu pour sa richesse, Nicodème était aussi un enseignant distingué. Il a pris sur lui la responsabilité de rencontrer Jésus à cause de toutes les choses inhabituelles qu'il avait entendues à Son sujet. Mais il devait faire attention. Il ne pouvait rien faire qui puisse offenser ses collègues dirigeants et causer des dommages irréparables à ses relations avec eux. Toutefois, Nicodème ne pouvait pas ignorer les preuves solides que Jésus était le Messie. C'est pourquoi il alla rencontrer Jésus la nuit, où il jouissait d'une certaine intimité en ayant une conversation avec Lui en tête-à-tête. Jésus nous rencontre là où nous sommes dans notre cheminement spirituel. Il ne se soucie pas vraiment de la façon dont nous venons à Lui, tant que nous venons avec un cœur sincère.

Nicodème avait eu l'occasion de mettre à l'épreuve le courage spirituel du caractère et de l'intégrité sans tache de Jésus. En conséquence, Nicodème défendit plus tard Jésus du Sanhédrin, qui voulait Le condamner sans L'écouter, comme nous l'apprenons dans Jean 7:51. Remarquez la progression de l'expérience de Nicodème avec Jésus: il L'avait rencontré en privé, apprenant des choses sur la vraie conversion; il Le défendit plus tard devant le Sanhédrin; et puis, à la fin, il fut assez courageux pour aider à enlever Son corps de la croix pour L'ensevelir.

III^e Partie: Application

1. Considérez l'affirmation de Dieu le Père concernant Son Fils lors de Son baptême. Est-il possible que Dieu vous regarde et dise la même chose qu'Il avait dit au sujet de Son Fils, que vous êtes Son fils ou Sa fille bienaimée en qui Il a mis toute Son affection? Discutez. Assurez-vous de lire la réponse encourageante à la page 93 dans Jésus-Christ, lorsque vous formulez votre réponse. Comment appliquez-vous l'assurance contenue dans ce paragraphe à votre vie quotidienne, et quelle différence cela fera-t-il?

2. Considérez les paroles de Jean-Baptiste au sujet de Jésus: « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (*Jn 1:29, LSG*). Quelle différence cela ferait-il si nous nous concentrons d'abord sur le fait de nous débarrasser de nos péchés, puis de contempler Jésus, inversant ainsi les deux idées de ce texte? Expliquez?

3. Comment la rencontre de Nicodème avec Jésus vous aide-t-elle à témoigner efficacement aux personnes influentes de la société?

4. Comparez et contrastez le témoignage effectif de Christ à Nicodème et Son témoignage à Nathanaël. Que pouvez-vous apprendre de ces deux exemples?

Le témoignage *des Samaritains*



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 4:1-42; Jn 3:26-30; Jer 2:13; Zac 14:8; Ez 36:25-27.*

Verset à mémoriser: « Et ils disaient à la femme: ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde » (*Jean 4:42*).

Qui étaient les Samaritains? Le royaume d'Israël du nord avait été fait captif par les Assyriens en l'an 722 Av. JC. Pour créer une stabilité politique, les Assyriens dispersèrent leurs captifs dans tout leur empire, et des captifs d'autres nations furent amenés pour peupler le royaume du nord, et ceux-ci devinrent les Samaritains, qui pratiquaient leur propre forme de judaïsme.

Les relations, cependant, n'étaient pas bonnes entre eux et les Juifs. Par exemple, les Samaritains étaient contre la reconstruction du temple au retour des Juifs de Babylone. Les Samaritains, quant à eux, avaient construit leur propre temple, sur le mont Garizim. Mais ce temple fut détruit par le souverain juif Jean Hyrcan en l'an 128 Av. JC.

À l'époque de Christ, cette animosité avait continué. Les Juifs évitaient la Samarie autant que possible. Bien que le commerce ait pu se poursuivre, d'autres interactions étaient taboues. Les Juifs n'empruntaient pas aux Samaritains et ne recevaient même pas de faveur de leur part. Dans ce contexte, Jean raconte la rencontre entre Jésus, la femme au puits, et les habitants de la ville samaritaine de Sychar.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 novembre

Le contexte de la rencontre

Lisez Jean 4:1-4. Quel était le contexte qui avait conduit Jésus à passer par la Samarie?

Les pharisiens avaient découvert que les disciples de Jésus baptisaient plus de gens que ceux de Jean-Baptiste. Cette situation pourrait créer des tensions entre les disciples de Jean-Baptiste et ceux de Jésus. Les disciples de Jean-Baptiste, tout naturellement, protégeaient la réputation et le statut de leur maître (*voir Jn 3:26-30*). La réponse impressionnante de Jean-Baptiste était qu'il devrait diminuer, mais que Jésus devrait croître (*Jn 3:30*). Probablement pour éviter la confrontation, Jésus quitta la Judée pour se rendre en Galilée. La Samarie offrait la route la plus directe entre ces deux endroits, mais ce n'était pas la seule route possible. Les Juifs pieux prenaient le long chemin, en allant vers l'est à travers la Pérée. Mais Jésus avait une mission en Samarie.

Lisez Jean 4:5-9. Comment Jésus avait-Il profité de cette occasion pour ouvrir un dialogue avec la femme au puits?

Le puits de Jacob était situé juste à côté de Sichem, tandis que Sychar, d'où était originaire la femme, était à environ 1,5 km. Jésus s'assit près du puits pendant que Ses disciples entrèrent dans la ville pour acheter des vivres. Il n'avait pas accès à l'eau rafraichissante du puits. Quand la femme vint puiser de l'eau, Il lui demanda à boire.

Dans Jean 3, il était surprenant que Nicodème, un chef des Juifs et un rabbin, s'abaisse pour aller à Jésus. Il était allé de nuit pour éviter d'être découvert. Mais dans Jean 4, la femme se cachait en plein jour, évitant peut-être tout contact avec d'autres femmes qui venaient le matin ou le soir quand il faisait plus frais. Après tout, pourquoi avait-elle parcouru un si long chemin pour chercher de l'eau, et au milieu de la journée alors qu'il faisait chaud? Quelle que soit la raison de sa présence, la rencontre avec Jésus allait changer sa vie.

Quelle scène se déroule ensuite? Un enseignant juif est mis en contraste avec une femme samaritaine de mauvaise réputation. Quel contraste! Et pourtant, c'est précisément dans ce contexte que se déroule une rencontre remarquable.

Quels sont les tabous de votre propre culture qui pourraient entraver votre témoignage aux autres? Comment apprenons-nous à les transcender? Donnez votre réponse en classe le sabbat.

La femme au puits

Lisez Jean 4:7-15. Comment Jésus avait-Il utilisé cette rencontre pour commencer à témoigner à cette femme?

« La haine qui régnait entre les Juifs et les Samaritains avait empêché la femme d'offrir à Jésus de quoi se désaltérer; mais le Sauveur cherchait la clé de son cœur, et, avec le tact qu'engendre l'amour divin, il sollicita une faveur, au lieu de l'offrir. S'il avait fait un présent, il se fût peut-être heurté à un refus, mais la confiance engendre la confiance. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 166.

Comme ce fut le cas lors de Sa rencontre avec Nicodème, Jésus sait ce qu'il y a dans le cœur des autres. En réponse à la surprise de la femme qu'un Juif demande une telle faveur à une Samaritaine, Jésus alla droit au but. « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive » (*Jn 4:10*).

La réponse de la femme fut semblable à celle de Nicodème, qui avait demandé: « Comment cela peut-il se faire? » (*Jn 3:9, LSG*), dans le contexte d'une nouvelle naissance. Elle demanda: « tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? » (*Jn 4:11, LSG*). Dans les deux cas, Jésus leur indiquait (l'un, un éminent enseignant juif, l'autre, une Samaritaine au caractère douteux) les vérités spirituelles transcendantes que chacun avait besoin d'entendre et de comprendre. Dans chaque cas, Jésus leur disait la même chose: ils avaient besoin d'une expérience de conversion.

Quel est le contexte de l'Ancien Testament dans la déclaration de Jésus au sujet de l'eau vive? (*Jer 2:13, Zac 14:8*).

L'eau est nécessaire à la vie; les humains ne peuvent pas exister sans eau, et donc l'eau peut aussi être une image puissante et appropriée de la vie éternelle. C'est pourquoi, Jésus dit: « mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (*Jn 4:14, LSG*).

Jean 7:37, 38. Que nous dit Jésus dans ces versets, et comment faisons-nous l'expérience de ce qu'Il promet ici?

« Donnez-moi cette eau, Monsieur »

« Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ez 36:25-27).

Comment Ézéchiel 36:25-27 reflète-t-il les vérités que Jésus cherchait à donner à Nicodème et à la femme au puits?

Dans les deux cas, Jésus cherchait à toucher le cœur de ces gens avec des vérités spirituelles au moyen des illustrations du monde naturel.

Ni l'un ni l'autre, certainement au début, ne comprenait ce que Jésus voulait dire. Comment un homme peut-il naître de nouveau? demanda Nicodème. C'est-à-dire, comment peut-il retourner dans le ventre de sa mère? Nicodème raisonnait clairement à un niveau mondain et terrestre, bien que Jésus l'orientât clairement vers la vérité spirituelle. Quant à la femme, elle avait compris les paroles de Jésus au sujet de l'eau vive dans un sens littéral, alors que Jésus parlait clairement de quelque chose de spirituel.

La réponse de la femme à l'offre d'eau vive de Jésus fut: « ...donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici » (Jn 4:15, LSG). Elle pensait que l'eau dont parlait Jésus lui éviterait le fait d'aller au puits, réduisant ainsi le risque d'être confrontée à d'autres personnes. Il est frappant de constater que la conversation était passée si rapidement de la demande de Jésus à boire, à la demande de la femme d'eau vive.

Lisez Jean 4:16. Comment Jésus avait-Il répondu à la demande de la femme?

Brusquement, Jésus changea de sujet de discussion, demandant à la femme d'aller appeler son mari et de revenir. Pourquoi ce changement soudain de sujet? Les actions de la femme indiquaient un évitement. Jésus pouvait lire dans son cœur. Elle devait faire face à sa situation pour trouver la guérison. « Avant d'être à même de recevoir le don qu'il est impatient de lui communiquer, cette âme a besoin de reconnaître son péché et son Sauveur. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 168.

La révélation de Jésus

Lisez Jean 4:16-24. Que fit Jésus pour montrer à cette femme qu'Il connaissait Ses secrets les plus profonds, et comment avait-elle réagi?

La lumière était trop aveuglante pour être regardée directement. Tout en reconnaissant Jésus comme étant prophète, la femme pratiqua à nouveau l'évitement. Elle posa à Jésus une question de controverse religieuse entre Juifs et Samaritains: le lieu d'adoration.

En réponse, Jésus fit remarquer que les Samaritains ne savaient pas ce qu'ils adoraient. Leur culte était une synthèse du judaïsme et du paganisme. Les Juifs adoraient le Dieu qui Se révèle, ce qui est un autre aveu important pour un Samaritain.

L'adoration du vrai Dieu n'est pas liée à un lieu. La discussion sur un lieu de culte n'était donc pas pertinente pour la conversation. Car Dieu est esprit, et ceux qui L'adorent doivent le faire en esprit et en vérité. La femme avait accepté la pure vérité transmise par Jésus et était prête à en faire plus.

Lisez Jean 4:25, 26. Comment Jésus lui avait-Il révélé Son identité?

Dans les quatre Évangiles, c'est le seul passage avant Son procès dans lequel Jésus déclare clairement à quelqu'un qu'Il est le Messie. Et Il l'avait fait, non pas à une grande foule ou à un personnage important, mais à une Samaritaine anonyme, seule, au puits de Jacob. Il s'intéresse à toute âme solitaire qui se sent séparée et seule. Et ainsi, à cette femme, qui n'était pas seulement d'une culture étrangère, mais qui n'était pas non plus du caractère moral le plus élevé, Jésus révéla ouvertement qui Il est. Et, après lui avoir révélé Sa connaissance de ses secrets les plus sombres, Il donna également à cette femme une grande raison de croire en Lui.

Que devrait nous dire cette histoire sur la raison pour laquelle l'évangile doit faire tomber les barrières que nous, les humains, créons entre nous?

Un Messie différent

Lisez Jean 4:27-29. **Quelle action surprenante la femme avait-elle faite?**

La discussion de Jésus avec la femme était interrompue par l'arrivée des disciples. Bien que surpris de Le voir parler à une femme, ils ne L'avaient pas interrogé à propos de cela. Au contraire, ils L'exhortèrent à manger.

La femme, quant à elle, laissa sa cruche d'eau et se précipita dans la ville pour partager avec d'autres ce qu'elle venait de vivre avec Jésus.

Lisez Jean 4:30-42. **Que s'était-il passé à la suite de cette rencontre, et qu'est-ce que cela nous enseigne sur la façon dont l'évangile peut être répandu?**

Il semble étrange que le récit de Jésus au sujet d'une moisson interrompe l'histoire de la conversion de nombreux habitants de la ville. Mais Jean veut nous faire voir comment Jésus avait compris ce qui se passait. Partager le plan du salut avec une Samaritaine était beaucoup plus important pour Lui que de manger. Son but était de conduire les âmes au salut, et Il avait profité de cette occasion pour enseigner à Ses disciples l'urgence de partager l'évangile avec tout le monde, même avec ceux qui ne sont pas comme eux.

Il y a beaucoup de points importants dans l'Évangile de Jean. Jean 4:39-42 en fait certainement partie. Beaucoup de Samaritains crurent à cause du témoignage de la femme qui affirma: « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » (*Jn 4:39*).

Les Samaritains demandèrent à Jésus de rester avec eux. Le résultat fut que beaucoup d'autres crurent à cause des paroles de Jésus. « et ils disaient à la femme: ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde » (*Jn 4:42, LSG*).

Que devrait nous dire cette histoire sur la puissance du témoignage, même d'une seule personne? À quel point êtes-vous un témoin puissant de ce que Jésus a fait dans votre vie?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Près du puits de Jacob », pp. 165-177, dans *Jésus-Christ*.

« Dès qu'elle eut trouvé le Sauveur, la Samaritaine lui amena des âmes. Elle se montra animée d'un esprit missionnaire plus efficace que celui des disciples. Ceux-ci ne voyaient rien en Samarie qui leur semblât un champ d'action favorable. Leurs pensées étaient fixées sur une grande œuvre à accomplir dans l'avenir. Ils n'apercevaient pas, tout près d'eux, les champs mûrs pour la moisson. Grâce à une femme pour laquelle ils n'éprouvaient que du mépris, toute la population d'une cité eut l'occasion d'entendre le Sauveur. Elle porta immédiatement la lumière aux gens de sa contrée.

Cette femme montre par son exemple comment agit une foi réelle ayant le Christ pour objet. Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu. Celui qui a bu des eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Dès qu'il a reçu, il commence à donner. La grâce du Christ dans une âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir tous les passants, donnant à ceux qui allaient périr le désir de boire des eaux de la vie. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 177.

Discussion:

- ① En classe, passez en revue vos réponses à la dernière question de l'étude du dimanche. Soyez honnête à ce sujet. Quels sont les tabous et les préjugés que l'on trouve dans votre culture et qui pourraient en effet entraver votre propre témoignage auprès des autres?
- ② À votre avis, pourquoi Jésus avait-Il reçu un accueil si chaleureux de la part des Samaritains plutôt que de certains membres de son propre peuple?
- ③ Mettez-vous à la place de cette Samaritaine. Un inconnu vient et lui fait savoir qu'il est au courant de ses secrets les plus profonds. Comment quelqu'un, et encore moins un étranger, avait-il pu savoir ces choses? Il n'est pas étonnant qu'elle ait été impressionnée par Jésus. Que devrait nous dire cette histoire sur la façon dont le Seigneur sait tout sur nous, même les secrets les plus profonds et les plus sombres que nous ne voudrions pas que quelqu'un sache? Que nous dit la façon dont Il a traité la femme sur la façon dont Il veut nous traiter, même quand Il connaît nos secrets? Quel réconfort pouvez-vous tirer de cette vérité?
- ④ Parmi les thèmes de l'Évangile de Jean que nous avons étudiés jusqu'à présent, lesquels se retrouvent dans le ministère de Jésus auprès de la Samaritaine au puits?

Histoire Missionnaire

Un livre non sollicité à la poste

par Andrew McChesney

Rob Schetky, un officier de la marine américaine à la retraite, avait lutté avec la Bible et sa signification pendant la majeure partie de sa vie.

Autrefois agnostique, Rob cherchait la volonté de Dieu, mais le sabbat posait un problème. Il se mettait en colère quand les gens s'absentaient à l'église et s'adonnaient à des activités quotidiennes le dimanche. Il demandait aux gens: « Pourquoi jouez-vous au golf le dimanche? » Mais à l'intérieur, il se demandait: « Où dans la Bible Dieu a-t-Il changé le sabbat? »

Rob cessa d'aller à l'église. Il était à la recherche d'une nouvelle église à Fairbanks, dans l'État américain de l'Alaska, lorsqu'un livre non sollicité arriva dans sa boîte aux lettres de bureau de poste. « C'est un nom intéressant », pensa-t-il en examinant le livre. « Je me demande ce qu'est La tragédie des siècles. »

En sortant du bureau de poste, il passa devant un tas de La tragédie des siècles que d'autres personnes avaient jetés sur un comptoir. Il s'agissait d'un envoi de masse.

À la maison, Rob était absorbé par le livre. Il s'était enthousiasmé en lisant comment l'homme, et non Dieu, avait changé le jour d'adoration du sabbat. « Waouh! » pensa-t-il. « Quelqu'un raconte l'histoire de l'église d'une manière très logique. »

Contactant un ami, il dit: « J'ai trouvé une grande histoire sur le christianisme. Le nom est: La tragédie des siècles ». Plus tard, l'ami le rappela. « Il faut que tu t'en débarrasses, dit-il. « C'est l'Église adventiste du septième jour. C'est une secte! »

Rob fut surpris. Il n'avait pas remarqué le nom de l'auteur du livre, Ellen White, ni qu'elle avait cofondé l'Église adventiste. « Non, ce n'est pas une secte », dit-il. « Ils croient simplement à la Parole de Dieu. »

Après la conversation, Rob se demandait si les adventistes adoraient à Fairbanks. En cherchant sur Internet, il trouva une église située à seulement 10 minutes en voiture. Le jour du sabbat, il prit sa Bible et La tragédie des siècles, et alla à l'église. Il lisait le livre depuis moins d'un mois. La première personne à l'accueillir à l'église fut une monitrice de l'école du sabbat, Helen. Elle exprima sa surprise lorsqu'elle apprit qu'il était venu à cause de La tragédie des siècles. « Vous venez de détruire mes plaintes », dit-elle.

Elle craignait que la petite taille du texte du livre ne le rende impossible à lire. Pourtant, Rob avait déjà lu les trois quarts du livre – et il était venu à l'église pour en savoir plus.

Aujourd'hui, sept ans plus tard, Rob a 70 ans et est diacre dans une église. Il lit encore quotidiennement la Bible et les écrits d'Ellen White. « Quand j'ai trouvé l'Église adventiste du septième jour, j'ai trouvé un foyer et j'ai trouvé la vérité », déclara-t-il.



Rejoignez l'Église adventiste mondiale en 2024 dans la promotion et la distribution en masse de La tragédie des siècles. Visitez greatcontroversyproject.com pour plus d'informations ou demandez à votre pasteur.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 4:1-15, Jn 4:16-26 et Jn 4:27-42.*

Les Samaritains étaient méprisés par leurs voisins juifs. Les Juifs méprisaient les Samaritains plus qu'ils ne méprisaient leurs oppresseurs romains. Les Samaritains étaient considérés comme corrompus, peu sincères et comme des gens qu'il fallait éviter à tout prix. C'est pourquoi les voyageurs des régions de Galilée évitaient la route la plus courte vers Jérusalem à travers la Samarie et faisaient plutôt un détour par la Pérée, en empruntant la route la plus longue vers la ville.

Le problème des Samaritains avait commencé lorsque Tiglath-Piléser III (745-727 av. JC) avait emmené la majeure partie de la population d'Israël en captivité en Assyrie pour s'y installer. Ces Israélites constituaient ce que l'on appelle les dix tribus perdues d'Israël. Pour achever cette œuvre de dépeuplement, le nouvel empereur assyrien, Sargon II (722-705 av. JC), exila encore plus d'habitants du royaume du Nord.

Pour unifier l'empire assyrien, des peuples d'Assyrie et des régions mésopotamiennes furent amenés en Israël pour le repeupler. Ainsi, ces nouveaux arrivants se mêlèrent au reste d'Israël, à la fois religieusement et racialement. Les grandes lignes données plus haut ne sont qu'un bref aperçu des événements qui s'étaient déroulés. D'autres incidents négatifs qui s'étaient produits plus tard, comme la tentative des Samaritains de saboter les efforts de reconstruction par les exilés juifs lorsqu'ils étaient retournés dans leur pays, n'avaient fait qu'aggraver le problème et intensifier les tensions raciales entre les Samaritains et les Juifs.

II^e Partie: Commentaire

La femme au puits (Jean 4:1-15)

Dans Sa rencontre avec cette Samaritaine, Jésus était allé à l'encontre du protocole accepté et des traditions strictement pratiquées par les Juifs, tout cela dans le but lui annoncer Son royaume. Par exemple, Jésus lui avait accordé une discussion privée, quand bien même elle était une femme de Samarie. Il lui avait demandé une faveur, ce qui n'était pas socialement acceptable, car les Juifs n'avaient pas affaire à des gens aussi méprisés et prétendu « impurs », en

particulier une femme.

Dans la culture de l'époque, demander et recevoir une faveur de quelqu'un ouvrait la porte à l'amitié et obligeait celui qui la recevait à rendre la pareille. La femme semblait choquée que Jésus, un Juif, lui ait demandé, à elle, une Samaritaine méprisée, de faire quelque chose pour Lui, initiant ainsi une relation. Pensons à sa réponse: « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? » (*Jn 4:9, LSG*).

Il est intéressant de noter que les tâches qu'elle avait l'intention d'accomplir n'avaient pas été accomplies. Elle était censée ramener une jarre d'eau à son village de Sychar, mais dans son excitation à propos de son incroyable découverte d'Eau de vie, elle avait laissé la jarre d'eau remplie derrière elle. Elle avait l'intention de donner de l'eau à Jésus pour étancher Sa soif, mais elle n'avait pas pu le faire parce qu'elle était partie si précipitamment. Quand les disciples de Jésus revinrent avec de la nourriture pour soulager Sa faim, ils furent tout à fait surpris de voir qu'Il n'avait plus faim.

« Abandonnant sa cruche, elle retourne à la ville pour porter le message à d'autres. Jésus sait ce qu'elle va faire. L'abandon de sa cruche attestait l'effet de ses paroles. Dans son désir ardent d'obtenir l'eau de la vie, elle a oublié ce qu'elle est venue chercher au puits; elle a même oublié la soif du Sauveur, qu'elle s'était proposé d'étancher. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 172. Jésus avait été profondément ému qu'une femme aussi méprisée Lui ait ouvert son cœur en acceptant Son témoignage comme étant le Messie tant attendu – une bien meilleure réponse que celle de beaucoup de gens de Son propre peuple, qui avaient fermé leurs cœurs à Son témoignage. Jésus était si ému d'accomplir l'œuvre de Son Père en reprenant les âmes perdues pour le royaume des cieux au point qu'Il oublia Sa soif et Sa faim corporelles, rassasié comme Il l'était dans Son âme par l'eau et la nourriture célestes.

Parfois, le témoignage auprès des autres est fait par devoir et considéré comme une corvée. Mais le témoignage devrait être un délice si l'esprit de Christ jaillit du cœur. Ensuite, c'est un travail de cœur plutôt qu'un travail acharné. Pour ceux qui font l'expérience de cette approche centrée sur Christ, c'est vraiment un débordement de l'Esprit qui jaillit spontanément du cœur humain. C'est pourquoi Jésus avait dit à Ses disciples surpris: « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'achever son œuvre » (*Jn 4:34, LSG*).

La révélation de Jésus (Jean 4:16-26)

Nous pouvons voir une similitude entre la réponse de la Samaritaine et celle de Nicodème en entendant la vérité profonde de la bouche de Christ. Cet illustre membre du Sanhédrin essaya d'éluder le sujet crucial de son besoin désespéré de conversion spirituelle. Nicodème avait en effet feint d'ignorer le sens des paroles de Christ et en essayant d'assimiler l'expérience de la nouvelle naissance à un retour littéral, dans le ventre d'une mère. De même, la femme méprisée de Sychar changea de sujet pour tenter d'étouffer sa conviction que Jésus est le Messie. Elle détourna la conversation avec Jésus vers un débat d'actualité sur le lieu d'adoration

approprié.

Jésus l'avait gentiment mais clairement ramenée à la question cruciale qui consiste à reconnaître qu'Il est le Messie qui se tenait devant elle. Il lui rappela aussi avec tact que son amalgame de religion de paganisme et de judaïsme ne conduisait pas à la vraie adoration de Dieu, car Il est Esprit et Source de la vérité. Christ lui avait dit que « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (*Jn 4:24, LSG*). En d'autres termes, la vraie adoration qui mène au salut n'est pas tant une question de lieu; il s'agit plutôt de la personne de Christ.

Cette femme simple, pécheresse au caractère douteux, s'était vu confier la lourde vérité que Jésus était le Messie tant attendu. Peu à peu, le Sauveur avait conduit la Samaritaine à la vérité, jusqu'à ce qu'Il l'honore – plus que quiconque avant Sa résurrection – en lui faisant connaître la vérité spécifique sur Sa messianité: « Je le suis, moi qui te parle » (*Jn 4:26, LSG*). De même, nous ne devons pas faire preuve de favoritisme en apportant la bonne nouvelle aux personnes, qu'elles soient riches ou pauvres, de statut social « supérieur » ou « inférieur ». Une telle distinction ne devrait pas avoir d'importance pour nous parce qu'elle n'a pas d'importance pour Christ. Tous ceux avec qui nous entrons en contact ont un dénominateur commun: leur besoin de pardon et de rédemption.

Le témoignage des Samaritains (Jean 4:27-42)

Dans la culture juive de l'époque de Jésus, il y avait une obligation de rendre la pareille à l'hospitalité, ce qui était acceptable lorsque le réciproque était un compatriote juif, mais pas lorsqu'il s'agissait d'un Samaritain. Recevoir une faveur et rendre la pareille avait tendance à rapprocher les gens les uns des autres. Pour cette raison, les Juifs étaient totalement opposés à cette pratique envers les étrangers. Mais Jésus avait transcendé les préjugés nationaux des Juifs, car Il était venu pour servir et sauver les grands et les petits, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la société juive. De plus, pourquoi une telle obligation sociétale Le dérangerait-elle alors que Sa mission était d'aller jusqu'à mourir pour l'humanité?

Jésus pratiquait la réciprocité dans Son ministère, car Il était prêt à donner et à recevoir de l'aide. Une telle approche est un moyen efficace de donner de la valeur aux autres et de les aider à se sentir utiles et importants. Pensez à l'efficacité de cette approche avec la Samaritaine. Jésus lui demanda simplement de l'eau à boire, qu'elle pouvait Lui donner, et Il lui rendit la pareille en lui faisant don de l'Eau de vie, que Lui seul pouvait donner. Alors la femme, à son tour, annonça cette bonne nouvelle à son peuple, et toute la ville vint à la rencontre de Jésus et crut en Lui.

De même, notre témoignage doit s'étendre d'une personne à plusieurs dans des sphères d'influence toujours plus vastes. De plus, Jésus s'était ouvert aux autres et s'était permis d'être vulnérable avec eux aussi. Jésus invitait à l'intimité et aspirait à ce que les gens soient attentionnés et compatissants envers Lui. Ellen G. White nous dit que « Le Sauveur ne possédait pas de demeure; il recevait l'hospitalité de ses amis et de ses disciples; souvent, se sentant fatigué, éprouvant le besoin

d'une compagnie humaine, il avait été heureux de se réfugier dans la maison paisible de Lazare... Il avait besoin de tendresse, de courtoisie, d'affection » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 519.

Pour finir, considérons cette citation qui parle de la réciprocité que Jésus avait vécue avec les Samaritains de Sychar. Bien qu'Il fût un rabbin juif, « il acceptait l'hospitalité de ces gens méprisés. Il dormait sous leurs toits, mangeait à leurs tables » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 17. Nous trouvons souvent difficile le fait de pratiquer la réciprocité dans notre témoignage aux autres. Peut-être parce que nous nous sentons si bénis par les merveilleuses vérités que Dieu nous a données, nous avons tendance à être des aides, mais souvent nous ne nous permettons pas d'être les bénéficiaires de l'aide. Cependant, nous deviendrions plus efficaces si nous nous humilions et pratiquons l'exemple de Christ de donner et de recevoir.

III^e Partie: Application

1. Quels obstacles rencontrons-nous dans nos contacts interpersonnels avec les autres, tels que les voisins, les collègues et les amis? Quels rôles, le cas échéant, les différences telles que les langues, les origines raciales, les coutumes et statuts économiques, jouent-elles dans l'impact de notre témoignage? Comment Dieu peut-Il nous aider à surmonter de tels obstacles? Comment l'exemple de Jésus peut-il nous aider à cet égard? Rappelez-vous que Jésus avait quitté une existence parfaite au ciel pour faire face à tous les problèmes et à toutes les pratiques pécheresses qui ont assailli l'humanité.

2. Considérez la situation suivante: les membres d'église ne veulent pas faire d'évangélisation ou de témoignage parce qu'ils craignent que les nouveaux arrivants dans l'église ne modifient les pratiques d'adoration auxquelles ils sont habitués. Comment réagiriez-vous à ce défi?

3. Pensez à votre passe-temps préféré. Jusqu'à quel point êtes-vous telle-

ment absorbé par le pur plaisir de le faire que vous oubliez de manger? De même, comment l'exemple de Christ de témoigner à la Samaritaine peut-il nous faire passer du domaine du devoir au domaine du plaisir?

4. Comment réagissons-nous lorsque le Saint-Esprit nous convainc de vérité, de justice et de péché, en particulier en ce qui concerne les choses que nous voulons ignorer? Sommes-nous aussi patients que la Samaritaine l'avait été en écoutant Jésus raconter le « reste de l'histoire », afin que, par conséquent, nous puissions être guéris et restaurés à Lui?

5. Souvenez-vous d'un incident ou d'une direction providentielle au cours de laquelle Dieu s'était servi de vous pour influencer une personne à L'accepter et à vivre pour Lui. Quel impact ce contact avait-il eu sur d'autres personnes ou même sur des groupes de personnes plus larges? Prenez le temps de partager votre expérience avec une ou plusieurs personnes cette semaine.

UNE HISTOIRE À RACONTER



Deux options pour raconter l'histoire missionnaire de Destiny à l'École du Sabbat:

Option n° 1 : Ouvrez l'histoire des enfants et montrez une photo de Destiny pendant que vous racontez comment elle a été adoptée par une famille adventiste du septième jour à Trinité-et-Tobago. Donnez aux enfants une image du drapeau de Trinité-et-Tobago, imprimée dans le trimestriel, pour qu'ils la colorient pendant qu'ils l'écoutent.

Option n° 2 : Donnez vie à l'histoire de Khachik avec des photos de lui, de la Georgia et d'une carte missionnaire avec les projets du Treizième Sabbat. À la fin de l'histoire, montrez une courte vidéo de Khachik reconnaissant que sa vie est entre les mains de Dieu.

Comment allez-vous raconter l'histoire missionnaire le sabbat prochain?

Pour en savoir plus, consultez les histoires missionnaires des enfants (bit.ly/childrensmission) et les histoires missionnaires des jeunes et des adultes (bit.ly/adultmission).

MADVENTIST
MISSION C
WWW.ADVENTISTMISSION.ORG



Aidez-nous à atteindre les

66% de la population mondiale qui n'a pas encore fait l'expérience de la bonne nouvelle rafraîchissante de Jésus

Votre soutien en offrande transformera des vies

Pour s'assurer que la mission continue de toucher les cœurs,

Écrivez la part de la Mission mondiale sur votre enveloppe de dimes et offrandes ou visitez

Giving.AdventistMission.org

Autres témoignages *sur* Jésus



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 3:25-36, Jn 1:32-36, Dn 7:18, Jn 6:51-71, Jn 5:36-38, Jn 7:37-53.*

Verset à mémoriser: « Et moi, quand j’aurai été élevé de la terre, j’attirerai tous les hommes à moi » (*Jean 12:32, LSG*).

Jésus ne se contentait pas seulement de dire des choses étonnantes sur Lui-même, sur qui Il est, sur le Père qui L’a envoyé, ou sur Son origine. Il montrait également qu’Il est par les miracles et les signes qu’Il accomplissait. Certains disaient ouvertement à propos de Jésus: « Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n’en a fait celui-ci? » (*Jn 7:31, LSG*).

Jésus soutenait Ses paroles par des actions qui prouvaient leur véracité. Mais au fur et à mesure que les événements se déroulaient, une division commença parmi le peuple. La guérison de l’homme près de la piscine de Béthesda attira la colère de certains dirigeants. La discussion à Capernaüm, après la multiplication des pains, aboutit au rejet de Jésus par les foules. La résurrection de Lazare créa la foi chez certains, mais déclencha chez d’autres une hostilité qui conduira au procès et à l’exécution de Jésus.

La leçon de cette semaine se penche sur quelques-unes des personnes qui avaient témoigné à propos de Jésus. Dans chacun de ces incidents, certains aspects de la vraie identité de Jésus sont révélés et, ensemble, ils créent une vision plus profonde de Jésus, le Messie.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 9 novembre.

L'humilité de l'âme: Jean-Baptiste témoigne à nouveau

La leçon 2 avait décrit comment le témoignage de Jean-Baptiste avait amené à Jésus les premiers disciples, André et Jean, Pierre, Philippe et Nathanaël. On pourrait s'attendre à ce que Jean-Baptiste, après avoir donné son témoignage, quitte la scène. Mais il réapparaît plusieurs fois dans l'Évangile de Jean.

Lisez Jean 3:25-36. Comment Jean-Baptiste se comparait-il à Jésus?

Une dispute avait éclaté entre les disciples de Jean-Baptiste et un Juif anonyme au sujet de la purification, probablement une question sur l'efficacité du baptême (*comparez à Mc 1:4, 5*). Il est intéressant de noter que lorsque les disciples de Jean allèrent vers lui, sans doute pour résoudre le problème, ils évoquèrent Jésus en disant: « voici, il baptise, et tous vont à lui » (*Jn 3:26*). Il n'est pas difficile de lire entre les lignes: ils étaient jaloux de Jésus – jaloux par rapport à leur maître, et aussi par rapport à eux-mêmes.

Il aurait été trop facile pour Jean-Baptiste de se laisser aller à la jalousie, mais il ne l'avait pas fait, parce qu'il savait quelle était sa mission. Plutôt, il rappela à ses disciples qu'il n'avait jamais prétendu être le Christ. Au contraire: il était venu pour diriger les regards vers Lui, pour Lui préparer le chemin, pour rendre témoignage de Lui (*Jn 1:6-8*).

À l'aide de l'illustration d'un mariage, il se désigna comme étant l'ami de l'époux, Jésus étant l'époux. L'épouse serait le peuple de Dieu (*voir Os 2:16-23, Esa 62:1-5*). Puis, avec des mots qui montrent la vraie grandeur de Jean-Baptiste, il dit: « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (*Jn 3:30*).

Jean 3:31-36 poursuit la comparaison entre Jésus et Jean-Baptiste, montrant la supériorité du Messie sur Son prédécesseur. Le témoignage de Jean-Baptiste pointe vers Jésus, et l'idée de témoignage est de nouveau mise en exergue. Ceux qui reçoivent ce témoignage et croient en Jésus ont la vie éternelle. Ceux qui ne le reçoivent pas restent sous la colère de Dieu. C'est ce que dit le texte. Dieu aime le monde et a envoyé Son Fils pour racheter le monde (*Jn 3:16, 17*). Mais ceux qui refusent le don qui leur est offert devront payer le prix de leurs propres péchés: la mort éternelle.

Comment pouvons-nous apprendre la leçon de l'humilité devant Dieu et devant les hommes? Que pouvons-nous apprendre de l'exemple de Jean-Baptiste sur l'humilité de l'âme?

Une nouvelle compréhension du Messie

Lisez Jean 1:32-36. Que dit Jean-Baptiste ici au sujet de Jésus, ce que les gens n'attendaient pas du Messie tant attendu?

Les Juifs attendaient la venue d'un Messie qui les délivrerait de la domination de Rome. Longtemps opprimés, les Juifs croyaient que le Messie non seulement renverserait Rome, mais aussi, les établirait comme une grande et puissante nation. Cependant, les paroles de Jean, appelant Jésus « l'Agneau de Dieu », bien qu'elles désignassent directement Son sacrifice expiatoire, avaient probablement été mal comprises par la majorité des gens. Ils ne savaient peut-être pas du tout de quoi il parlait.

Ainsi, Jean-Baptiste, avec son évangile, avait voulu changer leur compréhension du Messie afin qu'ils puissent reconnaître en Jésus l'accomplissement des prophéties concernant la venue du Roi et ce qu'Il ferait. Il ne venait pas en tant que chef politique et militaire, mais pour s'offrir en sacrifice pour les péchés du monde. C'était Son dessein. Ce n'est qu'après cela, quand tout sera terminé, que viendra le royaume final (*voir Dn 7:18*).

« Quand, lors du baptême de Jésus, Jean l'eut désigné comme l'Agneau de Dieu, une nouvelle lumière se répandit sur l'œuvre du Messie. Ces paroles d'Ésaïe revinrent à l'esprit du prophète: "Comme l'agneau qu'on mène à la boucherie." » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 118.

Jean-Baptiste dit dans Jean 1:31: « Je ne le connaissais pas » (*LSG*). Alors, comment a-t-il donc reconnu Jésus comme le Messie? La réponse est que l'Éternel, qui avait envoyé Jean-Baptiste lui avait dit auparavant: « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (*Jn 1:33, 34*). En d'autres termes, Dieu avait révélé à Jean-Baptiste que Jésus était le Messie.

Christ est la « puissance de Dieu et [la] sagesse de Dieu » (*1 Cor 1:24*). La connaissance que Jésus est le Christ vient de Dieu Lui-même par la puissance convaincante de Son Esprit. Ce thème apparaît fréquemment dans l'Évangile de Jean. Le salut ne vient pas de la philosophie du monde, de la science ou de l'enseignement supérieur. Il ne vient que de Dieu à un cœur qui s'abandonne dans la foi et l'obéissance à Jésus.

Comment connaissons-nous la vérité sur Jésus en tant que sacrifice expiatoire, si elle ne nous avait pas été révélée? Pourquoi, alors, est-il si important de connaître la Bible et ce qu'elle enseigne au sujet de Jésus?

Acceptation et rejet

La leçon 2 avait décrit la multiplication des pains dans Jean 6, mais n'avait pas couvert la dernière section de cette histoire, qui sera étudiée ici.

Lisez Jean 6:51-71. Qu'avait dit Jésus, que les gens avaient du mal à accepter?

Alors que le peuple venait d'être nourri miraculeusement par Jésus, tous étaient prêts à Le couronner roi (*Jn 6:1-15*). Mais en discutant avec eux plus tard à la synagogue de Capernaüm, Il expliqua la signification spirituelle du miracle, en disant: « Je suis le pain de vie », (*Jn 6:35*). Il expliqua plus en détail que ce pain est Sa chair qu'Il donne pour la vie du monde (*Jn 6:51*). Cette déclaration ouvrit les yeux de la multitude sur le fait que Jésus ne serait pas leur roi terrestre. Il n'était pas dans le même ordre d'idée que la pensée terrestre. Ils refusèrent alors la conversion, qui aurait pu transformer leur façon de penser afin de pouvoir reconnaître et accepter Jésus comme le Messie. Beaucoup de Ses disciples Le quittèrent à ce moment-là (*Jn 6:66*).

D'un point de vue humain, cela aurait dû être difficile pour Jésus. L'approbation de la foule est agréable. Qui n'a pas envie d'être aimé? Mais, voir beaucoup de gens prendre du recul et remettre en cause ses principes est naturellement décourageant. Voyant la foule s'en aller, Jésus demanda à Son cercle intime, les Douze, s'ils voulaient partir eux aussi.

C'est à ce moment que Pierre fit sa merveilleuse déclaration, un autre témoignage à la fois de ce que Jésus a et de qui Il est. « Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu » (*Jn 6:68, 69*).

Les disciples étaient avec Jésus depuis quelques années, voyageant avec Lui, voyant Ses miracles, écoutant Ses sermons. Ils savaient par expérience qu'il n'y avait personne de comparable à Lui. La conviction s'installa en eux que, aussi inhabituelles que puissent être certaines situations, cet homme était le Messie – peu importe à quel point ils ne comprenaient toujours pas le but de Sa venue. Ce n'est qu'après Sa mort et Sa résurrection qu'ils avaient commencé à comprendre la raison pour laquelle Jésus était venu.

Que pouvons-nous apprendre de cette histoire sur le fait que la majorité a généralement tort? Pourquoi devons-nous nous en souvenir, en particulier concernant les aspects de notre foi qui sont impopulaires auprès de la majorité – même de la majorité des chrétiens?

Le témoignage du Père

L'Évangile de Jean commence une présentation de la Parole (*Logos*) comme étant avec Dieu; c'est-à-dire, avec Dieu le Père (*Jn 1:1*). Quand la Parole s'est faite chair, l'Esprit avait témoigné de Jésus en descendant sur Lui lors de Son baptême (*Jn 1:32-34*). Mais le Père avait aussi témoigné de Jésus au cours de Son ministère terrestre.

Lisez Jean 5:36-38. Que dit Jésus dans ce passage à propos du Père?

Jésus lie le Père aux œuvres et aux miracles qu'Il accomplit. Il est très clair que le Père L'avait envoyé et qu'Il avait aussi témoigné de Lui.

Lisez Mt 3:17, Mt 17:5, Mc 1:11 et Lc 3:22 (voir aussi 2 Pi 1:17, 18). Que dit le Père au sujet de Jésus?

Lors du baptême de Jésus, le Père et l'Esprit s'étaient joints au Fils pour marquer cette occasion importante: le début du ministère de Jésus. Le Père déclara que Jésus est Son Fils bienaimé en qui Il a mis toute Son affection. Mais, à un moment crucial du ministère de Christ, le Père parla encore une fois, cette fois comme le rapporte l'Évangile de Jean.

Les choses atteignaient leur paroxysme dans les derniers jours de ce ministère. Les chefs religieux, incapables d'arrêter Jésus (*voir Jn 12:19*), voulaient Sa mort, maintenant plus que jamais. Les foules étaient exubérantes à Son sujet, d'autant plus que de plus en plus de gens, entendant le témoignage de ceux qui L'avaient vu ressusciter Lazare d'entre les morts (*Jn 12:17, 18*), commençaient à Le suivre. Même les Grecs, présents pour la fête, voulaient voir Jésus.

À ce stade, en réponse aux paroles de Jésus dans Jean 12:28: « Père, glorifie ton nom! » (*LSG*), le Père parla encore du haut du ciel: « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore » (*Jn 12:28*).

Comme nous l'avons déjà vu, l'heure de la gloire de Jésus est la croix. Ainsi, le témoignage du Père au sujet de Jésus indique le grand sacrifice de l'Agneau de Dieu pour les péchés du monde. C'est le point culminant de Son ministère terrestre. Sa mort en notre faveur a payé la totalité de la pénalité pour tous nos péchés, et en Lui, par la foi, nous n'aurons jamais à faire face à cette pénalité nous-mêmes.

Le témoignage de la foule

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture » (*Jn 7:37, 38*).

Jean avait rapporté, à de nombreuses reprises, les déclarations audacieuses de Jésus sur Lui-même, sur qui Il était et sur ce qu'Il était venu faire. Les lignes de Jean 7:37, 38, citées ci-dessus, sont un autre exemple de ce que Jésus déclarait à propos de Lui-même et de ce qu'Il ferait à tous ceux qui viendraient à Lui. C'étaient aussi des affirmations étonnantes.

Lorsque Jésus s'était adressé aux Juifs qui étaient venus à la fête des Tabernacles, quelle fut la réaction de beaucoup de gens dans la foule?
Jean 7:37-53.

Certains disaient qu'Il était le Prophète que Moïse a prédit il y a longtemps (*voir Dt 18:15-19*). D'autres pensaient que Jésus était le Christ. Mais cela avait engendré le raisonnement que le Messie ne viendrait pas de Galilée, qu'Il devait être de la lignée davidique et qu'Il devait naître à Bethléem – ce qui était vrai à propos de Jésus (*comparez à Matthieu 1-2*), bien que beaucoup semblaient ne pas le savoir!

Même les officiers qui voulaient procéder à l'arrestation de Jésus furent bloqués par Lui et par l'éloquence de Ses paroles. Les pharisiens répondirent aux officiers par une autre question. « Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? » (*Jn 7:48*). Cette question des pharisiens donna à nouveau à Jean l'occasion de faire intervenir Nicodème qui, après avoir rencontré Jésus, cherchait à Le protéger de leurs machinations. « Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait? » (*Jn 7:51*).

Nicodème avait-il accepté Jésus comme le Messie? Bien que cette scène ne prouve pas qu'il l'ait fait, entre cet acte et ce qu'il fit après la mort de Jésus, (*voir Jn 19:39, 40*), la Bible nous donne des preuves solides que Nicodème en est venu à croire en Lui. Et donc, la réponse à leur question était: oui, en effet, l'un des pharisiens avait cru en Lui.

Lisez Jean 7:49. Que disaient les dirigeants, montrant leur mépris pour les masses qui suivaient Jésus? Quelle leçon peut-on tirer de cela?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « La crise de la Galilée », pp. 373-386; « Dans le parvis extérieur », pp. 620-626, dans *Jésus-Christ*.

« “A qui irions-nous?” Les maîtres d’Israël étaient esclaves du formalisme.

Les pharisiens et les saducéens se disputaient sans cesse. Abandonner Jésus signifiait tomber parmi ces gens férus de rites et de cérémonies, gens ambitieux ne cherchant que leur propre gloire. Les disciples avaient trouvé plus de paix et de joie depuis qu’ils avaient accepté le Christ que pendant tout le temps qu’ils avaient vécu sans lui. Comment rejoindre ceux qui avaient méprisé et persécuté l’Ami des pécheurs? On attendait depuis longtemps le Messie; impossible, maintenant qu’il était venu, de l’abandonner en faveur de ceux qui en voulaient à sa vie et qui les avaient persécutés parce qu’ils l’avaient suivi.

“A qui irions-nous ?” Il n’est pas question de renoncer aux enseignements du Christ, à ses leçons d’amour et de miséricorde, pour se plonger dans les ténèbres de l’incrédulité et de la méchanceté mondaine. Alors que le Sauveur se voyait abandonné de beaucoup de ceux qui avaient été témoins de ses œuvres merveilleuses, Pierre exprima la foi des disciples: “Tu es le Christ.” Ils ne pouvaient songer sans déchirement à se séparer de cette ancre de l’âme. Se priver du Sauveur c’était aller à la dérive sur une mer sombre et agitée. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 385.

Discussion:

① En classe, discutez de la question difficile de savoir pourquoi certaines personnes, lorsqu’on leur donne des preuves de Jésus en tant que Messie et de la vérité du christianisme, elles les acceptent avec joie, et pourquoi d’autres rejettent ces mêmes preuves lorsqu’on les leur présente?

② Quelle vérité plus importante pourrait-il y avoir que le fait que Jésus-Christ soit mort pour nos péchés? Mais, comment avons-nous pu connaître cette vérité cruciale? Par la science, la loi naturelle, la théologie naturelle, la logique, la raison? Alors que ces choses pourraient, en fait, nous amener à croire en un Dieu créateur, une cause première, un moteur immuable, peu importe, aucune de ces disciplines, que ce soit seule ou même mises ensemble, ne pourrait nous enseigner la vérité la plus importante que nous devons connaître: Christ est mort pour nos péchés. Qu’est-ce que ce fait – que toutes ces disciplines, même en principe, ne peuvent pas nous conduire à la seule chose que nous avons vraiment besoin de savoir – devrait nous enseigner sur l’aspect crucial du fait de faire de la Bible notre autorité finale et ultime en matière de foi?

③ Pourquoi le fait de raconter les choses que Dieu a faites dans sa vie est-il si important pour la foi?

Histoire Missionnaire

« Nous n'avons envoyé personne »

par Andrew McChesney

Pendant quatre ans, Donaldo Velasquez se rendait dans une prison colombienne tous les vendredis pour prêcher sur Jésus. Mais un vendredi, il n'avait pas pu y aller. Il travaillait comme charpentier et un client avait besoin urgemment de son aide. De plus, Donaldo avait besoin d'argent.

Seuls quatre adventistes du septième jour – Donaldo, deux autres membres d'église et leur pasteur – avaient la permission de visiter la prison d'Acacias, et Donaldo les appela à l'aide. – Non, je suis trop occupé, dit Ranses. Pedro dit également qu'il ne pouvait pas y aller. Le pasteur s'excusa, disant qu'il était hors de la ville.

Donaldo pleura et pria. Lorsque sa femme, Jesusita, lui demanda ce qui n'allait pas, il expliqua qu'il ne voulait pas manquer la réunion avec les détenus, mais qu'il avait besoin de travailler. « Vas-y, fais ton travail », dit Jesusita. « Dieu pourvoira. »

La prochaine fois que Donaldo s'était rendu à la prison, 38 détenus vinrent l'écouter prêcher. Il était accompagné d'un autre membre d'église, Pedro.

« Où est l'homme qui était venu la dernière fois? » demanda un détenu.

« Nous n'avons envoyé personne », répondit Donaldo.

« Vous l'avez fait », dit un autre détenu. « Un homme nous avait prêché. »

« Non, nous n'avons envoyé personne », dit Donaldo, et suggéra que le prédicateur appartenait peut-être à une autre dénomination.

« Non, non », répondirent les détenus. « Nous connaissons tous ceux qui ont l'autorisation de nous rendre visite. Cet homme n'était jamais venu auparavant, et il n'était pas d'une autre église. »

Donaldo s'enquit du sermon de l'homme, espérant un indice sur son identité. Les détenus dirent qu'il avait parlé du sabbat du septième jour.

Stupéfait, Donaldo demanda: « À quoi ressemblait-il? »

Les détenus le décrivirent comme un homme grand, bien habillé, vêtu d'une chemise blanche. Ils dirent qu'il connaissait si bien la Bible qu'il était probablement un enseignant.

Pedro toucha le bras de Donaldo. « Un ange a dû venir leur prêcher », dit-il. « C'est la seule explication. »

Donaldo, cependant, n'était pas convaincu. Il se rendit chez le gardien de prison qui enregistrait les visiteurs. Le gardien, un ami de Donaldo, regarda dans le journal de bord de l'ordinateur et secoua la tête. « Personne n'était venu ce jour-là », dit-il.

Étonné, Donaldo s'exclama: « Maintenant, je crois que l'ange de l'Éternel était venu enseigner la Bible à ma place! »

De retour vers les détenus, il les informa qu'ils avaient sûrement vu un ange.

Six ans s'étaient écoulés et presque tous les 38 détenus donnèrent leur cœur à Jésus à travers le baptême. Donaldo dit qu'il n'oublierait jamais ce jour.

« Même si c'est une histoire incroyable, je crois que Dieu avait envoyé Son messager céleste », déclara-t-il.



Merci pour votre offrande du treizième sabbat qui avait aidé dans l'élaboration de deux projets missionnaires en Colombie le trimestre dernier.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 1:32-36, Jn 6:51-71, Jn 5:36-38 et Jn 7:37-53*

Dans cette leçon, nous approfondissons le témoignage de Jean-Baptiste. Il n'était pas confus ou dubitatif quant à l'identité de Christ. À chaque occasion, Jean-Baptiste désignait Jésus comme le Fils de Dieu et comme l'incarnation de la prophétie accomplie. Il n'était en aucun cas un politicien de circonstance qui se pliait à la foule; au contraire, il était attaché à la vérité révélée du royaume de Dieu, qu'elle soit acceptée ou non par la majorité du peuple. Jean-Baptiste était même prêt à se tenir debout, seul et inébranlable, pour la vérité dont il était sûr qu'elle venait de Dieu.

Cette semaine, nous apprenons aussi que la vérité engendre la division et détermine qui la recevra avec un esprit ouvert et un cœur humble.

II^e Partie: Commentaire

L'humilité de l'âme de Jean-Baptiste

Jean-Baptiste n'avait pas immédiatement et complètement disparu de la scène de l'histoire après avoir joué son rôle crucial et prophétique de précurseur du Messie. Jean-Baptiste était vraiment engagé dans la mission de Christ; rien, si ce n'est l'emprisonnement et le martyre, ne pouvait l'empêcher de poursuivre son œuvre. Son exemple d'engagement radical envers la cause de Christ devrait nous inciter à aussi rester tenaces dans Sa cause.

Indéfectiblement loyal, Jean-Baptiste connaissait ses limites et son rôle par rapport au Christ. Ce genre de réalisme et d'humilité ne permet pas de jalousie ou de compétition. Il déclara clairement: « Je ne suis pas le Christ » (*Jn 3:28, LSG*). Jean-Baptiste détournait les gens de lui-même et les amenait à se concentrer plutôt sur Jésus, l'« Époux », celui qu'il servait comme son ami et en qui il se réjouissait.

Christ est Celui qui était venu du ciel, du sein du Père, et Ses paroles vivantes donnent la vie éternelle. Jean, le disciple bienaimé, cite son ancien maître, Jean-Baptiste, qui dit de lui-même par rapport au Christ: « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (*Jn 3:30, LSG*). L'accroissement de Christ et la diminution de soi sont énumérés dans le bon ordre.

Nous ne pouvons pas vraiment être humbles si Jésus ne s'accroît pas dans nos vies; Lui seul peut crucifier le moi et l'enlever du trône du cœur. Bien sûr, Satan essaie de présenter Jean 3:30 dans l'ordre inverse: il encou-

rage les gens à diminuer d'abord (les œuvres) et ensuite à regarder la grâce de Jésus augmenter dans leur vie. Mais une telle tentative est une impossibilité spirituelle, car seule la puissance dominante de Christ dans le cœur peut soumettre notre être. En d'autres termes, nous ne devons pas mettre la charrue avant les bœufs.

On raconte l'histoire d'un jeune garçon qui aimait chanter des cantiques sur Jésus, qu'il aimait de tout son cœur. Il priait souvent pour que Jésus vienne vivre dans son cœur, et il croyait littéralement que Jésus le ferait. Mais il était curieux de savoir comment le grand Jésus pouvait tenir dans son petit corps. Son père n'arrivait pas à répondre adéquatement à sa question, mais ce petit garçon avait répondu à sa propre question. Il dit à son père que Jésus était tellement plus grand que lui, au point que, lorsqu'il l'invitait dans son cœur, il se vidait de lui-même et Jésus le rendait toujours plus grand!

Quel tableau touchant de notre témoignage chrétien! Qu'est-ce qui bouillonne en nous lorsque nous interagissons avec les gens? Est-ce le Sauveur ou notre moi? Le Sauveur désire ardemment s'asseoir sur le trône de notre cœur, remplissant notre vie de Sa grâce salvatrice comme d'une odeur douce.

Une nouvelle compréhension du Messie (Jean 1:32-36)

Jean-Baptiste avait mis l'accent sur le programme du royaume spirituel de Christ: la régénération spirituelle et l'abandon personnel du cœur d'un individu à Dieu. Le message de Jean-Baptiste était en contradiction avec les attentes que les Juifs nourrissaient à l'égard du Messie. Ignorant les prophéties bibliques au sujet d'un Sauveur souffrant, les Juifs contournaient Son humiliation. Au contraire, ils avaient concentré leurs ambitions sur l'espoir d'un roi puissant qui les libérerait de l'esclavage de Rome et étendrait Son règne sur le monde.

Si nous examinons attentivement Jean 1:32-36, nous remarquons que Jean-Baptiste s'efforce à nouveau de rappeler aux Juifs la nature spirituelle du Messie. Considérez l'accent qu'il met sur le ministère du Saint-Esprit quand Il descendit sur Jésus et Lui donna le pouvoir de baptiser ceux qui croyaient. De plus, remarquez comment Jean-Baptiste met en évidence l'identité éternelle de Jésus en tant que Fils de Dieu, ainsi que le fait qu'Il soit la victime sacrificielle, « l'Agneau de Dieu », qui libérerait Son peuple de l'esclavage du péché.

L'annonce de Jean-Baptiste au sujet du Messie renforce la nécessité pour nous de nous concentrer sur ce qui est par nature éternel, par opposition aux choses terrestres. Tout ce que nous voyons autour de nous, même la plus grande des possessions, passera. Mais les réalités spirituelles dureront éternellement. Nous devons suivre les traces de notre père Abraham, qui « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (*Hb 11:10, LSG*). La référence aux « fondements » visait à rappeler à Abraham, le père des fidèles, la solidité et la permanence de la promesse de Dieu en contraste avec la nature temporelle de sa vie nomade.

Acceptation et rejet (Jean 6:51-71)

Après le miracle de la multiplication des pains, la foule fut soudainement réveillée pour couronner Jésus roi de tout Israël. Mais Jésus n'avait pas d'aspirations politiques, et Il n'était pas non plus influencé, comme beaucoup d'hommes politiques, par la popularité ou l'opinion publique majoritaire. Au contraire, Jésus désirait ardemment établir Son royaume dans les cœurs. Les gens avaient essayé de contraindre Jésus à accomplir leurs plans politiques, mais Il se retirait pour être seul avec Son Père.

Les gens voulaient accepter Jésus à leurs conditions, ignorant le fait qu'ils devaient L'accepter à Ses conditions. En fin de compte, ils décidèrent de Le rejeter parce qu'ils avaient choisi de se concentrer sur ce qui était immédiat et temporaire. Ils n'avaient pas regardé au-delà de ces choses pour avoir une vue d'ensemble des réalités éternelles et invisibles du royaume de Dieu. C'est l'inclination du cœur humain non régénéré à rejeter ce qui ne correspond pas à ses idées préconçues de longue date. Comme nous pouvons le voir, les gens étaient tellement obsédés par le pain physique qu'ils étaient aveuglés par l'offre du pain spirituel de Jésus, dont ils avaient désespérément besoin pour le salut.

Jésus s'était offert lui-même au peuple, en tant que pain spirituel descendu du ciel, afin qu'il n'ait plus jamais faim. De la même manière, Il s'était aussi offert comme l'eau vive à la Samaritaine, qui avait bu de Lui l'eau de vie, pour ne plus jamais avoir soif. Pour beaucoup d'autres disciples au-delà des douze, les tentatives d'amour de Jésus pour révéler la lumière de la vérité divine semblaient seulement endurcir leur cœur dans le rejet de cette vérité. Au lieu d'essayer de comprendre et de croire, les gens s'étaient excusés en déclarant: « Cette parole est dure; qui peut l'écouter? » (*Jn 6:60, LSG*). Ainsi, malheureusement, ils « n'allaient plus avec lui » (*Jn 6:66, LSG*).

A ce moment-là, Jésus regarda les douze disciples qui Lui restaient et leur demanda: « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller? » (*Jn 6:67, LSG*). Alors Pierre, qui était le porte-parole du groupe, dit quelque chose de profond, inspiré par l'Esprit: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle » (*Jn 6:68, LSG*). Ce sont des mots d'inspiration que nous devons tous garder à l'esprit! Il n'y a pas d'autre endroit ni personne à qui aller pour le salut en dehors de Jésus.

Le témoignage du Père (Jean 5:36-38)

Jean-Baptiste avait témoigné à plusieurs reprises de la réalité du vrai Messie envoyé du ciel. Mais le témoignage du Père au sujet de Son Fils, ainsi que le témoignage de Dieu le Saint-Esprit, sont certainement les plus puissants. Lors du baptême de Jésus, les trois membres de la divinité étaient pleinement engagés. La voix du Père avait témoigné que Jésus est Son « Fils

bienaimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (*Mt 3:17, LSG*). À cette occasion, les cieus s'ouvrirent à Jésus « et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » (*Mt 3:16, LSG*).

Il n'y avait rien d'autre que Jésus aurait pu dire ou faire pour convaincre Ses adversaires au-delà de ce qui avait été dit ou fait le jour de Son baptême. De plus, Jean-Baptiste témoignait de la véracité du témoignage du ciel. Alors pourquoi les adversaires de Christ n'avaient-ils pas cru au témoignage sonore et visuel du Père et de l'Esprit en Sa faveur? Pourquoi n'avaient-ils pas cru aux œuvres et aux paroles puissantes de Dieu?

Le témoignage puissant de la résurrection de Lazare d'entre les morts aurait dû convaincre les dirigeants juifs que Jésus était le vrai Messie. Mais, dans leurs ténèbres spirituelles, ils ne pouvaient pas voir la lumière de la vérité de Dieu briller tout autour. Ils refusaient de croire, quelles que fussent les preuves qui leur étaient présentées. En effet, les pharisiens, toujours en désaccord avec les saducéens, avaient trouvé une occasion opportune d'unir leurs forces pour condamner Jésus à mort. Peu de temps après, Jésus pria: « Père, glorifie ton nom! » (*Jn 12:28*). La voix du Père avait témoigné en faveur du sacrifice de Christ sur la croix qu'Il l'avait « glorifié, et je le glorifierai encore » (*Jn 12:28, LSG*).

Le témoignage de la foule (Jean 7:37-53)

Beaucoup de gens ordinaires, y compris certains païens, en vinrent à croire en Jésus, après avoir été témoins de Ses œuvres puissantes. Jésus était devenu très populaire parmi les masses qui n'étaient pas aussi instruites et donc pas aussi étroites d'esprit ou pleines de préjugés que leurs dirigeants. La jalousie meurtrière des dirigeants atteignit son paroxysme. Ils refusaient catégoriquement de croire en toute preuve de l'existence de Jésus, humaine ou divine, quoi qu'il arrive.

III^e Partie: Application

1. En ce qui concerne l'humilité de Jean-Baptiste: Il y a tant d'égoïsme et d'autoglorification dans le monde d'aujourd'hui. Mais Jean-Baptiste était conscient de qui il était et de ce qu'était sa mission. Il n'avait jamais essayé d'éclipser Jésus ou d'usurper Sa position; cela ne le dérangeait pas d'être éclipsé afin que la vraie Lumière puisse briller éclat au-delà de lui. Quelle devrait être notre attitude correcte lorsqu'il s'agit de la position ou de la reconnaissance humaine? Qu'est-ce que l'idée que Jésus doit croire et que nous devons diminuer dit de Jésus et de nous?

2. En ce qui concerne le sujet crucial du salut en Christ: comment le fait d'étudier et de croire de tout cœur aux témoignages puissants de Dieu, de Jean-Baptiste et d'autres que Jésus est vraiment le Fils unique et incomparable de Dieu nous aide-t-il à être attirés vers Lui, sachant que nous sommes impuissants et désespérés sans Lui?

3. En ce qui concerne le fait de se nourrir de Jésus, le Pain de vie: comment appliquez-vous ce conseil inspiré et pertinent à votre vie quotidienne: « Ce que la nourriture est au corps, le Christ doit l'être à l'âme. La nourriture n'est utile qu'à celui qui la reçoit et l'assimile. Nous devons nous rassasier de lui, le recevoir dans notre cœur, pour que sa vie devienne notre vie. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 380.

4. Comment pouvons-nous acquérir un bon sens moral pour défendre ce qui est juste lorsqu'il s'agit de popularité, d'opinion majoritaire ou de pression des pairs? Nous savons par la Bible que la majorité n'avait pas toujours raison. Comment le fait d'avoir le soutien de Dieu et de Sa vérité fait-il de nous une majorité, même lorsque nous sommes minoritaires?

Heureux ceux qui croient



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 8:54-58, Gn 12:3, Rm 4:1-5, Jn 12:1-8, Jn 19:4-22, Jn 20:19-31, Dn 2, Dn 7.*

Texte à mémoriser: « Jésus lui dit: Parce que tu m’as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n’ont pas vu, et qui ont cru! » (*Jean 20:28, 29, LSG*).

Tout au long de l’Évangile de Jean, il y a une diversité de personnes d’origines, de croyances et d’expériences diverses – qui témoignent toutes de l’identité de Jésus.

« Voilà l’Agneau de Dieu » (*Jn 1:36, LSG*). « Nous avons trouvé le Messie » (*Jn 1:41, LSG*). « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit » (*Jn 1:45, LSG*). « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d’Israël » (*Jn 1:49, LSG*). « ...ne serait-ce point le Christ? » (*Jn 4:29, LSG*). « ...nous l’avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu’il est vraiment le Sauveur du monde » (*Jn 4:42, LSG*). « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle » (*Jn 6:68, LSG*). « ...je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde » (*Jn 11:27, LSG*). « Je sais une chose, c’est que j’étais aveugle et que maintenant je vois » (*Jn 9:25, LSG*). « Voici votre roi » (*Jn 19:14, LSG*). « ... Je ne trouve point de crime en lui » (*Jn 19:6, LSG*). « Mon Seigneur et mon Dieu! » (*Jn 20:28, LSG*).

Qui étaient ces gens, et pourquoi avaient-ils témoigné de l’identité de Jésus de cette manière.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 16 novembre.

Retour à Abraham

Jésus n'hésitait pas à déclarer qui Il était, ni à évoquer des témoins, pour témoigner de qui Il était, même des témoins qui étaient décédés depuis longtemps, y compris Abraham. « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui » (*Jn 8:56*).

Pourquoi le témoignage d'Abraham était-il si important au point d'être inclus dans l'Évangile de Jean? *Gn 12:3, Gn 18:16-18, Gn 26:4, Mt 1:1, Ac 3:25*.

« Par des rites préfiguratifs et des promesses, Dieu avait "annoncé d'avance à Abraham cette bonne nouvelle". Par l'œil de la foi, le patriarche avait contemplé le Rédempteur à venir. Jésus le disait aux Juifs: "Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour: il l'a vu, et il a été rempli de joie." Le bélier offert en holocauste à la place d'Isaac représentait le Fils de Dieu qui devait être immolé à notre place. Quand l'homme fut condamné à mort par la transgression de la loi de Dieu, le Père, les yeux abaissés sur son Fils, dit au pécheur: "Tu vivras, j'ai trouvé une rançon." » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 125.

Abraham était le père de la nation juive. Il avait reçu la promesse que, par lui, toutes les nations seraient bénies. Cette bénédiction était venue par le Messie, né de sa lignée. Abraham était aussi le père de ceux qui répondent à Dieu par la foi (*Hb 11:8, 17-19*). Sa volonté de sacrifier son fils Isaac (*Gn 22*), le fils de la promesse, n'était pas une simple preuve de foi, mais une fenêtre sur le plan du salut.

Quand Jésus dit: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour » (*Jn 8:56, LSG*), les chefs répondirent: « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham! » (*Jn 8:57, LSG*). La réponse de Jésus fut stupéfiante: « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS » (*Jn 8:58, LSG, c'est nous qui soulignons*).

Jésus avait utilisé un langage qui rappelle ce que Dieu avait dit à Moïse au buisson ardent. C'était une prétention d'être Dieu, celui qui existe par Lui-même. Il ne fait aucun doute que les dirigeants comprenaient l'implication de ce qu'Il disait parce qu'ils « prirent des pierres pour les jeter contre lui » (*Jn 8:59, LSG*).

Lisez Romains 4:1-5. Comment Paul utilise-t-il dans ce passage cette histoire d'Abraham pour révéler la grande vérité du salut par la foi seule, sans les œuvres de la loi? Comment ces versets nous aident-ils à comprendre l'idée qu'Abraham est le père de ceux qui vivent par la foi?

Le témoignage de Marie

Six jours avant la Pâque, Jésus était allé rendre visite à Marie, Marthe et à leur frère Lazare, que Jésus avait ressuscité. Simon, qui avait été guéri de la lèpre, organisa un festin en reconnaissance de ce que Jésus avait fait pour lui. Marthe servait, et Lazare était assis à table avec les invités (*Jn 12:1-8*).

Quelle était la signification des actions de Marie? En quoi était-ce un témoignage de qui était vraiment Jésus? *Jn 12:1-3*.

Le parfum était très cher, valant environ un an de salaire pour un ouvrier ordinaire. Marie avait probablement apporté ce don en signe de gratitude envers le Sauveur pour le pardon de ses péchés et pour la résurrection de son frère. Elle avait l'intention de faire cet acte un jour pour l'enterrement de Jésus. Mais ensuite, elle entendit dire qu'Il serait bientôt oint Roi. Dans ce cas, elle serait la première personne à Lui rendre hommage.

Marie n'avait probablement pas l'intention que son geste soit remarqué, mais Jean note que « la maison fut remplie de l'odeur du parfum » (*Jn 12:3*). Judas répondit par une réprimande rapide, déclarant que le parfum aurait dû être vendu et que l'argent de la vente aurait dû être donné aux pauvres. Jésus rassura immédiatement Marie en lui disant: « Laisse-la... Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours » (*Jn 12:7, 8*).

Un thème récurrent traverse l'Évangile. Jésus connaissait le cœur des gens (*Jn 2:24, 25; Jn 6:70, 71; Jn 13:11; Jn 16:19*). Dans ce cas, lors de la fête de Simon, Jésus savait ce qu'il y avait dans le cœur de Judas. Jean prend soin de montrer qui était Judas: un voleur égoïste (*Jn 12:6*).

« Le don odoriférant que Marie s'était proposé de prodiguer sur la dépouille du Sauveur, elle le répandit sur lui pendant qu'il vivait encore. Lors de l'ensevelissement, la douceur de ce parfum eût simplement rempli sa tombe, tandis que son cœur fut réjoui par ce témoignage de foi et d'amour. ... et lorsque, plus tard, il s'enfoncera dans les ténèbres de la suprême épreuve, il emportera avec lui le souvenir de cet acte comme un gage de l'amour dont il sera l'objet de la part de ses rachetés, pendant l'éternité. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 555.

Jésus savait ce qu'il y avait dans le cœur de Marie et dans le cœur de Judas. Il sait aussi ce qu'il y a dans votre cœur. Que devrait nous dire cette vérité sur notre besoin de Christ comme notre justice, qui nous transforme et nous couvre?

Le témoignage involontaire de Pilate

Jean rapporte à maintes reprises les tentatives des chefs religieux de s'emparer de Jésus, de Le traduire en justice et de Le condamner à mort. L'un des thèmes de l'Évangile de Jean, souvent énoncé par Jésus, est que Son heure n'était pas encore venue, ce qui signifie le temps de Sa crucifixion (*Jn 2:4; Jn 7:6, 8, 30; Jn 12:7, 23, 27; Jn 13:1; Jn 17:1.*)

Maintenant, l'heure était venue. Jésus fut arrêté dans le jardin de Gethsémani, amené devant Anne, puis Caïphe le souverain sacrificateur, puis deux fois devant Pilate.

Jean fait appel à de nombreux témoins de tous les horizons pour témoigner que Jésus était le Christ. Maintenant, Jean fait appel à Pilate, le gouverneur qui avait jugé Jésus. C'était un témoignage important parce que Pilate était un Romain, gouverneur et juge; la plupart des autres témoins étaient des Juifs et des roturiers.

Quel est le lien entre le verdict de Pilate et le thème de l'Évangile de Jean?
Jn 18:38, Jn 19:4-22.

Jésus fut amené à Pilate tôt le vendredi matin (*Jn 18:28*). Son plan était de prononcer rapidement le sort du prisonnier. Mais l'attitude de Jésus attira l'attention de Pilate. Le gouverneur interrogea Jésus de près et entendit de Sa bouche: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (*Jn 18:37, LSG*).

Bien que le gouverneur ait finalement condamné Jésus à mort, il L'avait néanmoins proclamé innocent à trois reprises (*Jn 18:38; Jn 19:4, 6*). Et au-dessus de la croix, il plaça cette inscription: « Jésus de Nazareth, roi des Juifs » (*Jn 19:19*), complétant ainsi son témoignage de l'identité de Jésus. Et pourtant, malgré son témoignage de l'innocence du Christ, il Le condamna quand même à mort.

Pilate avait la Vérité elle-même debout devant lui et pourtant, permettant à la foule de l'intimider – il condamna Jésus à mort, de toute façon! Quel exemple tragique du fait de ne pas suivre ce que votre conscience et votre cœur vous disent être correct!

Que pouvons-nous apprendre de l'exemple de Pilate sur les dangers de permettre au sentiment populaire, voire à la pression, de nous empêcher de faire ce que nous croyons être juste?

Le témoignage de Thomas

Lisez Jean 20:19-31. Que pouvons-nous apprendre de l'histoire de Thomas sur la foi et le doute? Quelle erreur majeure Thomas avait-il commise?

Le Christ était apparu aux disciples après Sa résurrection, alors qu'ils s'étaient enfermés dans une pièce à cause de la peur. Thomas n'était pas avec eux. Plus tard, il entendit les rapports de la résurrection de Jésus, mais il ne crut point. Cela ne correspondait pas à l'image qu'il se faisait du royaume. Et il avait sûrement dû se demander pourquoi Jésus se serait révélé aux autres en son absence.

Thomas dit: « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (*Jn 20:25*). Thomas dictait les conditions de sa foi. Cette approche de la foi en Jésus apparaît à maintes reprises dans Jean. Nicodème répondit à Jésus: « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? » (*Jn 3:4, LSG*). La femme au puits demanda: « Seigneur... tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? » (*Jn 4:11*). La foule, qui avait été nourrie par la multiplication des pains et des poissons, demanda: « Quel miracle fais-tu donc » (*Jn 6:30, LSG*).

C'est à cette perspective de « voir et croire » que l'Évangile de Jean s'oppose. Lorsque Jésus avait rencontré Thomas après la résurrection, Il l'invita à venir, à voir et à toucher Son corps ressuscité. Mais ensuite Il dit: « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! » (*Jn 20:29, LSG*).

« Dieu ne nous demande jamais de croire sans donner à notre foi des preuves suffisantes. Son existence, son caractère, la véracité de sa Parole, tout cela est établi par des témoignages qui en appellent à notre raison; et ces témoignages sont abondants. Toutefois, Dieu n'a jamais enlevé la possibilité du doute. Notre foi doit reposer sur des preuves et non sur une démonstration. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 103.

Par la Parole de Dieu, par la création et par l'expérience personnelle, nous avons reçu une quantité incroyable de preuves pour notre foi en Jésus.

Si quelqu'un vous demandait, pourquoi croyez-vous en Jésus? Que diriez-vous?

Notre témoignage de Jésus

À maintes reprises, alors que Jean présente des témoins de Jésus, son but est de nous amener à une conclusion radicale: « Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant nous ayez la vie en son nom » (*Jn 20:30, 31*).

Imaginez que nous ayons été là, en personne, en chair et en os, et que nous ayons vu Jésus faire beaucoup de ces miracles. Nous le croirions certainement, n'est-ce pas? Nous aimerions croire que ce serait le cas; mais, d'une certaine façon, nous avons encore plus de raisons de croire en Jésus que ceux qui avaient réellement vu les miracles. Pourquoi?

Qu'est-ce que nous avons aujourd'hui que ceux qui vivaient à l'époque de Jésus n'avaient pas et qui devrait nous aider à croire? Voir, par exemple, *Mt 24:2; Mt 24:14; Mt 24:6-8*.

Puisque nous n'avons pas seulement les récits de l'Évangile de Jean, nous avons le grand avantage de voir se réaliser une grande partie des événements que Jésus et les écrivains de la Bible avaient prédits, tels que la destruction du temple (*Mt 24:2*), la proclamation de l'évangile dans le monde entier (*Mt 24:14*), la grande apostasie (*2 Thes 2:3*), et le monde qui continue d'être un endroit déchu et maléfique (*Mt 24:6-8*). Tout au long de la vie et du ministère de Jésus, Ses disciples étaient restés un petit groupe d'hommes et de femmes persécutés qui, selon toutes les normes humaines, auraient dû disparaître de l'histoire, il y a longtemps. Comment auraient-ils pu savoir, comme nous, que toutes ces choses arriveraient? Mais ils le savaient. En effet, notre foi elle-même existe comme un accomplissement de la prophétie de Jésus selon laquelle l'évangile irait dans le monde entier.

Et aujourd'hui, environ deux mille ans plus tard, en tant que disciples de Jésus, nous avons aussi le privilège de témoigner de Jésus et de ce qu'Il a fait pour nous. Ce n'est pas par le raisonnement de Nathanaël, de Nicodème, de la femme samaritaine, ou des enseignements des pharisiens que nous pouvons connaître Jésus comme le Messie par nous-mêmes. C'est par la lecture des Écritures sous la puissance convaincante du Saint-Esprit que nous acceptons Jésus comme le Sauveur du monde.

Chacun de nous, à sa manière, et à partir de sa propre relation avec Dieu, peut avoir une histoire à raconter. Notre histoire n'est peut-être pas aussi impressionnante que celle de voir des morts ressuscités ou une personne aveugle de naissance guérie, mais cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que nous connaissions Jésus par nous-mêmes et que nous rendions témoignage de Lui à notre manière, comme l'avaient fait les multiples témoins dans l'Évangile de Jean.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le sacrifice d'Isaac », pp. 118-127, dans *Patriarches et prophètes*; « Dans le prétoire de Pilate », pp. 725-744, dans *Jésus-Christ*.

Thomas « se jeta aux pieds de Jésus en s'écriant: "Mon Seigneur et mon Dieu!"

Jésus, tout en acceptant cet hommage, lui adressa un tendre reproche: "Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!" La foi de Thomas eût été plus agréable au Christ s'il s'était montré disposé à accepter le témoignage de ses frères. Si tous voulaient imiter l'exemple de Thomas, personne ne pourrait être sauvé par la foi puisque celle-ci ne peut être fondée que sur le témoignage d'autrui.

Plusieurs de ceux qui s'abandonnent au doute s'excusent en disant qu'ils croiraient s'ils avaient les preuves qu'ont eues Thomas et ses compagnons. Ils ne voient pas qu'ils ont non seulement les mêmes preuves, mais beaucoup d'autres. Bon nombre de ceux qui, comme Thomas, attendent que tout motif de douter ait disparu, ne verront jamais l'exaucement de leurs désirs. Peu à peu ils se verront confirmés dans l'incrédulité. Ils ne savent pas ce qu'ils font ceux qui s'habituent à ne considérer que le côté sombre des choses, à murmurer et à se plaindre. Ils sèment le doute, et c'est le doute qu'ils récolteront. Au moment où la foi et la confiance seront indispensables, plusieurs se trouveront incapables de croire et d'espérer. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 808 et 809.

Discussion:

- ❶ Quelle différence essentielle y avait-il entre les expressions de foi d'Abraham et de Thomas? Que pouvons-nous apprendre de leurs histoires?
- ❷ Dans votre cellule, que des volontaires témoignent de Jésus, comme nous l'avons vu dans l'Évangile de Jean. Bien que les récits diffèrent, que disent les gens, et comment témoignent-ils tous du même Seigneur?
- ❸ Pilate avait posé une question très philosophique: « Qu'est-ce que la vérité? » Donnez votre réponse à cette question à la lumière de tout ce que nous avons étudié dans Jean.
- ❹ Lisez les prophéties de Daniel 2 et 7. Bien que ceux à l'époque de Jésus aient ces deux chapitres, quel grand avantage avons-nous aujourd'hui, qu'ils n'avaient pas à l'époque, en ce qui concerne le fait de voir ces prophéties s'accomplir et d'avoir ainsi encore plus de raisons de croire?

Histoire Missionnaire

De marchand d'épingle à campeur

par Andrew McChesney

Toute la famille de Jacob Pierce adorait marchander des épingles, et ils s'étaient déployés pour trouver de nouvelles épingles au Camporée international des Éclaireurs aux États-Unis.

Puis maman vit un homme avec une épingle de l'Alaska. Sachant que Jacob aimait la nature de l'Alaska, elle essaya de convaincre l'homme de faire un échange commercial.

« Je ne peux pas la commercialiser », déclara-t-il. « C'est une épingle unique en son genre pour les pasteurs de l'Alaska. »

L'intérêt de la mère n'avait fait que croître. « Que faites-vous en Alaska? » demanda-t-elle.

L'homme se présenta comme étant Tobin Dodge, directeur d'Alaska Camps, une initiative missionnaire de la Fédération de l'Église adventiste du septième jour de l'Alaska, qui parraine des camps pour les enfants âgés de 8 à 17 ans chaque été.

« Est-ce que mon fils peut travailler là-bas? » demanda Maman.

« Oui, nous prenons des conseillers en formation à partir de 16 ans et des conseillers à partir de 18 ans », déclara-t-il.

Jacob sauta sur l'idée de passer l'été en Alaska. Il se joignit à l'équipe du camp et y alla trois années de suite.

L'expérience du camp peut être difficile, déclara-t-il. Une année, il avait aimé passer du temps avec un garçon autochtone de l'Alaska au Camp Polaris, situé sur le lac Aleknagik, dans le sud-ouest de l'Alaska. Ils partageaient un intérêt pour la nature et avaient escaladé le mont Jackknife, qui surplombe le camp. Mais le garçon refusait de bien se comporter. Il utilisait aussi un langage vulgaire et semblait plus intéressé par la promotion des superstitions que par l'écoute de la vérité biblique. Il avait blâmé un garçon d'avoir provoqué une pluie parce qu'il avait tué une araignée, en disant: « Il pleut quand on tue une araignée. »

Jacob était de plus en plus frustré. Mais à la fin du camp, le garçon serra Jacob dans ses bras et se dirigea vers son père. Alors qu'il les observait, Jacob commença soudainement à comprendre le comportement du garçon. Le garçon était pratiquement en train de se relever.

« La plupart des enfants n'ont pas du tout grandi dans un contexte chrétien », déclara Jacob, 20 ans, lors d'une entrevue au Camp Polaris. « C'est ce qui en fait vraiment une révélation et, pour moi, un champ missionnaire incroyable. »

Il déclara que les batailles spirituelles au Camp Polaris sont différentes de celles des autres camps d'été parrainés par la Fédération de l'Alaska parce qu'il est composé presque entièrement d'enfants autochtones de l'Alaska, qui sont souvent confrontés à des problèmes de traumatisme, de superstition et d'abus de substance.

« Mais cela en vaut la peine », déclara-t-il. « C'est un appel qui est plus fort que tout ce que j'ai vu. Dieu a vraiment besoin de volontaires ici. C'est un champ missionnaire. »



Merci pour votre offrande du treizième sabbat de 2015 qui a aidé à rénover et à agrandir le Camp Polaris afin que plus d'enfants puissent y aller. Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera à ouvrir un centre d'influence à l'Église adventiste de Bethel, en Alaska. Chaque année, l'église Bethel envoie des enfants de la région au Camp Polaris.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 18:38, Jn 19:4-22, Jn 20:19-31*

Jésus parlait de Son identité avec confiance et certitude. Souvent, Il faisait allusion à Son identité comme étant l'accomplissement du Messie promis et demandait aux autres de témoigner de Sa messianité. Pourquoi leur témoignage en faveur de Son identité était-il si important pour Jésus? Il voulait sauver le plus grand nombre possible de personnes dans Son royaume éternel, et Il savait que croire en Lui était le seul moyen d'être sauvé du péché et de ce monde déchu.

Jésus avait également fait appel à beaucoup de Ses témoins oculaires pour qu'ils expriment leurs convictions sincères au sujet de leurs expériences tangibles avec Lui. Le témoignage de Marie sur le sacrifice de Jésus était puissant et significatif. Son cœur était totalement ouvert à Ses yeux, comme le sont tous nos cœurs, car Jésus connaît la profondeur de chaque cœur. Ainsi, Il connaissait aussi le cœur de Judas, avide et complice.

De même, Jésus avait lu le cœur de Ponce Pilate, un gouverneur romain païen, qui, à certains égards, était plus véridique que beaucoup d'accusateurs de Jésus. Jésus avait aussi reçu le témoignage d'un sceptique qui devait voir et toucher par lui-même l'évidence de la résurrection de son Seigneur. Jésus avait été patient avec Thomas et lui avait montré la preuve évidente de Son corps cicatrisé. Cette semaine, nous étudierons aussi le témoignage le plus puissant de la messianité du Sauveur: Jésus lui-même, qui témoigne de Sa mission messianique par Ses paroles de vie éternelle et par Ses œuvres puissantes.

II^e Partie: Commentaire

Retour à Abraham

Jean 8:56 implique qu'Abraham avait reçu une révélation du futur Messie. Cette révélation divine de l'espérance glorieuse était censée servir de confirmation du plan universel de salut de Dieu. En voyant cette magnifique révélation, Abraham « a tressailli » et « s'est réjoui ». En revanche, les dirigeants juifs n'avaient pas besoin d'une vision pour voir le jour de Christ, car ils Le voyaient, Lui et Ses œuvres puissantes, en personne. Au lieu d'être joyeux, comme l'était leur père Abraham, ils étaient plutôt en colère et prêts à Le tuer.

De plus, Abraham avait reçu une application pratique de cette vision, qui

révélaient le plan graphique de la rédemption humaine. Abraham avait servi comme un type de Dieu le Père, et Isaac comme un type de Jésus, le Fils unique de Dieu. Le bois pour le sacrifice fut porté sur le dos d'Isaac à l'autel, tout comme Christ avait porté la croix de bois à l'autel du Calvaire. Isaac et Jésus, sans aucune objection, étaient tous deux disposés à être le sacrifice. Il est difficile de croire qu'un jeune homme aussi costaud qu'Isaac, dans la fleur de l'âge, puisse être si obéissant, même jusqu'à la mort. L'incroyable foi d'Abraham, même dans sa réticence douloureuse à sacrifier son fils unique – le fils de la promesse – symbolisait la volonté du Père de laisser Jésus mourir pour l'humanité.

La principale différence entre Jésus et Isaac était le substitut qui était prévu pour ce dernier. Mais rien n'avait été prévu pour Jésus. Le sacrifice de Christ devait en effet être le Substitut pour nous tous. En versant Son sang, Jésus avait donné pour notre rédemption Sa vie et Sa justice, que personne d'autre ne possédait.

Le témoignage de Marie

Alors que nous tournons notre attention vers la fête dans la maison de Simon le pharisien, nous devons noter que Jésus était l'invité d'honneur, avec Lazare, qu'Il venait de ressusciter d'entre les morts. Marie, en revanche, n'était pas une invitée d'honneur. Simon et Marie sont des études de cas en contrastes. Jésus avait purifié Simon de la lèpre, mais Simon n'avait pas encore permis à Jésus de le guérir de la lèpre de ses choix pécheurs. En revanche, Marie s'était entièrement abandonnée à Jésus et Lui avait permis de la purifier de la lèpre de son passé pécheur. Simon s'était senti obligé, conformément à la coutume juive, d'honorer Jésus pour l'avoir guéri, et il avait donc invité Jésus par sens du devoir. Mais Marie était complètement engagée et dévouée à Jésus, répandant le parfum de Son amour dans toute la maison. Lors de la fête, elle avait oint le corps de Christ, l'Agneau de Dieu qui allait bientôt être immolé et qui était le Sacrifice par procuration envoyé pour sauver l'humanité pécheresse.

Jésus avait défendu Marie quand elle était devenue le centre de l'attention de tous. Judas avait orchestré une agression verbale contre elle pour avoir oint Jésus, une agression qui fut soutenue par les autres disciples. Mais Jésus décrit l'acte de dévotion de Marie envers Lui comme une chose merveilleuse parce qu'elle avait fait ce qu'elle pouvait pour Lui. Par conséquent, lorsque nous faisons notre part par amour authentique, Jésus accepte un tel effort comme notre meilleure offrande, car Il connaît le fonctionnement interne d'un cœur authentique. Lorsque nous faisons de notre mieux pour Jésus, Il considère que c'est suffisant. Si c'est assez bon pour Jésus, cela devrait l'être aussi pour nous.

Le témoignage involontaire de Pilate (Jn 18:38, Jn 19:4-22)

Il est surprenant et ironique qu'un gouverneur païen prenne, en un sens, le parti de Jésus et proclame Son innocence, alors que Son propre peuple, qu'Il était venu sauver, Le rejetait, réclamant Sa mort. Vivant et gouvernant dans un monde très corrompu, Pilate désirait connaître la vérité, mais il doutait qu'elle existât. De tels doutes sur l'existence de la vérité sont répandus, surtout aujourd'hui. La vérité est interprétée à tort comme des mensonges, comme rien d'autre que des stratagèmes de pouvoir, et la lumière est étiquetée comme l'obscurité utilisée pour subjuguier les ignorants. La tromperie est de plus en plus normalisée dans notre société. Et, tout comme Pilate, nous crions pour connaître la vérité.

C'est pourquoi ce que Jésus avait dit à Thomas est si vrai et indispensable pour notre temps: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jn 14:6). En ces derniers jours, nous avons besoin de marcher avec Jésus, qui est le Chemin. Lorsque nous marchons avec Lui, Il nous enseigne la vérité, par la parole et par l'action, qui nous conduit finalement à la vie éternelle. Il est facile de se décourager et même de se désillusionner lorsque nous sommes confrontés aux événements de notre monde; c'est pourquoi nous devons embrasser Jésus, qui est toujours la vérité et en qui il n'y a aucune trace de ténèbres que l'on trouve dans cette vie. Il est constant, car Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement.

Une dernière pensée à propos de Pilate: il savait dans son cœur que Jésus n'était pas seulement innocent. Il était également convaincu que Jésus était extraordinaire à tous points de vue. Pilate n'avait jamais vu quelqu'un comme Lui. Sa femme avait confirmé cette conviction en lui faisant part de la vérité sur Jésus et en l'avertissant de ne pas le condamner. En fait, Pilate lui-même avait déclaré Jésus innocent, non pas une fois, mais trois fois.

Mais, comme beaucoup le font, Pilate succomba à la pression de la foule. Il vacillait dans un moment de faiblesse, violant ainsi sa conscience. Pilate avait essayé de plaire à la fois à Rome et à la foule, mais il n'a fini par plaire ni à l'un ni à l'autre. Dépouillé de tous ses honneurs et exilé en Gaule, en France, la lourde dépression de Pilate l'accabla, et il se suicida.

Le témoignage de Thomas (Jean 20:19-31)

Le cas de Thomas est tout un livre de leçons de foi et de confiance. Tout comme Pilate, Thomas manifestait le doute, malgré les nombreuses preuves. Mais Jésus était prêt à apaiser ses craintes et ses appréhensions. Le Sauveur était doux envers Thomas, l'invitant à toucher Ses cicatrices. Jésus veut aussi que nous « venions et que nous voyions », que nous fassions l'expérience de Lui, personnellement par nous-mêmes. Il est prêt à pourvoir tout ce qu'il

faut pour nous aider à croire. Il nous rencontre là où nous sommes: dans notre désespoir, notre découragement ou nos doutes.

Jean aborde souvent le sujet du doute dans ses écrits. Lorsqu'il écrivait son Évangile, il était confronté à des membres d'église découragés qui étaient mis au défi par des hérésies gnostiques sur la réalité de Christ. À l'époque de Jean comme à la nôtre, il y avait ceux qui choisissaient de ne pas croire parce qu'ils ne voyaient pas toutes les preuves qu'ils désiraient, qu'elles soient scientifiques ou philosophiques.

Beaucoup aujourd'hui se concentrent sur chaque doute soulevé dans l'objection à la messianité de Christ et, ainsi, ignorent les preuves massives de la réalité et de la mission de Christ. Ces sceptiques insistent sur le fait que toute la coupe de preuves soit remplie à ras bord avant qu'ils ne choisissent de croire. Mais dans ce monde déchu, il y a toujours de la place pour le doute. Nous sommes entourés de preuves: la merveilleuse création de Dieu, la vie elle-même, la providence divine, notre conscience et la mesure de la foi avec laquelle nous sommes nés. Avec ce genre de preuves, croire, c'est vraiment voir.

Une telle expérience était exactement ce pour quoi Élisée avait prié lorsqu'il supplia l'Éternel d'aider son serviteur douteux à voir, comme le rapporte 2 Rois 6:17: « Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie » (*LSG*). La Bible nous dit ce qui s'était passé en réponse à la prière d'Élisée: « Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée » (*LSG*). Ainsi, nous pouvons conclure que voir réellement, c'est croire à la réalité plus grande au-delà de nos circonstances immédiates.

Le témoignage de Jésus

Jésus est en effet le plus grand témoin de Sa propre divinité et de Sa mission divine. À plusieurs reprises et inlassablement, Il s'était efforcé d'ouvrir les yeux et les cœurs des classes intellectuelles et riches. Le Sauveur désirait vivement que ceux qui doutaient de Lui prennent en considération les preuves évidentes à Son sujet. Il désirait ardemment qu'ils croient et soient sauvés, même si c'était souvent en vain. Combien de fois plusieurs d'entre nous désirent voir et entendre Jésus en personne! Mais si nous avons vécu pendant le ministère terrestre de Christ et vu toutes les preuves qu'Il avaient présentées, aurions-nous cru?

Nous avons maintenant l'avantage d'avoir beaucoup de prophéties accomplies, que nous pouvons étudier pour en apprendre davantage sur Ses œuvres puissantes et Ses paroles vivifiantes. Il y a une vie inhérente à Ses paroles, car Ses paroles rapportées sont conformes avec Sa Personne. Comme Pierre en a témoigné, Jésus possède les paroles de la vie éternelle; Jésus lui-même avait témoigné que Ses paroles donnent la vie.

Considérons le poids des innombrables témoignages de vies transformées grâce à une rencontre avec Christ. Le pouvoir de Christ de transformer le cœur humain endurci et désespéré est pleinement exposé pour que nous puissions

y réfléchir et nous remplir d'émerveillement. Considérez comment Christ, par le Saint-Esprit, Se forme lui-même, l'espérance de la gloire, en nous. Nous avons parfois tendance à croire ce que nous ne devrions pas croire. Les gens ne pensent pas toujours ce qu'ils disent ou ne disent pas toujours ce qu'ils pensent. D'autre part, la Fontaine de la vérité, Jésus, est à l'opposé. Il dit toujours ce qu'Il pense et pense ce qu'Il dit. Nous pouvons faire pleinement confiance à ce qu'Il dit et à ce qu'Il promet.

III^e Partie: Application

1. Les pharisiens avaient eu le privilège de voir de leurs propres yeux les œuvres et les paroles de Jésus, mais ils avaient résisté à croire en Celui qui était le don inestimable du Dieu du ciel. Thomas avait douté, tout comme certains pharisiens, mais il avait fini par croire. Comparez et contrastez les différentes attitudes envers Jésus chez Thomas et les pharisiens. Quelle était la différence essentielle?

2. Christ n'avait pas seulement prié pour Ses propres disciples, comme le rapporte Jean 17:9; Il avait également prié pour toutes les générations futures qui croiraient au témoignage des disciples, comme on le voit au verset 20. « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole » (LSG). Cette affirmation n'implique-t-elle pas que nous sommes devenus croyants en Christ à cause de Ses prières pour nous et pour les autres? Que vous dit cette réalité au sujet de Son amour incroyable, de Sa sollicitude et de Sa puissance divine?

3. Pensez aux hésitations et aux loyautés divisées de Pilate. Quelles sont quelques-unes des conséquences négatives d'un leadership aussi défaillant? Comment le fait d'essayer de plaire à tous dans le but de tenir compte de leurs points de vue divers provoque-t-il la confusion et la consternation?

4. Nos vies dégagent un « parfum », ou une influence, sur les personnes qui nous entourent lorsque nous interagissons avec elles dans nos différentes sphères. Nous ne pouvons pas émettre le doux parfum de Jésus à moins d'être « parfumés » par Lui. Lorsque nous considérons notre vie quotidienne, l'atmosphère qui nous entoure attire-t-elle les autres vers Christ ou les éloigne-t-elle de Lui?

Accomplissement *des* prophéties de l'Ancien Testament



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 5:17, 20, 36-40, 46, 47; Jn 13:18; Jn 17:12; Jer 2:13; Zac 9:9; Jn 8:12-30.*

Verset à mémoriser: « Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé » (*Jean 5:36, LSG*).

Nous pouvons voir dans l'Évangile de Jean tout ce que Jésus avait dit et fait qui révèle qu'Il est le Messie (*hammashiah*), le Christ, venu en Israël. Et Il était venu, en effet, comme l'un d'entre eux, un Juif né à Bethléhem, comme les Écritures l'avaient prédit.

Pourtant, comme l'a écrit Jean, « Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu » (*Jn 1:10, Bible Annotée*). Il était dans le monde, le monde a été fait par Lui, et pourtant, le monde ne L'a pas connu? C'est une déclaration étonnante. Et, comme nous pouvons le voir dans Jean et dans les autres Évangiles, beaucoup de gens ne connaissaient pas Jésus alors qu'ils auraient dû Le connaître, surtout à cause de tout ce qu'Il avait dit et accompli. De plus, les Écritures de l'Ancien Testament pointaient vers Lui.

Cette semaine, nous examinerons d'autres moyens par lesquels Jean a révélé Jésus comme le Messie, et nous verrons aussi pourquoi certaines personnes avaient continué à Le rejeter, malgré toutes les raisons puissantes qui prouvaient qu'Il était le Christ. Que pouvons-nous apprendre de leurs erreurs?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 novembre.

Miracles, œuvres et prodiges

En plus des miracles spécifiques que Jean a utilisés pour désigner Jésus comme le Messie, le livre contient également la plus vaste discussion sur les miracles, les œuvres et les prodiges que Jésus avait accomplis.

Les signes et les prodiges, en eux-mêmes, n'étaient pas une preuve de Sa messianité, parce que de nombreux prophètes, parfois faux, accomplissent également des miracles. Jean n'a pas parlé des miracles parce qu'ils indiquaient seulement un grand faiseur de miracles. Les miracles dont a parlé Jean avaient le caractère unique de désigner Jésus comme le Messie et de montrer qu'Il venait en effet de Dieu le Père Lui-même.

Lisez Jean 5:17, 20, 36-38. Comment ces versets décrivent-ils la relation entre Jésus et Dieu le Père, en particulier dans le contexte des miracles?

Jésus avait utilisé les miracles pour montrer Sa relation étroite avec le Père. Les deux ne faisaient qu'un. Les œuvres montraient que « le Père est en moi et que je suis dans le Père » (*Jn 10:38, LSG; voir aussi Jn 14:10, 11.*)

Le but de la venue de Jésus était d'accomplir les œuvres de Celui qui L'avait envoyé, afin que ces œuvres soient manifestées au monde. C'est-à-dire, Il était venu faire l'œuvre pour laquelle le Père L'avait envoyé, et les œuvres qu'Il avait faites témoignaient, clairement, qu'Il venait du Père.

Toutefois, comme nous l'avons déjà vu, malgré les signes puissants et les témoignages de nombreuses personnes, les gens avaient choisi de ne pas croire. Les chefs religieux demandèrent à Jésus: « Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. Jésus leur répondit: Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi » (*Jn 10:24, 25*).

Si Jésus avait déclaré ouvertement qu'Il était le Messie, les chefs religieux – cherchant à trouver quelque chose contre Lui – se seraient jetés sur Lui. Sachant cela, Jésus montra plutôt du doigt les œuvres qu'Il avait faites. Si Jésus avait dit qu'Il était le Christ, ils auraient facilement pu chercher à le nier. Mais comment pourraient-ils nier les miracles, les œuvres et les prodiges? C'étaient des témoignages puissants de qui Il était et d'où Il venait.

Comment pouvons-nous nous protéger contre la dureté de cœur que nous voyons chez ces chefs religieux? De quelles manières pourrions-nous être en train de lutter contre l'œuvre de Dieu dans notre propre vie?

Les Écritures comme source d'autorité

En plus des miracles et des témoignages spécifiques que Jean a utilisés pour désigner Jésus comme le Messie, il fait également appel à l'autorité de l'Ancien Testament et à ses prophéties, qui prédisaient l'œuvre de Christ. L'Ancien Testament est central, non seulement pour l'Évangile de Jean, mais aussi pour tout le Nouveau Testament. La justification de Jésus, de ce qu'Il était, de Ses origines, de ce qu'Il a fait et de ce qu'Il fera, est basée sur les Écritures, en l'occurrence l'Ancien Testament.

Lisez Jean 5:39, 40, 46, 47. **Que nous enseignent ces textes sur l'attitude de Jésus à l'égard de l'autorité des Écritures?**

Tout au long des Évangiles, Jésus souligne à maintes reprises l'autorité des Écritures comme un témoignage clé pour Lui. Par exemple, Jésus utilise souvent des événements de l'Ancien Testament pour aider à se désigner Lui-même et à montrer ce qu'Il fait. Voici un cas où Il parle d'un événement de Nombres 21:5-9. « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé » (*Jn 3:14*). Ici, non seulement Jésus se réfère à l'histoire, mais en l'utilisant pour se désigner Lui-même, Il nous donne essentiellement l'interprétation autoritaire de ce que l'histoire voulait transmettre.

Non seulement Jésus, mais d'autres aussi utilisent l'Ancien Testament pour désigner Christ. Par exemple, au début de l'Évangile de Jean, nous lisons les paroles de Philippe: « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé » (*Jn 1:45*).

Lisez les textes suivants: Jn 13:18; Jn 17:12; Jn 19:24, 28, 36. **Qu'enseignent-ils sur l'autorité des Écritures telles que comprises par Jésus et Jean? Que devrait nous dire cela sur le rôle crucial de toutes les Écritures pour notre foi?**

Quelles sont les forces qui, aujourd'hui, œuvrent subtilement ou ouvertement pour affaiblir notre foi en l'autorité de la Bible? Donnez votre réponse en classe le sabbat.

Les prophéties de l'Ancien Testament au sujet de Jésus: 1^{re} partie

Au cours d'une discussion avec les chefs religieux au sujet de Son identité, Jésus avait affirmé l'autorité des Écritures. À première vue, il semblerait inutile qu'Il le fasse parce que les chefs religieux croyaient aux Écritures. Néanmoins, même avec eux, Jésus mettait l'accent sur l'autorité des Écritures, et Il le faisait afin de leur montrer qui Il était, peu importe à quel point leurs cœurs étaient durs et peu importe à quel point ils essayaient de lutter contre la conviction.

Pendant ce temps, Jean rapporte de nombreuses citations directes et des allusions à l'Ancien Testament qui indiquent que Jésus est l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament d'un Messie.

Comment les passages suivants du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament sont-ils liés? C'est-à-dire, comment le Nouveau Testament utilise-t-il ces textes pour rendre témoignage de Jésus?

Jn 1:23, Esa 40:3 _____

Jn 2:16, 17; Ps 69:9 _____

Jn 7:38, Jer 2:13 _____

Jn 19:36, Nb 9:12 _____

Non seulement Jean, mais Pierre, Paul, Matthieu, Marc, Luc et tous les auteurs du Nouveau Testament, sous l'inspiration du Saint-Esprit, soulignent à maintes reprises comment la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus de Nazareth au trône de Dieu sont toutes des accomplissements des prophéties de l'Ancien Testament.

Et, bien que Jésus ait continuellement enseigné aux disciples les Écritures, qui annonçaient Son ministère – à quel moment les disciples avaient-ils, finalement, compris que les Écritures annonçaient Sa mort et Sa résurrection? C'est seulement après Sa mort et Sa résurrection, et après leur avoir apparu, qu'ils comprirent finalement. « C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite » (*Jn 2:22, LSG; voir aussi Jn 20:9*).

Les prophéties de l'Ancien Testament au sujet de Jésus: 2^e partie

Jésus dit aux chefs religieux: « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (*Jn 5:39, LSG*). Quelle incroyable prétention de Lui-même!

Les estimations varient, mais certains érudits affirment que Jésus de Nazareth avait accompli des centaines de prophéties de l'Ancien Testament. Quel que soit le nombre, le fait qu'un seul homme réussisse à accomplir quelques-unes d'entre elles, ou encore presque la totalité, est stupéfiant. De temps en temps, quelqu'un utilisera une image comme celle-ci: imaginez que vous remplissez une zone de la taille du Texas avec des pièces d'environ 1 mètre de haut et que vous peignez l'une des pièces en rose, puis que vous les mélangez toutes. Ensuite, donnez à une personne aux yeux bandés une chance de choisir la pièce rose. Quelles sont les chances qu'avec un seul choix, elle obtienne la pièce rose?

Il ne fait aucun doute que la naissance, la vie et la mort de Christ aient été prédites par l'Ancien Testament, preuve éclatante de Son identité en tant que Messie attendu. Jean se réfère à ces textes de l'Ancien Testament à maintes reprises pour faire valoir ce point précis sur l'identité de Jésus, et aussi, la raison pour laquelle nous devons croire en Lui et accepter le salut qu'Il offre.

Que révèle chacun des passages suivants de l'Évangile de Jean au sujet de Jésus en tant qu'accomplissement de la prophétie messianique?

Jn 12:13, Ps 118:26 _____

Jn 12:14, 15, Zac 9:9 _____

Jn 13:18, Ps 41:9 _____

Jn 19:37, Zac 12:10, Zac 13:6 _____

À quel point êtes-vous fermement ancré dans ce que vous croyez? Si quelqu'un vous demandait pourquoi vous croyez en Jésus en tant que Messie, quelles réponses pourriez-vous donner, et où iriez-vous pour chercher des preuves, et pourquoi, pour aider à défendre cette foi?

« Vous êtes d'en bas »

Dans notre étude de Jean jusqu'à présent, nous avons vu que Jean montre comment Jésus, en effet, est le Messie promis, la grande espérance que le peuple juif attendait ardemment.

Et pourtant, parmi les chefs religieux, les guides spirituels du peuple, beaucoup étaient plutôt Ses plus grands ennemis. Pourquoi?

Lisez Jean 8:12-30. **Quelle est la dynamique entre Jésus et ces chefs religieux dans ce passage? Quels sont les textes qui aident le mieux à expliquer la raison pour laquelle beaucoup L'avaient rejeté?**

Jésus dit qu'ils ne connaissent ni Lui ni le Père (*Jn 8:19*). Ils auraient dû connaître les deux, mais ces hommes se trompaient eux-mêmes. Ils étaient tellement pris dans leurs propres traditions et philosophies que même ayant Jésus juste devant eux, faisant toutes les choses qu'Il a faites et disant les choses qu'Il a dites – toutes les révélations puissantes du Père – ils L'avaient quand même rejeté.

Ensuite, Jésus leur dit: « Vous êtes d'en bas » (*Jn 8:23*). En d'autres termes, aussi religieux soient-ils, ce n'étaient pas des hommes spirituels et pieux. Ils avaient une « apparence de la piété » (*2 Tim 3:5*), mais rien de plus. Ils avaient une piété extérieure, mais une incrédulité intérieure.

Cela n'était pas nouveau: « Quand ce peuple s'approche de moi, Il m'honore de la bouche et des lèvres; Mais son cœur est éloigné de moi, Et la crainte qu'il a de moi N'est qu'un précepte de tradition humaine » (*Esa 29:13, LSG*). Ce même concept est repris par Jésus des siècles plus tard, lorsqu'il dit: « C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (*Mc 7:7, LSG*). Leurs enseignements et commandements humains, étaient « de ce monde » (*Jn 8:23*), et Jésus avait alors dit: « je ne suis pas de ce monde » (*Jn 8:23*). Le fait que ces hommes se soient trompés eux-mêmes était déjà assez grave; et la tragédie a été aggravée parce qu'ils égaraient aussi les autres, même si, fait intéressant, Jean a écrit qu'à la suite de l'échange décrit dans ces versets, « plusieurs crurent en lui » (*Jn 8:30*). Ainsi, même avec de mauvais dirigeants, de nombreux Juifs avaient été capables de voir, par eux-mêmes, qui était Jésus.

Quelles leçons tirez-vous de l'échange de Jésus avec les chefs religieux? Comment pouvons-nous être « d'en haut » et non « d'en bas » – et comment pouvons-nous connaître la différence?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Que votre cœur ne se trouble pas », pp. 666-686, dans *Jésus-Christ*.

« Tel un riche trésor, la vérité avait été confiée aux Hébreux. L'économie judaïque, portant le sceau de Dieu, avait été instituée par le Christ lui-même. Les grandes vérités de la rédemption avaient été voilées sous des types et des symboles. Cependant, quand Jésus vint sur la terre, les Juifs ne le reconnurent pas comme celui qui réalisait toutes ces figures. Ils avaient la parole de Dieu entre leurs mains, mais les traditions qui s'étaient transmises de génération en génération et l'interprétation humaine des Écritures cachaient la vérité telle qu'elle est en Jésus. La portée spirituelle des écrits sacrés était perdue. Le trésor de toute connaissance leur était ouvert, mais ils ne le voyaient pas.

Dieu ne cache pas sa vérité aux hommes, mais celle-ci, à cause de leur attitude, leur devient incompréhensible. Le Christ avait donné à Israël des preuves évidentes de sa messianité, mais son enseignement réclamait un changement de vie radical. Les Juifs se rendaient compte que s'ils recevaient le Christ, ils devraient abandonner leurs maximes et leurs traditions, qui leur étaient chères, aussi bien que leurs pratiques égoïstes et impies. Il fallait faire un sacrifice pour recevoir la vérité immuable et éternelle, c'est pourquoi ils fermaient les yeux devant les preuves les plus évidentes que Dieu leur avait données pour établir leur foi en Christ. Ils professaient croire à l'Ancien Testament tout en refusant d'accepter son témoignage touchant la vie et le caractère du Messie. Ils craignaient de se laisser convaincre, ce qui les aurait amenés à se convertir et à abandonner leurs idées préconçues. Le trésor de l'Évangile, le Chemin, la Vérité et la Vie, était parmi eux, mais ils rejetèrent le plus grand don que le ciel puisse envoyer. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, pp. 82-83.

Discussion:

- ❶ **Comment les prophéties accomplies dans la vie de Jésus construisent-elles la foi?**
- ❷ **Quels sont les trois ou quatre principaux obstacles qui avaient empêché les chefs religieux de croire en Jésus? Comment ces mêmes principes se manifestent-ils aujourd'hui?**
- ❸ **Faites un bilan personnel sur là où se trouve votre foi aujourd'hui. À votre avis, quelles mesures peuvent fortifier votre foi?**
- ❹ **Que devrait nous apprendre votre réponse à la question à la fin de l'étude de lundi sur l'autorité des Écritures, et pourquoi devons-nous rejeter tout ce qui jette le doute sur l'autorité finale et ultime des Écritures?**

Histoire Missionnaire

Le temps parfait de Dieu à Tbilissi

par Andrew McChesney

Zurab se considérait comme chrétien, mais sa relation avec Dieu consistait uniquement à allumer des bougies dans une cathédrale de l'ancienne république soviétique de Géorgie. Il avait une Bible à la maison, mais il ne la prenait que pour l'épousseter.

Alors, sa conscience commença à le troubler, et il se dit: « Si je suis chrétien, pourquoi ne lis-je pas la Bible? » Un désir l'envahit de lire la Bible.

Il prit la Bible et la lut du début à la fin. Il apprit pour la première fois l'existence du sabbat du septième jour. Surpris, il chercha plus d'informations en ligne. Il regarda environ 100 sermons sur YouTube et fut attiré par un prédicateur qui expliquait la Bible de manière claire. Le prédicateur s'était identifié comme un adventiste du septième jour et avait déclaré que l'église est composée de millions de membres qui observent le sabbat du septième jour.

Zurab n'avait jamais entendu parler des adventistes, et il reculait à l'idée d'en devenir un. Beaucoup de Géorgiens pensent que les adventistes appartiennent à une secte. Il chercha sur Internet une autre église qui adorait le septième jour et pratiquait d'autres vérités bibliques qu'il avait apprises, mais en vain.

Ainsi, un sabbat matin, il se présenta dans une église adventiste de la capitale géorgienne, Tbilissi. Il se tenait dehors, n'étant pas décidé d'entrer. Puis la porte s'ouvrit et quelqu'un l'invita à entrer.

Zurab reçut un accueil chaleureux.

« Est-ce la première fois que vous venez à l'Église adventiste? » demanda quelqu'un.

« Oui, c'est ma première fois », répondit-il.

« Génial! » dit quelqu'un d'autre. « Venez aussi à notre programme d'évangélisation. »

Il s'était avéré que l'église avait prévu de tenir des réunions d'évangélisation à partir de ce soir-là. Zurab prit part au service d'adoration le matin et à la réunion d'évangélisation le soir. Après cela, il y allait tous les soirs pendant les deux semaines suivantes. Puis il se fit baptiser.

Aujourd'hui, un an plus tard, Zurab, 36 ans, a une nouvelle relation avec Dieu. Il lit la Bible tous les jours et la partage avec sa femme et ses deux garçons, qui vont aussi à l'église avec lui le sabbat. Zurab est étonné de la façon dont tout s'était mis en place – son désir de lire la Bible, sa découverte du sabbat et du prédicateur en ligne, et son arrivée à l'Église adventiste le même jour que sa première réunion d'évangélisation.



Il n'était pas allé à l'église à cause d'une initiative missionnaire. Mais l'esprit missionnaire des membres de l'église lui avait permis de se sentir bien et comme chez lui.

« Tout s'était si bien passé », déclara-t-il.

Cette année, une partie de l'offrande d'un treizième sabbat a été versée à un centre de santé en Géorgie. Veuillez prier pour que Dieu attire les gens au centre, tout comme Il avait amené Zurab à l'église, pour en apprendre davantage sur Lui. Regardez une courte vidéo de Zurab à l'adresse suivante: bit.ly/Zurab-Georgia.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte d'approfondissement: *Jean 8:23*

Les preuves continuent de s'accumuler concernant la divinité de Jésus. Dans son Évangile, Jean fournit une preuve plus convaincante que Jésus est bien celui qu'Il dit être: le Fils de Dieu, envoyé pour sauver l'humanité pécheresse. Dans cet Évangile, Jésus raisonne avec les gens afin de les amener à regarder Son caractère immaculé, Ses références divines, Ses paroles puissantes et Ses œuvres miraculeuses.

En tant que Fils de Dieu incarné, Jésus était venu pour sauver ce monde pécheur. Il ne faisait qu'un avec le Père. Ainsi, Jésus disait et faisait tout selon la volonté du Père. Christ était le plus grand don de Dieu à l'humanité, et sans un tel don, le monde serait condamné. Pourtant, tristement et ironiquement, en dépit de cette vérité, la plus grande partie du monde, qu'Il a créé, n'a pas cru en Lui, Son propre peuple non plus. Jean a été très clair sur ce point. Quelle tragédie que les créatures de Dieu, créées à Son image, aient rejeté Son don indispensable! La Parole (Jésus) « était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue » (*Jn 1:10, 11, LSG*).

Cette semaine, nous étudierons quelques prophéties pertinentes dans les Écritures qui révèlent clairement que Jésus est le Messie promis. De plus, nous examinerons les détails spécifiques de la façon dont ces prophéties se sont accomplies avec précision. Par exemple, nous examinerons l'accomplissement de la prophétie de la façon dont Jésus entrera à Jérusalem, monté sur un âne (*Ps 118:26, Zac 9:9*). Nous examinerons aussi la prophétie du disciple qui Le trahira (*Ps 41:9*). De plus, nous étudierons la dynamique de la raison pour laquelle certains dirigeants avaient décidé de Le rejeter alors que, étonnamment, d'autres avaient choisi de croire en Lui. En fin de compte, dans ce processus, nous examinerons la question suivante: que signifie le fait d'avoir l'esprit de raisonnement « d'en bas », selon Jean 8:23, par rapport à l'esprit de raisonnement d'en haut?

II^e Partie: Commentaire

Les prophéties de l'Ancien Testament sur Jésus

L'accomplissement précis des nombreuses prophéties messianiques dans la vie et le ministère de Jésus est tout simplement impressionnant. Ces prophéties de l'Ancien Testament s'étaient accomplies avec une précision incroyable. Même le sceptique le plus endurci se retrouve sans défense face à l'avalanche de preuves. Bien que Jésus

sût à quel point les dirigeants juifs étaient endurcis, Il ne les avait jamais abandonnés. Il avait toujours essayé, par tous les angles possibles, de convaincre leurs cœurs obstinés. Bien que beaucoup n'aient pas été réceptifs à Lui, Il avait continué à leur tendre la main afin qu'au moins, ils sachent qu'il y avait un proclamateur de la vérité parmi eux.

Il est facile de critiquer les dirigeants juifs et d'être déconcerté par leur manque de foi dans leurs propres Écritures concernant le Messie. Mais comment aurions-nous réagi si nous avions été dans la même position, si notre priorité absolue avait été d'anticiper un conquérant militaire juif (et non divin) dans la tradition de Moïse ou de David, quelqu'un qui pourrait vaincre la présence romaine d'Israël et briser son joug? Rappelez-vous, même les disciples de Christ, les plus proches de Lui, avaient été lents à croire en Son royaume spirituel. En effet, ce n'est qu'après Sa résurrection qu'ils avaient vraiment cru. (*Voir Jn 2:22.*)

Le problème avec les chefs religieux, c'est qu'ils connaissaient la lettre de la loi, mais pas son esprit. En effet, ils connaissaient la Parole écrite mais, hélas, pas la Parole Vivante. Jésus avait témoigné de cette défaillance lorsqu'Il leur dit: « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! » (*Jn 5:39, 40, LSG*). Les anciennes traditions juives enseignaient que le simple fait de connaître les Écritures garantissait la vie éternelle. Cette notion est évidente dans ce que Hillel, un rabbin renommé du premier siècle av. JC, aurait enseigné à ce sujet. Hillel aurait dit: « Celui qui s'est acquis les paroles de la Torah, a acquis pour lui-même la vie du monde à venir. » (*Mishnah Aboth 2. 7, Soncino ed. of the Talmud, p. 17. (Cité dans le Adventist Bible Commentary, vol. 5, p. 955.)*)

Ainsi, les dirigeants juifs étaient tellement obsédés par les paroles de l'Écriture qu'ils en avaient négligé le cœur: Jésus. Les dirigeants avaient substitué un assentiment intellectuel superficiel à la régénération du cœur. Sonder les Écritures, comme ils le faisaient, n'était pas une mauvaise chose en soi, mais cela les empêchait de voir le sens profond de la mission de Christ et de Son offre du salut.

L'apôtre Paul résonne avec les paroles de Christ aux dirigeants, lorsqu'il écrit que « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (*2 Cor 3:6, LSG*). Se concentrer sur la lettre, dépourvue de l'Esprit, conduit au légalisme et à l'hypocrisie, qui à leur tour ont pour résultat le fait de se comparer aux autres au lieu de se tourner vers Jésus, le Chef et le consommateur de notre foi.

Les dirigeants juifs prétendaient croire en Moïse, leur prophète le plus vénéré, mais ils ne croyaient pas au « Prophète » divin dont Moïse avait prophétisé la venue. Avant son départ, Moïse promit au peuple: « L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez! » (*Dt 18:15, LSG*). Jésus rappela aux dirigeants juifs que Moïse, qu'ils admiraient beaucoup, croyait en Lui et en Sa mission future. Pourtant, alors que cette promesse s'accomplissait sous leurs yeux, ils refusaient d'y croire. Jésus leur fit des remontrances: « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi » (*Jn 5:46, LSG*).

Les prophéties messianiques accomplies, qui traitent très souvent de la dynamique des relations humaines, révèlent beaucoup de choses sur le caractère de Christ.

Prenons deux exemples de ce genre. La première prophétie se trouve dans le Psaume 41:9, qui prédit: « Celui-là même avec qui j'étais en paix, Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi » (*LSG*). Jésus s'appliqua la prophétie, comme étant celui qui avait été trahi par un ami: « Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi » (*Jn 13:18, LSG*).

Dans la culture du Moyen-Orient à ce jour, partager de la nourriture avec quelqu'un est un acte spécial de liaison qui apporte une proximité émotionnelle et spirituelle à une relation. Ainsi, la duplicité envers quelqu'un avec qui l'on a partagé la nourriture est un signe de trahison. Jésus avait passé trois ans et demi, non seulement à manger avec Judas, mais à lui pardonner et à l'encourager. Pendant ce temps, Jésus cherchait à protéger la réputation de Judas. Bien qu'Il ait eu amplement de raisons de le faire, Jésus n'avait pas cherché à dénoncer Judas publiquement comme étant un voleur. En retour, Judas vendit Jésus pour 30 pièces d'argent, le prix d'un esclave ordinaire. Puis, la nuit de l'arrestation du Sauveur, Judas s'approcha de Jésus et L'embrassa. Malgré cette trahison perfide, Jésus avait en fait appelé Judas « ami ». Jésus lui dit: « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le » (*Mt 26:50, LSG*).

Pour le deuxième exemple de prophétie accomplie qui révèle le caractère de Christ, considérons Zacharie 13:6. Ce verset parle des blessures que Jésus avait reçues pendant Sa crucifixion. Son côté a été transpercé et Ses mains avaient été blessées. Zacharie a prédit dans ce verset que Jésus recevrait ces blessures dans la maison de Ses amis. Implicite, Jésus se référait à celui qui L'avait trahi et aux cruels dirigeants juifs qui L'avaient crucifié comme à Ses amis! Ainsi, le sang pur et innocent versé par Christ ne crie pas vengeance contre ceux qui l'avaient versé. Ses mains blessées ne sont pas crispées par la colère; elles sont tendues pour embrasser tout le monde dans l'amour et la réconciliation.

Vous êtes d'en bas (Jean 8:23)

Jean passe la majeure partie du chapitre 8 à se référer à Jésus comme le Fils sublime et divin de Dieu, envoyé par Son Père céleste pour aider les habitants de cette terre désespérés. Tout ce dont Jésus parlait était céleste. Il était la lumière céleste qui illuminait un monde assombri par le péché. Le Père a témoigné qu'Il avait envoyé Son Fils d'en haut pour être un vrai Témoin de la vérité. Tous les dons que le ciel nous a accordés en la personne de Jésus ont été mis en contraste avec les choses terrestres lorsque le Sauveur avait dit aux chefs juifs: « Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde » (*Jn 8:23, LSG*).

L'expression « en bas » implique que les dirigeants avaient un esprit si terrestre qu'il était impossible pour eux d'avoir l'esprit céleste. Ils étaient tellement attachés à leurs traditions et aveuglés par leurs propres philosophies étroites et égocentriques, au point qu'ils avaient choisi ce monde et la mort, refusant le ciel et une vie certaine en

Jésus. Paul décrit avec justesse une telle classe de soi-disant disciples comme ayant une « apparence de la piété », dépourvue de toute substance divine. Ils substituent la piété extérieure à la pureté intérieure. (*Voir 2 Tim 3:5.*)

De manière inattendue, Jean nous dit que « plusieurs crurent en lui » (*Jn 8:30, LSG*). Cette affirmation contient une grande leçon pour nous lorsque les choses semblent désespérées, et que beaucoup sont infidèles: la lumière prévaut même dans les temps de ténèbres. Jésus prêchait la vérité, indépendamment de l'acceptation ou du rejet des gens. Nous devons faire de même, malgré les circonstances décourageantes.

Le mépris des chefs religieux pour la vérité les avait conduits délibérément à fermer les yeux et à rendre insensible leur propre cœur afin de ne pas voir la lumière envoyée du ciel. S'ils avaient ouvert leur esprit à Jésus, ils auraient cru. Mais un tel acte aurait menacé leurs idées préconçues. Pussions-nous toujours être prêts à ouvrir nos cœurs et nos esprits à la vérité, parce que, comme l'avait dit Jésus, « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (*Jn 8:32, LSG*).

III^e Partie: Application

1. Considérez comment la vie de Jésus était un reflet parfait de Son Père. Jésus parlait souvent de Son Père et de la relation intime qu'ils entretiennent ensemble. À un moment donné, Philippe avait demandé à son Maître de leur révéler le Père. Jésus répondit: « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père » (*Jn 14:9, LSG*). Dans la vie de tous les jours, quel impact le fait de voir le Père en Jésus a-t-il sur votre existence, et quelle différence cette compréhension fait-elle?

2. Ne devrait-il pas être inquiétant, voire alarmant, quand, tout comme les chefs religieux, nous sommes confrontés à la pure vérité de la Bible et que nous nous en détournons délibérément? Quel rôle l'orgueil joue-t-il dans le fait de violer sa propre conscience et de se détourner de la vérité? Comment le Saint-Esprit peut-Il nous aider à mettre de côté nos opinions orgueilleuses et à devenir plus instruits?

3. Tout ce qui usurpe la priorité de Jésus dans nos vies devient, en réalité, une idole. Aussi effrayante que soit cette pensée, si nous ne faisons pas attention, même notre travail pour Lui peut potentiellement prendre Sa place dans nos vies. L'étude de la Bible peut aussi prendre la place de Jésus. Méditez sur cette déclaration qui donne à réfléchir et réagissez: « Dans la mesure où l'activité s'accroît et où l'on réussit dans ce que l'on fait pour Dieu, on risque de mettre sa confiance dans des méthodes et des plans humains... On risque, ainsi que les disciples, de ne plus sentir sa dépendance à l'égard de Dieu et de chercher un moyen de salut dans sa propre activité. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 355.

4. Que signifie le fait d'avoir une mentalité « d'en bas »? Sommes-nous parfois à la dérive vers cette façon de penser? Si oui, comment?

5. Plusieurs crurent en Jésus (Jn 8:30), malgré toute l'incrédulité qui les entourait. Comment ce fait nous encourage-t-il à ne pas abandonner ceux qui semblent résister à la lumière de la vérité de Dieu?

La source de vie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 1:4; Jn 10:10; Jn 1:12, 13; Jn 6:61-68; Nb 13:23-33; Mt 4:1-4.*

Verset à mémoriser: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (*Jean 14:6, LSG*).

Dans l'Évangile de Jean, lorsqu'on demandait à Jésus qui Il était, Il répondait par le terme qui désigne la divinité. « JE SUIS » était une référence sans équivoque à l'Éternel Lui-même, qui était apparu à Moïse dans le buisson ardent. « JE SUIS CELUI QUI SUIS », dit-Il à Moïse (*Ex 3:14*). Et ce même Dieu, le « JE SUIS », s'est alors « [fait] chair, et ... a habité parmi nous, [plein] de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (*Jn 1:14, LSG*).

Le thème « JE SUIS » est omniprésent dans l'Évangile de Jean. Le verset de cette semaine reflète ce thème: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (*Jn 14:6, LSG*). Le « JE SUIS » est la Lumière du monde, le Pain de vie, la Porte, le bon Berger et le vrai Cep.

Cette semaine, nous poursuivons notre étude avec la révélation de Dieu telle qu'elle nous est donnée dans Jean. Nous explorerons également plus en détail le revers de la médaille, dans lequel, malgré les preuves puissantes de Jésus en tant que Messie, certains L'avaient rejeté. Nous étudierons cette idée pour deux raisons: pour éviter la même erreur, mais aussi pour réfléchir à la manière dont nous pourrions être en mesure d'atteindre ceux qui risquent de commettre cette erreur.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 novembre.

En elle était la vie

Dans Jean 1:1, l'apôtre déclare clairement que Jésus est Dieu, le Fils divin. Par conséquent, nous lisons dans Jean 1:4: « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (LSG) – la référence à la vie ici doit être comprise comme la vie divine, l'existence éternelle non dérivée. Puisqu'Il a la vie en Lui-même, Il peut donner Sa vie et la reprendre (*Jn 10:17*); et Il peut donner la vie à qui Il veut (*Jn 5:21*; comparez à *Jn 14:19*).

Ce terme vie (*zoē*) apparaît 36 fois dans l'Évangile de Jean, soit environ 25 % de son usage dans le Nouveau Testament. Dans Jean 1:4, 5, en plus de se référer à la source de vie sur notre planète, le mot est également lié au salut. Tout au long du reste de Jean, cette idée de vie (*zoē*) s'exprime le plus souvent sous forme de la vie éternelle, la promesse du salut (*voir Jn 3:15, 16, 36; Jn 4:14, 36; Jn 6:27, 40, 47, 54, 68; Jn 10:27, 28*). Ainsi, Celui qui a donné la vie à la création est le même qui apporte le salut, la vie éternelle, à un monde perdu.

Pourquoi Jésus était-Il venu sur cette terre? *Jn 1:29, Jn 3:16, Jn 6:40, Jn 10:10, Jn 12:27.*

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (*Jn 3:14, 15*). Tout comme le serpent d'airain avait pris la place des Israélites qui avaient été mordus par des serpents, de même Jésus avait pris notre place, nous qui avons été frappés par le péché. Il avait pris le châtement qui était le nôtre afin que nous puissions avoir la vie qui était la Sienne.

Le Christ désire aussi que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (*Jn 10:10*). Ainsi, « à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (*Jn 1:12, 13, LSG*).

Christ était venu nous révéler le Père. Car, « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (*Jn 1:18, LSG*). En voyant le caractère de Jésus, nous pouvons voir le caractère du Père.

Que pouvons-nous apprendre de la vie de Jésus sur le caractère du Père? Pourquoi cette révélation est-elle une si bonne nouvelle?

Les paroles de la vie éternelle

Lisez Jean 6:61-68. Lorsque Jésus avait demandé aux disciples s'ils voulaient Le quitter, quel était le sens de la réponse de Pierre?

Les paroles de Pierre sur la « vie éternelle » rejoignent un thème qui traverse l'Évangile de Jean. Un grand nombre d'expressions sur la vie éternelle apparaît dans Jean 6, dans le contexte de la multiplication des pains (Jn 6:27, 40, 47, 54, 68). Jésus dit qu'Il est le Pain de vie (Jn 6:35), ce qui signifie que Sa vie, Sa mort et Sa résurrection sont la source du salut éternel.

L'expression « la vie éternelle » ou son équivalent apparaît au moins 17 fois dans l'Évangile de Jean. Ce terme ne se réfère pas à une existence spirituelle, ou à une partie d'un être éternel, ou à un autre concept éthéré. Il s'agit plutôt de ce pouvoir vivifiant qui apporte le salut à notre existence maintenant et à la vie sans fin lorsque notre Seigneur reviendra. Tout comme Jésus s'était fait chair, de même la résurrection dont Il parlait avait lieu dans le temps et l'espace et dans un corps physique. C'est une résurrection d'entre les morts, un renouvellement de la vie que nous avons autrefois en Eden.

Comment recevons-nous la vie éternelle? Jn 3:15, 16; Jn 5:24; Jn 6:40, 47; Jn 8:31; Jn 12:46; Jn 20:31.

C'est par la foi seule que nous croyons que Jésus-Christ est venu vivre et mourir pour nous. Cette foi nous vient comme un don, mais nous devons consciemment choisir de nous abandonner à Jésus, de nous repentir et de réclamer Son sang pour le pardon et la purification des péchés.

Quand Jésus avait demandé à Pierre s'il allait lui aussi partir, la réponse de Pierre: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6:68, LSG), résume l'essence du salut et la façon dont nous l'atteignons. Le salut ne vient pas de la philosophie, de l'histoire, de la science, d'aucune discipline humaine. Il vient de Jésus qui, possédant en lui-même la vie éternelle, l'offre gratuitement à tous ceux qui l'accepteront en réponse à l'œuvre de l'Esprit Saint.

Comment la promesse de la vie éternelle influence-t-elle la façon dont nous voyons notre vie temporelle ici-bas? Comment cela devrait-il avoir un impact sur la façon dont nous percevons la vie?

La foi et la nouvelle naissance

Lisez Jean 1:12, 13. Quelles sont les étapes décrites ici pour devenir chrétien?

Jean a écrit son Évangile pour que nous croyions en Jésus et qu'en croyant, nous puissions avoir la vie éternelle en Son nom (*Jn 20:31*). Dans Jean 1:12, 13, ce processus est décrit en deux étapes. D'abord, nous Le recevons, c'est-à-dire, nous croyons en Lui. Ensuite, Il nous donne l'autorité ou le pouvoir de devenir des enfants de Dieu, décrits au verset 13 comme étant engendrés par Dieu. Ainsi, il y a un aspect humain et divin dans le fait de devenir chrétien. Nous devons agir par la foi, Le recevoir, être ouverts à la lumière, mais c'est Lui qui régénère le cœur.

En effet, la foi elle-même est un don de Dieu qui vient de l'écoute de Sa Parole (*Rm 10:17*). « Pour avoir une foi vraie et constante en Christ, nous devons Le connaître tel qu'Il est présenté dans la Parole. » (Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education*, p. 433). « L'Esprit agissant sur l'esprit humain et l'éclairant, crée la foi en Dieu. » (Ellen G. White, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 940).

Ceux qui croient ou acceptent le Fils comme le Messie reçoivent la vie éternelle. Jean met aussi l'accent sur l'acceptation ou la croyance aux Paroles que Jésus avait prononcées (*Jn 5:24, 38, 47*). L'Esprit Saint a pour rôle d'apporter la conviction (*Jn 16:7, 8; comparez à Rm 8:16*).

Lisez Romains 8:16. Quel principe sur le salut en Jésus trouve-t-on dans ce passage?

La foi, la foi biblique, basée sur l'œuvre du Saint-Esprit dans nos cœurs, est le fondement de notre foi. « La foi est... la grande bénédiction – l'œil qui voit, l'oreille qui entend. » (Ellen G. White, *In Heavenly Places*, p. 104). L'approche humaniste de la foi affirme que nous devons trouver un fondement, les critères de la foi, puis croire. En revanche, l'approche biblique affirme que la foi est le fondement, un don de Dieu (*Eph 2:8, 1 Cor 1:17-24, 1 Cor 2:1-6*). Nous commençons par le fondement de la foi, puis à partir de là, nous grandissons en compréhension et en grâce.

Si quelqu'un vous demandait sur quoi repose votre foi, que répondriez-vous?

Rejeter la source de vie

Certains des récits les plus tristes de toute les Écritures se trouvent dans l'Évangile de Jean. « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue... [La Lumière] était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue » (*Jn 1:5, 10, 11, LSG*). Le « JE SUIS » avait été rejeté par beaucoup de Son propre peuple.

Il n'est pas étonnant que Paul mette en garde plus tard: « N'abandonnez donc pas votre assurance » (*Hb 10:35, LSG*). Comme nous l'avons vu maintes fois, Christ avait été rejeté parce que les gens n'avaient pas accepté Sa Parole.

« La pensée humaniste contemporaine commence par le doute. Les gens remettent tout en cause afin de déterminer ce qu'est la vérité. Ce qui survit au feu du contre-interrogatoire, ils l'acceptent en tant qu'une connaissance solide comme le roc, une chose sur laquelle placer sa foi. Certains appliquent la même méthode à la Bible, remettant tout en cause d'un point de vue scientifique, historique, psychologique, philosophique, archéologique ou géologique afin de déterminer ce qu'est la vérité dans la Bible. La méthode elle-même part du doute sur la véracité de l'Écriture et s'appuie sur celui-ci. Christ avait demandé: "Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?" (*Luc 18:8*) ». (E. Edward Zinke et Roland Hegstad, *The Certainty of the Second Coming*, Hagerstown, MD: *Review and Herald Publishing Association*, 2000, p. 96.).

Lisez Nombres 13:23-33. **Qu'est-ce qui fait la différence entre les deux rapports que les espions avaient donnés sur Canaan?**

Le péché des Hébreux, lorsqu'ils étaient à Kadès Barnéa, était de douter de la Parole de Dieu. Dieu leur avait demandé de monter et de prendre le pays. Douze espions furent envoyés à Canaan pour espionner le pays et ils revinrent avec deux rapports différents. La majorité d'entre eux avaient donné un rapport négatif: il y a des géants dans le pays, des villes fortifiées, des armes que nous n'avons jamais vues auparavant et des armées bien entraînées. En revanche, nous avons été esclaves en Égypte avec peu d'expérience militaire. Dix espions votèrent NON, sur la base des preuves accablantes d'un point de vue humain. Deux espions votèrent OUI en se basant sur leur foi en la puissance écrasante de la Parole de Dieu.

Comment éviter de commettre le même genre d'erreur que celle commise ici? Toutefois, comment pouvons-nous aussi éviter la présomption, faire quelque chose d'insensé mais croire que nous faisons la volonté de Dieu et, par conséquent, que nous ne pouvons pas échouer?

La condamnation

« Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu... Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière » (*Jn 3:18-21; comparez à Jn 1:10*).

Pourquoi les gens sont-ils jugés? *Jn 3:18, 36; Jn 5:24, 38; Jn 8:24; Jn 12:47.*

Le rejet de Jésus-Christ, la Lumière du monde, nous laisse ouverts au doute et aux tentations du diable. C'est passer de la lumière aux ténèbres.

Eve avait reçu de la lumière sur la façon d'agir par rapport à l'arbre au milieu du jardin; mais Satan l'avait tentée pour remettre en cause la lumière. Elle mit à l'épreuve la parole de Dieu en raisonnant qu'un Dieu d'amour ne détruirait pas les créatures qu'Il a créées. Elle s'appuyait également sur les données de ses sens. Le serpent avait mangé du fruit et avait alors le pouvoir de parler. Peut-être le serpent a-t-il raison. *Si je mange le fruit, je peux devenir comme Dieu!* Trompée, elle se détourna de la lumière. Et son mari choisit aussi la même voie.

Lisez Matthieu 4:1-4. Quels principes Christ avait-Il utilisés dans le désert de la tentation pour combattre les séductions de Satan?

Christ avait à Sa disposition le même outil de pensée humaniste utilisé par Adam et Eve, les antédiluviens et Israël à Kadès Barnéa. Il aurait pu se demander pourquoi un Dieu d'amour laisserait Son Fils dans le désert pendant 40 jours et 40 nuits sans nourriture et sans protection. Il aurait aussi pu décider de prouver qu'Il est Fils de Dieu en transformant ces pierres en pain! Au contraire, Il choisit de répondre par la Parole de Dieu. Il opérait au niveau des choses célestes plutôt que sur les modèles de pensée terrestres. Avec quelle facilité aurait-Il pu rationaliser Son choix d'une mauvaise décision, ce que tant de gens, même ceux qui ont la foi, font souvent.

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Dieu avec nous », pp. 9-17; « Controverses », pp. 597-606, dans *Jésus-Christ*.

« En s'abaissant jusqu'à revêtir notre humanité, le Christ a manifesté un caractère opposé à celui de Satan. Mais il est descendu encore plus bas sur le sentier de l'humiliation. "Après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix." Tel le souverain sacrificateur qui déposait son riche vêtement pontifical pour officier dans l'habit de lin du simple sacrificateur, le Christ a pris la forme de serviteur et a offert son sacrifice, à la fois sacrificateur et victime. "Il a été meurtri à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui."

Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avons pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. "C'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison." » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 15.

Discussion:

- ① **Jésus a tant donné pour sauver le monde. Selon vous, quels sont les meilleurs moyens d'aider les autres à voir cette vérité et à venir à Lui par la foi?**
- ② **Quelles sont les principales différences entre la prise de décisions au niveau humain et mondain et la prise de décisions sur la base de la révélation divine?**
- ③ **Comment les choses comme la logique et la raison s'accordent-elles avec la compréhension de la Parole de Dieu? Quelles raisons logiques et rationnelles avons-nous de venir à la foi? Comment les choses comme l'accomplissement de la prophétie ou l'étonnante beauté et complexité du monde créé nous indiquent-elles logiquement et rationnellement l'existence de Dieu et la vérité du plan du salut?**
- ④ **En classe, parlez de votre réponse à la question à la fin de l'étude de mardi. Sur quoi votre foi est-elle basée? Si quelqu'un vous demandait pourquoi vous croyez en Jésus et aux affirmations de l'Évangile, comment répondriez-vous?**

« S’il vous plait, restez »

par Andrew McChesney

À 20 heures, un couple de personnes âgées frappa à la porte du presbytère à côté de l’Église adventiste du septième jour à Savoonga, en Alaska. Il n’était pas tard. Le soleil d’été brillait dans le ciel. Il ne descendrait pas avant 2 h 30 du matin. Les Yupiks de Sibérie vivant sur l’île Saint-Laurent, située à seulement 57 km à l’est de la Russie dans la mer de Béring, ne se couchaient pas pendant des heures.

Eugène et Marie, qui avaient plus de 80 ans, n’avaient pas attendu que quelqu’un ouvre la porte. Personne n’attend l’ouverture de la porte dans ce village reculé de 835 habitants. Tout le monde frappe à la porte et entre. Le couple voulait parler avec le visiteur qui séjournait dans le presbytère. J’étais en visite sur l’île pour recueillir des histoires pour la Mission Adventiste.

Marie s’adressa directement à moi. « Êtes-vous pasteur? » me demanda-t-elle.

Ses yeux furent remplis d’émotions quand je hochai la tête. « S’il vous plait, restez », dit-elle doucement. « Nous avons besoin de quelqu’un pour garder l’église ouverte et pour nous enseigner. »

L’église avait fermé plusieurs fois depuis sa construction et celle du presbytère en 1972. Des pasteurs y avaient prêché et vécu pendant un certain temps, mais la présence adventiste s’était réduite à peu ou rien pendant deux décennies. En 2010, l’église avait rouvert ses portes lorsque deux infirmiers à la retraite de Caroline du Nord, Bill et Elouise Hawkes, étaient arrivés en tant qu’ouvriers bibliques dans le cadre du programme de sensibilisation Arctic Mission Adventure de la Fédération de l’Alaska pour les autochtones. Bill décéda en 2016 et Elouise était restée. Mais peu de temps avant ma visite, Elouise partit pour des raisons de santé.

Elouise manquait terriblement à Marie et elle décrivit comment Elouise invitait les villageois chez elle pour des repas et des kits alimentaires préparés. « Nous avons besoin d’elle », dit-elle.

Je n’ai jamais rencontré Elouise. Elle était enthousiaste et serviable alors que nous échangeons des e-mails pour mon voyage. Mon respect grandissait au fur et à mesure que j’entendais parler de son amour pour les villageois.

Alors que notre conversation se terminait à 21 heures, Marie me regarda à nouveau.

« S’il vous plait », dit-elle. « Restez. Nous avons besoin de quelqu’un pour nous enseigner à connaître Dieu. »

Avec son regard suppliant, j’avais saisi le sens de la compassion que Jésus avait dû ressentir pendant Son ministère terrestre. « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu’elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n’ont point de berger » (Mt 9:36). Je ne voulais pas partir. J’avais mal au cœur pour les précieux habitants de Savoonga et les plus de 200 autres communautés autochtones de l’Alaska. Seulement 11 de ces communautés ont une présence adventiste.



Quand le cœur de Jésus fut rempli de chagrin: « il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais il y a peu d’ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d’envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Mt 9:37, 38).

Priez pour Savoonga. Priez pour l’Alaska. Merci pour votre offrande du treizième sabbat de ce trimestre qui aidera à ouvrir un centre d’influence pour partager l’amour de Dieu avec les autochtones de l’Alaska à Bethel, en Alaska.

1^{re} Partie: Aperçu

Texte d'approfondissement: *Jean 3:18-21*

Christ est l'unique Source de vie. Si nous désirons la vie, nous devons nous attacher à Lui seul. Même les anges, saints ou déchus, ne peuvent pas nous donner la vie, car leur vie vient de Dieu. Non seulement ils ne peuvent pas donner la vie, mais aussi, le plus grand des anges déchus, Satan, est l'opposé direct de celui qui donne la vie. Satan est le rusé marchand de mort, dont l'obsession est de nous voler la vie que Jésus nous donne. Jésus expose le plan destructeur de Satan en contraste avec Sa propre mission rédemptrice lorsqu'Il déclare: « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance » (*Jn 10:10, LSG*).

Le diable, le grand séducteur, incite l'humanité à choisir le péché plutôt que la justice en Christ; puis il exige impitoyablement son salaire, qui n'est rien de moins que la mort éternelle. Paul confirme ce fait lorsqu'il écrit dans Romains 6:23: « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur » (*LSG*). Tous les bons dons procèdent de Dieu, et la vie éternelle, ainsi que la vie abondante, viennent de Lui. C'est une partie insondable du mystère du mal que des gens, que Jésus a créés et pour lesquels Il est mort afin de les sauver, choisissent le châtement éternel de la mort et rejettent le don de la vie de Dieu. Comme nous le verrons, le don de la vie éternelle et du salut domine l'Évangile de Jean plus que dans tout autre livre de l'Écriture.

Plus que tout autre évangéliste, Jean se distingue comme celui qui se réfère au Fils de Dieu incarné comme le grand « Je suis ». Ce titre, comme nous l'avons appris dans une leçon précédente, est une référence divine à Dieu. Dans l'Évangile de Jean, Jésus proclame, par exemple: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (*Jn 14:6*). Lorsque nous marchons dans le chemin, qui est Jésus, Il nous enseigne Sa vérité qui conduit à la vie éternelle. Jésus est notre seul chemin vers le Dieu éternel. Le Père ne rejettera jamais quelqu'un qui vient sincèrement à Lui dans la repentance.

II^e Partie: Commentaire

Comme nous venons de le dire, Dieu est le seul qui possède la vie. Ainsi, Il est le seul qui peut la donner. Aucun ange ou être créé ne peut faire cela, seule la Source de vie peut le faire. Cette notion renvoie à Deutéronome 30:20, dans lequel Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, exhorte Son peuple: « pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui: car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours » (*LSG*). Ici, Dieu nous exhorte, dans les termes les plus forts, à nous accrocher à Lui pour la vie, car en dehors de cette relation divino-humaine, il n'y a que la misère et la mort. Cette idée nous aide à comprendre une autre dimension de Jean 10:10, que nous venons de citer ci-dessus, mais dans ce contexte, il mérite d'être cité à nouveau: « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance » (*LSG*). Nous voyons ici que la seule alternative à la vie abondante et éternelle de Christ, est la misère et la mort de Satan.

Certains, cependant, soutiennent fallacieusement qu'il n'y avait pas de besoin réel pour Christ de venir dans ce monde. Mais qui d'autre aurait pu ôter nos péchés et nous revêtir de la robe de justice? Qui d'autre aurait pu nous donner la vie en remplacement de notre mort? Personne d'autre que le Christ, juste et vivant par Lui-même. Il a vaillamment combattu nos deux ennemis les plus redoutables, le péché et la mort, et a vaincu les deux. Sa victoire devient la nôtre lorsque nous croyons vraiment en Lui. Ainsi, nous pouvons faire confiance à Jésus lorsqu'Il promet: « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour » (*Jn 6:40, LSG*).

Les paroles de la vie éternelle

Dans le glorieux miracle de la multiplication des pains, Jésus dirigea vers Lui-même, le Pain de vie, tous ceux qui avaient consommé le pain (*Jn 6:35*). Il désirait qu'ils aillent au-delà de leur faim de pain physique, qui leur donnait une subsistance temporaire, pour qu'ils aient besoin de se nourrir de Lui pour la vie éternelle. Il était tout à fait en Son pouvoir de nourrir une multitude de personnes affamées, mais la mission divine de Jésus était d'offrir la vie éternelle et la citoyenneté dans le royaume glorieux de Dieu à ceux qui croyaient en Lui. Notre plus grand but est de chercher d'abord Son royaume, et tout ce dont nous avons besoin nous sera fourni. (*Voir Mt 6:33.*) Car si nous possédons toutes choses, mais que nous n'avons pas Jésus, nous sommes perdus. Inversement, si nous nous nourrissons des paroles vivifiantes de Christ,

même si nous ne possédons pas tout ce que nous désirons dans cette vie, nous sommes de vrais vainqueurs.

Le psalmiste nous rassure: « L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien » (*Ps 23:1*). En d'autres termes, lorsque nous avons le Seigneur comme priorité, Il pourvoit à nos besoins. Le Seigneur sait bien ce dont nous avons vraiment besoin dans la vie, et Il est heureux de faire ce qui est juste pour nous. Mais Sa priorité absolue est que nous ayons une relation salvatrice avec Lui.

Ellen G. White fait cette déclaration profonde sur la nécessité spirituelle de se nourrir du Pain de vie: « Manger la chair et boire le sang du Christ, c'est le recevoir en qualité de Sauveur personnel... Ce que la nourriture est au corps, le Christ doit l'être à l'âme. La nourriture n'est utile qu'à celui qui la reçoit et l'assimile. Nous devons nous rassasier de lui, le recevoir dans notre cœur, pour que sa vie devienne notre vie. » *Jésus-Christ*, p. 380.

De plus, les paroles de Christ ont Sa vie inhérente en elles. Elles représentent Sa personne et Son caractère. En recevant les paroles de Jésus aujourd'hui et en les assimilant dans le cœur, nous recevons Jésus Lui-même. Il est vrai que nous ne pouvons pas voir physiquement Jésus dans la chair au jour le jour, comme l'avaient fait les disciples, mais nous Le voyons véritablement à travers Ses paroles, qui nous ont été léguées par l'Écriture. La réponse de Pierre à la question de Christ implique non seulement que le Sauveur lui-même a la vie éternelle, mais que Ses paroles l'ont aussi (*voir Jn 6:68*). Inspiré par le Saint-Esprit, Pierre avait cherché à transmettre la vérité divine selon laquelle aucune personne, aucun lieu ou aucune proclamation ne pouvait nous diriger vers la vie éternelle si ce n'est la Source de la vie elle-même

La foi et la nouvelle naissance

La foi n'est pas une marchandise qui peut être thésaurisée par quelques privilégiés à l'exclusion des autres. Il est évident que la foi est un don universel de Dieu à tous ceux qui sont nés dans ce monde. L'existence humaine commence par la foi qui est ancrée dans nos cœurs par notre Créateur, et elle doit être construite en acceptant et en croyant en Celui qui l'a donnée. Cette conviction est ensuite renforcée par le fait que nous demandons à Dieu de prendre le contrôle total de nos vies. Jean affirme ce fait en disant: « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (*Jn 1:12, LSG*).

En termes simples, la foi est un pur don de Dieu (*Voir Rm 4:1-8*). Le don de

la foi de Dieu est le lien divin qui nous relie à Lui. Ce lien de foi nous rappelle que nous Lui appartenons, et cela donne un sens à toute notre existence.

Même la repentance est un don de Dieu, car c'est une réponse aux soupîres du Saint-Esprit de se soumettre à Lui. Beaucoup font l'erreur d'attendre d'abord d'avoir à la fois la foi pour croire et la repentance pour venir à Dieu; mais ces dons jumeaux sont déjà là, attendant notre réception et notre application. Il n'est pas nécessaire d'attendre pour les recevoir. Pierre et les apôtres ont affirmé cette réalité dans Actes 5:31: « Dieu l'a [Christ] élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés » (*LSG*). Alors pourquoi le pécheur a-t-il besoin d'attendre plus longtemps? Venez à Christ avec la foi qu'Il vous a donnée, et recevez Son don de repentance pour vivre Sa vie aujourd'hui!

Le rejet et la condamnation (Jean 3:18-21)

Malheureusement, la lumière et les ténèbres sont de plus en plus confondues aujourd'hui. Il y a plus d'ambivalence sur ce qu'est la vérité. Pourquoi les gens s'intéressent-ils davantage aux ténèbres qu'à la lumière de la vérité? Jésus répond à cette question cruciale lorsqu'il dit: « Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » (*Jn 3:19, LSG*).

Ceux qui décident de ne pas aller à la lumière en faveur des ténèbres, que la vérité de Dieu dissipe, sont condamnés par leurs propres mauvaises actions. Dans leur entêtement et leur orgueil, ils refusent de s'humilier et de se repentir, rejetant la seule lumière qui leur donne de l'espoir. Mais il n'y a pas de guérison s'ils ne s'ouvrent pas à la lumière de la puissance de restauration de Christ. Pourquoi ne pas abandonner nos mauvaises actions tant qu'il y a encore amplement d'opportunités? Pourquoi attendre qu'il soit trop tard? La porte de l'arche est toujours ouverte, et la lumière de la vérité brille toujours. Alors pourquoi ne pas inviter la lumière pour dissiper les ténèbres, et sans hésiter se mettre à l'abri, avant qu'il ne soit trop tard?

Dans le contexte de cette discussion sur le choix entre la lumière et les ténèbres, tournons notre attention vers Jean 3:16. Ce verset est l'un des versets les plus importants de toute l'Écriture, car c'est l'évangile encapsulé. L'accent de ce verset n'est pas seulement sur le salut, mais aussi sur les conséquences négatives de périr si nous ne croyons pas. La condamnation résulte d'un mauvais choix. Jésus poursuit cette pensée dans Jean 3:18 lorsqu'Il affirme: « Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (*LSG*).

Notre destinée éternelle dépend de notre foi en Christ et en Ses paroles de vie. Adam et Ève avaient douté de la vérité de la sagesse de Dieu, et nous savons

comment cela avait fini. Il y a d'innombrables autres exemples dans les Écritures de ceux qui ont souffert des conséquences de leur incrédulité. Cependant, Jésus, le second Adam, a vaincu en faisant confiance aux paroles d'affirmation de Son Père sur la relation Père-Fils. C'est cette même relation que Satan avait contestée lorsqu'il tentait Jésus dans le désert, en disant: « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (*Mt 4:3, LSG*). La défense de Jésus dans le verset suivant était simplement: « Il est écrit » (*Mt 4:4*), nous modelant ainsi la confiance que nous devons également témoigner dans la Parole de Dieu.

III^e Partie: Application

1. Quel lien y a-t-il entre la lecture de la Parole de Dieu et son écoute? Méditez sur la déclaration suivante: « La parole du Dieu vivant n'est pas seulement écrite, mais parlée. La Bible, c'est la voix de Dieu qui nous parle, aussi surement que si nous pouvions l'entendre de nos oreilles... La lecture et la contemplation des Écritures peut être considérées comme une audience avec l'être Infini. » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 393.)

2. Dans Jean 14:3, Jésus dit à Ses disciples: « je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (*LSG*). Quel impact le fait de faire confiance à Ses paroles pour l'avenir a-t-il sur votre vie aujourd'hui?

3. Ellen G. White a écrit: « La vie du Christ produit en vous les mêmes fruits qu'elle a produits en lui » *Jésus-Christ*, p. 682. Quelle promesse incroyable! Comment l'intégrez-vous personnellement dans votre vie? Quelles sont les dynamiques qui rendent cette réalité possible dans la vie de tous les jours?

Le Chemin, la Vérité, et la Vie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 13:1-20; Jn 14:1-3; Dn 7:27; Jn 14:5-11; Jn 1:14; Col 1:16, 17; Jn 5:38-40.*

Verset à mémoriser: « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (*Jean 1:18, LSG*).

L'Évangile de Jean est divisé en quatre sections principales: le Prologue (*Jn 1:1-18*), le Livre des signes (*Jn 1:19 à 12:50*), le Livre de la gloire (*Jn 13:1 à 20:31*), et l'épilogue (*Jn 21:1-25*). Jusqu'à présent, l'étude s'est principalement centrée sur le Prologue et le Livre des signes, exposant l'identité de Jésus à travers Ses miracles (les signes), Ses dialogues et Ses enseignements. Les leçons mettront l'emphasis dès maintenant sur la troisième section de Jean, le Livre de la gloire.

Il est intéressant de noter que les sept célèbres déclarations « JE SUIS » forment un pont entre le Livre des signes et le Livre de la gloire. Ce sont « le pain de vie » (*Jn 6:35, 41, 48, 51*), « la lumière du monde » (*Jn 8:12, Jn 9:5*), « la porte » (*Jn 10:7, 9*), « le bon berger » (*Jn 10:11, 14*), « la résurrection et la vie » (*Jn 11:25*), « le chemin, la vérité et la vie » (*Jn 14:6*), et « le vrai cep » (*Jn 15:1, 5*).

La leçon de cette semaine commencera par le but du discours d'adieu et son introduction par l'épisode significatif du lavage des pieds des disciples par Jésus. Ensuite, elle se tournera vers la déclaration « JE SUIS » au chapitre 14 (« Je suis le chemin, la vérité et la vie »).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 décembre.

Je vous ai donné un exemple

Le discours d'adieu (*Jn 13-17*), instruit les disciples de Jésus sur l'avenir. Son modèle littéraire est similaire à l'adieu de Moïse dans Deutéronome, ou à la bénédiction de Jacob sur ses enfants (*Gn 47-49*), ou l'instruction de David à Salomon (*1 Ch 28-29*). Jésus consolait Ses disciples à propos de Son départ. Il promet un substitut qui Le représenterait (le Saint-Esprit; *Jn 14-16*), prédit le temps d'angoisse à venir (*Jn 15-16*), et exhorta les disciples à rester fidèles (*Jn 15*).

Lisez Jean 13:1-20. **Que s'était-il passé ici, et pourquoi cette histoire est-elle si importante? Quelles leçons Jésus cherchait-Il à enseigner?**

Dans cette partie du monde, à l'époque de Jésus, les gens portaient des sandales et d'autres allaient pieds nus. Les pieds seraient poussiéreux et sales. C'était une coutume pour un serviteur ou un esclave de laver les pieds des invités à un festin. Mais aucun serviteur n'était présent pour cette fonction la nuit où Jésus avait pris Son dernier repas avec Ses disciples avant Son arrestation.

À la surprise de tout le monde, Jésus Lui-même se leva du souper et leur lava les pieds. Jean 13:4, 5 raconte les actions de Jésus étape par étape. Cela est raconté avec tant de détails pour souligner le fait que le Maître accomplissait cet acte d'humilité incroyable.

En rapportant la réponse de Pierre, Jean 13:8-11 approfondit le sentiment de consternation et d'incompréhension des disciples face aux actions de Jésus. Comment Jésus, le Maître, le Messie, pouvait-Il accomplir une tâche aussi subalterne? Pierre avait refusé de permettre à Jésus de lui laver les pieds, mais Jésus lui avait dit que s'il ne coopérait pas, il n'aurait aucune part avec Lui. Puis Pierre en demanda plus, exprimant son désir d'être connecté à Jésus jusqu'au bout.

L'action de Jésus se rapporte à Son identité. Il déclara dans Jean 13:13 qu'Il est le Maître et le Seigneur. C'est ainsi qu'ils L'appelaient, et Il indiqua qu'il en était ainsi. Ces titres expriment l'autorité et le pouvoir. Pourtant, Jésus enseigna que le pouvoir et l'autorité doivent être utilisés pour le service, et non pour l'autoglorification. L'Église adventiste a adopté ce sens de l'exemple de Jésus, en pratiquant ce qu'on appelle à juste titre l'ordonnance de l'humilité comme un service préparatoire à la sainte cène.

Que vous enseigne l'ordonnance de l'humilité sur la façon de suivre les traces de Jésus et de servir humblement les autres?

Je reviendrai

Lisez Jean 14:1-3. Dans quel contexte Jésus avait-Il prononcé ces paroles?

À la fin de Jean 13, Jésus dit à Ses disciples qu'Il s'en allait (*Jn 13:33*). Cela suscita de la part de Pierre une question sur l'endroit où Il allait (*Jn 13:36*). Les disciples ne comprenaient pas que Jésus parlait de Sa mort, de Sa résurrection et de Son ascension. Pierre dit qu'il est prêt à donner sa vie pour Lui (*Jn 13:37*), et c'est à ce moment que Jésus prédit Son reniement par Pierre (*Jn 13:38*).

C'est dans ce contexte que Jésus dit à Ses disciples de ne pas laisser leur cœur être troublés (*Jn 14:1*). Le verbe troubler est traduit du grec *tarassō*, ce qui signifie *remuer, troubler, perturber, jeter dans la confusion*. Il n'est pas surprenant que les disciples aient été jetés dans la confusion par les paroles de Jésus.

Mais pour contrer leurs craintes, Il parla de la maison de Son Père, où il y a plusieurs demeures (ce ne sont pas des maisons, mais des chambres, comme dans une auberge. Il s'agit des chambres dans une seule maison, celle de Son Père). Il s'y rend pour leur préparer une place. Ses paroles vont au-delà de la tempête de la croix à venir jusqu'au moment où Il reviendra pour racheter Son peuple. Il attend le moment où toute cette tragédie du péché sera terminée une fois pour toutes (*voir Dn 7:27*).

Jésus dit: « Et, lorsque je m'en serai allé... je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (*Jn 14:3, LSG*). C'est clairement une promesse de Sa seconde venue.

Sur quoi se fonde la confiance en cette promesse? Beaucoup diraient que c'est l'accomplissement des prophéties bibliques, et c'est certainement vrai. Mais dans Jean 14:3, la base est énoncée différemment. Dans ce verset, *je reviendrai*, est en effet au présent en grec (*je reviens*). Il s'agit d'un usage du présent en grec appelé le présent futuriste. C'est un événement futur dont on parle avec une telle certitude qu'il est décrit comme s'il était déjà en train de se produire. Ainsi, il est juste de traduire la phrase par, *je reviendrai certainement*.

La base de notre espérance au retour de notre Seigneur n'est pas simplement l'accomplissement des prophéties bibliques. Elle est aussi, et plus certainement, fondée sur notre confiance en l'Homme qui a fait la promesse. Il a dit qu'Il reviendra certainement pour Son peuple. Nous pouvons avoir confiance en cette promesse en raison de la personne qui l'a faite.

Que nous enseigne la croix sur la certitude de la seconde venue de Christ? Sans la seconde venue, à quoi aurait servi la mort de Jésus lors de la première venue?

Je suis le chemin, la vérité et la vie

Lisez Jean 14:5, 6. Quelle question Thomas avait-il posée sur l'endroit où Jésus allait? Comment Jésus avait-Il réagi?

La question de Thomas semble assez logique. Si vous ne savez pas où va quelqu'un, comment pouvez-vous savoir comment suivre cette personne? Jésus renversa la question en indiquant qu'Il est Lui-même le chemin. Le chemin vers quoi? Le chemin vers le Père. Dans le prologue (*Jn 1:1-18*), la relation intime entre la Parole (*Logos*), Jésus-Christ, et le Père est mise en avant.

Jean 1:18 dit que le Fils unique de Dieu est Celui qui a fait connaître le Père. Faire connaître dans ce texte vient du grec *exegeomai*, qui signifie expliquer, interpréter, exposer. Nous avons le mot exégèse à partir de là. Cela signifie faire ressortir le sens. Ainsi, Jésus-Christ est le lien vers le Père, Celui qui explique ou interprète le Père à un monde déchu. Par conséquent, Il est le chemin ou le sentier qui mène au Père. Sans Lui, nous sommes limités dans notre compréhension.

Lisez Jean 14:7-11. Comment Jésus avait-Il dissipé le malentendu de Philippe?

Philippe avait demandé à voir le Père, ce qu'aucun humain pécheur ne peut faire et vivre (*comparez à Ex 33:17-34:9, Jn 1:18*). Jésus réprimanda le manque de compréhension et souligna que celui qui L'a vu, a vu le Père (*Jn 14:9*). Par conséquent, il est clair que Jésus est le chemin vers Dieu. Sans Lui, le chemin devient sombre et incertain. Il est la lumière qui éclaire le chemin vers Dieu.

Jésus avait relié trois termes: chemin, vérité, et vie. Le terme chemin n'est utilisé que dans Jean 1:23 concernant la préparation de la voie par Jean-Baptiste pour Jésus, et il est utilisé ici dans Jean 14:6. Mais, la vérité et la vie sont des thèmes majeurs de l'Évangile. L'étude de mercredi et de jeudi mettra l'accent sur le concept de vérité, un sujet crucial, surtout dans un monde où l'idée même de « vérité » est remise en question.

Pourquoi est-il si réconfortant de savoir que Jésus est la meilleure révélation que nous aurons ici de ce qu'est Dieu le Père?

JE SUIS la Vérité

Lisez Jn 1:14, 17; Jn 8:32, Jn 14:6 et Jn 15:26. Comment Jean relie-t-il le concept de vérité directement à Jésus?

Dans l'Évangile de Jean, la vérité se rapporte à Jésus, à Son Père et au Saint-Esprit. La vérité est liée à Jésus, la Parole (*Logos*), et à la lumière, en contraste avec l'obscurité (*Jn 1:1-14, Jn 3:19-21*). Le mensonge par contre est lié au diable et au péché (*Jn 8:44-46*). Par conséquent, la vérité dans Jean n'est pas simplement une question de faits et de chiffres. Cela implique de telles choses, mais plus que cela, l'idée de vérité contient un aspect moral de fidélité à Dieu et à Sa volonté.

« Nombreux sont ceux qui crient au Dieu vivant et qui soupirent après la présence divine. Les systèmes philosophiques ou les productions littéraires les plus admirables ne sauraient satisfaire le cœur humain. Les affirmations et les inventions de l'homme sont sans valeur. Seule la parole de Dieu doit parler aux âmes. Puissent ceux qui sont lassés des traditions, des maximes et des théories humaines, entendre la voix de celui dont la parole peut communiquer la vie éternelle! » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 27.

Pensez à ce que signifie pour Jésus le fait d'être la Vérité. Jésus est le Logos, le Verbe qui était avec Dieu dès le commencement et qui était le Créateur de tout ce qui existe (*Jn 1:1-4*). Étant un avec le Père d'éternité en éternité, Jésus a les caractéristiques du Père, et donc est aussi le « JE SUIS ». Son existence n'est soumise à personne ni à quoi que ce soit d'autre. Rien de ce qui existe, y compris la connaissance, n'existe en dehors de Lui. Et tout ce qui existe, qui a été créé, n'a été créé que par Jésus et n'existe qu'en Lui. « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui » (*Col 1:16, 17, LSG*).

Jésus n'est pas simplement l'incarnation de la vérité. Il est la Vérité. La vérité n'est pas un concept ou une construction. C'est une personne! La Vérité, Jésus-Christ, peut être comparée au soleil qui éclaire le monde (*Jn 8:12*). C'est parallèle à ce que C. S. Lewis a déclaré à propos du christianisme: « Je crois au christianisme comme je crois que le soleil s'est levé, non seulement parce que je le vois, mais parce que par lui je vois tout le reste. » (*"Is Theology Poetry?"*, n. p.: *Samizdat University Press*, 2014, p. 15).

C'est par Jésus, la Vérité, que nous sommes capables d'interpréter correctement le monde qui nous entoure.

Les Écritures et la vérité

Tout au long de l'Évangile, l'Écriture joue un rôle important en nous parlant de Celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Tout au long de la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament, les Écritures jouent un rôle clé dans la révélation de la vérité. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de nous enseigner qui est Jésus et ce qu'Il est venu faire.

Lisez Jean 5:38-40. **Que dit Jésus dans ce passage à propos des Écritures?**

Jésus et Ses disciples se référaient maintes fois aux Écritures pour Le présenter en tant que Messie. Christ dit: « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles? » (*Jn 5:46, 47*).

Lisez Luc 24:27. **Pourquoi était-il important que Jésus se réfère d'abord aux Écritures avant de révéler la portée de Son ministère?**

Dans un autre passage, en citant le livre de l'Exode, Christ dit: « ...n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit...? » (*Mt 22:31, LSG*). Zacharie s'était référé aux promesses de Dieu en ces termes: « Comme il [Dieu] l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens » (*Lc 1:70, LSG*). Dans son sermon du jour de la Pentecôte, Pierre dit: « ...il fallait que s'accomplît ce que le Saint Esprit, dans l'Écriture, a annoncé d'avance, par la bouche de David » (*Ac 1:16, LSG*).

La Bible n'est pas un manuel de science. Elle n'explique pas comment diviser l'atome ou effectuer une chirurgie cérébrale. Mais elle fait quelque chose d'encore plus important. Elle donne le contexte dans lequel notre univers a un sens. C'est la clé qui ouvre la porte, la lumière qui permet de voir. Sans elle, nous serions dans l'ignorance de l'existence de Dieu, de Son rôle dans l'univers, de notre propre origine, du sens de la vie et de l'avenir.

Quelles sont les vérités enseignées dans la Bible que la science, même en théorie, ne pourra jamais nous enseigner?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La lumière de la vie », pp. 459-473, dans *Jésus-Christ*; E. Edward Zinke, “The Authority of the Bible and the Certainty of the Second Coming,” *The Certainty of the Second Coming*, pp. 23-36.

Lorsque Jésus avait dit: « Moi, je suis la lumière du monde », Il était « dans la cour du temple où se déroulaient les services de la fête des tabernacles. Au centre de cette cour se dressaient deux grands montants auxquels étaient suspendus des pieds de lampe de grande dimension. À la suite du sacrifice du soir toutes les lampes étaient allumées et projetaient leur lumière sur la ville de Jérusalem. Cette cérémonie avait pour but de commémorer la colonne de feu qui guidait Israël au désert, et on la considérait aussi comme préfigurant la venue du Messie. Lorsque, le soir venu, les lampes étaient allumées, la cour devenait le théâtre d’une grande allégresse...

Par cette illumination de Jérusalem le peuple exprimait l’espoir que le Messie viendrait répandre sa lumière sur Israël. Aux yeux de Jésus cette scène revêtait une plus grande signification. De même que les brillantes lampes du temple éclairaient tout l’entourage, ainsi le Christ, source de lumière spirituelle, dissipe les ténèbres du monde. Cependant le symbole était imparfait. Le grand luminaire que sa main a placé dans les cieux représente mieux la gloire de sa mission.

Le matin était venu; le soleil se levait sur le mont des Oliviers, éclairant de sa lumière éblouissante les palais de marbre et faisant étinceler l’or des murailles du temple, quand Jésus s’écria, appelant l’attention sur cette scène: “Je suis la lumière du monde.” » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 459.

Discussion:

❶ **En classe, parlez de votre réponse à la dernière question de l’étude de jeudi. Quelles vérités cruciales enseignées par la Bible ne pourrions-nous jamais, même en théorie, apprendre de la science? Par exemple, la croix? Ou la résurrection? Ou la seconde venue? Quelles autres vérités bibliques importantes doivent nous être révélées, sinon nous ne les connaîtrions jamais?**

❷ **Pensez à la chute de Lucifer, un être parfait avec tant de connaissance intellectuelle sur Dieu. Et pourtant, même avec tout cela, il s’était rebellé contre Lui. Que nous dit cela sur la réalité du libre arbitre, le même libre arbitre que nous avons – et la raison pour laquelle, à chaque instant, nous devons choisir d’abandonner cette volonté à Dieu?**

Un cadeau à une femme bien habillée

par Andrew McChesney

Une femme bien habillée avait conduit sa voiture dans le parking de l'Église Adventiste du Septième Jour, de la Fédération de la Haute-Magdalena à Bogota, en Colombie. « Êtes-vous chrétiens? » demanda-t-elle au gardien du parking.

« Oui », répondit Ruben Campos, 52 ans.

« De quelle église êtes-vous? » demanda-t-elle.

« Nous sommes des adventistes du septième jour », dit-il. « Pouvons-nous vous aider? »

« Quelqu'un m'avait dit que les adventistes n'aiment pas aider les autres », dit-elle.

Ruben fut surpris. « Laissez-nous vous aider », dit-il. « Nous sommes prêts à servir. »

La femme demanda si elle pouvait garer sa voiture dans le parking de l'église. Son appartement était à proximité, mais il n'y avait pas de parking, et elle ne jugeait pas bon de laisser sa voiture dans la rue la nuit.

« Oui, vous pouvez garer ici », dit Ruben.

« Combien cela coûterait-il? » demanda-t-elle.

« Cela ne vous coûtera rien », déclara Ruben. « Ce sera notre cadeau pour vous. »

« Merci! » s'exclama la femme. « Puis-je vous faire un câlin? »

Cette nuit-là, la femme avait laissé sa voiture dans le parking. Elle y était retournée la nuit suivante. Le troisième soir, elle demanda une Bible à Ruben.

Puis ils commencèrent à étudier la Bible. Ruben lui apporta une chaise, et il s'assit dans sa cabine pendant qu'ils étudiaient. Au bout d'un mois, la femme dit qu'elle voulait présenter Ruben à son mari. Elle appela à partir de son téléphone portable. « C'est avec lui que j'étudie la Bible et je veux me faire baptiser », dit-elle.

Le mari de la femme était un officier supérieur de l'armée colombienne, et il était en affectation temporaire à l'étranger. Il dit à Ruben qu'il voulait aussi des études bibliques. « Nous pourrions commencer quand je rentrerai en Colombie », dit-il.

Ruben était peut-être le gardien de parking le plus heureux de Colombie lorsque la femme fut baptisée dans une Église adventiste du septième jour à Bogota. Il attend maintenant que son mari retourne dans le pays pour étudier la Bible avec lui aussi.

Jésus S'était engagé dans l'évangélisation missionnaire en servant les autres. Il dit: « le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Mt 20:28). Ruben cherche à suivre Son exemple.



« Nous pouvons avoir un impact sur de nombreuses vies par le service seul », déclara Ruben, qui travaille comme gardien de parking depuis huit ans. « Quelqu'un pourrait bientôt venir vers vous. Vous devez être prêt à servir, peu importe la personne ou là où elle se trouve ».

Merci pour votre offrande du treizième sabbat qui avait aidé dans l'élaboration de deux projets d'évangélisation missionnaire en Colombie le trimestre dernier.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 13:1-20; Jn 14:1-3; Jn 14:5, 6; Jn 1:14; Jn 5:38-40*

La leçon de cette semaine raconte l'histoire merveilleuse de Jésus, le Fils de Dieu incarné. Il n'y a personne comme Jésus. Il est unique. Il connaît intimement le Père. Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Dans l'Évangile de Jean, nous entendons Jésus parler longuement du Père, car Son nom était continuellement sur Ses lèvres et dans Son cœur. Jésus est le seul à avoir vu Dieu face à face, ce qu'aucun autre humain ne peut prétendre. Ainsi, Jésus affirme Sa divinité lorsqu'Il parle de Sa relation avec le Père. « C'est que nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu; celui-là a vu le Père » (*Jn 6:46, LSG*).

L'un des disciples, Philippe, entendait souvent Jésus mettre l'accent sur Sa relation avec le Père. Finalement, Philippe dit à Jésus: « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit » (*Jn 14:8, LSG*). Certaines des paroles les plus profondes sur la relation étroite entre Jésus et Son Père se trouvent dans la réponse de Jésus à Philippe, dans Jean 14:9: « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu: Montre-nous le Père? » (*LSG*). Ainsi, dans ces paroles, nous voyons que Jésus était la représentation la plus profonde de Dieu. Quel privilège pour nous de connaître Jésus, car en Le connaissant, nous connaissons le Père.

Outre les références « JE SUIS » à Jésus comme « le chemin, la vérité et la vie » (*LSG*), nous étudierons quelques références supplémentaires pour nous aider à apprécier notre formidable Don en Jésus. En Le suivant, le Chemin, nous marchons avec Lui et apprenons Sa Vérité, qui conduit à la vie abondante et à la vie éternelle.

II^e Partie: Commentaire

L'exemple de Christ à imiter (Jn 13:1-20)

Jésus ne s'était pas seulement contenté de donner de la sagesse et de l'instruction; Il avait également illustré Ses vérités par des leçons vivantes qui avaient servi à enraciner Ses enseignements dans le cœur. À titre d'exemple, prenons l'ordonnance de l'humilité. En initiant cette ordonnance, Christ n'avait pas d'abord attendu que Ses disciples se portent volontaires pour se laver les pieds les uns les autres. Jésus ne leur avait pas donné d'enseigne-

ments théoriques sur l'humilité et le service. Il ne s'attendait pas non plus à ce qu'un serviteur soit appelé à accomplir ce travail subalterne. Au contraire, Jésus Lui-même s'était présenté pour être ce Serviteur, pour montrer à Ses disciples un exemple vivant de la façon dont ils devraient se comporter les uns envers les autres.

Les paroles de Jésus avaient mis en évidence la signification de Son service du lavage des pieds: « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (*Jn 13:14, 15, LSG*). Malgré ce commandement clair, la plupart des chrétiens choisissent de ne pas l'observer. L'humilité nécessaire pour accomplir cette ordonnance n'est pas acceptable pour le cœur humain. Mais, en refusant de remplir les conditions nécessaires pour collaborer, nous passons à côté de la leçon d'humilité que Christ nous enseigne.

Dans la culture biblique de l'époque de Christ, la tête représentait la partie la plus noble du corps, et les pieds la partie la plus basse. Ainsi, en baissant sa noble tête pour laver les pieds sales de Ses disciples, Christ avait illustré de manière imagée Sa volonté de faire tout Son possible pour les aider dans leurs pires moments. Judas n'avait pas aimé le fait que Christ, dont il espérait qu'Il deviendrait roi d'Israël, s'abaisse à ce point. Pourtant, Pierre, d'autre part, s'était rendu humble en voyant son Maître dans le rôle d'un serviteur doux et modeste. Par conséquent, Pierre avait d'abord refusé l'offre de Christ, se sentant totalement indigne. Mais quand Jésus lui dit: « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi » (*Jn 13:8, LSG*), Pierre répondit immédiatement et affirmativement. Pierre ne voulait en aucune façon mettre en péril son importante relation avec Jésus. Ainsi, Pierre Lui dit rapidement dans Jean 13:9: « Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête » (*LSG*).

Je reviendrai (Jean 14:1-3)

Nous vivons dans un monde très troublé et instable. Ainsi, les paroles rassurantes de Jésus dans Jean 14:1 sont tout à fait opportunes: « Que votre cœur ne se trouble point. » Ces paroles encourageantes sont fondées sur la confiance en la véracité de Jésus et de Son Père. De plus, ce verset est ancré dans la promesse certaine de Jésus d'aller nous préparer un endroit pour accomplir Son ardent désir d'être toujours avec nous.

Certains désirent être au ciel à cause des demeures ou des palais spéciaux qui leur sont préparés; d'autres à cause des rues pavées d'or. Mais ces incitations devraient-elles être notre véritable motivation pour y être? En grec, le texte ne dit pas « maisons » mais chambres, ce qui peut impliquer que, ce qui est vraiment important n'est pas l'espace physique que nous posséderons ou occuperons, mais

plutôt le fait de profiter de la compagnie de Jésus. Son amour Le conduit à désirer être avec nous, car Son amour cherche toujours les liens étroits.

Jésus ne veut certainement pas que nous soyons troublés dans ce monde agité. Il nous encourage à placer notre confiance à la fois au Père et en Lui, qui seul peut nous donner l'espérance, la paix et un avenir sûr.

Dans Jean 14:3, le verbe « venir » en grec est au présent continu ou futuriste. Ce qui est implicite dans la promesse de Jésus au sujet de Sa future venue glorieuse, c'est qu'il s'agit d'une réalité présente. Sa venue est si certaine, c'est comme si elle se produisait maintenant. L'anticipation joyeuse de Sa venue certaine a un impact sur nos vies présentes dans la mesure où Son royaume de gloire s'entremêle à Son royaume de grâce, nous donnant un avant-gout du ciel.

Le chemin, la vérité et la vie (Jean 14:5, 6)

Nous pouvons observer une progression intéressante dans la façon dont Jésus se décrit comme étant le Chemin, la Vérité et la Vie (*Jn 14:6*). Considérez la séquence de ces trois mots. Jésus est le Chemin. En marchant, nous apprenons la vérité sur Lui, ce qui nous conduit finalement à une vie abondante dans ce monde et dans le monde éternel à venir. Remarquez que cette séquence était la réponse de Christ à la question de Thomas sur la voie à suivre, dans Jean 14:5. Nous pouvons nous demander pourquoi Thomas avait posé cette question, compte tenu de l'explication claire de Jésus dans le verset précédent: « Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin » (*Jn 14:4, LSG*).

Christ est le seul chemin vers le Père. Certains peuvent s'opposer à cette affirmation au motif que Jésus est trop exclusif, en particulier dans la société d'aujourd'hui où l'inclusion est la norme sociale. Mais tous les chemins ne mènent pas à Dieu. Jésus est le seul chemin vers Dieu parce qu'Il est le seul qui est juste et qui peut enlever nos péchés. Il est le seul qui peut remplacer notre mort par la vie éternelle. Jésus est le seul qui peut nous donner la justice et la vie, car Il possède les deux. Personne d'autre dans ce monde ne les possède ou ne peut les accorder.

Comme nous l'avons vu précédemment, Philippe avait demandé à Jésus de leur révéler le Père. La réponse de Jésus à Philippe lie Sa connaissance à la connaissance de Son Père, car si nous connaissons le Fils, nous connaissons certainement Dieu. Jésus dit: « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu: Montre-nous le Père? » (*Jn 14:9, LSG*).

Comme il est réconfortant et rassurant qu'en Jésus, nous puissions nous

approcher du Père sans crainte ni appréhension. Le Père nous traitera avec la même miséricorde et la même compassion que Jésus avait exprimées aux gens autour de Lui, y compris les marginalisés et les pécheurs. Par conséquent, nous n'avons aucune excuse pour refuser de nous présenter hardiment devant le trône de Dieu, pour recevoir Sa miséricorde et Son pardon.

De plus, comme il est dit dans Jean 14:6, Jésus a témoigné qu'Il est Lui-même la vérité, incarnée et personnifiée. Dans un monde instable de corruption et de tromperie, Jésus reste la Vérité, toute la Vérité, et rien que la Vérité. Il n'y a pas de variation en Lui ou dans ce qu'Il dit. Après tout, Il est « le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (*Hb 13:8, LSG*). Jésus allait bientôt retourner au ciel, et peu de temps après, le Saint-Esprit descendrait sur les disciples pendant la Pentecôte, comme Jésus l'avait promis. L'Esprit de Dieu viendrait comme « l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (*Jn 15:26, LSG*). De plus, Jésus disait toujours la vérité, et Ses disciples en témoigneraient parce qu'ils étaient avec Lui « dès le commencement » (*Jn 15:27*).

Jésus est la Lumière de la vérité tout autour de nous. Il dissipe les ténèbres du mensonge et de la confusion et nous permet de tout voir dans la bonne perspective. Maintenant, comme au temps de la Pentecôte, quand l'Esprit de vérité descend, « il vous conduira dans toute la vérité » (*Jn 16:13, LSG*).

Dans une société permissive et pluraliste, la vérité est une cible mouvante, car elle semble continuer à se déplacer et à évoluer. Ce qui est vrai aujourd'hui ne l'est pas nécessairement demain. Mais Jésus, en une phrase, coupe court tout cela et déclare: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (*Jn 14:6, LSG*).

Les Écritures et la vérité (Jean 5:38-40)

Toute la Bible témoigne de la vérité. L'Écriture forme un tout cohérent et logique, car les deux Testaments ont le même Auteur, le Saint-Esprit. Cette même vérité s'applique au témoignage de Jésus en Son temps. Les chefs religieux prétendaient croire fermement en Moïse, mais ils ne croyaient pas à son témoignage au sujet de Jésus (*Voir Jn 5:46*). Les dirigeants prétendaient croire en l'Ancien Testament, mais ils estimaient qu'un simple assentiment leur garantissait la vie éternelle.

Mais les points de vue étroits des dirigeants juifs sur l'Écriture les avaient éloignés du cœur de celle-ci, y compris de Jésus Lui-même. Les dirigeants semblaient ignorer l'accomplissement des prophètes et des prophéties de l'Ancien Testament sur l'espérance d'Israël et du monde (*Voir Jn 5:39*). Il est

vraiment stupéfiant qu'en cherchant le salut, ils aient rejeté le Seigneur de leur espérance et de leur vie. Ils semblaient ne pas comprendre qu'en dehors de Jésus, il n'y avait que la mort, et que la vie n'était possible que par Lui.

III^e Partie: Application

1. Comment la réalité de Jésus, notre Sauveur, qui est le reflet parfait du Père, impacte-t-elle votre vie quotidienne? Imaginez que vous étiez Philippe et que vous entendiez Jésus vous dire que Le voir, c'est de voir le Père. Que signifie « voir » le Père et Son Fils?

2. Quelle est la signification du fait que Jésus avait approché sa tête des pieds de Judas pendant qu'Il les lavait? Comment l'acte d'humilité et de condescendance de Jésus s'applique-t-il à vous personnellement?

3. Quelle est votre véritable motivation pour être au ciel: les manoirs et les rues d'or ou autre chose? Quelle est la signification du fait de voir Jésus là-bas? Pourquoi doit-Il être notre première et principale priorité?

4. Quel est l'impact de la certitude de la venue de Christ sur notre vie quotidienne actuelle?

5. Que pensez-vous de l'idée que tout ce que nous croyons doit être ancré dans l'Écriture, et en même temps, cela doit toujours nous conduire à Christ? Que dit le fait de considérer l'acquisition de connaissances intellectuelles comme notre objectif principal, sur notre marche spirituelle?

6. Comment l'accent que nous mettons sur Christ et la Bible devrait-il avoir un impact sur notre vision du monde alors que nous voyons toutes sortes de perturbations et de confusion autour de nous?

Le Père, le Fils, et l'Esprit



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 14:10, 24; Gn 3:7-9; Jn 16:27, 28; Jn 16:7-11; Jn 17:1-26.*

Verset à mémoriser: « Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (*Jn 14:26, LSG*).

L'Évangile de Jean est une mosaïque de thèmes. Jean fait usage des signes (miracles) pour montrer que Jésus est le Messie promis par les prophètes. Il utilise un éventail de témoins pour proclamer Jésus comme le Christ. Jean utilise aussi les déclarations « JE SUIS » pour pointer vers la divinité de Jésus.

Les trois membres de la divinité sont mentionnés dans Jean 1 (*Jn 1:1-4, 14, 18, 32-34*). Pendant des siècles, les humains ont essayé de comprendre pleinement la nature de la divinité, mais parce que nous n'y sommes pas parvenus, beaucoup rejettent l'idée. Quelle folie, cependant, de rejeter quelque chose simplement parce que nous ne pouvons pas le comprendre pleinement ou parce que cela ne cadre pas avec l'étroitesse du raisonnement humain.

Selon l'Évangile de Jean, pour comprendre Dieu, il suffit de regarder à Jésus et à ce qui a été révélé dans la Parole. Cette approche nous ouvre un tout nouveau monde de relations – entre les trois membres de la divinité, entre les membres de la divinité et les humains, et entre les humains eux-mêmes.

La leçon de cette semaine examine comment l'Évangile de Jean présente le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais cette fois dans le contexte du discours d'adieu (*Jn 13-17*).

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 décembre.*

Le Père céleste

L'Évangile de Jean est écrit du point de vue du récit biblique global, à partir de nos origines. « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (*Gn 1:1*). Ou: au commencement, le Père, le Fils et le Saint-Esprit créèrent les cieux et la terre. Ils sont la Source de tout ce qui existe. Ils ont créé l'univers, y compris les êtres qui l'habitent. Sur notre planète, il y a eu une création spéciale de la vie, et la plus spéciale de cette création était l'humanité. Et le but de Dieu en créant l'humanité était que nous vivions en harmonie d'amour avec Lui et les uns avec les autres.

Malheureusement, Lucifer a introduit le péché dans ce monde. Le péché est, entre autres choses, une perturbation de notre relation avec Dieu. Il dénature notre perception de la nature de Dieu. Ainsi, Jésus avait pris sur Lui notre nature humaine afin de restaurer la connaissance de Dieu et d'apporter le salut à l'humanité.

Pendant qu'Il était ici-bas, Jésus avait soumis Sa vie au Père, vivant selon Sa conduite. Il dit: « Moi et le Père nous sommes un » (*Jn 10:30, LSG*). « le Père est en moi et... je suis dans le Père » (*Jn 10:38, LSG*). « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas » (*Jn 10:37, LSG*).

Quels étaient quelques-uns des rôles du Père, tels que décrits dans les passages suivants?

Jn 3:16, 17; Jn 6:57 _____

Jn 5:22, 30 _____

Jn 6:32; Jn 14:10, 24 _____

Jn 6:45 _____

Jn 15:16, Jn 16:23 _____

Ces versets présentent le Père en relation étroite avec Jésus-Christ, Son Fils. Le Père a un contact intime avec notre monde et profondément impliqué dans notre salut. Que nous enseigne cette vérité sur l'amour de Dieu pour nous?

Jésus et le Père

Nous avons été créés par la divinité pour une relation personnelle avec Dieu (*Gn 1:26, 27*). Toutefois, cette relation fut radicalement perturbée à cause du péché. Nous pouvons voir l'impact immédiat de cette perturbation dans l'histoire du jardin d'Eden.

Lisez Genèse 3:7-9. Comment ce passage révèle-t-il la brèche que le péché a causée, et que signifie le fait que Dieu Lui-même soit allé à leur recherche, et non l'inverse?

L'intention de Dieu était d'offrir la guérison à toute l'humanité pour cette brèche causée par le péché, même si toute l'humanité n'accepterait pas ce qu'Il offrait. Pour accomplir la restauration de cette relation, un membre de la divinité devint humain. Ainsi, la Parole se fit chair et habita parmi nous, manifestant la gloire de Dieu (*Jn 1:14-18*). En conséquence, l'humanité a reçu Sa plénitude et Sa grâce. Jésus était venu pour proclamer la gloire de Dieu afin que la relation brisée par le péché soit restaurée, du moins, pour tous ceux qui étaient prêts à accepter par la foi ce qui leur a été offert en Jésus-Christ.

Lisez Jn 1:1, 2; Jn 5:16-18; Jn 6:69; Jn 10:10, 30; Jn 20:28. Quelle merveilleuse espérance avons-nous dans ces textes?

« En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, et qu'il ne tient de personne. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 526. Pourtant, en tant que Fils incarné qui s'était « dépouillé lui-même » (*Phil 2:7*), de l'exercice de Ses prérogatives, Christ, parlant de Son existence sur la terre en tant qu'homme parmi les hommes, a pu se référer à Sa possession de la vie comme un don de Dieu. « La divinité du Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. » *Jésus-Christ*, p. 526.

Dieu n'avait pas été reconnu par l'humanité (*Jn 17:25*). C'est ainsi qu'Il a envoyé Son Fils unique (*Jn 9:4, Jn 16:5*), afin que Lui, le Père, soit connu.

Dans le contexte du cosmos, un athée a écrit: « Dans notre obscurité, dans toute cette immensité, il n'y a aucune indication que l'aide viendra d'ailleurs pour nous sauver de nous-mêmes. » Qu'enseigne la Bible, nous montrant à quel point cet homme est dans l'erreur?

Connaitre le Fils, c'est connaitre le Père

Tout au long de l'Évangile de Jean, l'apôtre décrit comment Jésus, le Fils, accomplit des œuvres qui pointent vers le Père. Jésus explique qui est le Père et montre quelle est Sa relation avec notre monde. Tout cela est en accord avec Jean 1:18, qui dit qu'Il fait connaitre le Père (grec *exegeomai*: expliquer, interpréter, exposer). C'est ce que faisait Jésus. Le mot Père (*patēr*) apparaît 136 fois dans Jean et 18 fois dans 1-3 Jean, soit plus d'un tiers de l'ensemble des usages dans le Nouveau Testament. Le discours d'adieu est l'un des principaux endroits dans l'Évangile de Jean où Jésus fait connaitre le Père.

Jésus était le représentant du Père sur la terre, venu pour vivre la volonté du Père, dans la chair humaine. En effet, Jésus avait dit qu'en toutes choses, Il cherchait à faire la volonté du Père, et non la Sienne (*Jn 5:30*). Cela peut sembler surprenant au premier abord, mais cela montre à quel point Jésus, en tant qu'être humain, s'était totalement abandonné au Père.

Jésus avait aussi dit qu'Il avait été envoyé par le Père pour achever Son œuvre – le salut de l'humanité – et que le Père Lui-même rendait témoignage de Son œuvre (*Jn 5:36-38*). Il proclamait que le Père L'avait envoyé pour servir comme le seul par lequel l'humanité peut aller au Père (*Jn 6:40, 44*). Le Père veut que les gens aient la vie éternelle en Jésus, qui promet de les ressusciter à la résurrection.

Que nous enseignent les textes suivants sur la relation entre Jésus et le Père? *Jn 7:16; Jn 8:38; Jn 14:10, 23; Jn 15:1, 9, 10; Jn 16:27, 28; Jn 17:3?*

Les affirmations de Jésus au sujet de Sa relation avec le Père sont étonnantes. Il affirme que tous Ses enseignements sont les enseignements du Père; que tout ce qu'Il dit, Il l'avait personnellement entendu du Père; que la croyance en Lui est la même chose que la croyance au Père; que Ses paroles et Ses œuvres viennent toutes du Père; et que Lui et le Père sont unis dans l'amour et l'œuvre pour le salut de l'humanité. Quel témoignage puissant de la proximité de Jésus avec Son Père céleste!

Comment votre vie serait-elle transformée si vos pensées et vos actions étaient pleinement l'expression de la volonté de Dieu pour votre vie? C'est-à-dire, comment pouvons-nous mieux vivre ce que nous savons de Jésus, comme étant la volonté de Dieu pour nos vies?

Le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit n'est pas aussi proéminent dans l'Évangile de Jean que le Père et le Fils. Toutefois, Son rôle est crucial pour le succès de la mission de Jésus.

Lisez Jean 1:10-13. **Que nous enseigne ce texte sur l'importance de l'Esprit Saint pour la conversion?**

Dans le premier chapitre de Jean lui-même, nous pouvons voir à quel point le rôle du Saint-Esprit est central. Jean nous dit que tous ceux qui ont reçu la Parole, c'est-à-dire, tous ceux qui ont cru en Elle, sont devenus enfants de Dieu, lesquels sont nés, « non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (*Jn 1:13, LSG*). Cela ne vient que de l'œuvre du Saint-Esprit.

Que disent les passages suivants sur les œuvres du Saint-Esprit? *Jn 3:5-8, Jn 6:63, Jn 14:26, Jn 15:26, Jn 16:7-11?*

« En décrivant aux disciples le ministère du Saint-Esprit, Jésus cherchait à leur communiquer la joie et l'espérance qui remplissaient son cœur. Il se réjouissait en pensant au puissant secours qu'il avait préparé pour son Église. Le Saint-Esprit était le plus excellent de tous les dons qu'il pût solliciter de son Père, pour le bien de son peuple. Il devait être donné comme un moyen de régénération sans lequel le sacrifice du Christ resterait inefficace. Le pouvoir du mal était allé grandissant, pendant des siècles, et les hommes se soumettaient à cette captivité diabolique avec une docilité étonnante. La résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la troisième Personne de la Divinité, qui viendrait, non pas avec un pouvoir amoindri mais avec la plénitude de la puissance divine. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 675.

Quelle bénédiction, alors, de recevoir l'Esprit Saint, qui atteste que Dieu est vrai (*Jn 3:33*). C'est l'Esprit qui convainc du péché, de la justice et du jugement (*Jn 16:8-11*). Par conséquent, la clé pour que nous sachions ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui est bon, est la soumission de notre raison et de nos expériences de vie à la Parole de Dieu par la puissance convaincante du Saint-Esprit.

La prière de Jésus

Jean 17 est parfois appelé la prière sacerdotale de Jésus. Ce chapitre conclut le discours d'adieu. Jésus était venu sur cette terre pour que l'humanité soit restaurée, en fin de compte, dans sa relation personnelle originelle avec Dieu. Il avait fidèlement accompli les signes que Dieu Lui avait donnés d'accomplir. En paroles et en actes, Il avait communiqué Dieu au peuple.

Jésus allait bientôt quitter cette terre. Il désirait partager une fois de plus Son amour pour Ses disciples. Il voulait qu'ils comprennent la relation étroite entre Lui-même, le Père et le Saint-Esprit. Et Il voulait les amener dans la même relation personnelle avec Dieu le Père et l'Esprit, tout comme Lui-même.

Lisez Jean 17:1-26. Quels mots ou expressions de ce chapitre expriment le désir de Jésus d'avoir une relation d'amour étroite entre Lui-même, le Père et Ses disciples?

Beaucoup lisent Jean 17 comme signifiant que la seule chose qui compte est l'unité et l'amour. Il ne fait aucun doute que le dessein de Dieu est de nous restaurer dans une relation personnelle avec Lui et avec tous les hommes. Mais une lecture plus attentive suggère un lien beaucoup plus vital entre l'amour et la vérité.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu » (*Jn 17:3, LSG*). « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés... et ils ont gardé ta parole... et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi » (*Jn 17:6, 8*). « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité » (*Jn 17:17, LSG*).

Christ était venu pour révéler le Père. Cette révélation était importante à cause des nombreuses idées fausses sur Dieu. L'Évangile de Jean montre à quel point Jésus avait pris cette mission au sérieux. Il représentait à juste titre la Parole et les actions de Dieu. Si la vérité n'avait pas d'importance, pourquoi se donner tant de mal?

Jésus avait vécu une vie très difficile, avant d'être finalement rejeté par les autorités religieuses. Il avait souffert de l'indifférence du peuple et même parfois de Ses propres disciples. L'un de Ses disciples L'avait trahi, un autre L'avait renié trois fois. Il avait traversé une épreuve inlassable et était mort sur une croix aux mains de ceux-là mêmes qu'Il était venu sauver.

Comment pouvez-vous mieux refléter l'amour de Dieu, tel qu'il existe entre Jésus et le Père, dans votre propre vie?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Que votre cœur ne se trouble pas », pp. 666-686, dans *Jésus-Christ*; “Additional Note on [John] Chapter 1,” *The SDA Bible Commentary*, vol. 5, pp. 911-919.

En évaluant qui est Jésus, Ses adversaires avaient jugé selon les normes humaines « selon la chair » (*Jn 8:15, LSG*). C’est probablement encore pire que de juger « selon l’apparence » (*Jn 7:24, LSG*). Ici, ils avaient eu recours aux critères charnels, de l’humanité déchue, dans un monde déchu, sans le contrôle impérieux de l’Esprit (*voir Jn 3:3-7*). Ils voyaient seulement Sa « chair », mais n’avaient jamais envisagé la possibilité qu’Il puisse être la Parole faite chair (*Jn 1:14*). Considérer Christ selon un ensemble de critères aussi limités, c’est Le peser d’un point de vue mondain (*2 Cor 5:16*).

« Le Consolateur est appelé l’Esprit de vérité. Son œuvre consiste à établir et à maintenir la vérité. Il commence par habiter dans le cœur en tant qu’Esprit de vérité, et c’est ainsi qu’il devient un consolateur. La consolation et la paix procèdent de la vérité; il ne peut y avoir de vraie paix de vraie consolation dans l’erreur. C’est par de fausses théories et de vaines traditions que Satan acquiert son influence sur les esprits; en dirigeant les hommes vers de faux idéals, il déforme les caractères. Le Saint-Esprit, dans les Écritures, parle à l’intelligence et grave la vérité dans le cœur; il dévoile ainsi l’erreur et l’expulse de l’âme. C’est par l’Esprit de vérité, agissant par le moyen de la Parole de Dieu, que le Christ se soumet son peuple élu. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 674, 675.

Discussion:

❶ La vie éternelle, c’est connaître Dieu (*Jn 17:3*). Que signifie le fait de connaître Dieu, par opposition au fait de simplement connaître certains faits à Son sujet, c’est-à-dire, Il est puissant ou aimant ou un Dieu de justice? Si quelqu’un vous demandait: « Connaissez-vous Dieu? », que diriez-vous? Comment Jésus s’accorde-t-Il avec votre réponse?

❷ En termes pratiques et quotidiens, qu’impliquent les paroles de Jésus: « Ta parole est la vérité? » (*Jn 17:17*).

❸ Jésus avait prié: « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (*Jn 17:15, LSG*). Comment nos choix ont-ils un impact sur la façon dont cette prière peut être exaucée dans notre propre vie?

Un rêve à Dallas

par Andrew McChesney

Samuel déclara qu'il n'était pas intéressé par les études bibliques. « Mais vous Savez indiqué que vous étiez intéressé sur une carte d'intérêt pour l'étude biblique », déclara l'interlocuteur, un ouvrier biblique de l'Église adventiste du septième jour de Dallas, dans l'État américain du Texas. Lui et d'autres ouvriers bibliques faisaient le suivi des cartes distribuées par l'église. « Eh bien, je ne suis pas intéressé », dit Samuel.

L'interlocuteur mit de côté la carte d'intérêt pour l'étude biblique.

Une semaine plus tard, un autre ouvrier biblique appela Samuel. – Je ne suis pas intéressé, dit Samuel.

La semaine suivante, l'ouvrier biblique l'appela de nouveau.

« Combien couteront les études bibliques? » Demanda Samuel. – Rien.

Lors de la première étude biblique, Samuel dit que sa femme et lui étaient à la recherche d'une église. Leur fils les avait invités dans son église, mais ils avaient été offensés par un sermon sur le pape et le sabbat du septième jour. « Je ne mettrai plus jamais les pieds dans une Église adventiste du septième jour », déclara Samuel.

L'ouvrier biblique pria en silence et poursuivit l'étude biblique.

Après plusieurs semaines, l'ouvrier biblique invita Samuel à des réunions d'évangélisation à la première Église adventiste du septième jour de Dallas. Il se demandait ce que Samuel allait dire. Samuel accepta d'y aller.

Lors de la première réunion, Samuel regarda autour de l'église avec beaucoup d'intérêt. Le bâtiment avait une architecture unique, avec un sanctuaire arrondi, un plafond arrondi et des bancs incurvés autour de la chaire. Samuel alla voir l'ouvrier biblique. « J'ai besoin de te parler », dit-il. L'ouvrier biblique aidait à préparer la réunion et le demanda à Samuel s'il pouvait attendre. Samuel accepta et s'assit. Il écouta attentivement le sermon de l'évangéliste sur Daniel 2. Par la suite, il trouva l'ouvrier biblique et laissa entendre: « Je veux être baptisé! » L'ouvrier biblique fut choqué et s'exclama: « Quoi? »

Samuel dit qu'il avait fait un rêve 18 ans plus tôt. « Dans le rêve, Jésus m'avait conduit dans une église et m'avait dit: c'est mon église », dit-il. « Quand j'étais entré dans l'église ce soir, je l'ai tout de suite reconnue. Enfin, j'ai trouvé l'église de mon rêve. Je veux me faire baptiser ».

L'ouvrier biblique emmena Samuel chez l'évangéliste, qui fut tout aussi surpris d'entendre parler du rêve. Ce qui rendait l'histoire encore plus remarquable, c'est que l'église avait pris feu et qu'un nouveau bâtiment avait été construit 13 ans plus tôt. Samuel avait vu la nouvelle église dans son rêve cinq ans avant qu'elle ne soit construite.

« Tout est possible lorsque nous coopérons avec Dieu dans Sa mission », déclara l'évangéliste, Slavik Ostapenko, aujourd'hui pasteur de l'Église adventiste du septième jour slave de Spokane, dans l'État de Washington.



I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 14:6-11, Jn 1:13, Jn 3:5-8, Jn 6:63, Jn 14:26, Jn 15:26, Jn 16:7-11, Jn 17*

La leçon de cette semaine porte sur le Dieu trinitaire et sur la façon dont Jésus, la deuxième personne de la divinité, est interconnecté avec les deux autres membres.

Il y a au moins deux endroits dans le Nouveau Testament où les trois membres de la divinité sont mentionnés dans un même contexte. Lors du baptême de Jésus, comme le rapporte Matthieu 3:16, 17, le Saint-Esprit descendit et se posa sur Jésus, et la voix du Père se fit entendre. Dans Jean 1:1-3, 32, nous apprenons que Jésus et le Père ne font qu'un, et que Jean-Baptiste avait vu le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, se poser sur le Fils.

Les chapitres 13 à 17 sont considérés comme les chapitres d'adieu de Jean sur Jésus, juste avant Sa crucifixion, Sa résurrection et Son ascension au ciel. Dans ces chapitres, Jésus se concentre sur le sujet important de Sa relation avec Son Père et avec le Saint-Esprit, et sur la façon dont nous pouvons, en Lui, nous rapprocher de Dieu. Jésus a voulu nous laisser avec cette pensée très importante afin que nous puissions toujours nous souvenir qu'Il est venu du Père, qu'Il est semblable au Père, et que le Saint-Esprit, Son représentant, est envoyé pour nous enseigner, nous convaincre et nous reconforter jusqu'à ce qu'Il revienne.

II^e Partie: Commentaire

Le Père céleste

Genèse 1 et Jean 1 ont quelque chose en commun. Le Dieu trinitaire était impliqué dans la création par Jésus, et le Dieu trinitaire était impliqué dans la rédemption par Jésus. La Parole créatrice a façonné un monde parfait qui fut entaché de péché, lequel a rompu l'accord harmonieux qui existait entre Dieu et Ses êtres créés. Heureusement, Jésus, le Verbe rédempteur, prit sur Lui l'œuvre de restaurer l'harmonie perdue, et Il obtint la victoire sur le péché et la mort (*Voir Rm 6:8-14 et 2 Cor 5:21.*)

Il est facile de supposer que Jésus avait souffert tout seul sur la croix, mais le Père et le Saint-Esprit avaient aussi souffert avec Lui. Dans 2 Corinthiens 5:19, Paul dit que « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses,

et il a mis en nous la parole de la réconciliation » (*LSG*). Il est intéressant de noter que Dieu veut que nous soyons activement engagés dans le ministère de la réconciliation, que nous ayons l'immense privilège de participer à l'œuvre de Jésus en tant qu'ambassadeurs de Son royaume.

Jésus a témoigné que Lui et Son Père sont un, et qu'en effet, Ils ne font qu'un depuis l'éternité. Il a Lui-même dit: « Moi et le Père nous sommes un » (*Jn 10:30, LSG*), et « le Père est en moi et que je suis dans le Père » (*Jn 10:38, LSG*). Le Père s'est beaucoup investi dans ce monde, et Il l'aime autant qu'Il aime Son Fils unique. Jésus fait la volonté parfaite de Son Père (*Jn 5:30*); le Père parle et agit par Lui (*Jn 14:10*); et le Père apporte le salut à ceux qui croient en Son Fils (*Jn 3:16*).

Jésus et le Père

La création et le salut étaient tous deux l'initiative de Dieu. Il a créé Adam et Ève par amour, pour partager la communion avec eux. Cette communion fut perturbée par le péché, mais Dieu ne nous a pas abandonnés à notre propre sort. Il a pris l'initiative de restaurer notre relation brisée avec Lui. Parfois, nous avons tendance à mettre l'accent sur notre engagement envers Dieu, mais que serait notre engagement humain sans Son grand engagement envers nous? C'est Son engagement qui inspire notre engagement. Paul affirme ce point en demandant: « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance? » (*Rm 2:4, LSG*).

Jésus s'est porté volontaire pour venir dans notre monde pécheur avec une mission divine pour le sauver des griffes du malin. Dieu, dans Son amour, a partagé cette initiative et a accepté de venir au monde dans la personne de Son Fils et de mourir pour tout le monde. Jean 3:16 nous dit clairement que Dieu a aimé le monde au point d'envoyer Son Fils unique mourir pour lui, car seule Sa mort pouvait nous racheter de notre mort. Abraham et son fils promis, Isaac, avaient illustré cette promesse en acceptant d'accomplir la demande de Dieu.

Mais la différence était que le sacrifice d'Isaac n'était pas expiatoire comme celui de Christ devait l'être. Cette différence existait parce que le Fils de Dieu était la Source de vie, et Isaac ne l'était pas. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu... En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (*Jn 1:1, 2, 4, LSG*). Ellen G. White déclare que « En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, et qu'il ne tient de personne. ». *Jésus-Christ*, p. 526.

Connaitre le Fils, c'est connaitre le Père (Jean 14:6-11)

Plus que partout ailleurs dans la Bible, une abondance de références au Père apparaît dans l'Évangile de Jean, en particulier dans les derniers

chapitres. Exactement 136 fois, Jésus se réfère au Père: ce à quoi Il ressemble et l'unité qui existe entre les deux. Certains critiques littéraires peuvent remettre en cause une telle redondance comme étant inutile, mais Jésus voulait s'assurer que nous connaissions et apprécions Son Père. Parallèlement à cela, Jésus a souligné comment Il vivait la volonté parfaite de Son Père dans tout ce qu'Il disait et faisait.

Peut-être que la seule référence qui résume cette focalisation est la réponse de Christ à Philippe dans Jean 14:9, dans laquelle le Sauveur affirme: « Celui qui m'a vu a vu le Père » (*LSG*). Cette déclaration claire devrait nous amener tous à nous rapporter à Dieu le Père comme nous nous rapportons à Dieu le Fils, car quelles que soient les caractéristiques de Jésus que nous voyons dans les Évangiles, nous devons aussi les voir comme appartenant au Père. Cette prise de conscience encourageante devrait nous aider à entrer dans une relation d'amour mutuel avec le Père comme avec le Fils.

La question pertinente à nous poser ici est la suivante: comment notre vie quotidienne serait-elle affectée si nous suivions l'exemple de Christ de ne pas faire notre volonté, mais de plutôt faire la sage volonté de notre Père céleste?

Le Saint-Esprit (Jn 1:13, Jn 3:5-8, Jn 6:63, Jn 14:26, Jn 15:26, Jn 16:7-11)

Le Saint-Esprit est l'Agent actif dans le processus dynamique de la conversion spirituelle, un processus décrit par Jésus comme la nouvelle naissance. Dès le début de son Évangile, Jean aborde cette question vitale de la nouvelle naissance, qui est « non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (*Jn 1:13, LSG*). Cet événement miraculeux se produit par l'intermédiaire de l'influence du Saint-Esprit dans le cœur humain.

C'est l'Esprit Saint qui éveille la conscience à l'urgence du salut et convainc le cœur de la véracité de tout ce que le Père et le Fils disent et font. En plus d'être notre Consolateur, ou Celui qui s'assoit à côté de nous pour nous reconforter, le Saint-Esprit se spécialise dans la conviction. Nous devons être reconnaissants lorsque nous éprouvons une dose bénéfique de culpabilité, car c'est un signe clair que l'Esprit est actif dans notre vie, nous amenant à la repentance.

D'autres fonctions du Saint-Esprit, auxquelles il est fait allusion dans l'Évangile de Jean, se trouvent dans Jean 16:8-15. Pour commencer, l'Esprit convainc nos consciences de culpabilité en ce qui concerne le péché qui nous afflige et qui doit être enlevé de nos vies. Deuxièmement, Il nous convainc de la justice et de la joie de faire ce qui est juste au lieu de ce qui est égoïste. Cette justice, à la fois imputée et commu-

niquée, ne vient que du « Soleil de justice » par le ministère de l'Esprit. Troisièmement, l'Esprit nous convainc du jugement, qui ne manquera pas de venir. Cette conviction devrait nous amener à nous repentir et à être prêts pour la venue prochaine de Christ. La conviction du jugement à venir devrait hâter notre venue au Père dans une vraie repentance et une véritable réforme. Quatrièmement, le Saint-Esprit nous guide dans toute la vérité telle qu'elle est en Jésus. Dans notre témoignage aux autres, Jésus nous rappelle les choses que nous devons dire au bon moment (*Lc 21:14, 15*). Cinquièmement, l'Esprit glorifie Jésus en honorant Ses paroles et Sa volonté.

La prière de Jésus (Jean 17)

La prière de Jean 17 est décrite comme la prière d'intercession de Jésus, qui est la plus longue et la plus profonde de Ses prières. Jésus y prie pour Lui-même, pour Ses disciples et pour tous les croyants, présents et futurs, parce qu'Il prie « encore pour ceux qui croiront en [Lui] par leur parole [celle des disciples] » (*Jn 17:20, LSG*). Les prières de Christ ne sont pas seulement puissantes, mais elles englobent tout. C'est un fait qu'Il prie pour nous personnellement, passionnément, puissamment et perpétuellement.

Jésus avait prié personnellement pour Pierre dans *Luc 22:31, 32*. Il avait aussi prié passionnément pour Son peuple têtu et rebelle. (*Voir Mt 23:37.*) Paul nous dit dans *Hébreux 5:7* qu'Il a présenté des supplications avec « de grands cris et avec larmes » (*LSG*). Il avait prié puissamment, même pour Ses ennemis qui Le crucifiaient: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (*Lc 23:34, LSG*). Les prières de Jésus ont été exaucées dans la conversion de Ses ennemis en réponse à la prédication de Pierre. Enfin, Jésus prie perpétuellement, et non par intermittence comme nous le faisons lorsque nous prions pour les autres. *Hébreux 7:25* nous dit que Jésus est aussi capable de « sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (*LSG*).

III^e Partie: Application

1. Souvenez-vous d'un moment où vous-vous êtes senti frustré de ne pas bien comprendre ce qu'il y avait dans la Parole de Dieu. Dans ce contexte, comment cela vous aide-t-il à considérer l'infini de Dieu par rapport à votre propre finitude? La connaissance parfaite de notre Dieu infini couvre tout le spectre de la connaissance et de la sagesse, mais notre connaissance limitée ne couvre

qu'une infime partie de ce spectre. Cette réalité ne devrait-elle pas nous amener à nous soumettre à Sa volonté et à être « tranquilles et à savoir [qu'Il est] Dieu »? Discutez.

2. Vous êtes-vous rendu compte que le Père est comme le Fils, et que le Fils est comme le Père? Si oui, comment? Comment votre réalisation de ce fait vous aide-t-elle à être plus intime avec Dieu le Père?

3. Comment vous sentez-vous par rapport au fait que, même ici et plus encore au ciel, vous partagerez l'intimité et la proximité que Jésus a avec le Père?

4. L'œuvre du Saint-Esprit est d'apporter la conviction du péché, de la justice et du jugement dans le cœur humain. Si, pour une raison quelconque, vous résistez à votre conscience, que pouvez-vous faire à ce sujet?

5. Avez-vous pensé que, pour édifier votre foi et fortifier votre vie de prière, vous devez unir votre foi et vos prières fragiles avec les formidables prières de foi de Jésus? À votre avis, quelle différence cette union fera-t-elle dans votre cheminement spirituel vers le royaume?

L'heure de gloire: la croix et la résurrection



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 18:33-19:5; Jn 19:17-22; Jn 19:25-27; Lc 2:34, 35; Jn 20:1-18; 1 Cor 15:12-20.*

Verset à mémoriser: « Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (*Jean 18:37, LSG*).

Tout au long de ce chapitre, l'ironie joue un rôle important. La crucifixion et la résurrection de Jésus sont le point culminant de Jean. Les dix premiers chapitres couvrent environ trois ans et demi; les chapitres 11 à 20, en revanche, couvrent environ une à deux semaines.

Les quatre Évangiles présentent la mort de Jésus de différentes manières. Bien que leurs récits soient compatibles, chaque auteur met l'accent sur des points clés qui résonnent particulièrement avec les thèmes de son Évangile. Matthieu met l'accent sur l'accomplissement des Écritures; Marc souligne le parallèle entre le baptême de Jésus et la croix; et Luc se focalise sur la croix en tant que guérison et salut (l'histoire du voleur sur la croix).

Jean, cependant, présente la croix comme l'intronisation de Jésus, particulièrement liée à l'idée de l'heure, qui est mentionnée à de nombreuses reprises tout au long du livre (*Jn 7:30, Jn 8:20, Jn 12:27*). Cette idée d'intronisation est une image ironique puisque la crucifixion était le moyen le plus ignominieux et le plus honteux de mourir que les Romains utilisaient. Ce contraste souligne la représentation profondément ironique que Jean présente: Jésus mourut d'une mort ignominieuse, mais c'était, en même temps, Son intronisation glorieuse en tant que Sauveur.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 décembre.

Qu'est-ce que la vérité?

Dans Jean 18:28-32, le procès de Jésus n'est pas décrit en détail. L'accent est mis sur Jésus, amené devant Ponce Pilate.

Lisez Jean 18:33-38. De quoi Pilate et Jésus parlaient-ils?

Le gouverneur demanda à Jésus s'Il était le roi des Juifs (*Jn 18:33*). C'était la première référence à ce titre mais ce ne serait pas la dernière. Jésus demanda à Pilate s'il posait cette question de lui-même ou si d'autres lui avaient parlé de cela. Sa question renversa la situation contre le gouverneur, lui demandant s'il comprenait à qui il s'adressait. Le lecteur sait déjà que Jésus est le Roi. Le gouverneur le saura-t-il?

Pilate répondit par sa propre question: « Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait? » (*Jn 18:35, LSG*). C'était une esquivé, enracinée dans l'irritation de l'application étroite de la question de Jésus. C'était le premier pas du gouverneur pour s'éloigner de la vérité, laissant les préjugés étouffer sa perception.

Jésus répondit que Son royaume n'est pas de ce monde (*Jn 18:36*). Pilate en déduisit alors avec perspicacité que Jésus affirmait être un roi (*Jn 18:37*). Cela conduisit à l'explication importante de Jésus selon laquelle Il est né pour témoigner de la vérité et que toute personne qui est « de la vérité » écoute Sa voix (*Jean 18:37*). Pilate demanda alors: « Qu'est-ce que la vérité? » (*Jn 18:38*). Mais il n'attendit pas la réponse. Au contraire, il sortit pour essayer de sauver Jésus de la foule.

La vérité est un thème de l'Évangile de Jean. Étant la Parole éternelle (*logos, Jn 1:1-5*), Jésus est la Lumière et la Vérité. Tout cela est en contraste avec l'obscurité et l'erreur. Il est plein de grâce et de vérité (*Jn 1:14*). La grâce et la vérité sont venues par Lui (*Jn 1:17*). Jean-Baptiste avait rendu témoignage à la vérité (*Jn 5:33*). Jésus avait affirmé que Son Père est « vrai » (*Jn 7:28*), et Lui-même avait entendu la vérité de Son Père (*Jn 8:40*). Jésus est « le chemin, la vérité et la vie » (*Jn 14:6*). La Parole de Dieu est « vérité » (*Jn 17:17*). Malgré sa question, Pilate avait manqué l'occasion de connaître la vérité à cause de ses préjugés, de ses décisions antérieures et des pressions exercées sur lui.

Comment comprenez-vous l'idée que Jésus est la Vérité?

Voici l'homme!

Lisez Jean 18:38-19:5. Comment Pilate avait-il essayé de persuader le peuple à demander la libération de Jésus?

Pilate n'attendit pas la réponse de Jésus concernant la vérité. Au contraire, il sortit de nouveau, pour essayer de persuader le peuple. En dialoguant avec eux, au lieu de simplement laisser Jésus s'en aller, Pilate se plaça dans une position désavantageuse. Les chefs religieux surent qu'ils pouvaient manipuler le gouverneur à travers la foule.

Pilate fit référence à la coutume de libérer un prisonnier au moment de la Pâque et demanda si le peuple voulait qu'il libère « le roi des Juifs ». Étonnamment, et assez ironiquement, le peuple demanda la libération d'un brigand nommé Barabbas plutôt que de l'innocent Jésus.

C'est alors que commencèrent les moqueries et l'humiliation de Jésus. Les soldats romains tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur Sa tête, Lui portèrent un manteau en pourpre, et s'approchant de Lui et Le saluant d'un air moqueur comme roi des Juifs. Ce type de salutation par les soldats serait similaire à la façon dont ils saluaient l'empereur, mais ici, c'était fait par dérision.

En jouant sur la pitié du peuple, Pilate semblait chercher un moyen de libérer Jésus. Il fit sortir Jésus portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. La scène, non commentée par Jean, montre Jésus dans un faux costume royal, et le gouverneur disant au peuple: « Voici l'homme » (*Jn 19:5*). Cela rappelle au lecteur les paroles de Jean-Baptiste dans Jean 1:29, LSG: « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». Le fait que le gouverneur païen présente le Messie dans cet habit royal devant Israël est ironique.

Cependant, comme le montre Jean 19:6-16, la foule réclama la crucifixion de Jésus, en se basant sur Sa prétention d'être le Fils de Dieu. Cela effraya Pilate qui chercha d'autant plus à organiser la libération de Jésus. Mais les dirigeants scellèrent le destin de Jésus en prétendant que Le libérer, c'est s'opposer à César. Ils savaient que par loyauté envers César, Pilate ne pouvait pas libérer quelqu'un qui revendique le même titre que lui. Les chefs religieux disaient qu'ils n'avaient pas d'autre roi que César. Ainsi, leur haine profonde de Jésus était plus grande que leurs aspirations nationales. Pour se débarrasser de ce Jésus, ils étaient prêts à sacrifier leurs prétentions à l'autonomie nationale.

Comme c'est effrayant: un dirigeant païen voulait libérer Jésus alors que les chefs spirituels de la nation, qui auraient dû Le reconnaître, voulaient qu'Il soit plutôt crucifié! Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette situation pour nous-mêmes?

« Tout est accompli »

Comme le montre Jean 19:17-22, Pilate avait fait une inscription en latin, en grec et en hébreu qui disait: « Jésus de Nazareth, roi des Juifs » (*Jn 19:19*). Les chefs religieux voulaient que le contenu de l'inscription change. Mais Pilate n'avait rien voulu de tout cela, et l'inscription était restée, un témoignage muet de la vérité sur Jésus et l'un des marqueurs que Jésus était intronisé sur la croix en tant que Roi. Jésus était là, en effet leur Roi, le Roi des Juifs, pendu à une croix comme un vulgaire criminel.

« Une puissance supérieure à Pilate et aux Juifs a voulu que cette inscription fût placée au-dessus de la tête de Jésus. Par ce moyen, la Providence divine fera réfléchir les hommes et les poussera à sonder les Écritures. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 750.

Lisez Jean 19:25-27. Quelle scène touchante concernant la mère de Jésus s'était-il produite à la croix?

Parmi ceux qui se tenaient au pied de la croix ce jour-là, se trouvait Jean, le disciple bienaimé, ainsi que Marie, la mère de Jésus, et d'autres. De nombreuses années auparavant, Siméon avait prédit cette expérience lorsque Joseph et Marie avaient amené Jésus au temple pour Le consacrer (*comparez à Lc 2:34, 35*). Maintenant, dans Ses derniers instants, Jésus s'adressa à Sa mère. « Femme, voilà ton Fils » Et Il dit à Jean: « Voilà ta mère » (*Jn 19:26, 27*).

Lisez Jean 19:28-30. Quelle est la signification des dernières paroles de Jésus: « Tout est accompli »?

Le verbe grec *teleō* (achever, finir, accomplir) utilisé au verset 28 (« tout était déjà consommé », *LSG*) est le même verbe utilisé au verset 30 (« Tout est accompli »). De plus, un mot connexe, *teleioō* (achever, rendre parfait) apparaît aussi au verset 28 en référence à l'accomplissement des Écritures (« afin que l'Écriture fût accomplie », *LSG*). Aussi horrible que fût la scène, tout s'accomplissait, se finissait, s'achevait. Quand Jésus dit: « Tout est accompli », Il était en train d'achever, d'accomplir l'œuvre que le Père Lui avait confiée.

Que signifient les paroles de Jésus: « Tout est accompli », pour chacun de nous? Qu'est-ce qui a été accompli, et comment cela s'applique-t-il à nos vies?

Le tombeau vide

Lisez Jean 20:1-7. Quelle est l'importance de ce qui est décrit dans ces versets pour nous?

Jésus était mort tard un vendredi après-midi et était ressuscité tôt le dimanche. Puisque le sabbat était proche au moment où Il avait été enseveli (*Jn 19:42*), le processus d'inhumation fait à la hâte resta inachevé. Malgré leur amour pour Jésus, Ses disciples avaient observé le jour du sabbat et n'étaient pas allés au tombeau (*comparez à Mc 16:1, Lc 23:56*). Après le sabbat, un certain nombre de femmes achetèrent des aromates pour les apporter au tombeau le dimanche matin. À leur grande surprise, la pierre avait été roulée et le tombeau était vide.

Marie de Magdala fut l'une de celles qui vinrent de bonne heure au tombeau. Elle courut raconter à Pierre et à Jean ce qu'elle avait vu. Les deux hommes s'y rendirent en courant. Jean avait devancé Pierre et était arrivé le premier. Se baissant, il regarda à l'intérieur et vit les linges de lin avec lesquels Jésus avait été enveloppé. Mais il n'y entra pas.

Pierre, cependant, entra à l'intérieur et vit les bandes qui s'y trouvaient. Il vit aussi le linceul qu'on avait mis sur la tête de Jésus, plié dans un lieu à part.

Lisez Jean 20:8-10. Quelle était la signification du linceul plié?

Après Pierre, Jean entra aussi dans le tombeau. Jean 20:8 dit qu'il était entré, vit et crut. Pourquoi le fait de voir les bandes et le linceul, plié dans un lieu à part, amènerait-il Jean à croire que Jésus était ressuscité d'entre les morts?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de se demander pourquoi le tombeau serait vide en premier lieu. La réponse la plus typique serait les pilleurs de tombes. Mais cette explication échoue pour trois raisons. Tout d'abord, Matthieu nous dit que le tombeau était gardé (*Mt 27:62-66*), ce qui rend le vol du corps peu probable. Deuxièmement, les pilleurs de tombes volent généralement des objets de valeur, et non des corps en décomposition. Troisièmement, les pilleurs de tombes sont souvent pressés et ne plient pas les linges funéraires. Il n'est donc pas étonnant que lorsque Jean vit le linceul plié, il crut que Jésus était ressuscité d'entre les morts.

Jésus et Marie

Lisez Jean 20:11-13. Que s'était-il passé dans ce passage, montrant la raison pour laquelle Marie de Magdala ne comprenait toujours pas la signification du tombeau vide?

La dernière référence à Marie dans le texte qui précède celui-ci est qu'elle parlait à Pierre et à Jean du tombeau vide (*Jn 20:2*). Ils coururent au tombeau, et elle y revint un peu plus tard. Après que Pierre et Jean eurent inspecté le tombeau, ils partirent. Mais Marie revint et, en pleurant, s'y attarda. Sans doute avait-elle beaucoup pleuré ces derniers jours. Et maintenant, ça aussi? Se penchant, elle regarda à l'intérieur.

À sa grande surprise, deux anges vêtus de blanc se trouvaient dans le tombeau, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été posé. Ils lui demandèrent: « Femme, pourquoi pleures-tu? » (*Jn 20:13, LSG*). Elle répondit avec douleur que son Seigneur avait été enlevé, et qu'elle ne savait pas où on L'avait mis.

Lisez Jean 20:14-18. Qu'est-ce qui avait tout changé pour Marie?

Les yeux larmoyants, Marie se retourna et vit quelqu'un debout derrière elle. Avec des mots semblables à ceux des anges, l'Étranger demanda: « Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? » (*Jn 20:15, LSG*). Elle pensa qu'elle parlait au jardinier et lui demanda de l'aider à trouver le corps de Jésus.

L'Étranger ne dit qu'un seul mot: « Marie ». Ce fut une révélation d'un seul mot qui changea le monde. Soudain, Marie, surprise, réalisa que c'était le Jésus ressuscité qui lui parlait et elle Le reconnut. Jésus insista pour qu'elle ne Le touche pas, car Il devait monter vers Son Père. Mais sa mission était d'aller dire aux disciples qu'Il « monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (*Jn 20:17, LSG*). Marie avait accompli sa mission. Elle dit aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et raconta également tout le reste des détails qu'Il avait partagés avec elle (*Jn 20:18*).

Lisez 1 Corinthiens 15:12-20. Selon Paul, à quoi servirait notre foi chrétienne si Christ n'était pas ressuscité d'entre les morts?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Tout est accompli », pp. 762-770; « Le Seigneur est ressuscité », pp. 783-790; et « Pourquoi pleures-tu? » pp. 791-796, dans *Jésus-Christ*. Voir aussi, Clifford Goldstein, *Risen: Finding Hope in the Empty Tomb* (Nampa, ID: Pacific Press, 2020).

« Pilate désirait délivrer Jésus. Mais il voyait bien qu’il ne pouvait pas le faire en conservant sa position et ses honneurs. Il préféra sacrifier une vie innocente plutôt que de perdre sa puissance mondaine. Combien il y en a qui, pour éviter une perte ou une souffrance, sacrifient les principes de la même manière. La conscience et le devoir montrent un chemin, l’intérêt personnel en montre un autre. On est entraîné par le courant dans une mauvaise direction, et quiconque accepte des compromis avec le mal est précipité dans les épaisses ténèbres du crime. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 742.

« Le christ ne renonça à la vie que lorsqu’il eut accompli son œuvre et cette exclamation accompagna son dernier souffle: “Tout est accompli.” La bataille était gagnée. Sa droite et le bras de sa sainteté avaient remporté la victoire. Il avait planté l’étendard sur les hauteurs éternelles. Quelle joie parmi les anges! Le ciel tout entier s’associait au triomphe du Sauveur. Satan, vaincu, se rendait compte que la partie était perdue pour lui.

Les paroles: “Tout est accompli”, revêtaient la plus haute signification aux yeux des anges et des habitants des autres mondes. Cette grande œuvre de rédemption avait été accomplie non seulement pour nous, mais aussi pour eux. Ils partagent avec nous les fruits de la victoire du Christ. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 762.

Discussion:

- 1 **Quels processus de prise de décision peuvent vous aider à éviter de commettre le genre d’erreur que Pilate avait commise?**
- 2 **Pourquoi Jésus devrait-Il mourir à notre place? Pourquoi devrait-Il être notre Substitut? Pourquoi Sa mort était-elle nécessaire pour que nous ayons le salut? Quels passages des Écritures appuient-ils votre réponse?**
- 3 **Quelle est la relation entre les preuves bibliques et les preuves historiques lorsqu’il s’agit de croire en la résurrection de Jésus? C’est-à-dire, quelles sont les preuves historiques qui confirment puissamment la résurrection de Jésus?**
- 4 **Pensez à 1 Corinthiens 15:12-20. Comment peut-on comprendre l’idée que, sans la résurrection de Christ, « ceux qui sont morts en Christ sont perdus » (1 Cor 15:18), si ceux qui sont « morts en Christ » vont immédiatement au ciel? Comment les paroles de Paul confirment-elles la vérité selon laquelle les morts dorment jusqu’à la résurrection au retour de Christ?**

Histoire Missionnaire

Kingston trouve de l'espoir

par Andrew McChesney

Un ouvrier biblique avait invité plusieurs personnes à l'Église adventiste du septième jour de Bethel, en Alaska, pour partager leurs histoires de vie avec un visiteur de la mission adventiste. Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce quatrième trimestre 2024 servira à rénover et à agrandir l'église afin qu'elle puisse accueillir un centre d'influence pour le ministère à Bethel. J'avais pris l'avion pour me rendre dans cette ville de 6 300 habitants afin de recueillir des récits missionnaires pour promouvoir le projet.

Mais personne ne s'était présenté à l'église à l'heure prévue. L'ouvrier biblique, Joy Anderson, fit un signe de la main en direction d'une grande pizza qu'elle avait récupérée en se rendant à l'église depuis son bureau, où elle travaille comme avocate.

« Servez-vous vous-même », dit Joy, qui est originaire d'Alabama et codirige l'église locale avec un autre ouvrier biblique. « J'avais espéré que la pizza inciterait les gens à venir. »

Environ la moitié de la pizza avait disparu lorsque Kingston entra. Il avait exprimé sa surprise d'être la seule personne présente. Puis il prit une part de pizza, s'assit et parla de la raison pour laquelle il adore à l'église adventiste.

Le gardien de 59 ans déclara qu'il avait lutté pendant des années contre l'alcool et la drogue à Hooper Bay, une ville de 1 400 habitants située dans le delta du Yukon et de Kuskokwim et située à 90 minutes de vol de Bethel. « Je voulais sortir de la vie mionable que je menais », déclara-t-il. « Je m'étais dit: si je n'apprends pas de cette leçon, si je n'apprends pas de mes erreurs, les gens vont penser que je suis stupide. »

Par la suite, Kingston déménagea à Bethel, suivant le chemin de nombreux résidents du delta du Yukon et de Kuskokwim qui avaient quitté les petites villes dans l'espoir d'une vie meilleure à Bethel, la plus grande communauté de l'ouest de l'Alaska. La population du delta du Yukon et de la Kuskokwim est composée à environ 85 % d'Autochtones de l'Alaska, principalement des Yup'iks, des Cup'ik et des Athabascans.

Un jour, Steve, adventiste et natif du delta du Yukon-Kuskokwim, invita Kingston à l'église de Bethel. « Il m'avait demandé si j'étais troublé ou déprimé », déclara Kingston. « J'étais curieux de savoir où il allait, alors je commençai à venir. »

Kingston trouva la force dans le fait de passer du temps avec d'autres fidèles qui avaient surmonté leur dépendance à l'alcool et aux drogues. « Ils m'avaient aidé à rester à l'écart de ces choses », déclara-t-il. « Ce cadre m'a aidé. » Il dit qu'il était heureux, mais qu'il cherchait toujours des réponses. « Le Bon Homme d'en haut voit tout », dit-il. « Nous trouvons tous des réponses d'une manière ou d'une autre. »



Veuillez prier pour Kingston, qui va à l'église presque tous les sabbats, mais qui n'a pas encore pris de décision pour le baptême. Merci pour votre offrande du treizième sabbat qui soutiendra l'évangélisation missionnaire de l'Église adventiste du septième jour de Bethel ce trimestre. Les noms des résidents de Bethel ont été changés pour protéger leur vie privée. La photo représente Joy Anderson.

1^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 18:28-38, Jn 18:38-19:5, Jn 19:30, Jn 17:4, Jn 20:1-10*

Nous trouvons un contraste clair entre la vision du monde de Pilate et celle de Christ. La vision du monde du gouverneur romain trouvait son fondement dans un roi et un royaume temporaires, mais la vision du monde de Jésus était fondée sur un royaume spirituel et éternel. Toutefois, il était évident que Pilate percevait l'Homme en face de lui comme quelqu'un de différent de tout le monde. Il ne le considérait certainement pas comme quelqu'un qui méritait une exécution cruelle, comme le pensaient les chefs juifs et la foule.

Dans l'interaction brève mais significative entre les deux, Jésus dit à Pilate qu'Il était venu dans ce monde pour « rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute [Sa] voix » (*Jn 18:37, LSG*). Pilate, hésitant, n'avait jamais entendu quelqu'un parler de la vérité d'une manière aussi certaine et avec autant d'autorité. En réponse, Pilate posa alors cette question intemporelle: « Qu'est-ce que la vérité? » (*Jn 18:38*). Pilate, cependant, n'attendit pas la réponse de Jésus à cette question cruciale. Nous ne pouvons qu'imaginer ce qu'aurait pu être la réponse de Christ s'Il avait eu l'occasion de répondre.

Se pourrait-il que nous imitions l'impatience de Pilate? Nous posons de bonnes questions à Dieu, mais souvent nous n'attendons pas Ses réponses. Combien nos vies seraient différentes si nous écoutions davantage ce que Dieu a à dire! Malheureusement, nous sommes trop souvent centrés sur nous-mêmes et non centrés sur Christ. Imaginez toutes les idées utiles que Dieu pourrait nous donner si nous restions simplement tranquilles et l'écoutions davantage.

Il est intéressant de noter que la crucifixion, la mort la plus ignominieuse et la plus humiliante, est présentée par Jean comme un événement des plus glorieux. Par Sa mort, Jésus, en tant que second Adam, a vaincu Satan, accomplissant ainsi la mission de sauver l'humanité pécheresse. Une fois la mission salvatrice de Jésus accomplie, Son Père a accepté Son sacrifice

et a permis à tous ceux qui croyaient en Son Fils d'être sauvés.

II^e Partie: Commentaire

Qu'est-ce que la vérité? (Jean 18:28-38).

En posant sa question: « Qu'est-ce que la vérité? » et en se détournant sans attendre la réponse, Pilate n'entendit pas parler de la vérité de la part de la Vérité elle-même, debout dans la chair devant lui. Sa question sur la vérité est particulièrement pertinente aujourd'hui parce que notre monde est rempli de vérités abandonnées ou délaissées. L'obscurité du mensonge et la confusion qui en résulte sévit partout. Aujourd'hui, esquiver la vérité, la contourner et le double langage sont devenus acceptables et normalisés. Cette dégradation de la vérité se produit si souvent que les gens sont poussés à se poser la même question que Pilate: « Qu'est-ce que la vérité? »

Lorsque nous suivons les traces de Jésus, Il nous aide à devenir des diseurs de vérité. Jésus ne se contente pas de dire la vérité, Il est lui-même la vérité. Après tout, Il a déclaré: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (*Jn 14:6*). Puisse notre témoignage tirer les autres des ténèbres du mal vers la lumière éclatante de la vérité de Christ. Puisse nous faire savoir aux autres que la vérité peut encore se trouver en Christ et en Ses disciples.

Voici l'homme! (Jean 18:38 à 19:5)

Ponce Pilate est à plaindre pour ses hésitations et ses compromis envers ce qu'il savait être la vérité. Il s'efforçait de plaire à tous, mais, et par conséquent, il ne plut à personne. Il était haï à la fois par les Juifs et par le pouvoir romain. L'empereur l'exila en Gaule et le dépouilla de tous ses honneurs. Peu de temps après, il mourut en exil en se suicidant. Pilate essaya de faire appel au sens de la justice et de la sympathie des dirigeants juifs, mais ils étaient déterminés à voir Jésus mourir sur la croix. En ordonnant Sa flagellation, Pilate espérait attirer la sympathie de Son peuple.

Dans une ultime tentative pour sauver Jésus, Pilate offrit alors aux chefs religieux le choix entre deux prisonniers, comme c'était la coutume. Qui Pilate devrait-il relâcher: le Christ ou Barabbas? Les Juifs choisirent Barabbas, le plus vil des criminels, un véritable représentant de Satan. Malheureusement, lorsque Pilate s'était finalement rendu compte que les dirigeants étaient catégoriques sur le fait de crucifier Jésus, il céda à contrecœur à leurs souhaits. Un petit compromis l'avait conduit à de plus grands compromis jusqu'à ce qu'il franchisse le seuil du non-retour. Pourtant, au cours de ce procès, Pilate s'était attaqué à lui-même et à l'injustice de la procédure judiciaire en déclarant trois fois que Jésus était effectivement innocent, puis en Le condamnant à mort.

Quel personnage tragique! Pourtant, en tant que païen, Pilate avait essayé de sauver un Juif de Son peuple, alors qu'ils réclamaient Sa mort. Toutes ces choses s'étaient passées à la Pâque.

La mission de Jésus était d'être sacrifié comme l'agneau pascal, immolé dès la fondation du monde. Il était né pour mourir, mais Sa mort n'avait pas besoin de passer par les mains de Pilate. Les dernières paroles de Pilate à la foule furent: « Voici l'Homme » (*Jn 19:5, LSG*). Par inadvertance, Pilate avait résumé, en ces termes apparemment simples, la profondeur et l'ampleur du salut et ce qu'il était essentiellement. En contemplant Jésus, nous sommes transformés. Et dans le langage de Jean-Baptiste: « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (*Jn 1:29, LSG*), contemplons le Fils de l'homme et soyons sauvés. Tournons-nous vers Lui et vivons.

« Tout est accompli » (*Jn 19:30, Jn 17:4*)

Dans Jean 17:4, Jésus dit à Son Père: « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (*LSG*). En faveur de qui Jésus avait-Il fini d'œuvrer? Le contexte de cette déclaration était la prière sacerdotale de Jésus en faveur de Ses disciples. Jésus les mentionne 40 fois au cours de la prière. Il avait vraiment glorifié Son Père dans la formation de Ses disciples.

Jésus les avait équipés pour mener à bien Son œuvre de rédemption achevée. « Le Christ avait achevé l'œuvre qui lui était assignée. Il avait rassemblé ceux qui devaient continuer son œuvre parmi les hommes. Il dit: "Je suis glorifié en eux. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 24. L'achèvement de l'œuvre de Christ dans la formation de Ses disciples devait être suivi par la suite de l'achèvement de Son œuvre de salut. Dans Jean 19:30, nous lisons: « Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit » (*LSG*).

Le sacrifice parfait de Christ signifie que nous ne devons pas ajouter ou retrancher à Son œuvre, mais simplement l'embrasser. Le salut est un don de la grâce. Nous recevons ce don par la foi et, par la foi en la justice de Christ, nous avons le pouvoir de mener une vie obéissante et victorieuse.

Le tombeau vide (*Jean 20:1-10*)

La résurrection de Christ du tombeau très tôt, le premier jour de la semaine, était indispensable à la foi de Ses disciples. Christ devait ressusciter du tombeau comme Il l'avait dit et comme l'Ancien Testament l'avait prédit. Aucune puissance maléfique ne pouvait Le maintenir dans le sol. Sur l'ordre puissant de Son Père de Se lever, les forces du mal furent totalement vaincues. L'apôtre Paul, dans 1 Corinthiens 15:17, déclare: « Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine,

vous êtes encore dans vos péchés » (*LSG*). De plus, dans 1 Corinthiens 15:19, il continue: « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (*LSG*).

Pourquoi « les plus malheureux »? Parce que l'espérance glorieuse de la résurrection ne serait pas possible, et les morts en Christ ne seraient pas ressuscités, si Christ n'était pas ressuscité. Mais la résurrection eut lieu le matin du premier jour de la semaine, et Marie de Magdala, Pierre et Jean furent témoins du tombeau vide. Les soldats romains avaient été témoins de la sortie de Christ du tombeau peu de temps auparavant, et ils étaient tombés à terre comme des hommes morts à l'apparition de Sa gloire éblouissante. En effet, les soldats étaient tellement terrifiés de ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux qu'ils se précipitèrent vers les chefs religieux pour leur dire ce qui s'était passé.

Mais les dirigeants étaient tellement opposés à Jésus qu'ils rejetèrent complètement toute preuve claire de Sa glorieuse résurrection. Les dirigeants, cependant, savaient avec certitude que Christ était ressuscité; sinon, pourquoi soudoyer les soldats avec de l'argent? Matthieu décrit ce qui s'était réellement passé: « Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et après avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant: Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine » (*Mt 28:12-14, LSG*).

Par conséquent, il est tout à fait clair que les dirigeants perpétuaient un mensonge catégorique s'opposant aux preuves qui leur étaient présentées. Les soldats romains dormaient-ils – tous – confortablement au même moment, permettant aux disciples de voler le corps de Christ? Impossible! Ni les brigands ni les disciples de Christ n'avaient volé Son corps. Le Sauveur était ressuscité glorieusement de la tombe. Même le linge qu'on avait mis sur Sa tête était soigneusement plié et mis de côté, ce qui montrait qu'il n'y avait aucune preuve d'altération de la tombe ou de vol précipité.

Jésus et Marie (Jean 20:11-18)

Marie avait eu le privilège unique de voir le tombeau vide avant tous les autres disciples. Elle avait aussi été la première à voir et à entendre le Jésus ressuscité. Alors qu'elle s'attardait près du tombeau vide, réticente à partir, elle entra à l'intérieur et vit de manière inattendue deux anges assis à l'endroit où le corps du Christ ressuscité avait été mis. Ils lui demandèrent pourquoi elle pleurait.

Alors qu'elle se retournait, elle se retrouva face à face avec un homme qu'elle pensait être le jardinier, sans se rendre compte qu'Il était le Seigneur ressuscité. Voyant qu'elle pleurait, Jésus lui demanda: « Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? » (*Jn 20:15, LSG*). L'attention de Marie était entièrement concentrée sur le corps manquant de Jésus, jusqu'à ce que Jésus prononce son nom. En L'entendant, elle réalisa soudain qui Il était et L'appela « Rabbouni! ».

Marie se précipita vers les disciples et leur annonça la bonne nouvelle qu'elle avait vu le Seigneur. Jésus lui était apparu dans Son humanité, tout comme Il apparut plus tard aux disciples lorsqu'Il leur avait préparé le petit-déjeuner et lorsqu'Il avait permis à Thomas de toucher Ses cicatrices. Pour notre bien, Jésus conservera Son humanité pour toujours, nous unissant à Lui par un lien qui ne sera jamais rompu.

III^e Partie: Application

1. Il est vrai que Jésus a dû mourir pour sauver l'humanité pécheresse. Mais pourquoi a-t-Il dû mourir d'une manière si cruelle? Pourquoi une mort « normale » n'était-elle pas suffisante?

2. Plus que jamais, les gens se posent la même question que Pilate avait posée à Jésus: « Qu'est-ce que la vérité? » A votre avis, pourquoi la vérité est-elle mise de côté de nos jours? Quels sont certains des facteurs sociétaux qui y contribuent?

3. Réagissez à ces affirmations: Levez les yeux et vivez, regardez vers le bas et mourez. N'abandonnez jamais, mais regardez toujours vers le haut et voyez la lumière dans le visage de Jésus. De quelles manières pratiques pouvez-vous « contempler l'Homme »?

4. Quelle est la signification du fait que Jésus ait achevé Son œuvre de formation des disciples pour qu'ils fassent connaître l'évangile, juste avant qu'Il n'achève Son œuvre de rédemption sur la croix? A votre avis, quelle œuvre a-t-Il encore à terminer dans votre vie? Expliquez.

5. Quelles leçons pratiques pouvons-nous tirer de l'expérience de Marie? Elle était tellement absorbée par son chagrin et ses larmes qu'elle n'avait pas pu reconnaître le Jésus ressuscité. De quelles manières sommes-nous parfois tellement accablés par nos lourds fardeaux au point de ne pas discerner la présence de Jésus dans notre vie? Comment remédier à cette situation?

6. Pensez un instant à la fin tragique de la vie de Pilate. Quelles leçons pouvons-nous tirer de la façon dont il s'était comporté, en particulier dans ses relations avec les Juifs, les autorités romaines et Jésus?

L'épilogue: connaître Jésus et Sa Parole



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 21; Jn 11:9, 10; Jn 8:42-44; Jn 4:46-54; 2 Tim 3:16; Jn 15:1-11.*

Verset à mémoriser: « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (*Jean 5:39, LSG*).

L'Évangile de Jean, comme celui de Marc, se termine par une rencontre en Galilée. Cette dernière leçon traite de cette rencontre, mais l'intègre au thème de la façon dont nous connaissons Jésus et la Parole de Dieu – un concept qui traverse le quatrième Évangile.

Bien qu'ils aient passé plus de trois ans avec Jésus, les disciples n'étaient toujours pas préparés à la crucifixion et à la résurrection, bien que Jésus leur ait dit à maintes reprises ce qui allait arriver. Malheureusement, ils ne l'avaient pas pris au mot.

Aujourd'hui, nous risquons de faire la même chose: entendre ou même lire la Parole de Dieu, mais ne pas l'écouter; ne pas s'y soumettre; et ne pas lui obéir. C'est-à-dire, ne pas l'accepter comme la lumière qui devrait guider nos pensées et nos actions. Malheureusement, c'est dans ce cas, peut-être sans le vouloir, que se trouvent beaucoup de chrétiens.

Au cours de cette dernière semaine sur l'Évangile de Jean, nous examinerons quelques points clés de cet Évangile, qui peuvent nous aider à aller au-delà de la simple connaissance de Jésus, pour mieux Le connaître et demeurer plus étroitement en Lui et dans Sa Parole.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 décembre.

La rencontre en Galilée

Lisez Jean 21:1-19. Quelles vérités cruciales sont révélées ici, en particulier sur la grâce de Dieu et l'humilité humaine?

Jean 20 se termine par le but du livre, ce qui serait l'endroit logique pour conclure, mais il y a un chapitre de plus. Le chapitre 21 commence avec quelques-uns des disciples de retour en Galilée, avec Pierre suggérant une nuit sur le lac. On dirait que les temps anciens étaient revenus et que les disciples étaient retournés à leur ancien métier, la pêche. Mais ils n'avaient rien attrapé cette nuit-là.

Au matin, un mystérieux inconnu sur le rivage leur dit de jeter leur filet sur le côté droit du bateau. Ils prirent alors tellement de poissons qu'ils ne pouvaient pas remonter le filet. C'était comme ce qui s'était passé au début de leur ministère auprès de Jésus (voir *Lc 5:1-11*). Jean reconnut immédiatement Jésus et le dit à Pierre, qui sauta immédiatement dans l'eau pour nager jusqu'au rivage.

Jésus posa trois questions à Pierre, toutes concernant l'amour pour son Maître. Avant la crucifixion, Pierre avait insisté sur le fait qu'il donnerait sa vie pour Jésus (*Jn 13:37*). C'est à ce moment que Jésus avait prédit qu'il le renierait trois fois (*Jn 13:38*). Lors de cette rencontre en Galilée, Pierre ne fit pas de lui-même le point de référence, mais plutôt Jésus: « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime » (*Jn 21:17, LSG*).

Certains notent que Jésus avait utilisé le verbe *agapaō*, ce qui signifie aimer, en interrogeant Pierre (sauf la dernière fois), et que Pierre avait répondu toutes les fois par *philēō*, ce qui signifie aimer, mais juste comme un ami. L'implication est que Pierre n'avait pas atteint le type d'amour supérieur.

En effet, la réponse de Pierre est centrée sur l'humilité. Avec l'échec de Pierre toujours devant lui, il est plus probable qu'il utilise humblement un « terme inférieur », en n'osant pas trop revendiquer pour lui-même. Et c'est cette humilité que Jésus renforça, et qui devint cruciale pour restaurer Pierre dans le ministère. Il ne fait aucun doute que l'humilité est l'une des plus grandes qualifications pour le ministère, parce que l'accent est alors mis sur Jésus-Christ, et non sur soi-même.

La restauration de Pierre et son rôle de leader dans l'église primitive sont l'une des preuves les plus fortes que Jésus est ressuscité d'entre les morts. Il serait difficile d'expliquer l'importance de Pierre si Jésus ne l'avait pas, en présence des autres disciples, rétabli dans Son ministère.

Pourquoi l'humilité est-elle si essentielle chez quiconque cherche à connaître le Seigneur? À la lumière de la croix, de quoi chacun d'entre nous doit-il être fier?

Garder les yeux fixés sur Jésus

Lisez Jean 21:20-22. Quelle était la question qui avait conduit Pierre sur un mauvais chemin? Comment Jésus avait-Il redressé le chemin?

Jésus venait de rétablir Pierre dans le ministère et Il lui dit: « Suis-moi » (*Jn 21:19*). Il s'agissait probablement d'une marche physique avec Jésus sur la plage. Et puisque Pierre s'était retourné et vit Jean qui suivait aussi Jésus, il s'enquit de Jean. « Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il? » (*Jn 21:21, LSG*).

En rétablissant Pierre dans le ministère, Jésus avait prédit la manière dont il mourrait (*Jn 21:18*). Pierre était également curieux de savoir comment Jean allait mourir. Jésus redirigea plutôt l'attention de Pierre sur la question de Le suivre, sans s'inquiéter de ce qui arrivera à un autre disciple.

Lisez Jean 21:23-25. Comment la déclaration de Jésus avait-elle été mal comprise? Comment l'apôtre Jean a-t-il corrigé cette mécompréhension?

Les gens avaient mal compris ce que Jésus voulait dire par ces mots: « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi » (*Jn 21:22, LSG*). Ils pensaient que cela signifiait que Jésus reviendrait avant que Jean ne meurt. Au fur et à mesure que le temps passait et que Jean vieillissait, cela deviendrait une crise s'il devait mourir (ce qui, bien sûr, était arrivé) et que Jésus n'était pas encore revenu. Jean corrigea cette idée fautive en indiquant qu'il s'agissait de l'expression de l'autorité de Jésus par rapport à Sa volonté, et non d'une prophétie de ce qui arriverait.

L'idée de se centrer sur Jésus, plutôt que sur d'autres personnes, est une introduction puissante pour le reste de la leçon de la semaine. Jésus, et Jésus seul, est notre Sauveur. Les humains vous décevront inévitablement.

Les vérités abordées de mardi à jeudi reprendront le thème de la compréhension de la Parole de Dieu, dans le but de connaître et de suivre Jésus, qui Seul devrait être notre Maître et notre Guide, indépendamment de l'aide et des conseils que les autres peuvent nous apporter.

Combien de fois d'autres personnes, que vous avez peut-être admirées, vous ont-elles déçu? Quelles leçons, aussi difficiles soient-elles, avez-vous tirées de cette expérience?

La lumière et les ténèbres

Lisez Jn 1:4-10; Jn 3:19-21; Jn 5:35; Jn 8:12; Jn 9:5; Jn 11:9, 10; et Jn 12:35. Quel grand contraste y a-t-il ici, et pourquoi ce contraste est-il si fondamental pour comprendre la vérité?

Le monde est dans les ténèbres; il fuit la lumière et ne peut pas, par lui-même, trouver son chemin vers le vrai Dieu, le Dieu personnel de la création, de la révélation et de la rédemption.

« L'humanité n'atteindra jamais, par elle-même, à la connaissance des choses divines. "Elles ont la hauteur des cieux: que pourrais-tu donc faire? Elles sont plus profondes que le séjour des morts: comment les connaîtrais-tu?" Seul l'Esprit d'adoption nous fait distinguer les choses profondes de Dieu, "ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme". "Dieu nous l'a révélé par l'Esprit". » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 407-408.

Seul Jésus-Christ « a fait connaître » le Père (*Jn 1:18, LSG*). Le verbe grec est *exēgeomai*, qui signifie « interpréter », « expliquer », « exposer ». Jean présente Jésus comme le messager céleste, Celui qui explique ce que signifie le fait de connaître Dieu. Ce n'est qu'à travers Jésus que nous pouvons vraiment connaître Dieu.

Lisez Jean 8:42-44. Comment Jésus avait-il décrit le faux fondement sur lequel les chefs religieux d'Israël avaient fondé leur foi?

Ceux qui ne sont pas dans la vérité parlent par leurs propres moyens. Ils « voient » le sens d'un texte uniquement d'un point de vue humain. En revanche, nous devons accepter que Christ est la lumière du monde, et Le suivre dans notre interprétation de Sa Parole. Par contre, le diable parle à partir de « son propre fonds » (*Jn 8:44, LSG*). Si nous ne faisons pas attention et ne nous abandonnons pas à Dieu dans la foi et l'obéissance, nous risquons de faire de même: lire le texte en nous basant uniquement sur nos propres désirs, volontés et perspectives, ce qui est beaucoup plus facile à faire que nous ne le pensons.

Comment réagissez-vous aux vérités qui vous offusquent? Comment devriez-vous répondre à ces vérités?

La théologie « d'en haut » ou celle « d'en bas »

Lisez Jean 4:46-54. Quel problème avait amené l'officier à Jésus, et quel était le véritable problème sous-jacent?

Cet homme était allé à Jésus, la Lumière du monde, mais il avait décidé de croire seulement si Jésus guérissait son enfant. Nous pourrions dire que la théologie de cet homme était une « théologie d'en bas ». La théologie d'en bas établit des règles et des normes pour Dieu et Sa Parole. Les idées humaines, aussi imparfaites, aussi limitées et aussi subjectives soient-elles, deviennent l'autorité finale sur la façon dont les gens interprètent la Parole de Dieu. Quel piège dangereux!

La théologie « d'en haut », en revanche, répond par la foi, par la croyance en Dieu et en Sa Parole d'abord (*Jn 4:48; Jn 6:14, 15; 2 Tim 3:16*). Lorsque la Bible est acceptée par la foi, elle devient son propre interprète. La vision du monde des Écritures, plutôt que la philosophie de l'époque, est le guide pour comprendre et interpréter les Écritures. Les points de vue humains doivent être soumis à la Parole de Dieu, et non l'inverse.

Nous devons croire aux Écritures si nous voulons croire en Jésus (*Jn 5:46, 47*). « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (*Jn 8:31, LSG*). Si nous doutons de la Parole de Dieu, Sa Parole ne peut pas demeurer en nous (*Jn 5:38*). « Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer » (*Jn 12:48, 49, LSG*).

Entendre la Parole de Dieu est plus qu'une prise passive d'informations. Cela signifie aussi faire la volonté de Dieu, ce qui est une réponse active à l'écoute de la Parole. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (*Jn 7:17, LSG*).

De plus, cette écoute et cette mise en pratique de la Parole de Dieu est une expression d'amour pour Lui. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (*Jn 14:23, LSG*).

Quelle est la relation entre notre amour pour Jésus et l'obéissance? Pourquoi toute forme d'« obéissance » qui n'est pas basée sur l'amour risque-t-elle d'être du légalisme?

Demeurer en Jésus

Lisez Jean 12:32. De quelle manière cette déclaration frappante décrit-elle l'autorité de Jésus-Christ?

Comme nous l'avons vu tout au long des leçons de ce trimestre, l'Évangile de Jean nous attire à Jésus, mais seulement si nous sommes disposés à connaître Dieu et à faire Sa volonté. Tout au long de cet Évangile, les personnes qui rencontrent Jésus acceptent la lumière et grandissent ou la rejettent et deviennent aveugles. Nicodème, la femme au puits, l'officier du roi, l'homme à la piscine de Béthesda, les 5 000 personnes nourries de pains et de poissons, les frères de Jésus, les chefs religieux, l'aveugle-né, Marie et Marthe, Pilate, tous avaient rencontré Jésus et avaient fait des choix quant à la vérité et à la lumière qu'Il avait apportées.

La théologie d'en bas commence par l'argumentation humaine pour déterminer et examiner l'existence et la nature de Dieu. La perspective humaine, imparfaite, déchue, pleine de préjugés, prend le pas sur la perspective divine, sainte, parfaite, omnisciente. La théologie d'en bas mène sans doute à l'égarement, comme elle l'avait fait dans le passé et le fera à l'avenir (*voir Apo 14:1-12*), lorsque la sagesse humaine, cherchant à supplanter le divin, tentera d'imposer au monde une fausse adoration.

Lisez Jean 15:1-11. Quel est le secret de la croissance et de la santé spirituelle?

Le secret est de rester connecté à Jésus. Il est la Parole de Dieu, le Pain de vie, la Lumière du monde, la Porte des brebis, le bon Berger, la Résurrection et la Vie, le Chemin, la Vérité et la Vie, et le vrai Cep.

Les membres de la divinité et leur Parole, la Bible, sont comme des aimants. S'ils trouvent de la réceptivité, ils nous attireront à eux. « La voix de Dieu nous parle à travers sa parole, et nous entendrons beaucoup de voix; mais Christ avait dit que nous devons nous méfier de ceux qui diront: le Christ est ici ou le Christ est là! Alors, comment saurons-nous qu'ils n'ont pas la vérité, si nous n'analysons pas tout sur la base des Écritures? » (Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, April 3, 1888). De même, nous devons abandonner nos propres points de vue au profit de ceux présentés dans la Parole de Dieu.

Réflexion avancée: Le point de vue de Dieu est très différent de celui des humains. Dieu partage Son point de vue avec nous à travers Sa Parole, la Bible, sous la puissance du Saint-Esprit. C'est à nous de choisir si nous voulons marcher dans les ténèbres ou accepter la lumière venant de Jésus-Christ telle qu'elle est révélée dans la Parole.

Ce choix fait partie intégrante de notre propre abandon personnel à Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le Rédempteur de l'humanité. Par la puissance du Saint-Esprit, Dieu le Père nous a révélé, dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, la profondeur de Son amour. Et nous connaissons Jésus parce que Sa vie, Sa mort et Sa résurrection ont été rapportées dans la Parole de Dieu.

« Les anges de Dieu vont continuellement de la terre au ciel et du ciel à la terre. Par leur ministère la puissance de Dieu accomplit les miracles du Christ, en faveur des affligés et des souffrants. Par leur ministère, tout bienfait nous vient, en Christ, de la part de Dieu. En assumant l'humanité, le Sauveur associe ses propres intérêts à ceux des fils et des filles déchus d'Adam, en même temps que par sa divinité il saisit le trône de Dieu. Ainsi le Christ est le moyen qui met en communication les hommes avec Dieu, et Dieu avec les hommes. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 125, 126.

Discussion:

- ① De toutes les histoires du livre de Jean, laquelle vous parle le plus de l'amour et du caractère de Dieu? Expliquez à votre classe pourquoi vous trouvez cette histoire si fascinante.
- ② En termes pratiques, comment s'y prendre dans la recherche de la vérité?
- ③ Pourquoi est-il généralement difficile de se distinguer en tant qu'arbitre de la vérité? Pouvons-nous jamais le faire pleinement, ou notre humanité, dans une certaine mesure, aura-t-elle encore un impact sur la façon dont nous voyons les Écritures? Pourquoi devons-nous reconnaître ce fait, et comment l'humilité vient-elle nous aider à abandonner nos préjugés au profit de la Parole de Dieu?
- ④ L'histoire du christianisme occidental est remplie d'exemples horribles de ce qui se passe lorsque la Parole de Dieu est soumise à la politique et aux préjugés des humains. Quels sont quelques-uns de ces exemples, et quelle leçon pouvons-nous en tirer aujourd'hui sur le danger qu'il y a à « interpréter » la Bible tout en utilisant les perspectives humaines comme filtre dominant?
- ⑤ Résumez en vos propres termes l'Évangile de Jean. Quel est son message central pour nous aujourd'hui?

La clé du village de l'Alaska

par Andrew McChesney

Le pilote de la Mission, Jim Kincaid, trouvait difficile le fait de voler d'un village isolé à l'autre dans l'État américain de l'Alaska. Décoller et atterrir dans la brousse était la partie la plus facile; mais trouver des cœurs autochtones de l'Alaska réceptifs au message de l'évangile était plus difficile.

Cela semblait être un problème lorsque Jim fit atterrir son petit avion dans une habitation à environ 241 km au nord de Fairbanks. Il transportait des représentants évangélistes de village en village pour vendre des Bibles et d'autres publications chrétiennes. Alors qu'il atterrissait, des véhicules tout-terrain grouillaient autour de l'avion. Les occupants étaient très peu accueillants.

« Qui êtes-vous? » demanda l'un d'eux.

« Que faites-vous là? » dit un autre.

À ce moment-là, Jim se souvint d'un nom. Un homme du village avait assisté à une ou deux réunions d'évangélisation qu'il avait dirigées à Fairbanks quelque temps auparavant. Jim se tourna vers les gardiens du village.

« Robert Frank est-il en ville? » demanda-t-il.

Immédiatement, leurs expressions changèrent. Les regards furieux donnèrent place à la curiosité, puis à l'hospitalité.

« Oh, vous connaissez Robert Frank? » dit l'un d'eux.

« Nous vous emmènerons le voir! » dit un autre.

Jim fut emmené rendre visite à Robert. C'était comme s'il avait la clé du village.

Robert était en train de manger quand Jim arriva, et malheureusement il n'avait pas immédiatement reconnu le pilote. Jim avait dû lui rappeler comment et pourquoi ils se connaissaient. Robert s'en souvint, et il fut très cordial. Il offrit à Jim un morceau de viande d'ours fraîche.

Et c'est ainsi que Jim et les représentants évangélistes avaient réussi à entrer dans un nouveau village qui, autrement, aurait été hors de portée. Tout ce qu'il fallait, c'était connaître le nom de quelqu'un. Jésus connaît aussi les noms des gens. Jésus dit que Lui, le Bon Berger, « appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors » (*Jn 10:3*). Si Jésus connaît des noms, ne serait-il pas bon que Ses disciples suivent Son exemple?

« Le fait de connaître quelqu'un dans un village, même s'il ne s'agit que de connaître le nom d'une seule personne dans le village, peut vous donner une connexion avec tout le village », déclara Jim. « C'est important dans n'importe quelle culture. Si vous vous souvenez du nom de quelqu'un, cela va très loin. »



Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera à ouvrir un centre d'influence pour les Autochtones de l'Alaska à Bethel, en Alaska. Merci d'avoir planifié une offrande généreuse ce sabbat.

I^{re} Partie: Aperçu

Textes d'approfondissement: *Jn 21:1-19, Jn 21:18-25, Jn 8:40-46, Jn 4:46-54, Jn 12:32, Jn 15:1-11*

À la conclusion, ou l'épilogue, de l'Évangile de Jean, Christ a cherché à inculquer les enseignements de Son royaume spirituel, de Sa mort en notre faveur et de Sa résurrection certaine dans le cœur et l'esprit de Ses disciples. Ses disciples, cependant, même jusqu'à la fin, ne semblaient pas intérioriser la vérité de ce qu'Il disait. Peu importe combien de fois Il avait essayé de leur expliquer cette vérité et de les amener à croire, les disciples avaient eu beaucoup de mal à la digérer.

N'est-ce pas le problème de beaucoup de chrétiens aujourd'hui? Nous entendons les paroles de Christ et nous les étudions, mais deviennent-elles vraiment une partie intégrante de notre vie? Restent-elles dans nos connaissances sans atteindre nos cœurs?

Cela est difficile à croire, mais il est vrai, que Pierre et les autres disciples pensaient que, pendant Son ministère terrestre, Jésus allait restaurer le royaume littéral d'Israël en détruisant la puissance romaine. Après la résurrection, l'espérance des deux disciples était anéantie alors qu'ils se rendaient à Emmaüs. Et comme Jésus (qu'ils ne reconnaissaient pas comme le Sauveur) se joignit à eux, Il leur expliqua les prophéties Le concernant. De plus, la réalité de la résurrection et, peu de temps après, l'effusion de l'Esprit Saint, avaient aidé à actualiser ce qu'Il avait toujours enseigné aux Douze. Finalement, cela était devenu si réel pour les disciples qu'ils étaient prêts à risquer leur vie pour la cause de l'évangile.

Il semble qu'au cours de ces dernières semaines avec le Seigneur ressuscité, les disciples aient finalement appris et cru davantage à ce que Jésus essayait de leur dire. Il a été patient avec eux jusqu'à la fin, et Il est tout aussi disposé à être patient avec nous aujourd'hui. Que ferions-nous sans Sa patience? Puisse cette pensée nous inspirer à être plus fidèles dans notre esprit, dans notre cœur et dans notre vie.

II^e Partie: Commentaire

La rencontre en Galilée (Jean 21:1-19)

Même après que le Seigneur ressuscité soit apparu trois fois aux disciples, à la suggestion de Pierre, ils étaient retournés à la pêche. Ils travaillèrent toute la nuit, mais n'eurent aucun résultat pour leurs efforts. Normalement, ils auraient pu attraper quelque chose, aussi petit soit-il. Mais Jésus voulait que cet échec les conduise à se concentrer sur le fait d'être des pêcheurs d'hommes. Notre échec dans quelque chose que nous faisons bien nous conduit souvent à rechercher l'aide divine.

Tôt ce matin-là, Jésus se présenta sur le rivage, accomplit le miracle de la prise de poisson en grande quantité, puis donna à manger à Ses disciples pour le petit-déjeuner. Cette histoire nous dit que le Christ ressuscité était une personne réelle, tout comme Il l'était avant Sa mort. De plus, en préparant la nourriture, Jésus avait montré qu'Il se souciait des besoins de Ses disciples fatigués et affamés. Ce faisant, Jésus leur avait montré qu'Il serait toujours leur ami, se souciant de leurs besoins alors qu'ils s'efforçaient de faire progresser Son ministère.

Le fait que le Seigneur se soit concentré sur Pierre, lors de cette dernière rencontre, est révélateur. Juste après Sa résurrection, Jésus avait spécifiquement mentionné Pierre par son nom, et maintenant il l'a de nouveau distingué et lui a posé trois questions pertinentes sur un sujet très important: celui de l'aimer. Plus tôt, alors que Jésus annonçait aux disciples Sa crucifixion imminente, Pierre avait insisté sur le fait qu'il mourrait pour Lui (*Jn 13:37*). Mais en dépit de cette promesse, Pierre et les autres disciples s'étaient enfuis pour sauver leur vie, pensant que leur cause était perdue. Plus tard, Pierre renia Jésus trois fois, comme Il l'avait prédit.

Dans la culture du Moyen-Orient, il est honteux de renier ses amis, et Pierre ressentait vivement cette honte. Connaissant la honte que Pierre ressentait, Jésus lui posa trois questions destinées à l'aider à guérir et à se rétablir. Par trois fois, Jésus lui demanda par son nom: « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? » (*Jn 21:16, LSG*). Jésus avait utilisé le verbe grec *agapao*, qui fait référence à l'amour inconditionnel de Dieu, et Pierre avait répondu par le verbe *Phileo*, qui fait souvent référence à l'amour d'un ami.

Pierre sait que son amour pour son Seigneur n'était pas aussi élevé que l'amour de son Seigneur pour lui. Ici, dans sa réponse, Pierre fit preuve d'humilité et d'aptitude à enseigner, des traits qui le qualifiaient pour l'appel: « Pais mes brebis » (*Jn 21:16*). Ce geste de la part de Christ prouvait que Pierre était maintenant restauré et chargé de prendre soin du troupeau des croyants en Christ. Quel changement! Pierre, qui était impulsif et trop confiant, avait finalement appris à être humble, à se méfier de lui-même et à faire confiance à Jésus.

Garder les yeux fixés sur Jésus (Jean 21 :18-25)

Il est juste de dire qu'il semblait y avoir une sorte de « compétition » entre

deux des disciples éminents de Christ: Pierre et Jean. Tous deux se disputaient Son attention. Jésus venait d'achever de restaurer Pierre devant ses condisciples et de lui confier le rôle pastoral de Ses brebis. Au milieu de cette œuvre de réhabilitation, Jésus avait inclus la prédiction de la façon dont Pierre allait donner sa vie pour l'évangile (*Voir Jn 21:18, 19*). Puis Jésus appela Pierre à Le suivre, ce qui était le seul moyen de rester fidèle et fort à travers le flux et le reflux du ministère et même du martyre.

Alors que Pierre marchait avec Christ, Jean était à proximité. Apparemment, cela avait rendu Pierre curieux. Si Pierre devait souffrir, Jean ne devait-il pas souffrir aussi? Après tout, l'appel à suivre Jésus lui a été adressé spécifiquement. C'est pourquoi Pierre demanda: « Et celui-ci [Jean], Seigneur, que lui arrivera-t-il? » (*Jn 21:21, LSG*). Sachant ce qu'il y avait dans le cœur de Pierre, Jésus répondit rapidement: « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi » (*Jn 21:22, LSG*).

En termes simples, ce que Jésus essayait de faire comprendre à Pierre, c'est que la priorité de Le suivre ne dépend pas de qui d'autre le fait ou des circonstances qui peuvent survenir. La pression des pairs peut nous amener à dévier d'une manière ou d'une autre, mais nous devons être pleinement engagés envers Jésus, quelles que soient les personnes ou les circonstances. Cet état d'esprit est désespérément nécessaire aujourd'hui, alors que les gens ont tendance à suivre les caprices ou l'opinion publique. Mais, en tant que fidèles disciples de Jésus, nous ne pouvons pas faire cela. Nous devons Le suivre à cause de nos convictions personnelles en Lui en tant que Sauveur, parce que notre salut est une affaire entre nous et Dieu. Quand Jésus reviendra, ce que les autres pensent de nous n'aura pas d'importance; ce qui sera important, c'est ce que Dieu pense de nous.

Nous ne devons pas quitter cette section sans aborder une mécompréhension potentielle qui pourrait surgir dans l'esprit de beaucoup au sujet des paroles de Jésus sur Jean. Jésus se concentrait sur le besoin de Pierre de Le suivre malgré tout, et non sur ce qui allait arriver à Jean. Remarquez l'affirmation conditionnelle: « Si je veux qu'il demeure » (*Jn 21:22, LSG*). Il était plutôt facile pour Pierre, et facile pour nous, de mal interpréter inutilement les paroles claires de Jésus et de passer à côté de Son point principal de rester fidèle.

Parfois, même nos amis les plus proches peuvent mal interpréter ce que nous disons. Cependant, notre meilleur ami Jésus comprend parfaitement ce que nous disons et ce que nous voulons dire. Considérez cette déclaration inspirée en termes de confiance totale en Jésus L'immuable: « Dans sa miséricorde et sa fidélité, Dieu permet souvent que ceux en qui nous plaçons notre confiance nous fassent défaut, afin que nous comprenions combien il est insensé de compter sur l'homme. Ayons en Dieu une foi implicite, humble, exempte de tout égoïsme. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 346.

La lumière et les ténèbres (Jean 8:40-46)

Il y a des gens qui sont déterminés à s'accrocher à leurs opinions erronées, peu importe le nombre de preuves qu'ils voient et qui leur prouvent le contraire. Ils ont également tendance à ne rassembler autour d'eux que ceux qui sont d'accord avec eux, servant ainsi à renforcer leurs propres erreurs.

C'est ce qui s'était passé avec les chefs religieux. Ils étaient tellement aveuglés par leur égocentrisme et leurs préjugés qu'ils haïssaient Jésus avec passion. C'est tellement étrange qu'ils aient prétendu aimer le Père, mais qu'ils haïssent Son Fils. Jésus exposa cette hypocrisie en ces termes: « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé » (*Jn 8:42, LSG*).

Jésus guérit le fils d'un noble juif (Jean 4:46-54)

Dans notre étude de cette semaine, nous nous penchons également sur l'histoire d'un éminent noble juif, qui est un officier important au service du roi Hérode. Le fils du noble languissait sur son lit de mort. Tous les médecins l'avaient abandonné. En désespoir de cause, le père chercha le grand Médecin, même s'il ne croyait pas vraiment qu'Il était le Messie promis. Jésus savait que s'Il ne guérissait pas le fils du noble, il ne croirait pas qu'Il était le Christ.

Bien que Jésus connaisse les motivations de l'homme, Il désirait non seulement guérir son fils, mais aussi éveiller une foi authentique en lui et apporter le salut à toute la famille. Jésus dit au noble: « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point » (*Jn 4:48, LSG*). Ces paroles avaient piqué la conscience du père et l'avaient amené à remettre en cause ses motivations égoïstes, le mettant sur la voie de la foi en Jésus pour lui-même.

Demeurer en Jésus (*Jn 12:32, Jn 15:1-11*)

Quand Jésus fut « élevé de la terre » (*Jn 12:32*), Il attira beaucoup de gens à Lui, et Il en attire encore beaucoup aujourd'hui. Mais le fait d'être attiré par Christ n'est que la première étape de notre relation salvatrice avec Lui, car nous devons continuer à marcher avec Lui et à demeurer en Lui, ce qui exige de la détermination et de la constance dans notre cheminement spirituel.

Pour souligner l'importance du fait de demeurer en Lui, Jésus le mentionne sept fois dans seulement quatre versets, que l'on trouve dans Jean 15:4-7. Si nous ne demeurons pas en Christ, nous ne pouvons « rien faire » (*Jn 15:5*). Le sens de ce verset devient tout à fait clair lorsque nous considérons l'exemple réel de la greffe d'une bouture dans une vigne. Si le greffon n'adhère pas à la souche mère, il se desséchera. Ainsi, sans le porte-greffe, le greffon ne peut absolument rien faire.

La qualité de demeurer véhicule l'idée d'intimité et de permanence. Le sarment fructueux a un lien vivant avec la vigne. « Fibre par fibre et veine par veine, [le greffon] s'attachera à la Vigne et participera à sa vie. De même que le greffon

reçoit la vie lorsqu'il est uni à la vigne, de même le pécheur participe à la nature divine lorsqu'il est relié à Christ. L'homme fini est uni au Dieu infini. Ainsi unis, les paroles de Christ demeurent en nous, et nous ne sommes pas mus par un sentiment spasmodique, mais par un principe vivant et durable. » (Ellen G. White, *Sons and Daughters of God*, p. 291).

III^e Partie: Application

1. Considérez ce qui se passe lorsque nous avons trop confiance en quelqu'un, même en notre meilleur ami, au lieu de Jésus. Dans de telles situations, Dieu, dans Son grand amour et Sa grande miséricorde pour nous, permet à de tels amis de nous décevoir afin que nous puissions enfin apprendre à placer notre confiance ultime en Jésus. Jusqu'à quel point, alors, devons-nous faire confiance à nos meilleurs amis?

2. Lorsque nous savons et croyons que Dieu nous a pardonné, est-il acceptable de croire pleinement en ce pardon, mais de ne pas nous pardonner nous-mêmes complètement, sachant que nous ne méritons pas ce pardon? Pourquoi, ou pourquoi pas?

3. Sachant qu'un jour nous pourrions affronter seuls les temps de détresse, dans quelle mesure devons-nous dépendre des autres chrétiens qui nous entourent? Avons-nous encore besoin des autres pour nous soutenir, ou avons-nous appris à puiser de la force dans notre compagnie avec Jésus? Expliquez.

4. Dans la vie de tous les jours, que signifie vraiment pour vous la réalité que sans Jésus, vous ne pourrez rien faire? Plus précisément, à quoi fait référence ce « rien »?

Toute la Bible témoigne du fait que Dieu est amour (*1 Jean 4 :8, 16*). L'amour est au cœur de l'essence divine, au cœur de tout ce que nous croyons, et devrait être au cœur de tout ce que nous faisons. Et la façon dont nous comprenons l'amour de Dieu a des implications massives pour notre foi et notre pratique.

L'amour de Dieu est bien plus grand que nous ne le pensons. L'amour de Dieu tel qu'il est décrit dans les Écritures est de loin supérieur aux idées qui passent pour « l'amour » dans une grande partie de notre monde aujourd'hui. Dans l'étude de ce trimestre, intitulée *L'amour et la justice de Dieu*, par John Peckham, nous examinerons de plus près certains des aspects les plus importants et les plus beaux de l'amour de Dieu, qui sont révélés dans la Bible.

Et, en continuant, nous verrons comment l'amour divin et la justice sont inextricablement liés. Le Dieu de la Bible aime la justice (*voir, par exemple, Ésaïe 61 :8*). Et, comme la Bible les dépeint, l'amour divin et la justice vont de pair de sorte que vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre.

Le Dieu de la Bible, qui est amour, est souvent dépeint dans les Écritures comme ayant le cœur brisé et attristé par l'amour rejeté et l'amour perdu. Toute l'histoire des Écritures parle de ce que Dieu a fait et fait pour restaurer l'amour dans tous les coins et crevasses de l'univers. C'est le sujet et bien plus encore des leçons de ce trimestre.

Leçon 1 — Dieu aime sans condition

La semaine en bref:

Dimanche : Au-delà des attentes raisonnables (*Exode 33 :19*)

Lundi : L'amour non partagé (*Osée 14 :1-4*)

Mardi : L'amour sans condition (*Jean 17 :24*)

Mercredi : Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (*Matthieu 22 :1-14*)

Jeudi : Crucifié pour nous (*Jean 10 :17, 18*)

Verset à mémoriser: — *Osée 14 : 4*

Idée centrale: La question ultime que Dieu pose à chacun de nous à notre époque et à notre lieu est : M'aimez-vous ? Tout dépend de notre réponse à cette question.

Leçon 2 — Signes de divinité

La semaine en bref:

DIMANCHE: L'amour éternel de Dieu (*Ps. 33:5, Ps. 145:9*)

LUNDI: Un amour d'alliance (*Deut. 7:6-9*)

MARDI: Relation conditionnelle (*John 14:21*)

MERCREDI: La grâce rejetée (*Matt. 18:23-35*)

JEUDI: Vous avez gratuitement reçu, donnez gratuitement (*John 15:12*)

Verset à mémoriser — *John 14:23*,

Idée centrale: L'amour de Dieu n'est pas unilatéral, mais profondément relationnel, car Dieu attache un intérêt particulier au fait que les humains reflètent Son amour envers Lui-même et leurs semblables.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone:402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.